00081443

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 22 February, 2020

RECHERCHES

SUR

LA GEOGRAPHIE

SYSTÉMATIQUE ET POSITIVE

DES ANCIENS.

RECHERCHES

SUR

LA GEOGRAPHIE

SYSTÉMATIQUE ET POSITIVE

DES ANCIENS.

OUVRAGES DE *M. GOSSELLIN.*

Géographie des Grecs analysée, ou les Systèmes d'Ératosthènes, de Strabon et de Ptolémée, comparés entre eux et avec nos connoissances modernes. Paris, 1790, un volume grand *in-4.°*, avec dix cartes géographiques.

Recherches sur la Géographie systématique et positive des anciens. Paris, 1798 et 1813, quatre volumes grand *in-4.°*, avec cinquante-cinq cartes géographiques contenues en trente feuilles.....

les cinq vol. brochés, 96 fr.

Les quatre volumes des *Recherches géographiques* seuls..... 75.

Les tomes III et IV, avec quarante cartes géographiques contenues en vingt feuilles, et faisant la fin de l'ouvrage, brochés..... 42.

RECHERCHES

SUR

LA GÉOGRAPHIE

SYSTÉMATIQUE ET POSITIVE

DES ANCIENS;

81443

POUR SERVIR DE BASE

A L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

Par *P. F. J. GOSSELLIN*,

MEMBRE DE L'INSTITUT IMPÉRIAL DE FRANCE, ET DE LA LÉGION D'HONNEUR,
L'UN DES CONSERVATEURS-ADMINISTRATEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,
ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE DE GŒTTINGUE.

TOME TROISIÈME.

V 21

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

A PARIS,

Chez DE BURE frères, Libraires de la Bibliothèque impériale,
rue Serpente, n.° 7.

1813.

0
913
Gos/Rec
81443

RECHERCHES

SUR LES

CONNOISSANCES GÉOGRAPHIQUES

DES ANCIENS,

LE LONG DES CÔTES MÉRIDIONALES DE L'ARABIE. *

EN TERMINANT le second volume de ce recueil, nous sommes parvenus à l'extrémité méridionale et orientale du golfe Arabique. Nous partirons de ce point pour conduire nos lecteurs sur les diverses côtes de l'Asie jusqu'aux lieux où se sont arrêtés les anciens navigateurs.

TOUTES les côtes méridionales de l'Arabie, si l'on en croyoit Hérodote, auroient été parcourues dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Cet auteur rapporte (1) que Darius, fils d'Hystaspès, voulant savoir en quel endroit de la mer se jetoit l'*Indus*, envoya, pour faire cette découverte, Scylax de Caryande, avec des hommes sûrs, qui s'embarquèrent à Caspatyre, et descendirent le fleuve à l'est (2) jusqu'à la mer : de là, naviguant vers l'ouest, ils arrivèrent, le trentième mois après leur départ, au fond du golfe Arabique, dans le même port d'où étoient partis autrefois les Phéniciens chargés par Néchos de faire le tour de l'Afrique.

* Lues à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 10 mai 1791.

(1) Herod. *Melpom. lib. IV, §. 44, p. 300.*

(2) *Suprà, tom. I, pag. 42.*

Déjà nous avons eu occasion d'observer (1) que la navigation de Scylax, depuis le golfe Persique jusque dans le golfe Arabique, étoit au moins très-incertaine, et qu'elle se trouvoit, en quelque sorte, démentie par Arrien, qui avoit lu Hérodote, et qui atteste néanmoins que les côtes méridionales de l'Arabie n'avoient été visitées, dans toute leur étendue, qu'après la mort d'Alexandre. Le passage d'Arrien importe trop à l'objet de cette discussion, pour ne pas être rapporté.

« Le golfe Arabique, qui communique avec l'Océan, dit cet » historien (2), indique évidemment qu'on pourroit aller par mer » de Babylone jusqu'en Égypte; *mais personne n'a pu encore exécuter* » *cette navigation*, à cause de l'extrême chaleur du soleil, et de l'ari- » dité des côtes que l'on rencontre..... car il s'en faut beau- » coup que les parties méridionales de l'Arabie, voisines de la » mer Érythrée, soient habitables..... Quelques-uns néanmoins » sont partis du golfe Arabique avec le projet de faire le tour de » cette péninsule, et de parvenir dans la mer qui baigne la Susiane » et la Perse : mais après avoir longé *les côtes de l'Arabie aussi* » long-temps que leur provision d'eau a pu le permettre, ils ont » été forcés de revenir sur leurs pas. Ceux qu'Alexandre envoya » de Babylone pour visiter la côte occidentale du golfe Persique, » ont suivi long-temps les rivages de l'Arabie, et ont rencontré » quelques îles : *quant au promontoire de cette contrée, que Néarque dit* » *avoir vu à l'opposite de la Carmanie, jamais personne n'est parvenu à* » *le doubler.* Si la côte ultérieure avoit été navigable, ou seulement » si l'on avoit soupçonné la possibilité d'en approcher, je ne » doute point que l'extrême curiosité d'Alexandre ne l'eût porté » à faire reconnoître ces pays, soit par les terres, soit du côté de » la mer. »

(1) *Suprà, tom. II, pag. 154.* (2) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 43, p. 635.*

Comme, au temps d'Arrien, la navigation depuis l'Égypte jusque dans l'Inde, étoit suivie sans interruption et avec beaucoup de succès, il n'est pas douteux que dans ce récit il ne transporte ses lecteurs au siècle d'Alexandre, pour leur indiquer les limites des contrées que l'on avoit reconnues jusqu'alors; et il n'eût pas dit qu'à *cette époque les parties méridionales* de l'Arabie passoient *pour être inhabitables, s'il* eût trouvé des traces évidentes de l'expédition attribuée à Scylax.

Le desir que témoignoit Alexandre de connoître l'étendue de l'Arabie, qu'on lui disoit être aussi vaste que l'Inde (1), mais beaucoup plus riche, tenoit au projet qu'il avoit formé de s'en rendre le maître et d'y établir le siége de son empire (2). On ne peut donc pas douter qu'il n'ait mis un grand intérêt à la découverte des parties méridionales de l'Arabie : et si, après plusieurs tentatives infructueuses, les rapports de Néarque, d'Androsthènes de Thase, d'Archias, et d'Hiéron de *Solis* (3), qu'il envoya successivement pour faire le tour de cette péninsule, lui persuadèrent qu'il n'étoit *pas possible de l'achever,* ils doivent prouver en même temps *qu'il n'existoit alors aucune tradition que des* vaisseaux partis des rivages de la Perse *fussent jamais* parvenus *dans le golfe Arabique.*

Il paroît que Cassandre, roi de Macédoine, curieux de vérifier si les parties méridionales de l'Arabie étoient aussi peu habitables qu'on l'avoit persuadé à Alexandre, chargea Évhémère de s'en assurer (4).

A son retour, ce philosophe annonça (5) qu'il avoit pénétré

(1) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 20, pag. 524, 527.*

(2) Strab. *lib. XVI, pag. 785.*

(3) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 20, p. 526.* — Strab. *lib. XVI, p. 766.*

(4) Environ trois siècles avant J. C.

(5) Evhemer. *apud* Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, l. V, §. 41–46, p. 363–368.* = *Fragment. è lib. VI, tom. II, pag. 633, 634*

jusque sur les bords de la mer Érythrée; qu'il s'étoit embarqué dans un des ports de l'Arabie Heureuse, et qu'il étoit parvenu dans l'île *Panchaïa.* Mais il fit de cette île une description si romanesque, que la plupart des historiens et des géographes ont refusé de croire à la réalité de cette découverte.

Néanmoins, en élaguant du récit de ce voyageur les détails visiblement fabuleux, il nous paroît avoir réellement visité quelques ports et quelques îles situés sur les côtes méridionales de l'Arabie. Nous croyons même reconnoître son île *Panchaïa;* et nous l'indiquerons quand nous aurons réuni, dans le cours de ce Mémoire, les probabilités sur lesquelles notre opinion se trouve établie.

Les auteurs à qui l'on doit la tradition du voyage d'Évhémère, ne disent pas comment il étoit parvenu sur les bords de la mer Érythrée : ce fut sans doute par l'intérieur des terres, puisque le temps où il a vécu précède de quelques années le règne de Ptolémée Philadelphe, et que c'est par les soins de ce souverain que les Grecs d'Alexandrie s'ouvrirent par mer la route des Indes, et visitèrent; pour la première fois, toutes les côtes méridionales de l'Arabie.

JUSQU'À ce moment, les navigateurs du golfe Arabique n'avoient pas osé s'avancer beaucoup dans le grand Océan, et leurs courses les plus éloignées se bornoient au port d'*Arabia,* situé à environ quatre-vingt-cinq lieues à l'orient du détroit. « Cette ville » avoit été surnommée *Heureuse,* dit l'auteur du Périple de la mer » Érythrée (1), parce que dans le temps qu'on ne naviguoit pas » encore de l'Égypte dans l'Inde, ni de l'Inde en Égypte, les Indiens » et les Égyptiens se rendoient à *Arabia* pour y trafiquer des mar- » chandises qu'ils apportoient de leur pays. »

(1) Periplus maris Erythræi, *pag. 14, 15. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

Le témoignage de cet auteur, en confirmant celui d'Arrien (1), nous paroît une nouvelle preuve qu'Hérodote avoit été induit en erreur, lorsqu'il a dit que Scylax avoit navigué jusque dans le golfe Arabique. D'ailleurs, Aristote (2), Philostrate (3), Tzetzès (4) et Suidas (5), qui ont recueilli tant de faits, et qui ont connu les ouvrages *publiés par Scylax, citent bien de lui un Période,* ou un voyage par terre dans les Indes, avec une description de cette contrée; mais ils ne disent nullement qu'il revînt par mer, quoique cette circonstance eût été la plus neuve et la plus intéressante de toute sa narration : et si cette dernière route avoit été connue, les Égyptiens et les Perses n'auroient-ils pas eu un trop grand intérêt de la fréquenter, pour qu'ils eussent pu jamais cesser de la parcourir? Quant aux Indiens qui se rendoient au port d'*Arabia,* il est certain, d'après les termes du Périple, qu'ils y venoient par terre, soit en faisant le tour du golfe Persique, soit en se bornant à traverser son étroite embouchure.

Nous croyons apercevoir les vestiges des premières tentatives des *navigateurs grecs,* dans le passage suivant de Strabon : *Des auteurs assurent que depuis le détroit jusqu'aux extrémités du pays qui produit le cinnamome, il y a cinq mille stades, sans marquer si la route se dirige à l'est ou au midi* (6). En effet, cette mesure annonce que

(1) *Suprà, pag. 2, 3.*

(2) Aristot. *Politic. lib. VII, cap. 14, tom. II, pag. 442.*

(3) Philostrat. *De Vitâ Apollon. Tyan. lib. III, cap. 14, pag. 152.*

(4) Tzetz. *Histor. Chil. VII, §. 144. Apud Poët. græc. veter. pag. 384.*

(5) Suid. *Lexic. verbo* Σκύλαξ.

(6) Strab. *lib. XVI, pag. 779.* — Les auteurs dont parle Strabon étoient nécessairement antérieurs à Ératosthènes, puisque ce dernier a connu la direction et la longueur entière des côtes méridionales de l'Arabie. Au surplus, il ne faut pas confondre ce que vient de dire Strabon, avec ce qu'il avoit annoncé à la page 769, qu'*après les îles du détroit;*

les navigateurs grecs n'avoient pas encore passé au-delà du territoire de l'Hadramaüt; et ces navigateurs n'y auroient pas fixé les limites de la contrée où croissent les aromates et les parfums, s'ils s'étoient avancés plus à l'est, puisqu'ils auroient vu que les pays ultérieurs en produisoient également et en plus grande abondance.

MAIS on ne tarda point à visiter le reste des parages méridionaux de l'Arabie. Sous Évergètes, successeur de Philadelphe, ils étoient déjà si bien connus, qu'Ératosthènes fut en état de fixer la plus grande largeur de cette péninsule à douze mille stades de 700 au degré (1): et c'est juste la distance en ligne droite depuis

en entrant plus avant dans le golfe, on range le pays qui produit la myrrhe, situé au midi et à l'orient, jusqu'à celui où croît le cinnamome: ce qui fait cinq mille stades. On dit que personne n'a encore été au-delà.

Il est incontestable, par tout ce qui précède et suit ce passage, qu'il ne peut se rapporter qu'à la description des côtes de l'Afrique opposées à celles de l'Arabie.* Le golfe dont il est question, est celui qui est compris entre Bab al-mandeb, le cap de Fartak et celui de Guardafui; et la mesure de 5000 stades, adoptée depuis par Marin de Tyr et Ptolémée (*suprà, tom. I, pag. 169, 173; tom. II, pag. 41, 156*), se rapporte à la distance de Bab al-mandeb au cap Guardafui, près duquel se terminoient les connoissances d'Ératosthènes, d'Artémidore et de Strabon.

* Si ce dernier auteur avoit prétendu parler ici des côtes méridionales de l'Arabie, il n'auroit pas borné à 5000 stades les plus longues courses qu'on y faisoit, puisque cette mesure prise en ligne droite et en stades de sept cents au degré, comme il les comptoit, n'auroit conduit tout au plus que jusqu'à Késem; et il n'auroit pas ajouté que personne n'avoit pénétré au delà, puisqu'il étoit instruit que de so temps il partoit chaque année du se port de *Myos-hormos*, environ cent vin navires pour les différentes échelles c l'Inde. *Lib. II, pag. 118; lib. XVI pag. 798.*

Nous nous sommes arrêtés sur le sen du passage rapporté dans cette note, par que le savant Huet s'y est trompé, et qu en a tiré des conséquences fausses sur l'éte due de la navigation des Hébreux. *Vi* Huet, *De navigat. Salomon. cap. II; suprà, tom. I, pag. 168—177; tom. I pag. 156.*

(1) Eratosth. *apud* Strab. *l. XVI, p. 76* —Agathem. *Compendiar. geogr. expos lib. I, pag. 8, 9. Inter Geograph. min græc. tom. II.*

Bab al-mandeb, jusqu'au Ras al-Hhad, où la côte se replie pour prendre sa direction au nord-ouest.

Il nous reste peu de détails sur les premières expéditions des Grecs dans la mer des Indes: les navigateurs d'Alexandrie paroissent s'en être réservé quelque temps la connoissance exclusive; et ce ne fut que vers le commencement de l'ère chrétienne, qu'une fréquentation plus habituelle de cette mer permit enfin de publier des instructions propres à diriger les pilotes dans leurs courses, et les commerçans dans leurs spéculations.

Le plus ancien itinéraire qui nous reste sur ces parages, est le *Périple de la mer Érythrée.* Nous commencerons par rechercher les lieux dont il indique l'emplacement; et nous passerons ensuite à la carte de Ptolémée, pour reconnoître les principaux points de cette carte, ainsi que les bases qui ont servi à la construire.

§. I.er

DES COTES MERIDIONALES DE L'ARABIE,

SELON LE PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE.

On doit aujourd'hui aux recherches d'un homme ignoré, des détails importans sur l'ancienne navigation de la mer des Indes, sur la nature de ses côtes, sur la distance des lieux, sur les époques les plus favorables pour s'y rendre, sur les marchandises qu'il convenoit de porter dans les havres qu'on se proposoit de visiter, et sur celles que l'on pouvoit prendre en retour.

Ce petit écrit, précieux par son exactitude, n'est cependant pas l'ouvrage d'un navigateur qui auroit parcouru les côtes dont il donne la description, puisqu'on y trouve, dans les mesures, des lacunes que nous ferons remarquer, et qui n'existeroient point,

si le rédacteur de cet itinéraire eût visité lui-même ces côtes. Il n'est pas non plus l'ouvrage d'Arrien, quoiqu'il en porte le titre; et il est facile de s'en assurer, en le comparant à la description des Indes que cet auteur nous a laissée (1): mais il paroît avoir été composé sur de bons journaux de navigation par quelque écrivain d'Alexandrie, qui vouloit donner un routier complet de toutes les parties de la mer Érythrée que l'on fréquentoit de son temps. Ce Périple nous a conduits avec succès dans le golfe Arabique (2), sur les parages orientaux de l'Afrique (3); et il nous guidera avec la même certitude sur les côtes méridionales de l'Arabie, lorsque nous aurons corrigé une faute introduite dans le texte par les copistes, et que nous aurons fait apercevoir une petite lacune dans les mesures: double erreur qui a empêché de reconnoître jusqu'à-présent les lieux dont il fait mention.

C'est d'*Ocelis*, située près de l'embouchure du golfe Arabique, que part l'auteur de ce Périple, pour indiquer les principales stations visitées sur la côte de l'Océan; et il en donne les mesures suivantes (4):

D'*Ocelis* à *Arabia Felix*.....	1200 stades.
D'*Arabia Felix* à *Cane*.....	2000.
Au-delà de *Cane*, un golfe de.....	600.
De ce golfe à *Moscha*.....	500.
De *Moscha* à *Asichon*.....	1500.
D'*Asichon* à l'île de *Serapis*.....	2000.
De l'île de *Serapis* aux îles *Calæi*.....	2000.
TOTAL.....	9800 stades.

(1) Arrian. *Rerum Indicar. ad calcem Expedit. Alexandri.*

(2) *Suprà, tom. II, pag. 176 et sequent.*

(3) *Suprà, tom. I, pag. 173 et sequent.*

(4) Periplus maris Erythræi, *p. 14—20. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

En

En cherchant la valeur du stade employé par l'auteur de ce Périple dans la mesure du golfe Arabique, nous avons fait voir (1) qu'il s'étoit servi de celui de 500 au degré : nous devons donc continuer de l'appliquer sur la côte qu'il va décrire, et la suite de ce mémoire justifiera notre évaluation.

Cependant, *si l'on mesure* sur la grande carte de d'Anville, dont la nôtre (2) n'est qu'une réduction, 9800 stades de 500, en suivant le trait des côtes méridionales de l'Arabie, on ne sera conduit que jusque vers le vingt-unième degré et demi de latitude, à trente-deux lieues en-deçà du Ras al-Hhad; quoique le Périple annonce (3) que les îles *Calæi*, où il termine ses mesures, se trouvoient dans le golfe qui précède immédiatement l'embouchure du golfe Persique : ainsi la mesure seroit trop courte.

De plus, si l'on recherche les points où tomberoient les positions dont nous venons de donner les distances d'après l'auteur du Périple, on trouvera qu'*Arabia Felix* devroit avoir été située à 300 stades, ou douze lieues, à l'orient d'Aden; que *Cane* répondroit à *Sharma; que Moscha* auroit été à 200 stades à l'orient de Késem; *Asichon* près du port de Séger, et l'île de *Serapis* à 500 stades au nord-est d'Hasec, où il n'existe point d'île. Et d'ailleurs, en comparant les noms anciens avec les noms modernes, on n'aperçoit, dans cet ordre, aucune analogie qui puisse en faire reconnoître un seul.

Ces observations doivent persuader que les mesures actuelles du Périple sont incomplètes; et nous pensons que l'erreur existe principalement dans la distance d'*Ocelis* à *Arabia*, qui, au lieu de 1200 stades, étoit portée originairement à 2200 stades. On peut

(1) *Suprà, tom. II, pag. 176, 177.*

(2) Voyez la Carte N.° II de ce volume.

(3) Periplus maris Erythræi, *pag. 19, Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

voir que la carte de Ptolémée donne, pour le même intervalle, 2364 stades; et l'ensemble ainsi que l'exactitude des autres mesures du Périple démontreront la nécessité d'adopter cette correction.

C'EST pour avoir isolé cette distance de toutes les autres, et pour n'avoir pas reconnu la valeur du stade employé dans le Périple, que la plupart des modernes (1) ont cru devoir rapporter *Arabia Felix* à Aden. Ils se sont arrêtés d'ailleurs à la ressemblance des mots *Aden* et *Eden*, qui, en hébreu, annoncent un lieu de délices et de volupté, pour en conclure que l'épithète d'*heureuse* donnée par les Grecs à la ville d'*Arabia*, n'étoit que la traduction du mot *Aden*.

Mais ce n'est point dans une langue étrangère à la contrée dont nous parlons, qu'il faut chercher l'interprétation du nom d'*Aden*; ce mot est arabe, et signifie *firma et certa mansio*, un lieu où l'on est en sûreté, une forteresse; un château: aussi trouve-t-on en Arabie plusieurs Aden, que l'on distingue par le surnom des cantons auxquels ces forteresses appartiennent; celle dont nous parlons est appelée *Aden-Abyan*, parce qu'elle est le principal boulevart de la vallée d'Abyan; et près du mont Saber en Yémen, il existe un autre château nommé *Aden-Laah* (2), parce qu'il domine ce canton.

On ne s'est pas rappelé non plus qu'Aden, bâtie sur une plage aride hérissée de rochers nus, ne possède pas une source dans son territoire, et que ses habitans ne boivent que de l'eau de pluie.

(1) Stukii *Scholia in Peripl. mar. Erythr. pag. 46.* — Is. Vossius, *Observat. ad Pompon. Melam, pag. 581.* — Bochart. *Geogr. sacra, Phaleg, lib. II, cap. 21, pag. 115.* — Huet, *Hist. du commerce et de la navigation des anciens, chap. 13, pag. 58, 339.* — D'Anville *Géogr. anc. abrég. tom. II, pag. 224.*

(2) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 53. Inter Geogr. minor. græc. tom. III.* — Schultens, *Index geographicus in vitam Saladini, verbo* ADENUM.

ou de celle d'une fontaine qui en est éloignée d'une journée de chemin (1); tandis que, selon le Périple (2), on trouvoit à *Arabia* une aiguade abondante, et de l'eau plus douce qu'à *Ocelis*. Cette circonstance importante s'oppose donc encore à ce que l'on puisse reconnoître dans le local d'Aden, celui de l'ancienne *Arabia;* et la ville de ce nom ne pouvoit être que celle d'Hargiah d'aujourd'hui, située à 2150 stades ou 86 lieues du détroit (3), à l'embouchure d'un fleuve, dans un golfe, comme l'ajoute l'auteur du Périple, et telle que la carte de Ptolémée la présente (4).

C'est ce lieu qui servoit jadis d'entrepôt pour le commerce entre l'Égypte et l'Inde, avant que les Grecs eussent tenté de se rendre directement dans cette dernière contrée (5). Il paroît que la fondation d'Aden, postérieure au second siècle de l'ère chrétienne, est la cause qui a fait abandonner insensiblement Hargiah : cette ville, presque ignorée aujourd'hui, n'étoit déjà plus qu'un hameau, lorsqu'Abulféda écrivoit (6).

Le golfe dans lequel est située Hargiah, est appelé, par nos marins, *Caïa-canim*. *D'Anville* (7), d'après la ressemblance de ce nom avec celui de *Cane*, a cru y reconnoître l'emplacement de cet ancien port. Mais cette ressemblance n'est fondée que sur l'altération et sur la fausse interprétation du nom de ce golfe, qu'on doit écrire Kahwa-khaneh, termes qui ne signifient autre chose

(1) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 53, 54. Inter Geograph. minor. græc. tom. III.* — Bakoui, *Notices des Manuscrits du Roi, tom. II, pag. 404.* — Schultens, *Index geograph. in vitam Saladini, verbo* ADENUM. — La Roque, *Voyage de l'Arabie Heureuse, pag. 62.*

(2) Periplus maris Erythræi, *pag. 14.*

(3) Voyez, pour toutes les distances, le Tableau comparatif des mesures, placé à la fin de ce Mémoire.

(4) Voyez la Carte N.° I.

(5) *Suprà, pag. 4.*

(6) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 48.*

(7) D'Anville, *Géogr. anc. abrég. tom. II, pag. 224.*

qu'une de ces maisons publiques où les voyageurs s'arrêtent pour prendre du café. On en rencontre beaucoup dans l'Yémen; et elles y donnent leur nom à différens lieux.

Nous reconnoissons dans le golfe de Caïa-canim, situé sur les confins de l'Hadramaüt, et dans lequel on trouve plusieurs îlots, le golfe de quatre-vingt-quatorze mille pas que *Pline* (1) indique chez les *Atramitæ* ou *Adramitæ*, en ajoutant qu'il est rempli d'îles qui produisent des parfums. D'Anville (2) paroît l'avoir confondu avec le golfe *Sachalites;* et il l'a rapporté à celui de Kuria-muria, éloigné de plus de cent vingt-cinq lieues des limites orientales de l'Hadramaüt.

Le port de *Cane*, selon le Périple (3), étoit situé dans le pays où croît l'encens, près d'un cap, et à deux mille stades d'*Arabia Felix.*

Au temps où le Périple a été écrit, Charibaël régnoit chez les Homérites; et la contrée où croissoit l'encens, ainsi que le port de *Cane*, étoient soumis à Éléasus (4). Or, comme on n'a jamais recueilli d'encens chez les Homérites, c'est-à-dire dans les cantons qu'ils occupoient entre *Bab al-mandeb*, Hargiah et les montagnes de Mareb, et qu'il faut s'avancer jusque vers le milieu des côtes de l'Hadramaüt pour trouver les premiers arbres qui produisent ce parfum, il doit paroître certain que la baie de Caïa-canim ne peut convenir à l'emplacement de *Cane*, et que cette ville devoit être beaucoup plus orientale que d'Anville ne l'a cru.

(1) Plin. *lib. VI, cap. 32.*—Cet auteur n'a suivi aucun ordre dans sa nomenclature des peuples méridionaux de l'Arabie: il désigne cependant assez bien quelques-uns des lieux dont il parle, pour qu'il soit possible de les reconnoître.

(2) D'Anville, *Orbis veteribus notus.*

(3) Periplus maris Erythræi, *pag. 15. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

(4) Periplus maris Erythræi, *pag. 13, 15. Inter Geograph. minor græc. tom. I.*

En effet, les deux mille stades du Périple, comptés depuis Hargiah, conduisent juste à Késem, l'un des ports les plus fréquentés de l'Hadramaüt pour le commerce de l'encens, et dans le nom duquel on retrouve encore quelque vestige de l'ancienne dénomination de *Cane*.

AU-DESSUS *de ce port, étoit Sabbatha*, ville capitale des états d'*Éléasus*, environnée de montagnes qui produisoient beaucoup d'encens, que l'on transportoit à *Cane* sur des chameaux (1).

Le nom de *Sabbatha* se reconnoît dans celui de Schibam, capitale de l'Hadramaüt, bâtie sur le penchant d'une montagne, dans un pays fertile (2), à une trentaine de lieues de la mer au-dessus de Késem, par où s'écoule encore tout l'encens que l'on recueille dans les environs de Schibam.

« AU-DELÀ *de Cane*, dit l'auteur du Périple (3), la côte forme » un golfe très-profond et très-étendu, nommé *Sachalites*. La » contrée est montueuse, fertile en encens, mais d'un accès diffi- » cile..... A l'entrée de ce golfe, est le promontoire *Syagros*, » *tourné vers l'orient, et le plus grand de toute la terre*..... »

C'est dans l'intervalle qui sépare *Cane* du promontoire *Syagros*, que se trouve la petite lacune que nous avons annoncée exister aussi dans les mesures du Périple; et il résulte de leur ensemble, ainsi que des rapprochemens suivans, que le *Syagros* dont il est question ne peut répondre qu'au cap de Fartak, éloigné de Késem de cinq cents stades, ou de vingt lieues marines, en longeant les côtes

1.° Les termes du Périple annoncent clairement qu'il y avoit une distance quelconque entre *Cane* et le *Syagros*.

(1) Periplus maris Erythræi, *pag. 15. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

(2) L'Édrisi, *Geogr. Nubiensis, Pars VI, Climat. 2, pag. 53.* — Abulfeda, *Descriptio Arabiæ, pag. 59.*

(3) Periplus maris Erythræi, *pag. 16, 17.*

2.° C'est au cap Fartak que commence le grand golfe de Séger, le *Sachalites* du Périple; et la baie où est située Késem seroit beaucoup trop petite pour le représenter, comme Niebuhr (1) semble l'avoir cru : d'ailleurs, son opinion placeroit *Cane* dans le *Sachalites* même, tandis que le *Syagros* et ce golfe doivent se trouver à l'orient de cette ville.

3.° Du *Syagros* à *Asichon*, le Périple compte 2600 stades; et cette mesure, prise du cap de Fartak, conduit à Hasec, dont le nom rappelle incontestablement l'ancienne *Asichon*, que d'autres circonstances feront encore reconnoître.

4.° On verra qu'une lacune de 500 stades se trouve également dans les mesures de la carte de Ptolémée, après le *Prionotus*, qu'il place entre *Cane* et le promontoire auquel il applique le nom de *Syagros*.

5.° L'identité du *Syagros* et du cap de Fartak est confirmée encore par l'emplacement que le Périple (2) lui donne vis-à-vis le cap des Aromates, le Guardafui de nos jours; et l'on peut voir sur la carte moderne que cette indication est exacte.

L'AUTEUR ajoute que dans l'intervalle de ces deux promontoires, on trouvoit l'île de *Dioscorides*, et qu'elle appartenoit au roi de la contrée où l'on recueille l'encens, c'est-à-dire à celui qui possédoit *Sabbatha* et *Cane*

Il paroît en effet que *Dioscorides*, ou l'île de Socotra (3), a toujours été sous la domination des souverains de Késem : ils la possédoient encore lorsque Tristan d'Acunha s'en est emparé en

(1) Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 248.*

(2) Periplus maris Erythræi, *pag. 17. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

(3) Bochart remarque, avec beaucoup de vraisemblance, que le nom de *Dioscorides* donné par les Grecs à Socotra, n'étoit qu'une altération des mots *Diu-Socotra* Ile de Socotra. — *Geograph. sacra, Chanaan, lib. I, cap. I, pag. 346.*

1508; ils l'ont reprise peu de temps après, et elle n'a plus cessé de leur appartenir (1).

Cette longue possession paroît être la cause qui a fait croire aux Grecs et aux Arabes que Socotra devoit être comptée au nombre des îles de l'Arabie (2); aussi la croyoient-ils plus voisine du cap *Syagros* que du cap des Aromates, quoiqu'elle appartienne à l'Afrique par sa plus grande proximité de ce continent.

Les Arabes prétendent qu'Alexandre, à son retour de l'Inde, se rendit à Socotra par les conseils d'Aristote; qu'il en chassa les habitans, et les remplaça par des Grecs, pour s'emparer de tout le commerce de l'aloës qui croissoit dans cette île (3). Mais c'est une fable démentie par l'histoire entière de ce prince: on sait que de l'Inde il se rendit par terre à Babylone, où il mourut avant que ses vaisseaux eussent pénétré jusque sur les côtes méridionales de l'Arabie (4).

TOUT ce qui précède, justifie sans doute l'emplacement que nous donnons au port de *Cane* et au promontoire *Syagros*. Nous dirons dans la suite pourquoi Marin de Tyr et Ptolémée ont transporté ce dernier nom à des caps plus orientaux que celui de Fartak: mais il est difficile de concevoir comment d'Anville (5) a pu donner au passage du Périple que nous avons cité (6), et même aux Tables de Ptolémée, une assez fausse interprétation pour se

(1) Hist. générale des Voyages, *tom. I, pag. 96.* — Ovington, *Voyages, tom. II, pag. 154.* — Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 248.*

(2) Periplus maris Erythræi, *pag. 17.* — Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 180.* — L'Édrisi, *Geogr. Nub. Pars VI, Climat. 1, pag. 23.*

(3) L'Édrisi, *Geograph. Nub. Pars VI, Clim. 1, pag. 23, 24.*

(4) *Suprà, pag. 5.*

(5) D'Anville, *Géographie ancienne abrégée, tom. II, pag. 226.*

(6) *Suprà, pag. 13.*

persuader que le *Syagros* dût répondre au Ras al-Hhad, sous le vingt-deuxième degré et demi de latitude, à plus de trois cent quarante-six lieues de l'emplacement qu'il donnoit à *Cane;* quoique d'après le Périple même qu'il invoque, le *Syagros* et *Cane* ne dussent pas être éloignés l'un de l'autre. Il pouvoit se rappeler encore le passage où Pline, en citant les navigations de son siècle, dit (1) que l'on s'étoit positivement assuré que la distance du *Syagros* à la *Patalene*, située entre les embouchures de l'*Indus*, étoit de 1332 M. P. pour les vaisseaux qui s'abandonnoient à la direction du vent *Hippalus*, c'est-à-dire, du sud-ouest. Or, cette distance est précisément celle du cap de Fartak à l'*Indus;* au lieu que le Ras al-Hhad, éloigné seulement de 700 M. P. de ce fleuve, en seroit plus près de moitié que ne l'exige la mesure des anciens. Quant à l'opinion qui faisoit du *Syagros* le plus grand promontoire de la terre, on ne peut l'attribuer qu'aux exagérations des premiers navigateurs qui ont visité cette côte.

Le nom de *Sachalites* que portoient le vaste golfe, le rivage, et même la contrée qui succédoit au *Syagros*, n'étoit qu'un terme appellatif. En arabe, *Sahel* ou *Sahal* signifie une région maritime; et comme le *hhá* ou l'aspiration a un son dur ou guttural, qui ne peut se rendre qu'imparfaitement dans les langues étrangères, les Grecs lui ont quelquefois substitué le χ, et les latins le *ch*, en prononçant *Sachal*, dont ils ont fait l'ethnique *Sachalitæ*.

(1) *Posteà à Syagro Arabiæ promontorio Patalen Favonio, quem Hippalum ibi vocant, peti certissimum videbatur* XIIII. *XXXII. mill. pass. æstimatione.* Plin. *lib. VI, cap. 26.* — Cet auteur se trompe, en confondant le *Favonius* avec l'*Hippalus :* le premier étoit un vent d'ouest, le second un vent de sud-ouest, que, dans la Méditerranée, les Grecs appeloient *Libo-notos*. Et il n'est pas douteux qu'il ne soit question, dans ce passage, de la mousson du sud-ouest, dont les anciens profitoient, en juin et juillet, pour se rendre dans l'Inde. (*Voyez* le Périple de la mer Érythrée, *pag. 32.*) 1332 M. P. valent 355 lieues marines.

On

On trouve dans ces parages une ville florissante et un canton considérable, appelés Séger ou Sagar (1); et tout semble annoncer que cette dénomination est fort ancienne, puisque le nom de *Syagros*, appliqué successivement aux deux promontoires qui terminent ce golfe, paroît être le même mot que les Grecs ont légèrement *modifié* (2).

L'auteur du Périple a été instruit que l'application vague du terme *Sachalites* s'étendoit indéterminément à la côte qui succédoit au *Syagros* (3), mais qu'il ne servoit point à désigner ses différentes parties. Immédiatement après ce promontoire, et dans le *Sachalites* même, il place le golfe *Omana*, auquel il donne six cents stades d'étendue, et ensuite une côte de cinq cents stades, hérissée de montagnes escarpées, que l'on suivoit jusque vers *Moscha*, le principal entrepôt de l'encens recueilli dans la région des *Sachalitæ* (4).

Le rapprochement des noms d'*Omana* et de *Moscha* a fait

(1) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI. Climat. 2, pag. 53.*

(2) Il est vrai que dans la prononciation actuelle des Arabes, le *g* ou *djim*, de quelque voyelle qu'il soit suivi, a un son doux qui fait prononcer le nom de *Séger* ou *Sagar*, comme si nous l'écrivions *Sedger* ou *Sadjar*. Mais il n'est pas certain que les Arabes aient ainsi prononcé cette lettre en tout temps, ni dans tous les lieux où leur langue a été usuelle : il est au contraire très-vraisemblable qu'à l'imitation des Hébreux, des Syriens, des Éthiopiens, &c. ils l'ont articulée longtemps comme un *g* dur, puisque c'est encore ainsi que le prononcent le plus ordinairement les habitans de l'Égypte, où le nom d'un chameau est *gamal*, d'où vient, pour le dire en passant, le κάμηλος des Grecs; tandis que dans la plupart des provinces où l'on parle arabe, on prononce *djamal*. Nous nous croyons donc autorisés à dire que le nom actuel de la ville de *Sadjar* a été prononcé autrefois *Sagar*.

(3) Marcien d'Héraclée étend le nom de *Sachalites* jusqu'à l'embouchure du golfe Persique. *Geograph. minor. græc. tom. 1, pag. 13, 14.*

(4) Periplus maris Erythræi, *pag. 18.*

penser à la plupart des géographes modernes (1), que ces noms devoient se rapporter à la contrée d'Oman et à la ville de Mascat, située vers l'embouchure du golfe Persique, à plus de sept mille cent stades, ou deux cent quatre-vingt-six lieues, du point où nous sommes arrivés; et c'est peut-être une des raisons qui aura engagé d'Anville à transporter le *Syagros* au Ras al-Hhad.

Mais les mesures du Périple sont trop exactes, et l'ordre des lieux est trop bien observé, pour que l'on y suppose une semblable méprise. Pour l'admettre, on seroit obligé, ou de faire disparoître toutes les contrées intermédiaires depuis le *Syagros* jusqu'à Mascat, quoiqu'il en donne la description et les distances, ou de rejeter ces distances dans l'intérieur du golfe Persique, tandis qu'on verra les mesures du Périple s'arrêter avant même d'avoir atteint l'embouchure de ce golfe. D'ailleurs, jamais la région désignée par les anciens sous le nom de *Sachalites*, ne s'est étendue jusqu'à l'Oman, dont elle étoit séparée par les vastes déserts du Mahrah; et la ville de Mascat d'aujourd'hui, n'étoit pas connue avant le douzième siècle. En expliquant, dans la suite de ce *Mémoire*, la carte de Ptolémée, nous dirons pourquoi les peuples *Sachalitæ* et *Omanitæ* y paroissent voisins l'un de l'autre.

Le golfe *Omana* du Périple fait partie de celui de Séger, et porte le nom de Kalfat, comme la contrée qui succède immédiatement au cap de Fartak. Les Arabes appellent aussi ce rivage *Ghobb ul-camar*, la Côte de la lune, parce qu'il est entouré, à quelque distance, par une chaîne de montagnes sémicirculaire, qu'ils ont comparée au croissant, et qu'ils ont nommée la Montagne de la lune (2).

(1) Stukii *Scholia in Peripl. mar. Erythræi, pag. 54.* — D'Anville, *Géographie ancienne abrégée, tom. II, pag. 227.* — Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 257.* — *Voyage, tom. II, pag. 70, 71.*

(2) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. I, pag. 26.*

Cette chaîne se rapproche de la mer, et suit ses bords jusque vers le plus grand enfoncement du golfe de Séger : ce point est précisément à onze cents stades du cap de Fartak, le *Syagros* du Périple, et au milieu de la côte du Séger ou du pays des *Sachalitæ*, d'où vient encore le meilleur encens de l'Arabie. Niebuhr (1) a entendu parler d'une ville de Moschech, située dans ces cantons; et nous pensons que ce peut être l'ancien port de *Moscha*, d'autant plus qu'on lui a indiqué en même temps d'autres villes inconnues en Europe, et dont les noms ressemblent trop à celles qui avoisinent *Moscha* dans la carte de Ptolémée, pour ne pas les reconnoître. Nous en parlerons dans la suite.

De Moscha à *Asichon*, le Périple compte quinze cents stades, et place vis-à-vis le territoire de cette ville, sept îles, qu'il nomme *Zenobii*.

Il n'y a point de doute, comme nous l'avons dit (2), qu'*Asichon* ne soit la ville d'Hasec d'aujourd'hui; son nom n'a point changé, et il ne diffère ici que par la finale ajoutée par les Grecs. Hasec se trouve d'ailleurs à la distance précise qui nous est donnée, soit du cap de Fartak, soit du point où *Moscha* est venue se placer dans notre carte.

A l'entrée du golfe où est Hasec, sont les îles de Kuria-muria, qui représentent les *Zenobii insulæ*. Dans la version de l'Édrisi (3), les deux principales îles de ce groupe sont nommées Chartan et Martan; mais comme on peut lire dans le texte, par le défaut de points diacritiques, Kuryan et Muryan, on voit que c'est de ces îles que le golfe d'Hasec a aussi pris, parmi nos marins, le nom de Kuria-muria, puisque les Arabes ne le connoissent que sous celui de *Giun al-hascisc*, le Golfe des herbes.

(1) Niebuhr, *Descr. de l'Arabie, p. 249.*
(2) *Suprà, pag. 14.*
(3) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. I. nac. 24.*

Après ces îles, dit le Périple (1), vient une contrée barbare qui appartient à la Perse : quand on l'a suivie l'espace d'environ deux mille stades, on arrive à une autre île nommée *Serapis*, large de près de deux cents stades, et distante de cent vingt stades du continent; elle renferme trois villages habités par les prêtres des Ichthyophages.

Cette côte barbare est celle du Mahrah, vaste contrée, dont la plus grande partie n'est qu'un désert stérile. Les environs de la mer, moins arides que l'intérieur, produisent de l'encens, qui est exporté dans d'autres cantons. Le reste du pays n'offre ni palmiers, ni terres cultivées; les chameaux et les dromadaires qu'on y élève, sont les seules richesses que possèdent ses malheureux habitans; et la langue qu'ils parlent, est un dialecte barbare, très-difficile à entendre (2). Il paroît donc que les peuples du Mahrah ne se mêlent point avec les autres Arabes, et qu'ils ne sont pas plus policés aujourd'hui qu'ils ne l'étoient au commencement de l'ère chrétienne.

Sur cette côte, et à deux mille stades des îles de Kuria-muria, on trouve l'île de Midjaré ou la grande Maceira : sa distance du continent et sa largeur sont les mêmes que celles de l'île de *Serapis*, données par le Périple; de sorte qu'il doit paroître certain qu'elle la représente.

Ces parages, ainsi que ceux de l'Hadramaüt et du Séger, ne sont fréquentés aujourd'hui que par les Arabes d'Aden, de Késem, d'Hasec et de Mascat, dont l'objet est d'en exporter l'encens que l'on y recueille. Les navigateurs européens en approchent rarement, et nous laissent sans détails particuliers sur une grande partie de cette côte.

(1) Periplus maris Erythræi, *pag. 19.*

(2) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 66.* —L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. 2, pag. 53.*

De l'île de *Serapis*, ou du continent qu'elle avoisine, en se portant vers le nord l'espace d'environ deux mille stades, on arrivoit, selon le Périple (1), aux îles *Calæi*, situées dans un golfe à l'entrée de la mer de Perse.

Plus loin, on trouvoit les îles *Papiæ*, ensuite le mont Καλὸς ou *Pulcher*, et, à quelque distance au-delà, l'embouchure du golfe Persique.

Sur la gauche du détroit, on voyoit de hautes montagnes nommées *Sabo*, et sur la droite, dans le continent, une montagne ronde et élevée, appelée la montagne de *Sémiramis*.

En partant du milieu de la grande Maceira, que nous avons dit représenter l'île de *Serapis*, et en mesurant le long des côtes dix-neuf cents stades, on sera conduit près du cap de Kalhat ou de Calaïat, voisin de la ville et de quelques îlots du même nom: nous les reconnoissons pour les îles *Calæi*, avec d'autant plus de certitude, que leur dénomination actuelle suffiroit seule pour constater leur identité, quand même la mesure précédente manqueroit à cette preuve. *Kalhat* est d'ailleurs une des plus anciennes villes de l'Oman; l'air et les eaux y sont excellens, et l'on y voit encore les ruines de plusieurs grands édifices (2).

Ortélius (3), Stukius (4) et d'autres, se sont trompés sur le sens du passage qui indique les îles *Calæi* à l'entrée de la mer de Perse, et non à l'entrée du golfe Persique, comme ils le prétendent, et où ils ont cherché inutilement ces îles. Quoique l'auteur du Périple ne fasse pas mention du Ras al-Hhad, il distingue néanmoins

(1) Periplus maris Erythræi, *pag. 19, 20.*

(2) Abd-oulrizac, *Voyage de la Perse dans l'Inde, pag. XXXIV.* — Ambassade de Figueroa, *p. 12.* — Niebuhr, *Descript. de l'Arabie, pag. 257, 258.*

(3) Ortelii *Thesaur. geograph.* verbo CALÆI.

(4) Stukii *Schol. in Peripl. maris Erythræi, pag. 55.*

très-clairement le golfe qu'il appelle *mer de Perse*, et qui est compris entre ce promontoire et les côtes du Kerman, d'avec celui que l'on nomme proprement golfe Persique. S'il cesse, aux îles *Calœi*, de donner les mesures du reste de cette côte, les lieux dont il parle n'en sont pas moins faciles à reconnoître, puisque les îles *Papiæ* répondent visiblement à celles de Sohar, et le mont *Pulcher*, au cap de Kurfékian, qui est fort élevé, et situé, comme il le dit, à quelque distance en-deçà de l'embouchure du golfe Persique.

Ce cap est formé par l'extrémité d'une branche de la haute chaîne de montagnes que l'auteur du Périple indique à la gauche du détroit. Cette chaîne est connue aujourd'hui sous le nom de *Montagnes noires;* celui de *Sabo*, qu'elle portoit à l'époque du Périple, lui venoit d'une peuplade de Sabéens qui en occupoient les environs, et que nous croyons exister encore, comme nous le dirons dans la suite. La montagne de *Sémiramis*, qu'on apercevoit sur la droite, est le mont Elburz, célèbre dans ces cantons par un *pyrée* que les Guèbres y avoient établi autrefois.

Ainsi, l'application sur la carte moderne, de tous les détails que nous avons puisés dans le Périple, atteste la grande exactitude des mesures qu'il renferme; et la rencontre des principaux lieux qui y sont nommés, aux distances précises qu'il leur assigne, justifie la correction que nous avons proposée dans la distance d'*Oceïs* à *Arabia Felix*.

Nous allons faire voir que la carte de Ptolémée, malgré la difformité de son contour, avoit été construite, dans son origine, sur des données également exactes, et qu'il est possible de les y retrouver encore.

§. II.

DES CÔTES MÉRIDIONALES DE L'ARABIE,

SELON LA CARTE DE PTOLÉMÉE.

En rapprochant *la carte de* Ptolémée de celle des mêmes côtes *que l'on doit aux connoissances des voyageurs* et des géographes modernes, on est frappé d'un grand nombre de dissemblances très-remarquables. Dans la première, les côtes méridionales de l'Arabie présentent des saillies, des sinuosités qui n'existent point, et une longueur beaucoup plus grande que dans la seconde: tous les cantons y sont portés plus à l'orient que nous ne les avons fixés d'après les mesures du Périple; et les vastes déserts de l'intérieur de l'Arabie y paroissent peuplés de nations nombreuses dont il ne reste aucun vestige. Mais nous croyons pouvoir indiquer l'origine de ces erreurs et la cause de ces déplacemens.

On a vu l'auteur du Périple de la mer Érythrée (1) compter *4200 stades depuis Ocelis*, située près de l'embouchure du golfe *Arabique, jusqu'à Cane; et cette mesure*, prise en stades de 500 au degré, nous a conduits *depuis le cap septentrional de* Bab al-mandeb, jusqu'à Késem.

Si, d'après les Tables de Ptolémée (2), on calcule les distances qu'elles donnent pour le trait de la côte, entre le promontoire *Palindromos* à l'entrée du golfe Arabique et *Cane*, en considérant ces positions et tous les points intermédiaires, comme s'ils étoient placés sur une *carte à projection plate*, et liés entre eux par une suite de triangles, on trouvera que les Tables mettent entre ces deux positions la valeur de 701 minutes 15 secondes de degré; et en

* Voy. et comparez les Cartes N.os I et II.

(1) *Suprà, pag. 9, 10.*

(2) Voyez le Tableau N.° II, à la fin de ce Mémoire.

comptant, comme fait Ptolémée, 500 stades pour chaque degré de longitude jusque vers la hauteur du vingtième parallèle (1), on trouvera qu'il a employé, entre *Palindromos* et *Cane*, 5844 stades.

Ainsi, l'itinéraire qu'il consultoit, étoit différent de celui dont l'auteur du Périple avoit fait usage; et comme Ptolémée n'a jamais soupçonné de différence dans la valeur des stades, il a cru que les 5844 stades précédens devoient porter *Cane*, et toutes les autres portions de l'Arabie, beaucoup plus à l'orient que le Périple ne les avoit indiquées.

Mais, si l'on se rappelle ce que nous avons eu occasion de dire plusieurs fois (2) sur la méprise des anciens géographes qui n'ont pas su distinguer toujours la valeur des stades qu'ils trouvoient employés dans les itinéraires; et si l'on fait attention que 5844 stades de 700 au degré n'en représentent que 4174 de 500; que cette dernière somme est égale, à une lieue près, aux 4200 stades donnés par le Périple à la distance dont nous nous occupons, ou aux 168 lieues de vingt au degré que donne la carte moderne depuis le cap septentrional de Bab *al-mandeb* jusqu'à Késem, on reconnoîtra que cette portion des côtes de l'Arabie telle que nous l'offrent les Tables de Ptolémée, avoit été combinée d'après un itinéraire fort exact, dans lequel les distances se trouvoient données, non en grands stades de 500 comme dans le Périple, mais en stades plus petits et de 700 au degré.

La méprise de Ptolémée, ou de celui qui originairement avoit tracé la carte que cet auteur a copiée, est donc d'avoir confondu la valeur de ces mesures; d'avoir cru que pour les réduire en degrés et en minutes, il devoit diviser les 5844 stades par 500, tandis qu'il auroit dû les diviser par 700, et d'en avoir conclu 701′ 15″, au

(1) Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. II, pag. 13.*

(2) *Suprà*, tom. I, *pag. 185*; tom. II, *pag. 167, 179, 240, 245, 246.*

lieu

lieu de 500′ 50″, pour la distance prise le long des côtes depuis le *Palindromos* jusqu'à *Cane*. On verra la même erreur s'étendre jusqu'au promontoire *Corodamum*.

L'effet de cette méprise a été de prolonger tous les espaces de deux cinquièmes au-delà de leur étendue réelle; et c'est la disproportion que présentent les traits comparés de nos deux cartes: ainsi, quoique réunies dans un même cadre, leurs échelles correspondantes devront différer entre elles de la même quantité; c'est-à-dire que celles de la carte ancienne devront offrir des distances de deux cinquièmes plus grandes que la graduation en latitude ne sembleroit l'exiger. C'est à quoi nous avons eu égard dans leurs constructions, en intitulant *Stadia parva*, celle qui est censée présenter des stades de sept cents, et *Stadia magna*, celle qui est censée donner des stades de cinq cents au degré.

On conçoit que l'on retrouveroit également les principales positions de la carte ancienne, en mesurant leurs distances en stades de cinq cents, et en ne les portant sur la carte moderne qu'en stades de sept cents. Mais pour simplifier ces recherches, et pour que l'on puisse d'ailleurs comparer les mesures données par le Périple, avec celles de la carte de Ptolémée, nous réduirons ces dernières dans la proportion que nous venons d'indiquer; et ces mesures réduites seront celles que nous citerons dorénavant. On les trouvera, à la fin de ce Mémoire, dans le Tableau N.° II, que nous avons cru devoir disposer de la manière suivante:

Les deux premières colonnes de chiffres présentent la graduation des lieux, en longitude et en latitude, d'après les Tables de Ptolémée.

La troisième colonne offre, en minutes et en secondes de degré d'un grand cercle de la terre, la distance de ces lieux, calculée d'après les longitudes et les latitudes précédentes.

Dans la quatrième colonne, ces distances se trouvent additionnées.

Dans la cinquième, elles sont converties en stades à raison de 500 par degré, comme l'avoit fait Ptolémée ou l'auteur de la carte ancienne, quoique ces stades fussent réellement de 700 au degré, ainsi que nous l'indiquons à la tête de cette colonne.

La sixième et la septième colonne renferment les distances précédentes, réduites de deux septièmes, comme l'exige l'erreur dont nous venons de parler, c'est-à-dire, la différence du stade de 700 à celui de 500. Ces réductions sont présentées, d'abord en minutes, et ensuite en stades réels de 500 au degré.

Les autres colonnes du Tableau offrent les noms modernes des lieux qui correspondent à ceux des Tables de Ptolémée, ainsi que leurs distances en minutes d'un grand cercle de la Terre, et en stades de 500 au degré.

MAINTENANT, en partant du promontoire *Palindromos*, à la sortie du golfe Arabique, et en ne nous arrêtant pas aux petites villes intermédiaires qui n'existent peut-être plus, ou qui nous sont inconnues, nous trouvons que Ptolémée a placé le mont *Cabubathra* à 711 stades, le promontoire *Ammonii* à 1924, et la ville d'*Arabia* à 2190 stades du *Palindromos*.

Ces trois positions se retrouvent sur la carte moderne; la première, dans le mont d'Aden qui est fort élevé et à 800 stades du cap septentrional de Bab al-mandeb, l'ancien *Palindromos*; la seconde, dans le cap d'Hargiah, à 1930 stades, et la troisième, dans la ville d'Hargiah, à 2150 stades du même point.

La grande exactitude de ces correspondances justifie donc la correction que nous avons proposé de faire dans le texte du

Périple (1); et en se rappelant ce que nous avons dit (2) sur l'impossibilité de reconnoître dans le local actuel d'Aden, celui de l'ancienne *Arabia*, on doit être convaincu que cette dernière ville ne peut répondre qu'à celle d'Hargiah, placée dans un golfe, comme le Périple et le dessin de la carte de Ptolémée l'indiquent.

D'ARABIA *au port de Cane, sa carte présente* 1984 *stades; la carte moderne en donne* 2000 *depuis Hargiah jusqu'à Késem: ainsi l'identité de ces villes doit paroître encore incontestable* (3).

Il en est de même de la distance de *Cane* au *Prionotus mons*, donnée de 504 stades; elle se rapporte exactement à celle de 500 stades, qui, sur la carte moderne, sépare Késem du cap de Fartak; et le *Prionotus* de Ptolémée indique l'extrémité méridionale de la chaîne du Gébel Camar, le *Syagros* du Périple (4).

LA PREMIÈRE observation que fait naître la configuration de la carte ancienne dans ce trajet, est que cette carte présente une forme et des sinuosités qui n'existent point. Mais *indépendamment de ce que toute la côte méridionale de l'Arabie offre des dissemblances plus frappantes encore*, celles que nous faisons remarquer *nous paroissent tenir plus particulièrement* au déplacement qu'on a fait éprouver au détroit, en l'avançant plus à l'est que Marin de Tyr et Ptolémée (5) ne l'avoient établi dans leurs ouvrages. C'est ce qui a obligé de chercher dans des sinuosités fictives, les distances qu'offroient les itinéraires, et que l'opération précédente avoit enlevées à cette portion de la côte (6).

(1) *Suprà, pag. 9, 10.*
(2) *Suprà, pag. 10, 11.*
(3) *Suprà, pag. 12, 13.*
(4) *Suprà, pag. 13, 14.*
(5) *Suprà, tom. II, pag. 218, 219.*
(6) La version latine des Tables de Ptolémée donne quelques sinuosités de moins que le texte grec; mais c'est en abandonnant les mesures qui avoient servi de base à leur construction primitive.

La seconde observation est relative à l'île de *Dioscorides*. On étoit parvenu à connoître fort exactement les latitudes de ses parties septentrionales; mais cette détermination nous paroît être postérieure à Ptolémée, puisque, d'après les expressions contenues dans son huitième livre (1), il semble n'y avoir connu qu'un seul point, quoique ses Tables actuelles en présentent trois (2).

Il n'est pas vraisemblable, d'ailleurs, qu'il eût fixé les caps septentrionaux de *Dioscorides* plus au nord que *Cane*, puisqu'il avoit consulté des navigateurs qui fréquentoient ces parages (3); et l'on n'ignoroit point que cette île étoit située dans la haute mer, au sud des côtes de l'Arabie. Pline (4) avoit connu sa distance du *Syagros* avec beaucoup de précision, en l'évaluant à 280 M. P. Cette mesure, réduite en stades, à huit pour un mille, suivant la méthode de cet auteur, en donne 2240; et c'est la distance du cap de Fartak à Socotra, en stades de sept cents au degré.

Il paroît donc que c'est pour avoir voulu lier la nouvelle latitude connue de *Dioscorides* avec la position que cette île avoit sur les anciennes cartes, qu'on lui a donné, dans l'ouvrage de Ptolémée, une forme bizarre et très-alongée du nord au sud, tandis que Socotra s'étend de l'est à l'ouest.

UNE AUTRE remarque plus importante, est celle de l'éloignement du promontoire *Syagros*, à plus de cent lieues de *Cane*, dans la carte ancienne, quoique selon le Périple (5) on dût le rencontrer à peu de distance de cette ville.

Pour trouver la cause d'une si grande disparité, il faut se rappeler que cette portion des côtes de l'Arabie a été tracée par

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VIII, p. 242.*

(2) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 180.*

(3) Ptolem. *Geograph. lib. I, c. 17, p. 19.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(5) Periplus maris Erythræi, *pag. 16.*

Ptolémée (1), d'après des combinaisons différentes de celles que Marin de Tyr avoit employées avant lui ; et que, d'ailleurs, les anciens ont varié sur le cap auquel ils ont appliqué le nom de *Syagros*.

Les mesures du Périple ont prouvé que le *Syagros* dont il est fait mention, devoit être à l'entrée occidentale du golfe *Sachalites*, et qu'il se rapportoit au cap de Fartak.

Marin de Tyr (2), d'après le journal de quelque navigateur, crut au contraire devoir transférer le *Syagros* à l'extrémité orientale du *Sachalites*, et il le fit répondre au cap de Merbat d'aujourd'hui.

Sa méprise venoit sans doute, de ce que les pilotes trouvant le nom de *Sagar* appliqué à toute l'étendue de cette côte, n'en distinguèrent pas toujours les diverses portions, et donnèrent vaguement aux principaux caps qu'ils y rencontrèrent, le nom de *Syagros*, qui n'est, comme nous l'avons dit (3), qu'une simple modification de celui de *Sagar* ou *Séger*, que porte encore le territoire dont nous parlons.

Cette opinion est d'autant plus probable, que Ptolémée place son *Syagros* plus à l'orient encore que Marin de Tyr n'avoit reculé le sien. Il soutient, d'après les nouveaux renseignemens qu'il s'étoit procurés, que ce promontoire se trouvoit à l'occident du golfe *Sachalites* (4) ; et il semble, au premier aspect, le replacer au cap de Fartak, comme l'auteur du Périple : mais le dessin et les mesures de la carte de Ptolémée démontrent évidemment le contraire.

Rappelons d'abord (5) que le *Prionotus* de cet ancien représente

(1) Ptolem. *Geograph. lib. 1, cap. 17, pag. 19.*

(2) Marin. Tyr. *apud* Ptolem. *Geograph. lib. 1, cap. 17, pag. 19.*

(3) *Suprà, pag. 17.*

(4) Ptolem. *Geograph. lib. 1, cap. 17, pag. 19.*

(5) *Suprà, pag. 27.*

incontestablement le cap de Fartak, et qu'il ne peut être question d'y chercher le *Syagros* de ses Tables.

Prenant ensuite les mesures qu'il emploie depuis *Cane* jusqu'au *Syagros*, nous trouvons 2626 stades; et cette distance, pareille aux 2600 stades que le Périple avoit donnés entre le *Syagros* et *Asichon*, se rapporte aux 2700 stades de la carte moderne, depuis Fartak jusque dans le golfe d'Haseć.

Il en résulte donc que ce golfe, plus connu sous le nom de Kuria-muria, est celui qu'on avoit indiqué à Ptolémée pour être le *Sachalites*, et que le cap occidental, ou le Ras Viré, représente le *Syagros* de cet ancien.

Mais comme les 2626 stades précédens comprennent la distance de *Cane* au *Prionotus*, que nous avons déjà employée, on remarquera que pour l'intervalle de ce dernier point au *Syagros*, il manque cinq cents stades dans la carte de Ptolémée, comme nous avons fait voir (1) qu'ils manquoient dans les mesures du Périple entre *Cane* et le *Syagros*.

A L'OUEST de ce promontoire on trouve *Moscha*, que le Périple fait rencontrer également avant d'arriver à *Asichon*. Nous avons dit que *Moscha* paroît exister sous le nom de Moschech (2). Parmi les autres villes de l'Hadramaüt et du Séger, dont Niebuhr (3) a entendu parler, il en est plusieurs qui nous semblent répondre à celles de la carte de Ptolémée, quoique la plupart de leurs positions nous soient inconnues; telles que Trîs à *Tretos*, Hanbel à *Embolum*, Tibi à *Thabba*, Tarbé à *Thabane*, Reider à *Rhæda*, Markalla à *Maccala*, Souir à *Saruum*, &c.

UNE erreur considérable dans cette partie de la carte ancienne,

(1) *Suprà, pag. 13, 14.*

(2) *Suprà, pag. 19.*

(3) Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 244, 249.*

est le déplacement du fleuve *Prion*. La cause de cette méprise nous semble provenir de la répétition du nom de *Syagros*, appliqué vaguement aux différens caps du Séger. Et comme Ptolémée, ou le premier auteur de cette carte, aura été instruit de l'existence d'un fleuve près de l'un de ces promontoires, sans pouvoir distinguer le cap que ce fleuve avoisinoit le plus, il se sera déterminé à mettre le *Prion* près du point que l'on a vu répondre au cap de Fartak, le *Syagros* du Périple.

IMMÉDIATEMENT après le *Syagros*, Ptolémée place les peuples *Ascitæ* (1), qui ne sont que les habitans du territoire de l'*Asichon* du Périple, ou de la ville d'Hasec d'aujourd'hui. Si cette ville ne paroît pas dans la carte ancienne, c'est que l'emploi des mesures précédentes l'a fait confondre par Ptolémée avec le *Syagros* même.

Dès le commencement de l'ère chrétienne, une partie de ces peuples exerçoit la piraterie: ils naviguoient sur deux outres attachées ensemble, se servoient de flèches empoisonnées, et se cachoient entre les îles voisines de leurs côtes lorsqu'ils étoient poursuivis (2). Ces îles sont celles de Kuria-muria, dont les habitans infestent encore ces parages, et se distinguent des autres Arabes par leurs mœurs et par un langage particulier (3).

D'ailleurs, ces îles, dans lesquelles nous avons reconnu les anciennes îles *Zenobii*, se trouvant fixées vis-à-vis du golfe *Sachalites*

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 179.*

(2) Plin. *lib. VI, cap. 34.* — Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 177.* — Stephan. Byzant. *verbo* ΑΣΚΙΤΑΙ. = Pline et Étienne de Byzance font dériver le nom d'*Ascitæ* de celui d'Ἄσκος, *Outre*; mais il est plus naturel de croire qu'il vient du nom de l'ancienne Hasec, capitale de ces peuples, dont les Grecs n'auront altéré la prononciation, que pour en tirer une étymologie conforme à leur langue, comme ils l'ont fait dans la plupart des lieux qu'ils ont visités.

(3) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. 1, pag. 24.*

dans la carte de Ptolémée, ne laissent point d'incertitude sur le nouvel emplacement qu'il a cru devoir donner à ce golfe. Si elles sont trop éloignées du continent, c'est par une suite de l'erreur que nous avons fait observer dans la construction des anciennes cartes, où l'éloignement des îles, d'un point donné par les itinéraires, est pris quelquefois pour leur distance de la terre-ferme (1). On peut voir dans la carte de Ptolémée, que les îles *Zenobii*, malgré leur déplacement et la fausse configuration de la côte, se trouvent néanmoins à quinze cents stades de *Moscha*, comme le Périple l'avoit dit (2), et comme l'exigent les connoissances modernes.

Enfin, si du cap *Syagros* on compte les distances jusqu'aux *Didymi montes* qui offrent un promontoire formé par l'extrémité d'une chaîne de montagnes dans le pays des *Omanitæ*, on trouvera 3141 stades; et si l'on prolonge la mesure jusqu'au promontoire *Corodamum*, on aura 4230 stades. De même, en partant d'Hasec, confondue par Ptolémée avec le Ras Viré (3), le trait de la carte moderne offre 3200 stades jusqu'au Ras al-Hhad (4), à l'extrémité des montagnes de Sciorm qui traversent l'Oman, et 4200 stades jusqu'au cap de Kuriat, dont le nom présente d'ailleurs la plus grande analogie avec celui de *Corodamum* que les Grecs lui avoient donné autrefois.

On doit être étonné, sans doute, qu'en bouleversant toute cette côte, et en ne lui laissant rien de la forme qu'elle devoit avoir, Ptolémée soit parvenu à lui conserver scrupuleusement la même étendue que lui donnoient les itinéraires. Sa méprise sur la valeur du stade dont il a cru pouvoir se servir, et la fausse graduation

(1) *Suprà, tom. I, pag. 161, 162.*

(2) *Suprà, pag. 19.*

(3) *Suprà, pag. 30.*

(4) Ras al-Hhad paroît signifier le Cap de la fin ou du confin, c'est-à-dire, de l'extrémité; parce qu'il est le cap le plus reculé, le plus oriental de toute l'Arabie.

qui

qui en est résultée, n'influent qu'indirectement sur l'exactitude de ses combinaisons, puisque l'erreur de ses Tables, qui, au premier aspect, sembloit être de cent cinquante-six lieues marines dans la distance du *Palindromos* au *Corodamum*, se trouve réduite à vingt stades, ou moins d'une lieue effective.

MAINTENANT, on conçoit que c'est pour avoir transporté le *Syagros* beaucoup plus à l'orient qu'il ne devoit être, que Ptolémée a déplacé tous les peuples maritimes de l'Arabie. En décrivant les environs du cap Viré, il semble avoir cru tracer ceux du cap de Fartak, puisqu'il continue d'indiquer le *Syagros* à l'extrémité orientale du pays des *Adramitæ* ou de l'Hadramaüt : mais, trompé par l'incertitude que lui laissoient les journaux des navigateurs, il a pris le golfe de Kuria-muria pour celui de Séger. Alors, il s'est vu forcé de mettre les *Adramitæ* ou les peuples de l'Hadramaüt, dans le Séger même ; les *Sachalitæ* ou les habitans du Séger, dans le *Mahrah*, et la *Thurifera regio*, ou les côtes du Mahrah, sur lesquelles *on recueille de l'encens*, dans la partie maritime de l'Oman, qui *n'en produit pas un grain.*

Aussi, le résultat de ces déplacemens successifs a-t-il été d'envahir l'espace qu'occupoient les *Omanitæ* sur les bords de l'Océan ; de reléguer ces peuples au milieu des terres, à l'ouest des lieux et des montagnes qu'ils ont toujours habités ; de les rapprocher des *Sachalitæ*, dont ils étoient éloignés de plus de cent lieues en ligne droite, et de faire disparoître de la carte ancienne les vastes déserts de l'intérieur de l'Arabie, en y établissant des nations qui appartenoient à des contrées plus occidentales et beaucoup plus resserrées dans leurs limites que Ptolémée ne l'a cru.

UNE autre méprise lui a fait multiplier inconsidérément les

peuples de ces contrées. Il a fait deux nations distinctes des *Adramitæ* et des *Chatramitæ* ou *Chatramotitæ*, tandis que ces trois noms sont les mêmes, et qu'ils ne diffèrent que par l'aspiration initiale du mot Hadramaüt, que la difficulté de la prononciation a fait négliger quelquefois par les Grecs, comme Golius (1), Saumaise (2), Bochart (3) et d'autres l'ont observé avant nous.

Il n'a pas fait attention non plus que les *Sapharitæ* et les *Homeritæ* n'étoient qu'une même nation soumise aux rois des Homérites, comme l'annonce le Périple de la mer Érythrée (4), qui nomme *Aphar* leur métropole, appelée *Saphar* par Pline (5) et Ptolémée (6), et dont les ruines existent encore dans l'Yémen, sous le nom de Dafar (7).

C'est donc en répétant les noms des mêmes peuples, et en indiquant leur séjour dans des lieux où ils n'existoient point, que l'intérieur de l'Arabie paroît avoir été habité autrefois par de grandes et de nombreuses nations, tandis que les déserts de cette contrée peuvent à peine nourrir quelques hordes ambulantes, aussi malheureuses, aussi agrestes que le sol qu'elles parcourent.

L'ÎLE de *Serapis*, que nous avons reconnue dans celle de Maceira, à deux mille stades d'Hasec, d'après les mesures du Périple (8), se trouve fixée à deux mille stades des côtes de l'Arabie, dans la carte de Ptolémée, d'après l'erreur assez fréquente que nous avons rappelée en parlant des îles *Zenobii* (9).

(1) Golius, *Notæ in Alferganum, p. 82.*
(2) Salmas. *Exercitat. Plinian. pag. 348, 350.*
(3) Bochart. *Geogr. sacr. Phaleg. lib. II, cap. 17, pag. 100; cap. 20, pag. 112, 113.*
(4) Periplus maris Erythræi, *pag. 13.*
(5) Plin. *lib. VI, cap. 26.*
(6) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 180.*
(7) *Suprà, tom. II, pag. 267.*
(8) *Suprà, pag. 20.*
(9) *Suprà, pag. 32.*

Les mesures employées par cet auteur nous font découvrir les *Didymi montes* dans le Ras al-Hhad, quoique ce cap, le plus oriental de l'Arabie, n'offre pas la même circonstance dans le dessin très-altéré de la carte ancienne. Mais la chaîne de montagnes qui vient former le promontoire des *Didymi montes*, représente trop bien *celle qui parcourt l'Oman, et qui se termine* au Ras al-Hhad, pour qu'il soit possible de la méconnoître, quand même les mesures ne nous y auroient pas conduits.

C'est au *Corodamum* que Ptolémée a cru devoir changer la direction de la côte, pour la porter vers le nord. Les distances, comme nous l'avons dit (1), font répondre ce promontoire au cap de Kuriat, dont le nom se reconnoît encore dans celui de *Corodamum*. On peut remarquer, d'ailleurs, que sur la carte ancienne ce promontoire occupe à-peu-près le milieu de la côte comprise entre les deux extrémités de la chaîne de montagnes, et que le cap de Kuriat se trouve aussi dans l'intervalle qui sépare le Ras al-Hhad du cap de Kurfékian, où aboutit une branche fort élevée de la grande chaîne de l'Oman. Elle a conservé jusqu'à nos jours, dans le nom de Montagnes noires, celui de *Melanes montes*, qu'elle portoit au temps de Ptolémée.

Quant à la mesure de la côte, depuis le *Corodamum* jusqu'au promontoire *Asaborum*, le Moçandon d'aujourd'hui, à l'entrée du golfe Persique, elle est, dans la carte ancienne et sans réduction, de 1803 stades de cinq cents au degré, et dans la carte moderne, de 1900 stades pareils.

Ainsi, le *Corodamum* est le point où cesse la méprise que nous avons fait apercevoir dans la construction de toutes les parties

(1) *Suprà, pag. 32, 33.*

antérieures des côtes méridionales de l'Arabie de Ptolémée. Jusqu'ici, il a toujours employé les distances données en stades de sept cents, comme si elles eussent été mesurées en stades de cinq cents; et c'est pourquoi tous les intervalles des lieux précédens ont, sur sa carte, deux cinquièmes de plus qu'ils ne devoient avoir.

Le déplacement que ce géographe a fait éprouver aux peuples *Omanitæ*, en les reculant dans l'intérieur des terres, pour mettre dans les lieux qu'ils occupent encore, la *Thurifera regio*, est la cause pour laquelle il a éloigné de la mer la ville d'*Omanum*. On retrouve cette ville sur le rivage, à l'embouchure d'un torrent souvent desséché, et au pied du château de Sohar, qui paroît lui avoir communiqué son nom, depuis que l'élévation de Mascat a fait abandonner le port d'Oman par les navigateurs. Il est aujourd'hui presque entièrement ruiné; mais les Arabes (1) le reconnoissent pour le plus ancien de toute cette contrée.

Il faut donc bien se garder, comme nous en avons averti (2), de prendre ces lieux pour l'*Omanus sinus* et le port de *Moscha*, puisque les mesures du Périple et les Tables de Ptolémée s'y opposent également : d'ailleurs, Mascat n'existoit pas encore quand cet Itinéraire et ces Tables ont été composés.

Le promontoire *Asaborum* tiroit son nom d'une tribu de Sabéens qui habitoit auprès. Ptolémée les appelle *Asabi* (3), parce qu'il joint à leur dénomination l'article préfixe dont se servent les Arabes, comme il l'ajoute à celle du promontoire qu'ils avoisinoient. Cette tribu, presque ignorée de nos jours, paroît exister

(1) L'Édrisi, *Geographia Nubiensis, Pars VI, Climat. 2, pag. 53.* — Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 64, 65.*

(2) *Suprà, pag. 17, 18.*

(3) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 177, 178.*

encore sur les bords du golfe Persique, dans le district de Séer, où les habitans de l'Oman et de Julfar l'ont reléguée à quelque distance de son ancienne demeure. Dans la traduction française de la Description de l'Arabie de Niebuhr (1), cette peuplade est appelée *Béni As*, et sur la carte *Béni Ass*, qui n'est vraisemblablement qu'une contraction des mots *Béni Assab* ou *Béni as-Sab*, les fils, les descendans de Saba. L'auteur du Périple (2) semble avoir été instruit du vrai nom de ces peuples, lorsqu'en écartant l'article, il a appelé *Sabo* les montagnes qu'ils occupoient sur le bord du détroit.

Ces peuples paroissent n'avoir dominé que momentanément dans ce canton, puisqu'au temps d'Alexandre, il appartenoit à la tribu des *Macæ*, qui faisoient donner au promontoire dont nous parlons, le nom de *Macæ* (3) ou de *Maceta* (4). C'est donc postérieurement à l'expédition de Néarque, que le territoire de ces derniers peuples a été envahi par les Sabéens orientaux, comme l'indique leur position dans la carte de Ptolémée : mais depuis leur expulsion, l'on a restitué au promontoire son ancien nom dans celui de Moçandon, où il est facile de reconnoître le *Maceta* de Néarque.

Ici se termine la côte méridionale de l'Arabie, dont nous croyons avoir indiqué, avec une grande précision, les principaux points visités par les anciens navigateurs. On en trouvera toutes les distances réunies et comparées, dans les Tableaux joints à ce

(1) Niebuhr, *Description de l'Arabie*, *pag. 295.*

(2) Periplus maris Erythræi, *pag. 20. Inter Geogr. min. græc. tom. I.*

(3) Eratosthen. *apud* Strab. *lib. XVI*, *pag. 765.* — Plin. *lib. VI*, *cap. 26.*

(4) Nearchi *Paraplus ex Arriano*, *p. 22. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

Mémoire. En nous arrêtant aux stations que l'on fréquentoit le plus habituellement, nous avons cru ne pas devoir nous appesantir sur les positions intermédiaires qu'offrent encore les Tables de Ptolémée et les ouvrages de quelques autres écrivains: ce n'étoient d'ailleurs que des villes médiocres, souvent même de simples villages; et en supposant qu'ils subsistent encore, il nous suffit d'avoir indiqué les limites entre lesquelles la recherche devra en être faite, lorsque ces pays seront connus plus en détail.

IL FAUT maintenant revenir sur nos pas, pour chercher des îles qui doivent appartenir à l'Arabie, mais dont la description est mêlée de tant de fables, que leur existence a presque toujours été contestée. Peut-être n'est-il pas impossible de les reconnoître; et nous allons hasarder au moins une conjecture sur le voyage d'Évhémère.

En se bornant à prendre, dans le récit emphatique des découvertes de ce philosophe, tel que Diodore nous l'a conservé (1), ce qui appartient à la géographie, on trouvera qu'il se réduit aux faits suivans:

« ÉVHÉMÈRE, ami de Cassandre roi de Macédoine, pénétra par ses ordres, dans les parties méridionales de l'Arabie Heureuse; là, s'étant embarqué sur l'Océan, il parvint, après plusieurs jours de navigation vers l'orient, à des îles situées près des rivages méridionaux de cette contrée et du côté de la Carmanie.

» Parmi ces îles, il y en a trois principales: la première s'appelle l'île *Saçrée;* il n'est point permis d'y enterrer les morts;

(1) Diodor. Sicul. *Bibliothec. tom. I, lib. V, §. 41 — 46, pag. 363 — 368.* = *Fragment. ex libro VI, tom. II, pag. 633.*

on les porte dans une autre île qui n'en est éloignée que de sept stades.

» L'île *Sacrée* ne produit aucun grain ; mais il y croît assez d'encens pour fournir au culte des dieux dans toute la terre. Ses habitans se parent d'ornemens semblables à ceux des Perses, et se nourrissent des fruits du *Paliurus*.

» Cette île a deux cents stades de largeur : elle est occupée par les Panchéens, qui déposent, sur le continent voisin, leur encens et leur myrrhe, d'où ces denrées sont ensuite transportées dans la Phénicie, la Cœlésyrie, l'Égypte et de là dans le reste du monde.

» A soixante stades de *Panara*, ville capitale des Panchéens, est le temple très-vénéré, de Jupiter Triphylien . . . ., ainsi nommé à cause des trois peuples qui habitent cette île. . . . . Le lit et la table de ce dieu sont d'or massif. . . . Au milieu du lit s'élève une immense colonne d'or, sur laquelle est une inscription en caractères que les Égyptiens appellent *sacrés*, et qui a été gravée de la propre main d'Hermès. . . . .

» *Il existe à trente stades à l'est de l'île Sacrée, une autre île plus grande ; et l'on dit que du cap oriental de cette dernière, l'Inde, à cause de son prodigieux éloignement, ne paroît à l'horizon que sous la forme d'une vapeur très-étendue.* »

POUR approprier cette description à quelque lieu connu, il faut trouver des îles situées vers les parties orientales de l'Arabie ; il faut qu'elles soient près de ses rivages, dans les cantons où croît l'encens ; que l'une de ces îles ait environ deux cents stades de largeur, et qu'il y ait un motif pour croire que ses anciens habitans ont professé la religion des Égyptiens.

Or, les îles de Maceira nous semblent réunir toutes ces circonstances.

Elles sont situées fort près du continent de l'Arabie, vers sa partie la plus orientale, et par conséquent du côté de la Carmanie.

Elles sont au nombre de cinq, en comptant les îlots qui avoisinent les deux principales, et elles ne sont séparées du Mahral que par un bras de mer fort étroit. Nous avons dit (1) qu'on recueille de l'encens sur les *côtes du Mahrah, opposées* aux îles dont nous parlons; et c'est aux peuples de cette contrée, qui s'occupent encore du transport des parfums, que les Panchéens vendoient ceux que produisoient leurs îles.

Nous avons reconnu dans la plus grande des îles Maceira, la *Serapis* de l'auteur du Périple (2), qui donne à cette île près de deux cents stades de large, et dans laquelle il indique trois bourgades habitées par les prêtres des Ichthyophages, comme Évhémère avoit distingué trois peuplades différentes dans son île. Selon ce dernier, les hommes et les femmes portoient des ornemens semblables à ceux des Perses: il falloit donc que ces peuples eussent des relations entre eux; et le Périple l'indique, en ajoutant que la contrée barbare du Mahrah étoit soumise à la Perse.

Enfin, Ptolémée dit (3) qu'il y avoit dans cette île un temple célèbre; et, d'après le nom qu'elle portoit, il est visible que ce devoit être celui de Serapis, la même divinité que le Jupiter des Grecs. Le nom de *Serapis* prouve de plus, que le culte des Panchéens leur venoit de l'Égypte; il n'est donc pas étonnant qu'Évhémère ait trouvé dans leur temple, des inscriptions en caractères hiéroglyphiques ou sacrés, dont les Égyptiens attribuoient l'invention à Hermès (4).

(1) *Suprà, pag. 20.*

(2) *Suprà, pag. 20.*

(3) Ptolem. *Geogr. lib. VI, cap. 7, p. 181.*

(4) Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. I, §. 16, pag. 19.*

AINSI,

AINSI, les principaux faits rapportés par Évhémère, ceux qui servent à indiquer l'emplacement de l'île des Panchéens, se trouvent confirmés par les rapprochemens que nous venons de faire. Quant aux circonstances qu'il a cru devoir y ajouter, sur la richesse du temple de ces peuples, sur l'excellence de leurs lois et la pureté de leurs mœurs, *elles rappellent trop les rêves* philosophiques de *Platon, et les écarts de sa brillante imagination, pour qu'on* n'y reconnoisse pas les mêmes idées et le même but. C'est une manie commune à tous les siècles, que celle de ces philosophes spéculatifs, qui ne sachant ni fixer le bonheur auprès d'eux, ni le procurer aux hommes, le leur montrent sans cesse relégué aux extrémités de la terre, dans des îles presque ignorées, ou plutôt dans les contrées fictives que nous offrent leurs romans ingénieux.

Le lecteur à qui nous avons fait voir ce qu'étoit l'Atlantide de Platon (1), appréciera également ce que pouvoit être la Panchaïe d'Évhémère, en se rappelant que de son temps, et même *plusieurs* siècles après lui, les insulaires de Maceira étoient si peu civilisés, qu'*ils alloient presque nus*, et qu'ils n'avoient encore substitué au *fruit du Paliurus* (2), *dont ils se nourrissoient* à l'époque de Cassandre, que le poisson abandonné par la mer sur leurs rivages (3).

Il étoit donc impossible que les navigateurs grecs reconnussent dans des mœurs si barbares, et dans un dénuement si absolu, ces lois sages, cette abondance, ce luxe, ces immenses richesses qu'Évhémère leur avoit attribués ; et comme ils ne trouvèrent nulle part le peuple fortuné dont ce philosophe avoit raconté tant de merveilles, ils durent en rejeter la découverte, et la mettre au même rang que les fables dont il s'étoit plu à la défigurer.

(1) *Suprà, tom. I, pag. 143—146.*

(2) Le *Paliurus* d'Évhémère est vraisemblablement le Jujubier des Lotophages, le *Rhamnus-Lotus* de Linné, *Systema Naturæ, tom. II, pag. 179.*

(3) Periplus maris Erythræi, *pag. 19.*

L'EMPLACEMENT du temple des Panchéens offre quelque incertitude : les deux cents stades de largeur qu'Évhémère donne à leur île, feroient croire qu'il a parlé de la grande Maceira ; mais comme il ajoute qu'à trente stades à l'orient, il existoit une autre île plus considérable, il y a quelque apparence que le temple se trouvoit dans la petite Maceira, à laquelle il a pu prêter l'étendue de la première, pour lui donner plus d'importance. Du moins trouvons-nous dans Ammien Marcellin (1), que le temple de *Serapis* étoit placé dans une île qu'il nomme *Turgana* : et il sembleroit en résulter que la dénomination d'*île de Serapis* n'appartenoit pas exclusivement à celle où étoit le temple du dieu, mais plutôt au groupe entier des îles de Maceira, qui lui étoient consacrées ; quoique dans la suite on l'ait appliquée, par préférence, à la plus grande de toutes.

Ptolémée (2) a placé dans le golfe *Sachalites*, qu'il étend jusqu'au promontoire *Corodamum*, une île appelée *Organa* : peut-être faudroit-il lire *Turgana*, comme dans Ammien Marcellin. Mais nous penchons à croire que l'*Organa* de Ptolémée n'est autre chose que l'île d'Ormus, qui se trouve déplacée dans ses Tables, par la raison que nous en donnerons dans le Mémoire suivant.

TELS sont, au surplus, les faits qui nous portent à croire que l'île *Panchaïa*, dont beaucoup d'auteurs ont nié l'existence (3), et que d'autres ont placée tantôt dans l'intérieur de l'Abissinie (4),

(1) Ammian. Marcellin. *Rerum gestar. lib. XXIII, cap. 6, pag. 377.*

(2) Ptolem. *Geogr. lib. VI, cap. 7, p. 181.*

(3) Eratosthen. *et* Polyb. *apud* Strab. *lib. II, pag. 104.* — Strab. *lib. I, pag. 47; lib. VII, pag. 299.* — Plutarch. *De Isid. et Osirid. pag. 602.* — Bochart. *Geograph. sacra, Phaleg. lib. II, cap. 18, pag. 104.* — Huet, *Histoire du commerce et de la navigation des anciens, chap. 52, pag. 356.* — L'abbé Sévin, *Mémoir. de l'Académ. des Belles-Lettres, tom. VIII, pag. 114.*

(4) Is. Vossii *Observat. ad Pompon. Melam, lib. III, cap. 8, pag. 585.*

tantôt dans la Basse-Égypte (1), tantôt dans l'Arabie Pétrée près du mont Sinaï (2), quoique l'on ne recueille pas un grain d'encens dans ces diverses contrées, n'est autre chose que la petite Maceira, peu connue aujourd'hui : et nous avons cru devoir présenter ces éclaircissemens, à la suite d'un Mémoire dont l'objet embrasse les principaux lieux visités par les anciens, sur les côtes méridionales de l'Arabie.

(1) Harduin. *Not. et Emendat. in Plin. tom. I, pag. 358, N.° CVIII.*

(2) Fourmont l'aîné, *Mémoir. de l'Académ. des Belles-Lettres, tom. XV, pag. 289.*

(Suivent les Tableaux.)

N.° I.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES DE LA CÔTE MÉRIDIONALE DE L'ARABIE,

EN STADES DE 500 AU DEGRÉ.

Selon LE PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE.		Selon LES TABLES RÉDUITES DE PTOLÉMÉE.		Selon LA CARTE MODERNE.	
Embouch. du golfe Arabique..	0.	*Palindromos extrema*...	0.	Cap sept. de Bab al-mandeb.	0.
		Cabubathra mons.....	711.	Mont d'Aden.....	800.
		Ammonii promontorium.....	1213.	Cap d'Hargiah.....	1130.
Arabia Felix.....	2200.	*Arabia emporium*.....	266.	Hargiah.....	220.
	2200.	----------	2190.	----------	2150.
Cane.....	2000.	*Cane emporium et extremum*..	1984.	Késem.....	2000.
Pr. Syagros (Distance omise)...	500.	*Prionotus mons*.....	504.	Cap de Fartak.....	500.
	4700.	----------	4678.	----------	4650.
		(Distance omise).....	500.		
Le golfe *Omana*.....	600.	.....	.....	Golfe de Kalfat.....	600.
Côte montueuse jusqu'à *Moscha*.	500.	.....	.....	Côte montueuse.....	550.
Asichon.....	1500.	*Syagros extrema*.....	2122.	Hasec. (Le Ras Viré.).....	1550.
	7300.	----------	7300.	----------	7350.
L'île de *Serapis*.....	2000.	.....	.....	La grande Maceira.....	2000.
		Didymi montes.....	3141.	Ras al-Hhad.....	1200.
Les îles *Calæi*.....	2000.	.....	.....	Les îles de Kalhat.....	700.
	11300.	----------	.....	----------	11250.
		Corodamum promontorium....	1089.	Cap de Kuriat.....	300.
Les îles *Papiæ*.....	.....	.....	.....	Les îles de Sohar.....	.....
Le mont *Pulcher*.....	.....	*Melanes montes*.....	1243.	Cap de Kurfékian.....	1300.
Embouch. du golfe Persique...	.....	*Asaborum promontorium*.....	560.	Cap Moçandon.....	600.
			13333.	----------	13450.

TABLEAU N.° II.

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS.		en Stades de 700.	RÉDUCTION		POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE.	
	Longit.	Latit.	Distance partic.	Distance totale.		en Degr. à 500 St.	en Stad. de 500.		en Degrés	en Stad de 500.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
Palindromos extrema.	74. 30.	11. 40.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	0.	Cap sept. de Bab al-mand.	0.	0.
Posidium promontorium.	75. 0.	11. 30.	31. 35.	31. 35.	263.	22. 34.	188.	.....	.....	.....
Saniua civitas.	75. 30.	11. 45.	33. 35.	65. 10.	543.	46. 32.	388.	.....	.....	.....
Cahubathra mons.	76. 15.	11. 15.	54. 15.	119. 25.	995.	85. 18.	711.	Mont d'Aden.....	96.	800.
Madoce civitas.	77. 0.	11. 45.	54. 15.	173. 40.	1447.	124. 2.	1034.	.....	.....	.....
Mardacha civitas.	78. 0.	11. 45.	60. 0.	233. 40.	1947.	166. 53.	1391.	.....	.....	.....
Lees vicus.	78. 20.	11. 45.	20. 0.	253. 40.	2114.	181. 10.	1510.	.....	.....	.....
Ammonii promontorium. .	79. 20.	11. 10.	69. 30.	323. 10.	2693.	230. 48.	1924.	Cap d'Hargiah.....	232.	1930.
Arabia emporium.	80. 0.	11. 30.	44. 45.	367. 55.	3066.	262. 46.	2190.	Hargiah.....	258.	2150.
ARABIA emporium.	80. 0.	11. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	0.	HARGIAH.....	0.	0.
Agamanispha vicus.	80. 20.	11. 15.	25. 0.	25. 0.	208.	17. 51.	149.	.....	.....	.....
Melan mons.	81. 30.	11. 45.	76. 20.	101. 20.	844.	72. 22.	603.	.....	.....	.....
Ambisama civitas.	82. 0.	11. 45.	30. 0.	131. 20.	1094.	93. 48.	782.	.....	.....	.....
Magnum littus.	82. 10.	11. 10.	36. 25.	167. 45.	1398.	119. 48.	999.	.....	.....	.....
Mada vicus.	83. 0.	11. 50.	64. 10.	231. 55.	1933.	165. 38.	1381.	.....	.....	.....
Eristhe.	83. 20.	11. 15.	40. 20.	272. 15.	2269.	194. 26.	1621.	.....	.....	.....
Parvum littus.	83. 40.	11. 30.	25. 0.	297. 15.	2477.	212. 18.	1769.	.....	.....	.....
Cane empor. et extrem. .	84. 0.	12. 0.	36. 5.	333. 20.	2778.	238. 4.	1984.	Késem.....	240.	2000.
CANE empor. et extrem.	84. 0.	12. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	0.	KÉSEM.....	0.	0.
Trulla portus.	84. 0.	12. 20.	20. 0.	20. 0.	167.	14. 17.	119.	.....	.....	.....
Mæthath vicus.	84. 20.	13. 0.	44. 45.	64. 45.	540.	46. 15.	386.	.....	.....	.....
Prionotus mons.	84. 40.	13. 0.	20. 0.	84. 45.	706.	60. 32.	504.	Cap de Fartak.....	60.	500.
Prion fluvius.	85. 0.	13. 10.	22. 25.	107. 10.	893.	76. 32.	638.	.....	.....	.....
Embolum vicus.	85. 10.	13. 50.	41. 10.	148. 20.	1236.	105. 57.	883.	Hanbel.....	.....	.....
Tretos portus.	86. 20.	13. 45.	70. 10.	218. 30.	1821.	156. 4.	1301.	Tris.....	.....	.....
Thialemath vicus.	87. 0.	14. 0.	42. 45.	261. 15.	2177.	186. 36.	1555.	.....	.....	.....
Moscha portus.	88. 10.	14. 0.	70. 0.	331. 15.	2760.	236. 36.	1971.	Moschech.....	.....	.....
Syagros extrema.	90. 0.	14. 0.	110. 0.	441. 15.	3677.	315. 10.	2626.	Ras Viré (Hasec).....	384.	3200.
Distance de 500 stades ou 60' omise entre le *Prionotus* et le *Syagros*....						375. 10.	3126.			

Suite du TABLEAU N.° II.

POSITIONS ANCIENNES selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée. Longit.	Latit.	PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS. Distance partic.	Distance totale.	en Stades de 700.	RÉDUCTION en Degr. à 500 St.	en Stad. de 500.	POSITIONS MODERNES correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	en Stad. de 500.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
Syagros extrema.....	90. 0.	14. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	0.	Ras Viré (Hasec).....	0.	0.
Metacum vicus.....	88. 0.	16. 30.	192. 20.	192. 20.	1603.	137. 21.	1145.	.....	.....	.....
Ausara civitas.....	87. 20.	16. 15.	42. 45.	235. 5.	1959.	167. 54.	1399.	.....	.....	.....
Auge vicus.....	87. 30.	17. 30.	75. 40.	310. 45.	2590.	221. 56.	1850.	.....	.....	.....
Astoa vicus.....	88. 30.	18. 20.	78. 20.	389. 5.	3242.	277. 53.	2316.	.....	.....	.....
Neogilla navale.....	89. 0.	19. 0.	50. 0.	439. 5.	3659.	313. 35.	2614.	.....	.....	.....
Omanus fluvius.....	89. 30.	19. 30.	42. 25.	481. 30.	4012.	343. 52.	2866.	.....	.....	.....
Didymi montes.....	90. 15.	19. 20.	46. 5.	527. 35.	4397.	376. 47.	3141.	Ras al-Hhad.....	384.	3200.
Eosara vel *Coseude civit.*	91. 0.	20. 0.	60. 20.	587. 55.	4899.	419. 52.	3499.	.....	.....	.....
Oraculum Dianæ.....	91. 40.	20. 0.	40. 0.	627. 55.	5233.	448. 26.	3738.	.....	.....	.....
Abissa civitas.....	92. 20.	20. 15.	42. 45.	670. 40.	5589.	478. 59.	3992.	.....	.....	.....
Corodamum promontor..	93. 0.	20. 15.	40. 0.	710. 40.	5922.	507. 33.	4230.	Cap de Kuriat.....	504.	4200.
Corodamum promontor.	93. 0.	20. 15.	0. 0.	.....	.....	0. 0.	0.	Cap de Kuriat.....	0.	0.
Cryptus portus.....	92. 20.	21. 30.	85. 0.	.....	.....	85. 0.	708.	.....	.....	.....
Melanes vel *Asabor. mont.*	93. 0.	22. 30.	64. 10.	.....	.....	149. 10.	1243.	Cap de Kurfékian.....	156.	1300.
Asaborum promontorium.	92. 30.	23. 20.	67. 10.	.....	.....	216. 20.	1803.	Cap Moçandon.....	228.	1900.
Insulæ.								Îles.		
Dioscoridis civitas....	86. 40.	9. 30.	.....					Socotra.		
Occident. insulæ finis.	85. 0.	12. 30.								
Trete.....	86. 30.	12. 0.								
Zenobii septem insulæ, quarum media habet partes.....	91. 0.	16. 30.	.....					Îles de Kuria-muria.		
Serapidis insula in quâ fanum.....	94. 0.	17. 30	.....					Grande Maceira.		
(*Organa* vel *Turgana insula.*).....	92. 0.	19. 0.	.....					Petite Maceira.		

RECHERCHES

SUR LES

CONNOISSANCES GÉOGRAPHIQUES

DES ANCIENS,

DANS LE GOLFE PERSIQUE.

STRABON, Pline et Arrien, à qui l'on doit aujourd'hui des détails circonstanciés sur les premières navigations des Grecs dans le golfe Persique, ne paroissent pas d'accord sur les mesures que Néarque avoit données des rivages de ce golfe. Ils semblent différer aussi sur l'étendue assignée par cet ancien aux côtes de la Carmanie et de la Gédrosie, dont nous parlerons dans le Mémoire suivant; et comme les mesures de ces diverses contrées se trouvent liées entre elles, nous croyons devoir commencer par chercher les moyens de ramener aux mêmes résultats les textes des trois auteurs que nous venons de nommer.

LES MESURES de Néarque ne sont complètes dans aucun de ces écrivains; et l'on verra que, dès le temps d'Ératosthènes, le Périple de ce navigateur avoit déjà éprouvé des altérations. Nous essaierons de remplir les lacunes qu'il peut offrir; mais ce sera quand nous examinerons l'emplacement particulier des lieux: ici, il ne peut être question que des mesures générales; et ces mesures devant être la base de nos Recherches, elles nous obligent à quelques discussions préliminaires.

* Lues à l'Institut de France, le 27 janvier 1801.

SELON Arrien, Néarque comptoit (1),

Pour la côte des Arbiens	1000 stad.
Pour celle des Orites	1600.
Pour celle des Ichthyophages de la Gédrosie	10000.
	12600.
Pour celle de la Carmanie	3700.
Pour celle de la Perse	4400.
Pour celle de la Susiane	2600.
Ainsi, d'après Arrien, le seul qui nous ait conservé la série des lieux visités par Néarque, cet ancien avoit compté, depuis la sortie de l'*Indus* jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate	22700.

DANS le texte actuel de Strabon, les mesures de Néarque sont rapportées comme il suit (2) :

Côte des Arbiens	1000 stad.
Côte des Orites	1800.
Côte des Ichthyophages	7400.
Côte de la Carmanie	3700.
	13900. (3)
Côte de la Perse, 4300 ou	4400.
Côte de la Susiane	3000.
TOTAL	21300.

LES 1800 stades donnés à la côte des Orites, par le texte de Strabon, sont certainement une erreur, et doivent être corrigés

(1) Nearch. *apud* Arrian. *Rerum Indicar. cap. 25, pag. 601; cap. 29, p. 609; cap. 38, pag. 626; cap. 40, p. 629; cap. 41, p. 631, 632.*

(2) Strab. *lib. XV, pag. 720, 727, 728.*

(3) Le texte ne porte la réunion de ces quatre mesures qu'à 12900 stades.

d'après

d'après les autorités réunies de Pline (1) et d'Arrien (2): ces auteurs témoignent que Néarque ne portoit pas cette distance au-delà de 1600 stades.

Il y a également erreur dans les 3000 stades de la Susiane. Néarque (3) n'avoit donné à cette côte que 2000 stades, et Pline ne compte que 240 M. P. ou 1920 stades (4), depuis le fleuve *Oroatis* où finissoit la Perse, jusqu'à *Charax;* distance que Strabon lui-même (5) évalue à près de 2000 stades, et qui représente la presque-totalité des rivages de la Susiane.

Une différence bien plus considérable se fait remarquer dans la mesure de la côte des Ichthyophages, fixée par Strabon à 7400 stades, tandis que Néarque, selon Arrien (6), lui donnoit 10,000 stades.

Il sembleroit, au premier aspect, que Strabon ait pris les Arbiens et les Orites pour une portion des peuples Ichthyophages visités par Néarque, et qu'il ait cru devoir soustraire les 2600 stades de leurs rivages, des 10,000 stades donnés par ce navigateur aux côtes entières de la Gédrosie.

Mais nous croyons apercevoir une lacune dans ce passage de Strabon: il est très-vraisemblable que ce géographe avoit divisé en deux parties les 10,000 stades précédens, en donnant à la première 7400 stades, et que les 2600 stades de la seconde partie auront été oubliés par les copistes.

D'ailleurs, on trouve chez les anciens, que les limites qui séparoient la Gédrosie de la Carmanie, ont varié à différentes époques,

(1) Plin. *lib. VI, cap. 25.*
(2) Arrian. *Rerum Indicar. cap. 25, p. 601.*
(3) Nearch. *apud* Arrian. *Rerum Indicar. cap. 41, pag. 631, 632.*
(4) Plin. *lib. VI, cap. 31.*
(5) Strab. *lib. XV, pag. 729.*
(6) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 29, p. 609.*

selon la puissance des peuples qui envahissoient ces contrées. Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, la Carmanie, loin de se terminer au cap de Jask, à l'extrémité méridionale du golfe Persique, s'étendoit au contraire sur les bords de l'Océan jusque vers le cap Malan d'aujourd'hui. C'est pourquoi Pline (1) a relégué les Gédrosiens aux environs du fleuve *Arbis* : il rapporte même une opinion fort différente de celle de Néarque, et qui ne donnoit aux côtes réunies des Gédrosiens et des Pasirès, que 183 M. P. ou 1464 stades (2). On verra, dans le Mémoire suivant, Ptolémée borner à 3675 stades les côtes de la Gédrosie et des Arbiens ; de sorte qu'il n'y a pas de doute qu'une grande partie du Mékran moderne n'ait été comprise autrefois dans la Carmanie, et n'en ait porté le nom.

Il seroit donc possible que, dès le temps d'Alexandre, la Carmanie embrassât une portion des côtes du Mékran, et qu'Arrien, en copiant le Périple de Néarque, n'ait pas bien distingué les limites de ces contrées. Comme il trouvoit dans le récit de ce navigateur, la description de différens peuples Ichthyophages, soumis aux mêmes mœurs, aux mêmes usages, et habitant un rivage toujours également aride, il peut avoir cru qu'ils formoient une même nation, et que la côte de 10,000 stades qu'ils occupoient appartenoit toute entière aux Gédrosiens.

CETTE méprise d'Arrien sur les limites de la Carmanie, et la lacune du texte de Strabon, nous semblent clairement indiquées dans le passage suivant du dernier de ces auteurs (3) :

« La longueur [de l'Arie], depuis les Portes Caspiennes [jusqu'à » l'*Indus*], peut être évaluée de deux manières différentes, d'après » les itinéraires de l'Asie..... La route qui passe par la Drangiane

(1) Plin. *lib. IX, cap. 2.*
(2) Plin. *lib. VI, cap. 25.*
(3) Strab. *lib. XV, pag. 723, 724.*

» et le pays des Arachotès, est en tout de 15,300 stades (1) : si l'on » en retranche 1300, on aura en ligne droite la longueur du pays, » qui sera de 14,000 stades. Cette mesure n'est guères moins longue » que celle de la côte maritime, quand même on ajouteroit aux » 10,000 stades de cette côte, les 6000 stades que quelques auteurs » donnent à la Carmanie, parce qu'alors ils comprennent dans les » 6000 stades les golfes ou la côte de la Carmanie qui est sur le » golfe Persique. »

D'après ce passage, il est incontestable que la mesure précédente de 13,900 stades, donnée par le texte actuel de Strabon (2) aux côtes comprises entre l'*Indus* et les frontières méridionales de la Perse, est trop courte ; sans quoi, cet auteur n'auroit pas manqué d'observer que ce même intervalle ne pouvoit contenir les 16,000 stades que l'on attribuoit aux mêmes côtes : et ces 16,000 stades représentent, en nombres ronds, les 16,300 stades de Néarque, rapportés par Arrien (3).

Ce passage prouve encore que le littoral de la Carmanie, selon *quelques auteurs*, avoit environ 6000 stades de longueur ; et comme *la partie de ses côtes baignée par le golfe Persique*, ne devoit en avoir que 3700 selon Néarque, Arrien, Ptolémée et Strabon même (4), il falloit bien que le surplus se trouvât sur l'Océan, à l'orient du cap de Jask où commence le golfe Persique. Ce surplus seroit de 2300 stades, si l'on s'en tenoit aux 6000 stades précédens : mais on vient de voir que, dans cette somme, Strabon négligeoit 300 stades que Néarque avoit comptés de plus ; ainsi, il faut lire 6300 : alors, l'excédant de 3700 sera 2600 ; et cet

(1) On peut voir le détail de cet itinéraire dans Strabon, *lib. XI, pag. 514* ; et dans Pline, *lib. VI, cap. 21.*

(2) *Suprà, pag. 48.*

(3) *Suprà, pag. 48.*

(4) *Suprà, pag. 48*, et ci-après, quand nous traiterons des Cartes de Ptolémée.

espace appartenant à la portion des côtes de la Carmanie située sur l'Océan, remplira la lacune du texte actuel de Strabon, en complétant, avec les 7400 stades de la côte des Ichthyophages, les 10,000 stades de la mesure donnée par Néarque.

L'espèce d'incertitude où paroissent avoir été les anciens sur l'étendue particulière de chacune des deux côtes de la Carmanie, pouvoit tenir aussi à quelque défaut de clarté dans les écrits de Néarque : nous trouvons, en effet, qu'il en est résulté quelquefois une autre erreur en sens inverse de celle que nous venons de relever, c'est-à-dire que le Périple de ce navigateur a donné lieu de faire un double emploi de la mesure qui manque dans Strabon.

L'EXTRAIT précédent annonce que des auteurs donnoient plus de 14,000 stades de longueur aux côtes de l'Arie, ou à l'espace compris entre l'*Indus* et le golfe Persique. Cette mesure est rapportée dans Pline avec plus de précision : elle y est fixée à 1950, ou plutôt à 1850 M. P. (1), valant 14,800 stades ; et il est visible qu'elle est composée des distances partielles que nous avons déjà rapportées, savoir :

La côte des Arbiens	1000 stad.
Celle des Orites	1600.
Celle de la Gédrosie	10000.
La côte entière de la Carmanie	6000.
TOTAL	18600.
D'où il faut déduire, pour la partie des côtes de la Carmanie située sur le golfe Persique	3700.
RESTE	14900.

Et l'on voit que ce reliquat excède de 2300 stades les 12,600

(1) Plin. *lib. VI, cap. 25.* — Pour la leçon de *1850 M. P.* voyez le Pline *Variorum*, *tom. I, pag. 347.*

de Néarque pour le même intervalle (1), parce qu'en donnant ici 6000 stades d'étendue à la Carmanie, on a fait un double emploi d'une portion des 10,000 stades attribués vaguement aux côtes de la Gédrosie, tandis que, dans cette combinaison, les 10,000 stades devoient être réduits à 7400, comme Strabon l'a fait.

Ces rapprochemens justifient donc la leçon de 7400 stades du texte de ce géographe, que l'on croyoit altéré ; ils donnent une nouvelle preuve de la lacune que nous avons fait apercevoir dans la mesure des côtes de la Carmanie, et démontrent que les distances rapportées par Strabon doivent être rétablies de la manière suivante :

Côte des Arbiens	1000 stad.
Côte des Orites	1600.
Côte des Ichthyophages de la Gédrosie	7400.
Côte de la Carmanie sur l'Océan	2600.
Côte de la Carmanie sur le golfe Persique	3700.
Côte de la Perse	4400.
Côte de la Susiane	2000.
Total	22700.

Pline (2), réduisant les mesures de Néarque en milles romains de huit stades chacun, selon son usage, rapporte les distances suivantes, que nous rétablissons en stades pour plus de clarté :

Côte des Arbiens	200 M. P.	=	1600 stad.
Côte des Orites	200.	=	1600.
Côte de la Carmanie	1250.	=	10000.
Côte de la Perse	550.	=	4400.
Côte de la Susiane jusqu'à *Charax*	240.	=	1920.
Total	2440.	=	19520.

(1) *Suprà, pag. 48.*

(2) Plin. *lib. VI, cap. 25, 27, 28, 31.*

LES 200 M. P. ou les 1600 stades que Pline semble donner à la côte des Arbiens, sont une erreur de copiste : ils ne doivent être portés qu'à 125 M. P. ou 1000 stades, comme le prouvent les autorités réunies d'Arrien (1) et de Strabon (2), qui ne se sont pas copiés l'un l'autre, et qui ont consulté chacun des exemplaires très-différens de l'ouvrage de Néarque.

LA MESURE des côtes de la Susiane, que Néarque avoit estimée à 2000 stades (3), n'est pas contredite par le texte de Pline : ce naturaliste ne la fait que de 240 M. P. ou 1920 stades ; mais c'est en bornant l'intervalle qu'il décrit, aux côtes comprises entre les frontières de la Perse et *Charax*, au lieu que Néarque avoit prolongé sa mesure jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate.

PLINE a donné à la Carmanie les 1250 M. P. ou les 10,000 stades appliqués par Arrien (4) aux côtes de la Gédrosie ; et il ne fait aucune mention des 3700 stades que Néarque (5) comptoit ensuite pour les rivages du golfe Persique qui appartenoient spécialement à la première de ces contrées.

Mais il faut se rappeler que Pline n'avoit pas lu les ouvrages de Néarque, qu'il les a cités d'après l'extrait publié par Juba le jeune, roi de Mauritanie (6) ; et il est reconnu que Juba n'avoit eu lui-même qu'un exemplaire tronqué du Périple de ce navigateur. Il est donc très-vraisemblable que les copistes de cet exemplaire y avoient écrit par mégarde le nom de *Carmanie* au lieu de *Gédrosie ;* et cette méprise a fait soupçonner à Juba, que les 3700 stades qu'il trouvoit encore pour les côtes de la Carmanie, étoient un

(1) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 25, p. 601.*
(2) Strab. *lib. XV, pag. 720.*
(3) Nearch. *apud* Arrian. *Rer. Indicar. cap. 41, pag. 631, 632.*
(4) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 29, p. 609.*
(5) Nearch. *apud* Strab. *lib. XV, p. 720;* et *apud* Arrian. *Rerum Indicar. cap. 38, pag. 626.*
(6) Plin. *lib. VI, cap. 26.*

double emploi des 10,000 stades précédens : alors il les aura supprimés, sans penser qu'il formoit une lacune dans la série des mesures de Néarque.

L'évidence de cette lacune, indépendamment des autorités de Strabon et d'Arrien, se manifeste encore dans un passage de Pline qui a souffert jusqu'à présent beaucoup de difficultés parmi les interprètes. Il dit que, suivant Onésicrite et Néarque, la distance depuis l'*Indus* jusqu'à Babylone, en traversant le golfe Persique et les marais de l'Euphrate, est de XXV M. P. (1).

Ces vingt-cinq mille pas, dans l'opinion de Pline, ne vaudroient que deux cents stades ; et quand on adopteroit la correction du P. Hardouin, en lisant *deux mille cinq cent mille pas*, ils ne vaudroient encore que vingt mille stades ; tandis que les distances prises par Néarque le long des côtes, depuis l'*Indus* jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate seulement, s'élèvent déjà à 22,700 stades selon Arrien (2), à 21,300 suivant le texte actuel de Strabon (3), à 19,520 si l'on s'en rapporte à d'autres passages de Pline (4), et que Néarque, d'après ces trois auteurs, comptoit encore 3300 stades de l'embouchure de l'Euphrate à Babylone (5).

Il est donc certain que la mesure de Pline qui nous occupe, seroit beaucoup trop courte ; et nous pensons qu'au lieu de *vingt-*

(1) Plin. *lib. VI, cap. 28.* — Il existe plusieurs variantes sur ce nombre : le manuscrit de Chifflet porte *XV M. P.* ; Saumaise, *Exercit. Plinian. pag. 837*, lit *XVII M. P.* ; l'édition d'Elzév. et celle *Variorum* portent *XXV M. P.* Hardouin *in Plin. tom. I, p. 329, not. 8*, veut qu'on lise $\overline{XXV}$ *M. P.* c'est-à-dire *2500 M. P.*

(2) *Suprà, pag. 48.*

(3) *Suprà, pag. 48.*

(4) *Suprà, pag. 53.*

(5) Nearch. *apud* Arrian. *Rerum Indicar. cap. 41, pag. 633.* — *Apud* Plin. *lib. VI, cap. 30 ; CCCCXII M. P.* = *3296 stades.* — *Apud* Strab. *lib. II, p. 80 ; lib. XV, p. 729 ; lib. XVI, pag. 739 :* dans le premier passage, Strabon dit, *3000 stades ;* dans les deux autres, il dit, *plus de 3000 stades.*

cinq mille pas, il avoit écrit *vingt-cinq mille stades* (1), pour donner la somme des distances suivantes dont il fait mention, et qui appartiennent toutes à Néarque :

Côte des Arbiens, *corrigée* (2).....	125 M. P.	= 1000 stad.
Côte des Orites (3).....	200.	= 1600.
Côte de la *Carmanie* (4).....	1250.	= 10000.
Long.r du golfe Persique *en ligne droite* (5).	1125.	= 9000.
De l'embouchure de l'Euphrate à Babylone, 412 M. P. (6) ou.....	412 ½.	= 3300.
TOTAL.....	3112 ½.	= 24900.

Ces 24,900 stades représentent sans contredit les 25,000 stades proposés ci-dessus en nombres ronds ; ils justifient la correction que nous avons faite sur la longueur de la côte des Arbiens ; ils démontrent qu'il existe dans Pline une lacune sur les mesures partielles prises le long des côtes du golfe Persique, et que, pour accorder cet auteur non-seulement avec lui-même, mais encore avec Strabon et Arrien, il faut lire comme s'il y avoit dans son texte :

Pour la côte des Arbiens.....	125,000 pas.	= 1000 stad.
Pour celle des Orites.....	200,000.	= 1600.
Pour celle de la Gédrosie.....	1,250,000.	= 10000.
Pour celle de la Carmanie.....	462,500.	= 3700.
Pour celle de la Perse.....	550,000.	= 4400.
Pour celle de la Susiane jusqu'à *Charax* seulement.....	240,000.	= 1920.
TOTAL.....	2,827,500.	= 22620.

(1) Au lieu de *XXV millia passuum* que portent nos dernières éditions, lisez *XXV millia stadiorum* ; erreur extrêmement facile à commettre par des copistes latins.

(2) Plin. *lib. VI, cap. 25.* — *Suprà, p. 54.*

(3) Plin. *lib. VI, cap. 25.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 27.*

(5) Plin. *lib. VI, cap. 28.*

(6) Plin. *lib. VI, cap. 30.* — *Suprà, p. 55.*

TELLES

TELLES sont les diverses corrections que l'on doit faire aux textes actuels de Strabon et de Pline, pour en ramener les mesures à leur unité primitive. Et si le témoignage d'Arrien nous paroît mériter plus de confiance que les textes évidemment altérés des auteurs précédens, c'est que l'exactitude des distances et la vérité des détails qu'offrira son récit dans la suite de ces Recherches, nous semblent repousser victorieusement les foibles argumens de Dodwell et d'Hardouin (1) contre l'authenticité du Périple dont nous nous occupons.

L'ENSEMBLE des mesures de Néarque étant constaté, il faut reconnoître le module employé par ce navigateur, dans l'évaluation des distances qu'il parcouroit; et la recherche n'en est pas difficile. Guillaume de Lisle, Fréret, d'Anville et d'autres, ont fait voir depuis long-temps, que la seule mesure itinéraire connue des anciens qui pût s'adapter aux marches d'Alexandre et à celle de sa flotte, étoit le stade de $1111\frac{1}{9}$ au degré, ou de 400,000 à la circonférence de la terre, dont il est question dans Aristote (2), contemporain de l'expédition de ce conquérant.

Le souvenir de cette ancienne mesure s'est conservé jusqu'à nos jours parmi les Indiens. Ils donnent encore 400,000 coss de longueur et de largeur au *Jumboo-deeb* (3), c'est-à-dire, à la terre; et cette opinion rappelle visiblement l'antique mesure dont parle Aristote.

ON SAIT que, d'après un usage immémorial, encore subsistant parmi les souverains de l'Asie lorsqu'ils marchent à la tête de leurs armées, Alexandre avoit à sa suite deux arpenteurs, Diognète

(1) Henr. Dodwelli *Dissertatio de Arriani Nearcho, apud Geograph. minor. græc. tom. I, pag. 130 — 140.* = Harduin. *Notæ in Plinium, tom. I, pag. 326, not. 2.*

(2) Aristot. *De Cœlo, lib. II, cap. 14; tom. I, pag. 472, B.*

(3) Code des lois des Gentoux, *pag. 7.*

et Bæton (1), chargés de mesurer la route qu'il faisoit chaque jour. Ainsi, l'évaluation des progrès de sa flotte se trouvoit vérifiée par les mesures prises sur le continent : car il ne faut pas croire que Néarque fût abandonné à lui-même, en longeant les côtes de la Gédrosie. Strabon (2) et Arrien (3) assurent qu'Alexandre, toujours occupé de la conservation de la flotte à laquelle sa gloire lui paroissoit attachée, avoit donné ordre à Néarque de côtoyer la terre de près, en réglant sa marche sur la sienne, afin qu'il fût toujours à portée de le secourir. Ils ajoutent que ce conquérant se fit précéder chez les Arbiens, chez les Orites et chez les Gédrosiens, d'un corps de troupes commandé par Léonat, destiné à choisir, à disposer les stations pour recevoir ses vaisseaux, et à forcer les habitans à ne pas les inquiéter ; que le plus souvent Alexandre marchoit le long des rivages, quoiqu'ils fussent stériles et très-rudes ; et quand la disette d'eau ou de vivres l'obligeoit de s'écarter de la mer, il s'en éloignoit au plus de cinq cents stades, c'est-à-dire, d'environ neuf lieues, pour y revenir bientôt après.

NÉARQUE eut donc tous les moyens nécessaires pour écrire son Périple et pour évaluer sa marche avec exactitude. D'Anville (4)

(1) Plin. *lib. VI, cap. 21,* donne le titre de *Mensores itinerum Alexandri,* à Diognète et à Bæton. On appelle aujourd'hui dans l'Inde, *Zémin-moussoundar,* Mesureurs du chemin du roi, ou, si l'on veut, Arpenteurs royaux, les deux personnes chargées en chef de précéder le prince dans ses marches, de mesurer la route qu'il va faire, et de lui rendre compte, à chaque station, de l'étendue du chemin qu'il a parcouru. Il paroît que c'est à ce titre que les PP. Verbiest et Gerbillon accompagnèrent l'empereur de la Chine dans ses différens voyages en Tartarie. *Voyez* Du Halde, *Descript. de la Chine, tom. IV, pag. 74 et suivantes.*

(2) Strab. *lib. XV pag. 721, 722.*

(3) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VI, cap. 22, pag. 453 ; cap. 23, pag. 455-457.*

(4) D'Anville, *Recherches sur le golfe Persique ; Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, tom. XXXII.*

avoit déjà fait voir qu'il étoit possible de reconnoître, sur la côte orientale du golfe Persique, une partie des mesures données par cet ancien navigateur; et comme les cartes de ce golfe ont été perfectionnées du moins dans leurs détails, depuis la mort du géographe français, on a quelques moyens de plus pour justifier la narration de Néarque.

Cependant l'application sur le terrain actuel, des mesures transmises par cet ancien, est précisément ce qui paroît le moins possible à un critique anglois (1); et dans la foule des conjectures qu'il hasarde pour se rendre raison des erreurs qu'il croit pouvoir reprocher à Néarque, on est étonné de ne lui voir élever aucun doute sur l'exactitude des cartes qu'il a jointes à son ouvrage, et dont il se sert pour mesurer la route du navigateur macédonien. Néanmoins il auroit dû apercevoir que ces cartes différoient, à beaucoup d'égards, dans leur graduation en longitude, de celles de nos géographes les plus accrédités; et dès-lors il devoit soupçonner que les difficultés qu'elles lui présentoient, pouvoient tenir à un vice général qui en dérangeoit les principaux points.

Nous ne pouvons nous arrêter ici à discuter la construction de ces cartes : nous nous bornerons à dire, d'après l'analyse que nous en avons faite, qu'en plaçant le cap de Jask à deux degrés plus à l'orient que d'Anville ne l'avoit fixé, elles prolongent beaucoup trop l'étendue du golfe Persique dans le sens de la longitude, en même temps qu'elles accourcissent, dans une proportion à-peu-près égale, la longueur des côtes de la Gédrosie. Et c'est la cause qui a fait croire à M. Vincent, que les distances données par Néarque, le long de la Gédrosie, étoient trop grandes, tandis que celles qu'il indiquoit dans le golfe Persique, étoient trop courtes.

(1) William Vincent, *Voyage de Néarque*, traduction françoise, *pag.* 55, 58, 59, *&c.*

La plupart des difficultés disparoîtront, si l'on rétablit le cap Moçandon et le cap de Jask dans l'emplacement que d'Anville leur avoit donné; et tous les points de la carte se lieront naturellement avec les espaces compris dans la Perse, dans la Mésopotamie, dans l'Arabie, et dans les parties occidentales de l'Inde sans y faire les bouleversemens qu'exigeroit la graduation adoptée par M. Vincent.

QUOIQUE ces cartes ainsi rectifiées n'aient pas encore toute la perfection qu'elles pourront acquérir dans la suite, elles suffisent néanmoins pour offrir, avec une assez grande approximation, les mesures que les anciens nous ont transmises. Non-seulement elles justifieront les distances données par Néarque depuis l'*Indus* jusqu'au cap de Jask, depuis ce promontoire en suivant la côte orientale du golfe Persique jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate, et depuis l'Euphrate en longeant la côte occidentale jusqu'au cap Moçandon; mais elles feront voir encore que ces trois mêmes rivages si bizarrement dessinés dans les cartes de Ptolémée, se rangeront facilement sur le plan que nous présentons. Et cette masse de preuves, qui résulte de six itinéraires différens et indépendans l'un de l'autre, doit paroître plus que suffisante pour autoriser les changemens que nous faisons dans la graduation des cartes employées par M. Vincent, quand même ces preuves ne seroient pas appuyées, d'une part sur le témoignage de d'Anville, et de l'autre sur celui de Rennell pour l'emplacement des bouches de l'*Indus*.

EN RÉUNISSANT dans ces préliminaires les discussions générales que l'ouvrage de M. Vincent provoquoit, et les bases sur lesquelles nous établissons nos Recherches, nous avons voulu donner à nos Mémoires une marche plus rapide, et les dégager d'une foule de petites digressions qui désormais deviennent inutiles. M. Vincent

n'ayant eu à examiner que le Périple de Néarque, l'a suivi sans interruption : mais la navigation de cet ancien, n'offrant qu'un objet secondaire dans l'ensemble de nos Recherches, ne nous paroît pas devoir intervertir l'ordre que nous y avons établi. Rien ne nous oblige, en effet, d'embrasser à-la-fois toute l'étendue de la marche de ce navigateur ; et comme le Mémoire précédent nous a conduits le long des côtes méridionales de l'Arabie jusqu'au cap Moçandon, celui-ci doit offrir immédiatement la description des côtes du golfe Persique. Ainsi nous prendrons la flotte d'Alexandre vers le milieu de sa route, lorsqu'elle arrive au cap de Jask, pour la suivre dans l'intérieur du golfe ; et nous ne traiterons de sa course antérieure depuis l'*Indus* jusqu'au cap de Jask, que dans le Mémoire suivant. Cette division, loin de présenter aucun inconvénient, rapprochera au contraire la description de Néarque de celle de Ptolémée ; et la comparaison en deviendra plus facile.

§. I.er

CÔTES ORIENTALES DU GOLFE PERSIQUE,

SELON LE PÉRIPLE DE NÉARQUE.

Les premières connoissances des Grecs dans le golfe Persique, remontent à l'an 326 avant l'ère chrétienne, à l'époque où Néarque et Onésicrite, partis des bouches de l'*Indus*, entrèrent dans ce golfe et longèrent toute sa côte orientale, pour conduire dans la Susiane la flotte qu'Alexandre leur avoit confiée.

Les deux chefs de cette entreprise publièrent séparément les journaux de leur navigation : celui d'Onésicrite est perdu ; il ne reste qu'un petit nombre de phrases isolées de ce qu'il avoit écrit sur le golfe Persique : mais Arrien nous a conservé un long extrait du Périple de Néarque, très-suffisant pour indiquer la marche de

ce navigateur. Nous allons rapporter les noms des lieux et leur distances, tels qu'ils se trouvent dans l'ouvrage d'Arrien, en parcourant successivement les rivages de la Carmanie, de la Perse et de la Susiane : nous rechercherons en même temps les points indiqués par le Périple ; nous remplirons quelques lacunes dans ses mesures, et leur grande exactitude prouvera mieux que tous les raisonnemens possibles, l'authenticité de cet extrait.

CÔTES DE LA CARMANIE, SELON NÉARQUE (1).

Un grand promontoire où commence la Carmanie, et le lieu nommé *Badis*.	0 stad
De *Badis* à un lieu vis-à-vis le promontoire *Maceta* de l'Arabie.	800.
De ce lieu à un rivage nommé *Neoptana*.	700.
De *Neoptana* au fleuve *Anamis*.	100.
De l'*Anamis* à une île déserte nommée *Organa*.	
D'*Organa* à une grande île de 800 stades de longueur, nommée *Oaracta*.	300.
Du point d'*Oaracta* où il aborde, à un port situé dans la même île.	200.
De ce port à une petite île consacrée à Neptune.	
De cette île à.	
De. . . . à une autre île éloignée de 300 stades du continent.	400.
De cette île au promontoire *Tarsias*, en passant à la vue de *Pylora*, et en touchant à la ville de *Sidodona*.	300.
Du promontoire *Tarsias* à l'île *Catæa*, où finit la Carmanie.	300.
TOTAL.	3100.

LA TOTALITÉ des mesures énoncées dans cet extrait, ne s'élève qu'à 3100 stades. Arrien ajoute cependant que la longueur des côtes de la Carmanie, suivant Néarque, étoit de 3700 stades ; et

(1) Nearch. *apud* Arrian. *Rerum Indicar. cap. 32, pag. 614 ; — cap. 37, pag. 625.*

ce dernier nombre rapporté aussi par Strabon (1), d'après Ératosthènes, qui l'avoit puisé dans les écrits du même navigateur, ne paroît pas souffrir de difficulté: il est donc constant que le texte d'Arrien offre maintenant une lacune de 600 stades dans la route qu'il vient de tracer.

Cette lacune provient de deux distances visiblement oubliées par les copistes, le long de l'île *Oaracta*, à laquelle Néarque donnoit huit cents stades de longueur pour la partie des côtes qu'il avoit visitée, tandis que le texte d'Arrien n'exprime que deux cents stades parcourus. Les six cents autres se divisent en deux courses, d'après le Périple: la première, à partir du second mouillage de la flotte dans *Oaracta*, jusqu'à la petite île consacrée à Neptune, distance que nos meilleures cartes font d'environ deux cents stades (2); la seconde doit se compter depuis cet îlot jusqu'à l'extrémité méridionale d'*Oaracta*, où nous verrons la flotte se rassembler après les dangers qui la séparèrent à son départ de l'île de Neptune. Cette course a dû être de quatre cents stades, comme l'indiquent nos cartes modernes.

Le texte d'Arrien rétabli ne donne cependant pas encore toutes les mesures que Néarque avoit comptées dans cette navigation: soit que les expressions de son journal ne fussent pas assez claires, soit qu'elles fussent déjà altérées dès le temps d'Ératosthènes, il est certain qu'il avoit reconnu plus de trois cents stades de distance entre le fleuve *Anamis* et l'île *Oaracta*; la preuve en est facile et indépendante de toute hypothèse.

Son Périple, depuis le promontoire où commence la Carmanie,

(1) Strab. *lib. XV, pag. 720.*

(2) Le stade employé par Néarque étant de $1111\frac{1}{9}$ au degré, comme nous l'avons dit dans les préliminaires de ce Mémoire, les distances de cet ancien que nous appliquerons sur la carte moderne, seront toutes mesurées sur ce module.

ne donne, en longeant les côtes et en passant près de l'île *Organa*, que 1900 stades pour conduire à *Oaracta:* mais il existe un passage d'Ératosthènes qui contredit cette mesure. Selon lui (1), Néarque et Orthagoras avoient écrit qu'*à 2000 stades de la Carmanie, du côté du midi et dans la haute mer, il existoit une île nommée Tyrine, dans laquelle on montroit le tombeau d'Érythras.* Et il en résulteroit, si le Périple actuel étoit exact, que Néarque auroit placé l'île de *Tyrine*, la même que l'*Organa* d'Arrien, comme on le verra dans la suite, plus loin que celle d'*Oaracta;* ce qu'il est impossible d'admettre sans bouleverser l'ordre de sa marche.

Quant à l'expression *dans la haute mer*, on conçoit qu'elle ne peut avoir été celle de Néarque; puisque ne s'étant jamais écarté des côtes, il n'auroit pu aborder dans une île qui en auroit été éloignée de trente-six lieues marines. Aussi Quinte-Curce ne s'est-il pas trompé sur le vrai sens que présentoit le récit de ce navigateur, lorsqu'il dit: *Néarque et Onésicrite . . . . ont appris qu'il existoit* à une petite distance du continent, *une île dans laquelle on voyoit le tombeau d'Érythras, au milieu d'un bois de palmiers* (2). Il faut donc reconnoître dans le passage d'Ératosthènes, la même erreur dont nous avons rapporté plusieurs exemples (3), et qui faisoit prendre quelquefois aux anciens géographes, la distance d'une île à un point de départ marqué dans les itinéraires, pour la distance directe de cette île à la terre-ferme.

En effet, si l'on mesure le long des côtes, les deux mille stades précédens, depuis le cap de Jask, où Néarque fait commencer la

(1) Eratothen. *apud* Strab. *lib. XV, p. 766.* — Plin. *lib. VI, cap. 32.* Nos éditions marquent *CXXV M. P.* il faut lire *CCXXV M. P.* = 2000 stades, comme portent des manuscrits cités par Isaac Vossius, *Obs. ad Pompon. Melam, p. 580.*

(2) Quint. Curt. *lib. X, cap. 1, pag. 692.*

(3) *Suprà, tom. I, pag. 161, 162; tom. III, pag. 32.*

Carmanie,

Carmanie, on sera conduit juste à l'île d'Ormus, dont la situation est réellement au midi du rivage le plus voisin de cette contrée. Nous reconnoîtrons d'ailleurs cette île pour l'*Organa* du Périple; et comme son auteur a compté 1600 stades depuis le cap précédent jusqu'au fleuve *Anamis*, et qu'Ormus est précisément à 400 stades au-delà de ce fleuve, la mesure des 2000 stades de Néarque, transmise par Ératosthènes, Strabon et Pline, se trouve entièrement confirmée.

Pour faire voir que c'est du cap de Jask que doivent se prendre les 2000 stades qui conduisent à *Organa*, nous citerons en preuve la carte de Ptolémée (1), où cette île est placée à quatre degrés, c'est-à-dire, à 2000 stades du promontoire *Carpella*, qui répond au cap précédent. Seulement on voit que Ptolémée ou l'auteur de cette carte, en prenant à la lettre les expressions *dans la haute mer et au midi de la Carmanie*, a cru devoir transporter cette même île près des côtes méridionales de l'Arabie (2), quoique Néarque ni la flotte d'Alexandre n'aient jamais navigué dans ces parages.

L'accord des mesures précédentes prouve donc que les 400 stades du fleuve *Anamis* à *Organa*, doivent être ajoutés dans le Périple; que les 300 stades qu'il semble donner depuis le même fleuve jusqu'à *Oaracta*, ne peuvent se rapporter qu'à l'intervalle qui sépare *Organa* de cette dernière île, et que la totalité de la navigation de Néarque le long des côtes de la Carmanie, au lieu de 3700 stades, en embrassoit, de son aveu même, 4100 (3).

(1) Voyez la Carte N.° I, jointe à ce volume. Les 2000 stades y sont employés à raison de 500 au degré. *Organa* n'a pu entrer dans le cadre de la Carte N.° III.

(2) Cette erreur paroît avoir décidé le P. Hardouin à fixer *Organa* à l'île de Maceira. *Not. et Emendat. in Plin. tom. I, pag. 338, 357.*

(3) Les 400 stades que nous ajoutons au texte d'Arrien ne valent que 7 lieues $\frac{1}{5}$: M. Vincent ajoute, dans le même espace, 1724 stades, ou plus de 31 lieues.

ALORS, les distances de son Périple doivent être rétablies de la manière suivante :

Un grand promontoire où commence la Carmanie, et le lieu nommé *Badis*	0 stad.
De *Badis* à un lieu vis-à-vis le promontoire *Maceta* de l'Arabie.	800.
De ce lieu à un rivage nommé *Neoptana*	700.
De *Neoptana* au fleuve *Anamis*	100.
De l'*Anamis* à *Organa*, île déserte	400.
D'*Organa* à *Oaracta*, grande île de 800 stades de longueur..	300.
Du point d'*Oaracta* où il aborde, à un port de la même île.	200.
De ce port à un îlot consacré à Neptune, près d'*Oaracta*..	200.
De cet îlot à l'extrémité méridionale d'*Oaracta*	400.
De cette station à une île éloignée de 300 stades du continent.	400.
De cette île au promontoire *Tarsias*, en passant à la vue de *Pylora*, et en touchant à la ville de *Sidodona*	300.
Du promontoire *Tarsias* à l'île de *Catæa*, où finit la Carmanie.	300.
TOTAL	4100.

MAINTENANT nous allons suivre Néarque, et reconnoître les principaux lieux qu'il a visités (1).

PARVENU à l'extrémité occidentale des côtes de la Gédrosie, il doubla le grand promontoire où commençoit la Carmanie, et vint jeter l'ancre tout auprès, vis-à-vis un lieu cultivé, nommé *Badis*. Il observe que depuis l'*Indus*, il avoit toujours navigué droit à l'ouest, et qu'après ce promontoire, la direction de sa marche changea tout-à-coup, pour se porter entre le couchant et le nord.

Cette indication est si précise, si exacte, qu'il est impossible de méconnoître, dans le promontoire dont parle Néarque, le cap de Jask à l'entrée orientale du golfe Persique, où la côte du Kerman,

(1) Voyez la Carte N.° IV.

l'ancienne Carmanie, remonte rapidement au nord, en s'inclinant vers l'ouest (1).

M. Vincent prétend, au contraire, que le promontoire désigné par Néarque doit répondre au cap Mucksa, situé dix lieues plus à l'est que celui de Jask : mais on verra, dans le Mémoire suivant, que cette opinion est insoutenable. Il suffira de rappeler ici que les deux mille stades dont nous avons parlé (2) pour la distance d'*Organa* au point où commençoit la Carmanie, semblent annoncer que les frontières orientales de cette contrée ne s'étendoient pas, à l'époque d'Alexandre, au-delà du cap de Jask. C'est aussi l'opinion de d'Anville (3); et, d'après les expressions du Périple, *Badis* devoit être le port même de Jask.

La flotte macédonienne, partie de *Badis*, fit 800 stades, et s'arrêta sur une côte déserte, d'où l'on apercevoit, à la distance d'une journée de navigation, un grand promontoire nommé *Maceta*, qui appartenoit à l'Arabie.

Si l'on mesure, sur la carte moderne, 810 stades depuis Jask, on sera conduit à Kuhestek, port situé à la hauteur du cap Moçandon de l'Arabie, dans le nom duquel on reconnoît le *Maceta* du Périple.

Près de Kuhestek, la côte forme un cap dont Arrien n'a point parlé, mais que nous croyons avoir été connu de Néarque, sous le nom d'*Harmozum*. C'est là que commençoit la contrée *Harmozia;* et il nous paroît que c'est d'après les écrits de cet ancien navigateur, qu'Ératosthènes (4) indiquoit à ce point l'endroit le plus resserré de l'embouchure du golfe Persique.

(1) Abulfeda, *Descript. maris Persici, p. 68, 69. Inter Geograph. minor. græcos, tom. III.*

(2) *Suprà, pag. 64.*

(3) D'Anville, *Rech. géogr. sur le golfe Persique, pag. 140.*

(4) Eratosthen. *apud* Strab. *lib. XVI, pag. 765.*

PLINE (1) évalue la traversée depuis ce cap jusqu'au promontoire de l'Arabie, à cinquante mille pas, qui, dans sa méthode de réduction, représentent 400 stades. Nos cartes modernes font cette ouverture du golfe Persique d'environ trente minutes, qui valent 417 stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré: aussi cette mesure n'appartient-elle pas à Néarque, qui employoit le stade de 1111 $\frac{1}{9}$.

CE NAVIGATEUR, longeant ensuite la côte pendant 700 stades, s'arrêta sur un rivage nommé *Neoptana;* et après avoir fait encore cent stades, il entra dans le fleuve *Anamis.*

Les deux courses réunies nous conduisent à l'embouchure de la rivière de Mina, dont le nom, quoique altéré par la métathèse ou le renversement des syllabes, rappelle suffisamment celui d'*Anamis.*

Néarque apprit que la contrée fertile où il se trouvoit, s'appeloit *Harmozia;* et il paroît (2) que dans l'ancienne langue des Perses, *Harmuz* ou *Hormuz* signifioit la même chose que le *Phœnicon* des Grecs, ou le *Palmetum* des Latins, c'est-à-dire, un lieu fertile en palmiers. Il existe, sur les bords de la rivière de Mina, une ville du même nom, dont les environs sont encore renommés pour ce genre de culture; aussi ce pays avoit-il conservé, presque jusqu'à nous, son ancienne dénomination. On sait qu'en 1302 une armée de Tartares, descendue du Turkistan, détruisit dans ces cantons un royaume et une ville d'Harmuz, qui florissoient depuis long-temps: les excès commis par ces barbares obligèrent les habitans d'abandonner leur patrie, et d'aller s'établir dans l'île de Gérun, à laquelle

(1) Plin. *lib. VI, cap. 26, 32.* — Au chapitre 28, Pline dit que l'entrée du golfe Persique, selon quelques auteurs, est de *cinq mille pas*, et selon d'autres, de *quatre mille.* Il est probable, d'après les passages des chapitres 26 et 32, qu'il faut lire dans celui-ci, *cinquante mille pas*, et selon d'autres, *quarante mille.*

(2) Is. Vossii *Observat. ad Pomponii Melam, pag. 580.*

ils communiquèrent le nom d'Hormuz (1), ou d'Ormus selon l'orthographe adoptée en Europe.

La destruction d'Harmuz a fait disparoître sa première dénomination; et la ville qui remplace maintenant l'ancienne, a pris le nom de Mina, de la rivière qui baigne ses murs.

PENDANT son séjour dans cette contrée, Néarque apprit qu'Alexandre n'en étoit qu'à cinq journées de distance; et il alla le trouver pour l'instruire de l'arrivée de sa flotte. A son retour, il partit de l'*Anamis*; passa près d'une île déserte nommée *Organa*; et après avoir fait encore 300 stades, il vint aborder à une grande île peuplée, fertile en raisins, en palmiers, en toutes sortes de fruits, et longue de 800 stades, appelée *Oaracta*.

Nous avons dit (2) que le Périple offroit une lacune de 400 stades dans la distance de l'*Anamis* à *Organa*, et nous l'avons prouvé par un passage du journal même de Néarque, conservé par Strabon: ainsi l'on ne peut plus douter qu'*Organa* ne soit l'île d'Ormus d'aujourd'hui. L'ancien nom de cette île a pris diverses formes parmi les géographes de l'antiquité, soit par la transposition de quelques lettres, soit par l'addition d'un article initial: dans les anciens manuscrits de Méla, cités par Vossius (3), elle est appelée *Gyris* ou *Gyrine*; dans Pline (4), dans d'autres auteurs (5), *Ogyris*; et ces différens noms ne sont que des modifications de celui de

(1) L'Édrisi, *Geogr. Nubiensis, Pars VII Climatis 3, pag. 129.* — Abulfedæ *Geograph. pag. 261, 262, in* Busch. *Magazin, tom. IV.* — Turon-Shah, *Origine du royaume d'Ormus, pag. 83, 92.* — Kiatib tchéléby, *Djihan numa, Manuscrit de la Biblioth. impériale, tom. I, pag. 453-456.*

(2) *Suprà, pag. 63-65.*

(3) Is. Vossii *Observationes ad Pomponium Melam, lib. III, cap. 8, pag. 580.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(5) Dionys. *Perieget. vers. 607.* — Ruf. Fest. Avienus, *Descriptio Orbis Terræ, vers. 794.* — Prisciani *Periegesis, vers. 605.*

Gérun (1), qu'elle paroît avoir toujours porté jusqu'à l'instant où les Harmuziens fugitifs dont nous avons parlé, lui donnèrent le nom sous lequel on la connoît maintenant.

L'île d'Ormus, couverte d'une immense quantité de sel marin, de pierres-ponces et de soufre, paroît être le sommet d'un volcan sorti du sein des eaux, et qui a cessé de brûler. Elle est presque entièrement stérile : sa partie sud-ouest, un peu moins aride que le reste, étoit appelée *Turun* par ses anciens habitans (2); les plantations voisines du palais des rois se nomment encore *Turun-baque*, ou les jardins de *Turun;* et c'est de ce dernier mot que les Grecs ont aussi formé ceux de *Tyrine*, de *Tyros*, qu'ils ont également donnés à cette île.

ÉRATOSTHÈNES (3), Strabon (4), Méla (5), Pline (6), tous les auteurs qui ont consulté les historiens d'Alexandre, s'accordent à dire que Néarque vit dans l'île de *Tyrine*, de *Gyris*, ou d'*Ogyris*, le tombeau d'Érythras. Arrien (7) est le seul qui ait placé ce tombeau dans l'île d'*Oaracta:* cette erreur nous paroît être une suite de l'altération du Périple qu'il consultoit pour cette partie du voyage, où nous avons déjà fait observer une lacune dans la distance du fleuve *Anamis* à l'île *Organa*, et cet oubli lui aura fait confondre cette île avec celle d'*Oaracta*, où il a faussement transporté le tombeau d'Érythras.

Au surplus, cet Érythras, qu'on dit avoir régné dans ces cantons et avoir donné son nom à la mer Érythrée, est un de ces personnages fabuleux que les Grecs aimoient à faire paroître dans leurs

(1) Turon-Shah, *Origine du royaume d'Ormus, pag. 84-88.* — Ambassade de Garcias de Sylva Figueroa, *pag. 31.*

(2) Ambassade de Figueroa, *pag. 33-35.*

(3) Eratosthen. *apud* Strab. *lib. XVI, pag. 766.*

(4) Strab. *lib. XVI, pag. 766.*

(5) Pompon. Mela, *lib. III, cap. 8, pag. 285.*

(6) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(7) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 37, p. 624.*

narrations, pour trouver aux noms des contrées qu'ils découvroient, une étymologie qui parût dériver de leur langue. En parlant du golfe Arabique, qui porte encore le nom de mer Rouge, nous avons dit (1) que cette dénomination lui venoit de la couleur des montagnes dont il étoit bordé, sur-tout dans ses parties septentrionales et occidentales. Le même phénomène continuant à se faire remarquer au-delà du détroit de Bab al-mandeb, sur plusieurs points des côtes méridionales de l'Arabie, et principalement sur celles du Séger, du Mahrah, près de Mascat, et jusque dans l'île d'Ormus, où les montagnes sont rouges et blanches (2), la même dénomination a dû se prolonger jusque dans le golfe Persique; et c'est pourquoi le nom de mer Érythrée, ou de mer Rouge, a souvent été donné par les anciens à ce golfe et à la partie de l'Océan qui baigne les côtes de l'Arabie (3).

NÉARQUE étant parti d'*Organa*, fit 300 stades, comme nous l'avons dit (4), et parvint à l'île d'*Oaracta*. Cette distance, prise d'Ormus, conduit à l'île de Vroct, dont le nom écrit *Vorochtha* dans les Tables de Ptolémée (5), rappelle suffisamment celui

(1) *Suprà, tom. II, pag. 76-82.*

(2) Ambassade de Figueroa, *pag. 10, 26, 31.*

(3) Herodot. *Clio, lib. I, §. 180, p. 85; §. 189, pag. 89; Thal. lib. III, §. 93, pag. 245; Melpom. lib. IV, §. 37, p. 297; Erato, lib. VI, §. 20, pag. 447.* = Polyb. *Historiar. tom. II, lib. V, cap. 46, p. 309; cap. 48, pag. 314; cap. 54, pag. 329; tom. III, lib. IX, cap. 43, pag. 180.* = Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. II, cap. 11, pag. 125; tom. II, lib. XIX, cap. 17, pag. 331; cap. 100, pag. 395.* = Plin. *lib. VI, cap. 28, 29.* = Strab. *lib. XI, pag. 526; lib. XVI, pag. 765.* = Joseph. *Antiquit. Judaïc. tom. I, lib. I, cap. 1, §. 3, pag. 7.* = Arrian. *Rer. Indicar. cap. 32, pag. 615; cap. 37, pag. 624.* = Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 176.* = Quint. Curt. *lib. V, cap. 1, pag. 262.* = Suidas, *verbo* Ἐρυθρὰ θάλασσα.

(4) *Suprà, pag. 69.*

(5) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 8, pag. 182.*

d'*Oaracta.* Vroct conserve la grande fertilité qu'elle avoit au temps d'Alexandre (1); et le nom de Kismis qu'elle porte aujourd'hui chez les Persans, paroît lui venir d'une espèce de petits raisins qui n'ont point de pépins, et qu'elle produit en abondance (2).

DU POINT où il avoit touché à *Oaracta,* Néarque fit 200 stades, et arriva dans un autre port de la même île, qui répond à la baie de Karuez.

CONTINUANT sa route, il vint mouiller près d'une petite île consacrée à Neptune, éloignée seulement de quarante stades d'*Oaracta.* La distance de Karuez à cet îlot manque dans le Périple; mais comme on ne peut le rapporter qu'à l'île d'Angan, on doit la fixer à 200 stades environ.

Au moment du départ, la violence du flux fit échouer trois vaisseaux, qui restèrent sur le sable jusqu'au retour de la marée: le reste de la flotte ne parvint à se tirer des bas-fonds qui l'environnoient, qu'en prenant le large, et ne fut rejoint que le lendemain par les trois autres navires.

M. Vincent croit que c'est à l'extrémité méridionale de Vroct, que ces vaisseaux s'engravèrent, et il est forcé de supposer une course dont Arrien n'a point parlé. Mais il est clair, d'après le Périple, que l'accident est arrivé à la pointe du jour, au moment du départ de l'île consacrée à Neptune; et il ne peut avoir eu lieu que sur les écueils qui avoisinent Angan.

Quant au point où la flotte attendit les trois vaisseaux restés en arrière, M. Vincent dit que c'est à l'île du Grand-Tombo, et il accuse le Périple d'erreurs considérables dans les mesures le long d'*Oaracta* (3). Ces erreurs n'existent pas: il a tort de supposer des

(1) Mandelslo, *Voyages en Perse, tom. I, pag. 28, 29.*

(2) Thévenot, *Suite du Voyage au Levant, seconde partie, tom. II, liv. II, chap. I, pag. 235.*

(3) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 372.*

détours

détours dans la marche de Néarque, lorsque ce navigateur n'en fait aucune mention; et il est plus naturel de penser que la flotte, partie d'Angan, continua de longer l'île de Vroct jusqu'à son extrémité, où elle jeta l'ancre. En effet, comme cette distance est de 400 stades sur la carte moderne, si on l'ajoute aux deux courses précédentes *d'environ 200 stades* chacune, depuis l'arrivée de Néarque *dans Oaracta*, on complétera *les 800 stades* qu'il dit avoir trouvés à la longueur de cette île.

LORSQUE toute la flotte fut réunie, elle vogua l'espace de 400 stades, et vint aborder à une île éloignée de 300 stades du continent. Néarque n'a point nommé cette île; elle nous paroît répondre à celle de Maloro.

LE LENDEMAIN, il laissa sur sa gauche l'île *Pylora*, aujourd'hui Péloro, prit quelques rafraîchissemens à *Sidodona*, et vint relâcher au promontoire *Tarsias*, nommé Gherd maintenant, après avoir fait dans cette journée 300 stades.

D'Anville (1) et M. Vincent (2) ont pensé qu'il existoit une lacune dans cette portion du Périple de Néarque, parce que, conduisant ce navigateur de l'extrémité d'*Oaracta* à l'île du Grand-Tombo, et de là au cap Gherd, ils trouvent que sa route, au lieu de sept cents, auroit dû fournir environ mille stades.

Mais ils n'ont pas fait attention que le détour pour aborder au Grand-Tombo, éloignoit sans utilité la flotte de la direction de l'ouest, où elle tendoit nécessairement. Aussi cette erreur leur a-t-elle fait porter *Sidodona* dans l'emplacement de la moderne Bustion, à 300 stades du cap Gherd; quoiqu'il paroisse clairement, par le Périple, que la première de ces villes étoit située fort près du *Tarsias*.

(1) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 154.* (2) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 375.*

Du *Tarsias*, la flotte vogua encore l'espace de 300 stades, et parvint à l'île *Catæa*, nommée Keish par les navigateurs modernes du golfe. C'est vis-à-vis cette île que se trouvoient, au temps d'Alexandre, les limites occidentales de la Carmanie : la côte ultérieure appartenoit à la Perse.

Si maintenant on jette un coup-d'œil sur la première partie du Tableau n.° I, joint à ce Mémoire, on y verra tous les lieux et toutes les distances dont nous venons de parler, mis en parallèle avec les positions modernes qui leur correspondent. Et l'ensemble des mesures, n'offrant que quarante stades de différence, ou moins d'une lieue marine, sur près de soixante-quatorze lieues de route, atteste bien plus l'authenticité du Périple de Néarque et sa grande exactitude, que ne peuvent le faire toutes les combinaisons et toutes les preuves étrangères à la mesure des côtes qu'il a parcourues.

Au lieu d'environ 4100 stades que doit avoir la navigation de Néarque le long des côtes de la Carmanie, M. Vincent trouve qu'elle a dû être de 339 milles anglois, valant 5424 stades (1). Aussi est-il forcé d'admettre, malgré les éloges qu'il lui donne, que le navigateur grec s'est trompé de près de moitié dans la mesure de sa route. Une semblable erreur, si elle existoit, ne détruiroit-elle pas pour toujours l'authenticité de ce Périple ! Comment donc M. Vincent a-t-il pu croire qu'il le justifieroit, en alléguant que Néarque s'étoit contenté d'exprimer les distances en nombres ronds, sans tenir compte des fractions, ou en imaginant que le plaisir de parcourir un rivage habité, lui avoit fait trouver le temps court et le chemin moins long qu'il ne l'étoit !

(1) Vincent, *Voyage de Néarque, pag. 386.*

CÔTES DE LA PERSE SELON NÉARQUE.

ARRIEN (1), d'après le Périple de Néarque, donne les mesures suivantes des côtes de la Perse :

Frontières de la Carmanie, vis-à-vis l'île *Catæa*.....	0 stad.
De *Catæa* au port *d'Ila*, vis-à-vis l'île *Caïcandros*.....	400.
D'Ila à une île habitée où l'on pêche des perles.....	
De cette île à un mouillage au-delà d'un promontoire..	40.
De ce mouillage à un port abrité au pied du mont *Ochus*.....	
De ce port à *Apostana*.....	450.
D'Apostana à un golfe dont les bords sont habités.....	400.
De ce golfe à *Gogana*, à l'embouchure du torrent *Areon*.	600.
De *Gogana* à l'embouchure du fleuve *Sitacus*.....	800.
Du *Sitacus* à la ville *d'Hieratis*, sur le fleuve *Heratemis*.	750.
D'Hieratis au torrent *Padargus*, au-delà d'une grande péninsule nommée *Mesambria*.....	
Du *Padargus* à *Taoce*, sur le fleuve *Granis*.....	200.
Du *Granis* au torrent *Rhogonis*.....	200.
Du *Rhogonis* au torrent *Brizana*.....	400.
Du *Brizana* au fleuve *Arosis*, où se termine la Perse.....	
TOTAL.....	4240.

CES MESURES réunies forment un total de 4240 stades : les textes d'Arrien (2) et de Pline (3) disent qu'elles doivent s'élever à 4400 stades, et celui de Strabon (4), à 4300 ou 4400. Ainsi, il manqueroit environ 160 stades pour compléter la dernière de ces sommes.

(1) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 38, pag. 626; — cap. 40, pag. 629.*

(2) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 40, p. 629.*

(3) Plin. *lib. VI, cap. 28.* DL *mill. passuum* = 4400 stades.

(4) Strab. *lib. XV, pag. 727.*

Mais l'extrait précédent laisse voir d'autres lacunes plus considérables : on y trouve seulement quarante stades exprimés dans l'intervalle d'*Ila* au mont *Ochus*, quoique Néarque se soit arrêté deux fois dans cette traversée; et la distance d'*Hieratis* au *Padargus* manque entièrement.

Ces omissions ont été aperçues par d'Anville (1) et par M. Vincent (2) : ils ont cru en voir une autre plus considérable entre l'embouchure du *Brizana* et celle de l'*Arosis*, qui leur a fait croire que la Perse, au siècle d'Alexandre, s'étendoit jusqu'à la rivière d'Endian. Aussi le dernier de ces auteurs évalue-t-il la mesure des rivages de cette contrée à 6112 stades : mais il est certain qu'ils ont porté tous deux les limites de la Perse beaucoup trop loin, puisqu'il ne leur est plus resté, pour les côtes de la Susiane, que 1500 stades, au lieu de 2000 que le Périple exigeoit.

Quelle que soit la cause des omissions dont nous venons de parler, soit qu'elles proviennent de la faute de Néarque ou de celle de ses premiers copistes, elles existoient déjà au temps d'Ératosthènes, comme celles que nous avons fait apercevoir sur les côtes de la Carmanie (3). Ainsi Arrien, à qui les connoissances de détail manquoient dans les mesures du golfe Persique, n'auroit pu les suppléer; et ces lacunes sont une preuve de plus qu'il a copié fidèlement un extrait authentique, mais incomplet, du journal de Néarque, qui n'exprimoit que 4400 stades de route.

Les travaux de nos navigateurs nous permettent maintenant de remplir ces lacunes avec assez d'exactitude, pour ne pas craindre d'erreur sensible dans l'ensemble de la marche de Néarque; et nous croyons qu'en portant à environ 5000 stades sa navigation

(1) D'Anville, *Recherch. sur le golfe Persique, pag. 155, 161.*

(2) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 436.*

(3) *Suprà, pag. 62-65.*

le long des côtes de la Perse, c'est lui accorder la plus grande étendue qu'elle puisse avoir. Alors, les mesures de son Périple se rétabliront dans l'ordre suivant:

Frontières de la Perse, vis-à-vis l'île *Catæa*.....	0 stad.
De *Catæa* à *Ila*.....	400.
D'*Ila* à une île où l'on pêche des perles, ensuite à un promontoire, et de ce promontoire à un port situé au pied du mont *Ochus*.....	300.
De ce port à *Apostana*.....	450.
D'*Apostana* à un golfe.....	400.
De ce golfe à *Gogana*, à l'embouchure de l'*Areon*.....	600.
De *Gogana* au fleuve *Sitacus*.....	800.
Du *Sitacus* à *Hieratis*.....	750.
D'*Hieratis* au torrent *Padargus*.....	500.
Du *Padargus* à *Taoce*, sur le fleuve *Granis*.....	200.
De *Taoce* au torrent *Rhogonis*.....	200.
Du *Rhogonis* au torrent *Brizana*, et ensuite au fleuve *Arosis*.	400.
TOTAL.....	5000.

TOUTES ces distances s'accorderont avec celles de la carte moderne N.° IV; et la seconde partie du Tableau N.° I, joint à ce Mémoire, présentera leur correspondance avec celles des lieux actuels auxquels nous rapportons les positions du Périple.

NÉARQUE, parti de *Catæa* ou de Keish, fit 400 stades et vint à *Ila*, dont le port étoit abrité par la petite île *Caïcandros*. Cette ville se nomme maintenant Gilla; et comme elle est couverte par l'île Andarvia, l'ancienne *Caïcandros*, elle n'avoit point été aperçue par Thévenot (1), lorsqu'il passa vis-à-vis en 1665: c'est pourquoi elle a été inconnue à d'Anville.

(1) Thévenot, *Voyage*, *tom. V*, *liv. III*, *chap. I*, *pag. 617*.

LA FLOTTE appareilla de grand matin, et atteignit une île où l'on pêchoit des perles; elle fit quarante stades pour doubler un promontoire du continent où elle mouilla, et vint ensuite jeter l'ancre au pied du mont *Ochus*, dans un port sûr, habité par des pêcheurs.

Nous donnons environ 300 stades à la totalité de cette course, dont le Périple n'indique point l'étendue. L'île que Néarque rencontre paroît être l'île Schitwar des cartes angloises: le promontoire qu'il double, est le cap Dara-bin; le mont *Ochus*, l'une des branches du Dahhr-Asban qui borde une partie de cette côte, et le port où la flotte se retira, celui de Nachêlo, dont les habitans excellent encore dans l'art de plonger, et de pêcher des perles (1).

LE PORT *Apostana* où Néarque parvint après 450 stades, est le Bender Tibben de Niebuhr (2); et quoique Tibben ne soit plus aujourd'hui qu'un village, la qualification de *Bender* ou de *port* qu'il conserve, annonce que c'est un lieu de relâche, où les vaisseaux se trouvent en sûreté.

LA NUIT suivante, il fit 400 stades, et vint jeter l'ancre au pied d'une montagne, dans un golfe dont les bords étoient couverts d'habitations et de palmiers. Ce golfe est celui d'Aslo, entouré de montagnes, et formé à l'embouchure de la rivière de Naban par le cap du même nom, où les palmiers croissent encore en abondance (3).

LA VILLE de *Gogana*, sur le petit fleuve *Areon*, où la flotte mouilla après 600 autres stades, conserve son ancien nom dans celui de Congan ou Congon.

A 800 STADES plus loin, et après avoir longé une côte remplie

(1) Niebuhr, *Descr. de l'Arabie, p. 272.*
(2) Niebuhr, *Descr. de l'Arabie, p. 272.*
(3) Thévenot, *Voyage, tom. V, liv. IV, chap. 1, pag. 613.*

d'écueils et de bas-fonds, Néarque entra dans le fleuve *Sitacus*, où il demeura vingt-un jours, pour réparer sa flotte et embarquer les vivres qu'Alexandre lui envoyoit.

Les écueils rencontrés par Néarque, sont les bancs et les ressifs qui environnent le cap Bardistan, et qui rendent ce passage fort dangereux (1). Le fleuve *Sitacus* conserve le nom de Sita ou Sita-réghuian, comme l'a remarqué d'Anville (2). Cette rivière, à laquelle le Géographe turc (3) ne donne que douze lieues de cours, traverse, en approchant de la mer, un canton sablonneux, presque désert et sans eau, de trente lieues de long, appelé Khaneh-Sitan ou habitation de Sitan; et c'est la nature de ce terrain qui fait donner au Sita le surnom de Réghuian ou de Sablonneux.

Après avoir quitté ce fleuve et fait 750 stades, la flotte parvint à la ville d'*Hieratis*, et mouilla dans un canal tiré du fleuve *Heratemis* à la mer.

Le nom d'*Hiératis* se reconnoît dans celui de Kiarézin ou Kiérazin, ville située à l'embouchure de la rivière de Dékian, l'une des plus considérables de ces cantons : le Géographe turc (4) lui donne cinquante lieues de cours, et dit qu'on trouve sur ses bords un très-grand nombre d'habitations.

Le lendemain, Néarque mit à la voile dès la pointe du jour; et après avoir doublé une grande péninsule nommée *Mesambria*, remplie de jardins et d'arbres fruitiers de différentes espèces, il vint mouiller à l'embouchure du torrent *Padargus*.

(1) Thévenot, *Voyage, tom. V, liv. IV, chap. 1, pag. 613.* — Niebuhr, *Voyage, tom. II, pag. 73.*

(2) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 158.*

(3) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I, pag. 483, 537.*

(4) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I pag. 482, 535.* — C'est peut-être la ville de Karzin d'Abulféda, *p. 258, in* Busching *Magazin, tom. IV.*

La longueur de cette course n'est pas donnée dans le *Périple*; mais nos cartes modernes la suppléent facilement, et font voir qu'elle a dû être d'environ 500 stades. La presqu'île dont il est question, est celle d'Abu-Schahar, qui offre plusieurs cantons cultivés et couverts de palmiers. On l'appeloit auparavant Presqu'île de Richer, du nom d'une petite ville située à sa pointe méridionale: elle est maintenant ruinée; et la ville d'Abu-Schahar qui la remplace sur la pointe opposée, n'a acquis quelque importance que depuis environ quarante ans (1).

La baie formée par cette péninsule, reçoit un petit fleuve qui répond au *Padargus* de Néarque.

A 200 STADES plus loin, il trouva la ville de *Taoce* sur le fleuve *Granis*.

Taoce existe encore sous le nom de Taüg ou Taüag (2). La rivière qui baigne ses murs, est appelée Boshavir par d'Anville (3) d'après Thévenot (4), et Bichaver par Kiatib tchéléby (5): c'est le nom que lui communiquoit alors une ville située vers le haut de son cours. Le dernier de ces auteurs ajoute que Bichaver n'est qu'une abréviation de *Binaï-Chabour*, c'est-à-dire, *Édifices de Chabour*, parce que cette ville nommée *Dindela* au temps d'Alexandre, ayant été ruinée par lui, fut reconstruite par Chabour, fils d'Ardsjir, ou Sapor I. Quoi qu'il en soit de cette tradition, elle annonce au moins que la dénomination de Bichaver est bien postérieure au siècle qui nous occupe: et comme l'on sait, d'ailleurs, que cette rivière est la même que Niebuhr (6) a traversée à Grâ ou Grân, et que son

(1) Niebuhr, *Voyage, tom. II, pag. 75.*
(2) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI Climat. 3, pag. 125, 127.*
(3) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 161.*
(4) Thévenot, *Voyage, tom. V, liv. III, chap. 8, pag. 532.*
(5) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I, pag. 511, 512, 537.*
(6) Niebuhr, *Voyage, tom. II, p. 89, 91.*

embouchure

embouchure porte encore le nom de Bender Grânis, ces renseignemens sont plus que suffisans pour y faire reconnoître le fleuve *Granis* dont Néarque a parlé.

Nous observerons que la mobilité du sol de ce canton paroît avoir dérangé quelque chose à la forme primitive de ses côtes. Le rivage *oriental du golfe Persique est, en général, appelé Kermésir, ou le Pays chaud, par les Perses : c'est une lisière aride, couverte de sables* brûlans comme le *Téhama* de l'Arabie, et soumise de même à des vicissitudes locales qui accroissent insensiblement sa largeur (1). *Taoce*, que Néarque semble avoir rencontré sur le bord ou tout auprès de la mer, en étoit déjà éloigné au temps de Ptolémée (2); et il se trouve maintenant à quatre lieues et demie du rivage, après avoir subi le même sort que la ville de *Musa* dans l'Yémen (3).

Une course de 200 stades conduisit Néarque au fleuve *Rhogonis*. Ce nom, purement appellatif, se conserve encore dans celui de rivière de Regh, ou rivière de Sable, parce que ce petit fleuve traverse *un rivage très-sablonneux : c'est à la même circonstance que la ville bâtie à son embouchure doit le nom de Bender Regh*, ou de Port de sable (4).

Néarque, parti du *Rhogonis*, fit encore 400 stades, et trouva un torrent nommé *Brizana*, où le mouillage étoit mauvais ; il se hâta de le quitter au retour de la marée, pour entrer dans le fleuve *Arosis*, le plus grand de ceux qu'il eût encore rencontrés dans sa navigation. L'*Arosis* formoit la limite entre la Perse et la Susiane.

Jusqu'au fleuve *Rhogonis*, nous avons presque toujours été d'accord avec d'Anville et M. Vincent, pour la correspondance des

(1) *Suprà, tom. II, pag. 84-90.*
(2) Voyez la Carte N.° III.
(3) *Suprà, tom. II, pag. 264.*
(4) Thévenot, *Voyage, tom. I, liv. III, chap. 8, pag. 535.*

lieux anciens avec les lieux modernes qui les représentent; parce que souvent l'évidence de leurs noms ou de leur emplacement a fait passer ces écrivains par-dessus les erreurs qu'ils croyoient apercevoir dans les mesures du Périple. Mais il nous paroît impossible d'admettre leur opinion, quand ils rapportent le *Brizana* du navigateur grec à la rivière de Délem, et l'*Arosis* au Tab ou à la rivière d'Endian : cette hypothèse supposeroit une erreur ou une nouvelle lacune de onze cents stades dans cette partie du Périp[illegible] dupleroit la longueur de la course qu'il indique.

L'embarras de ces auteurs paroît avoir été de trouver un petit torrent pour représenter le *Brizana;* et comme nos cartes modernes, après Bender Regh, n'offrent que l'Ab-Chirin, ils ont cru que ce fleuve étoit trop grand pour en faire le torrent qu'ils cherchoient : ils l'ont rapporté à la rivière de Délem, en supposant que l'Ab-Chirin étoit resté inconnu à Néarque.

Mais est-il possible de croire que ce navigateur, qui, depuis *Catæa,* a toujours réglé sa marche de manière à s'arrêter à l'embouchure de tous les petits fleuves de la côte, ait négligé de reconnoître précisément le plus considérable de tous ceux qu'il auroit rencontrés, pour s'élever par une marche forcée, et dont il ne donne aucun exemple dans le golfe Persique, jusqu'au Tab d'Endian! Et d'ailleurs, comment les auteurs précédens n'ont-ils pas vu que leur supposition détruisoit entièrement l'exactitude du Périple, en donnant une longueur excessive aux côtes de la Perse, aux dépens de celles de la Susiane, qu'ils ont réduites d'un quart!

Nous pensons qu'il n'y a pas de lacune dans ce passage du Périple, et que l'intervalle du *Brizana* à l'*Arosis* aura paru trop court à Néarque ou à Arrien pour en faire une mention expresse. Peut-être même le *Brizana* n'étoit-il qu'un canal, une des embouchures secondaires de l'*Arosis,* puisqu'il n'avoit pas assez de profondeur

pour que les vaisseaux restassent à flot dans le temps du reflux. D'ailleurs, cette partie littorale du golfe, peu visitée par les Européens dans leur navigation habituelle d'Abu-Schahar ou de Bender Regh à Basra, n'est pas encore connue dans tous ses détails; et quand même un petit torrent, qui tarit neuf mois de l'année, échapperoit à nos recherches, les mesures ne seroient-elles pas plus que suffisantes pour lever toutes les incertitudes? Or les 400 stades du *Rhogonis* à l'*Arosis* sont la distance de Bender Regh à l'embouchure de l'Ab-Chirin; et l'étendue de ce fleuve ainsi que la masse de ses eaux ont dû faire remarquer à Néarque qu'il étoit le plus grand de ceux qu'il avoit visités dans le golfe.

LA TOTALITÉ des mesures pour les côtes de la Perse, d'après les corrections qu'exige le texte d'Arrien, s'élève à 5000 stades; celle de la carte moderne, à 5020; et ce n'est qu'un tiers de lieue marine de différence, sur une marche de plus de quatre-vingt-dix lieues, tandis que l'erreur supposée par M. Vincent seroit de vingt lieues.

CÔTES DE LA SUSIANE, SELON NÉARQUE.

NÉARQUE (1) prévient qu'il n'a pu décrire les rivages de la Susiane avec autant d'exactitude que ceux des contrées précédentes, parce que la mer y étoit remplie de bas-fonds qui l'ont forcé de s'écarter de la côte. Instruit, par ses guides, de la difficulté de se procurer de l'eau pendant cette traversée, il en prit pour cinq jours; et faisant voile de l'*Arosis*, il donne les mesures suivantes de sa marche :

Du fleuve *Arosis* au lac *Cataderbis*.....	500 stad.
De ce lac il navigua dans une mer vaseuse l'espace de...	600.
Et ensuite jusqu'à l'embouchure de l'Euphrate.....	900.
TOTAL.....	2000.

(1) Nearch. *apud* Arrian. *Rer. Indicar. cap. 40, pag. 631; cap. 41, pag. 633.*

D'ANVILLE et M. Vincent, rapportant l'*Arosis* au Tab, n'ont trouvé, pour la distance de ce fleuve à l'ancienne embouchure de l'Euphrate, qu'environ 1500 stades; et ils en ont conclu une erreur considérable dans la mesure du navigateur grec.

Mais l'erreur existe dans leur propre combinaison; elle vient, comme nous l'avons dit, de ce qu'*ils ont prolongé inconsidérément les côtes de la Perse aux dépens de celles de la Susiane*, en fixant les limites respectives de ces contrées au Tab, au lieu de reconnoître l'*Arosis* dans l'Ab-Chirin, qui termine son cours à Gennaba.

C'EST en partant de ce point, que Néarque, après 500 stades de navigation, se trouva à l'entrée d'un lac qu'il appelle *Cataderbis*. Cette distance nous conduit dans le golfe de Délem; et nous avons vu, en parlant du Périple de Scylax, que les anciens donnoient quelquefois le nom de lac aux golfes qu'ils rencontroient (1). Le *Cataderbis* ne peut être, comme le croit d'Anville (2), le Bender Madjour dont parle le Géographe turc (3), puisque ce port se trouvoit beaucoup plus à l'ouest et au-delà du Tab d'Endian.

Quant à la petite île *Margastana*, que le Périple indique dans ce golfe, nos cartes modernes, très-peu détaillées sur ces parages, nous laissent ignorer son emplacement. Le nom de *Margastana* paroît être le même que Marganistan, qui, en persan, signifie un lieu où l'on trouve des perles, ou peut-être du corail, car le mot est ambigu.

UNE mer peu profonde, que la flotte macédonienne traversa pendant 600 stades, en se dirigeant au moyen de plusieurs pieux plantés d'espace en espace pour indiquer les bas-fonds qu'il falloit éviter, est celle qui baigne les côtes septentrionales du golfe de

(1) *Suprà, tom. I, pag. 105.*
(2) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 169.*
(3) Kiatib tchéléhv. *Djihan numa. tom. I. pag. 567.*

Délem, jusqu'au-delà du Tab d'Endian. Thévenot (1), qui a navigué dans ces parages, n'y a trouvé quelquefois qu'une brasse d'eau, et jamais plus de six : il ajoute que la mer y paroissoit toute blanche à cause de son peu de profondeur.

M. Vincent (2) place cette mer vaseuse beaucoup plus loin, entre les embouchures des rivières de Durak et de Karun, parce que Thévenot (3) dit avoir vu, près de cette dernière, un tronc de palmier servant à indiquer un bas-fond dont les navires doivent s'éloigner : l'auteur anglois croit reconnoître dans l'usage de cette balise, celui des pieux dont Néarque a parlé.

Mais ce navigateur n'est entré dans aucune rivière depuis son départ de l'*Arosis :* il ne paroît même pas en avoir aperçu ; et les pieux qu'il rencontroit, loin d'indiquer l'embouchure des fleuves, traçoient la route des vaisseaux à quelque distance de la côte. On peut voir dans Pline (4), dans Ptolémée (5), dans Marcien d'Héraclée (6), que cette mer fangeuse, traversée par la flotte macédonienne, baignoit les côtes de l'*Elymaïs*, contrée de la Susiane, et précédoit non-seulement la rivière de Karun, qui rappelle le *Charax* de ces auteurs, mais encore le fleuve *Mosæus*, qu'on verra être le Mes ou Tab d'Endian. Nous croyons d'ailleurs retrouver le nom de l'ancienne *Elymaïs* dans celui de Délem, que porte encore le principal port de cette côte ; et ce nom se présente avec l'addition de la même lettre initiale que les Arabes modernes ont ajoutée aux mots *Ophir* et *Aphar*, qu'ils prononcent aujourd'hui Doffir et

(1) Thévenot, *Voyage, tom. V, liv. III, chap. 9, pag. 542, 544.*

(2) Vincent, *Voyage de Néarque, pag. 488.*

(3) Thévenot, *Voyage, tom. V, liv. III, chap. 9, pag. 545.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 31.*

(5) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 3 pag. 172.*—Voyez la Carte N.° III, jointe à ce volume.

(6) Marcian. Heracleot. *pag. 18. Inter Geograph. minor. græc. tom. I.*

Dafar (1). Ainsi, le nom de la contrée, les mesures du Périple et le peu de profondeur de la mer, se réunissent pour faire reconnoître l'erreur des géographes qui ont porté les limites de la Perse, au temps d'Alexandre, jusqu'au Tab d'Endian.

NÉARQUE continua sa navigation pendant la nuit et tout le jour suivant; il fit 900 stades, et arriva vers le soir au village de *Diridotis*, situé à l'embouchure de l'Euphrate.

Cette dernière course doit conduire, en ligne droite, au Chor Abdillah, l'ancienne embouchure de l'Euphrate. La carte moderne fait cette distance d'environ 200 stades ou trois lieues de plus que la mesure de Néarque; et comme nous n'avons pas trouvé de différence si grande dans le reste du Périple, nous penchons à croire que nos cartes donnent trop de largeur à la partie septentrionale du golfe Persique, qui d'ailleurs n'est pas encore très-bien connue. Si nous ne corrigeons pas cette largeur dans le dessin qui accompagne ce Mémoire, c'est pour qu'on ne nous soupçonne pas d'avoir dérangé les travaux de nos géographes, pour les accorder avec les mesures qui nous sont transmises par les anciens.

Le Chor, ou l'embouchure Abdillah, conduit aujourd'hui dans une longue lagune par où l'Euphrate versoit jadis la totalité ou la plus grande partie de ses eaux dans le golfe Persique. On suit encore, dans le désert, les traces de l'ancien cours de ce fleuve; mais depuis long-temps l'Euphrate n'arrive plus jusqu'à la mer. Pline (2) attribue le desséchement de cette portion de son cours aux dérivations qu'en tiroient les habitans de ses bords pour arroser leurs terres, et particulièrement les Orchéniens, nation Chaldéenne, célèbre par les connoissances qu'elle possédoit en astronomie (3).

(1) *Suprà, tom. II, pag. 118.*
(2) Plin. *lib. VI, cap. 31.*
(3) Strab. *lib. XVI, pag. 739.* — Plin, *lib. VI, cap. 30.*

Alors le fleuve se perdoit dans de vastes marais (1), dont il reste maintenant peu de vestiges; et toutes ses eaux paroissent se réunir à Korna, pour se jeter dans le Tigre, et former, par cette réunion, ce que les géographes orientaux appellent le *Chat ul-Arab*, le fleuve des Arabes.

NOUS croyons devoir faire observer que la comparaison des mesures de Néarque avec les mesures modernes présentées dans le Tableau N.° I, pour la longueur entière des côtes orientales du golfe Persique, ne diffèrent dans leur ensemble que de 260 stades, ou 4 lieues $\frac{1}{2}$, sur une route de 200 lieues marines. Selon la carte de M. Vincent, les différences, soit en plus, soit en moins, s'élèvent au contraire à 2936 stades, valant 52 lieues $\frac{1}{2}$; ce qui fait plus du quart de la route. Nous ne cesserons de répéter que, si une pareille erreur pouvoit exister dans un Périple quelconque, aucune combinaison, aucune hypothèse, ne seroit susceptible d'en faire admettre l'authenticité.

LA SUITE du voyage de Néarque, depuis *Diridotis* jusque dans le *Pasitigris*, où il joignit Alexandre, ayant souffert de grandes difficultés parmi les commentateurs de cette partie du Périple, nous croyons devoir présenter la traduction du récit d'Arrien, de manière à faire distinguer les trois phrases incidentes qui suspendent un instant le cours de sa narration, et qui ont induit en erreur ceux qui ont prétendu qu'elles avoient un rapport immédiat avec la route suivie par Néarque.

« A *Diridotis*, dit Arrien (2), on apprit qu'Alexandre dirigeoit » sa marche vers Suse; et d'après cette nouvelle, la flotte revint

(1) Pomp. Mela, *lib. III, cap. 8, p. 284.* (2) Arrian. *Rer. Indicar. cap. 42, p. 633, 634.*

» sur ses pas, afin de pouvoir joindre le roi en remontant par le » *Pasitigris*. Elle navigua donc en laissant la Susiane à sa gauche, et » en côtoyant le lac au milieu duquel passe le Tigre. . . .

» De l'entrée de ce lac jusqu'au Tigre, où l'on trouve le village d'*Aginis* » qui appartient à la Susiane, il y a 600 stades.

» *Aginis* est à 500 stades de Suse.

» La navigation le long des côtes de la Susiane, jusqu'à l'embouchure du » *Pasitigris*, est de 2000 stades.

» Ensuite la flotte remonta le *Pasitigris* à travers une contrée » fertile et bien peuplée; elle fit 150 stades, et s'arrêta en attendant » le retour de ceux que Néarque avoit envoyés pour savoir où étoit » le roi. . . . Lorsqu'on eut appris qu'il approchoit, on continua » de remonter le fleuve jusqu'à l'endroit où l'on venoit de cons- » truire un pont par lequel Alexandre devoit conduire son armée » à Suse. C'est dans ce lieu que les deux armées se sont réunies. . . . » et c'est ainsi que la flotte d'Alexandre, partie des bouches de » l'*Indus*, fut heureusement sauvée. »

D'Anville (1) et M. Vincent (2), en interprétant ce passage, ont pensé que la flotte, à son départ de *Diridotis*, s'étoit rendue à *Aginis*. Le premier croit reconnoître ce village dans celui de Zéini, sur le Chat ul-Arab; le second veut qu'il ait existé à l'embouchure de la rivière de Karun : mais le texte ne dit pas que la flotte d'Alexandre ait abordé à *Aginis;* il n'est parlé de ce lieu, que pour indiquer sa distance de l'entrée du lac où se jetoit le Tigre, et son éloignement de Suse (3).

La troisième phrase du passage qui nous occupe, paroît être une interpolation faite au texte d'Arrien, d'après un exemplaire fautif

(1) D'Anv. *Rech. sur le golfe Pers. p. 184.*

(2) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 494, 498, 504.*

(3) C'est aussi l'opinion de M. Schmieder. *Animadvers. in Arrian. cap. 42, pag. 222.*

du

du Périple de Néarque, que Strabon semble également avoir consulté (1). La preuve en est qu'il borne aussi au *Pasitigris* les 2000 stades donnés aux rivages de la Susiane, tandis qu'Arrien, d'après Néarque, fait aboutir ces 2000 stades à l'embouchure de l'Euphrate (2); et que Pline compte depuis l'*Oroatis* jusqu'à *Charax*, situé sur le *Pasitigris* et assez loin dans l'intérieur des terres, 240 M. P. ou 1920 stades seulement (3).

Pour entendre d'ailleurs le récit d'Arrien, il faut se rappeler qu'au siècle d'Alexandre, les bouches du Tigre n'étoient pas figurées comme elles le sont aujourd'hui; que le *delta* compris entre les deux grands canaux par lesquels il se décharge, n'existoit point, et que tout cet espace, ainsi qu'une portion des terres environnantes, formoient une espèce de lac ou de vaste marais, qui recevoit toutes les eaux du fleuve, et qui les répandoit ensuite dans le golfe Persique.

Il paroît même que dans la saison où les fleuves de ces contrées débordoient, ce lac acquéroit une étendue beaucoup plus grande, puisqu'Onésicrite (4) et Polyclètes (5) avoient écrit qu'il recevoit non-seulement le Tigre, mais encore le *Choaspes*, l'*Eulæus* et même l'Euphrate.

D'autres ajoutoient encore (6), que tous les fleuves de la Susiane venoient se jeter dans le Tigre (7), et que c'étoit la raison pour laquelle on donnoit à son embouchure le nom de *Pasitigris*, comme si l'on eût dit le tout-Tigre, la totalité, la réunion de toutes les eaux que recevoit le Tigre.

(1) Strab. *lib. XV, pag. 729.*
(2) *Suprà, pag. 83.*
(3) *Suprà, pag. 53, 54.*
(4) Onesicrit. *apud* Strab. *lib. XV, p. 729.*
(5) Polyclet. *apud* Strab. *lib. XV, p. 728.*
(6) Strab. *lib. XV, pag. 729.*
(7) Casaubon cite, en marge de ce passage, une leçon qui substitue le mot *Pasitigris* à celui de *Tigris*. Alors, le sens seroit peut-être : *D'autres disent que l'embouchure du lac qui reçoit tous ces fleuves* (le Tigre, le Choaspès, l'Eulée, l'Euphrate), *étoit appelée Pasitigris.*

Mais il est aisé de voir que cette étymologie est une de celles que les Grecs aimoient à imaginer, pour rapporter à leur langue les dénominations qu'ils trouvoient établies chez les nations étrangères : car il s'en falloit beaucoup que le nom de *Pasitigris* fût borné à désigner l'embouchure du Tigre ou celle du lac dont nous venons de parler, puisqu'il appartenoit spécialement au principal fleuve qui parcourt l'intérieur de la Susiane, comme on le verra dans l'instant.

Reprenons la marche de Néarque. A son départ de *Diridotis*, on le voit se diriger vers l'est, en laissant la Susiane à sa gauche, longer les bords extérieurs du lac dans lequel le Tigre se perdoit, et arriver ensuite au *Pasitigris*.

L'omission d'Arrien, qui n'a point donné la longueur de cette course ; l'incertitude où nous laissent les anciens, qui ne se sont pas expliqués clairement sur le fleuve qu'ils appeloient *Pasitigris*, et le défaut de connoissances exactes sur le cours des rivières dans l'intérieur de la Susiane, ont beaucoup embarrassé les géographes modernes, lorsqu'ils ont cherché à débrouiller cette partie de la navigation de l'amiral macédonien, jusqu'à l'instant de sa réunion avec Alexandre.

Saumaise (1) a prétendu que le *Pasitigris* étoit le même fleuve que l'*Arosis* de Néarque ou l'*Oroatis* de Ptolémée : d'Anville (2) veut qu'il y ait eu deux *Pasitigris ;* l'un qu'il rapporte, comme Saumaise, à l'*Oroatis*, l'autre au Chat ul-Arab, l'embouchure principale du Tigre. Mais ces opinions ne peuvent s'accorder avec le récit d'Arrien. D'abord, soit qu'on place l'*Arosis* à l'Ab-Chirin, comme nous l'avons fait, soit qu'on le fixe, avec d'Anville, au Tab d'Endian, l'un et l'autre de ces fleuves n'ayant point de communication avec celui qui conduit à Suse, une partie de la flotte d'Alexandre n'auroit pu parvenir à cette ville, comme on sait qu'elle y parvint. D'un

(1) Salmas. *Exercit. Plinian. pag. 494.*

(2) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 166, 167, 180-184.*

autre côté, si Néarque avoit remonté le Chat ul-Arab, comme le dit d'Anville, il auroit eu la Susiane à sa droite, tandis que l'extrait du Périple annonce positivement qu'il avoit eu cette contrée à sa gauche, jusqu'à ce qu'il eût atteint le *Pasitigris*.

Il y a plus; c'est qu'il étoit impossible à Néarque de passer par le Tigre, puisque Strabon atteste (1) que les bateaux ne pouvoient ni remonter de la mer dans ce fleuve, ni en descendre, à cause des cataractes qu'on avoit pratiquées à son embouchure, pour éviter toute incursion de la part des étrangers. Les marchandises que les navigateurs du golfe déposoient aux bouches du Tigre, étoient voiturées par terre jusqu'à un lieu de marché situé vers le haut du lac, d'où elles se disséminoient ensuite dans l'intérieur du pays.

On ne peut donc pas confondre le Tigre avec le *Pasitigris*, malgré l'autorité de Pline (2), qui n'en a fait qu'un même fleuve, en adoptant la prétendue étymologie de ce nom. Mais il faut trouver une rivière dont l'embouchure n'étoit pas obstruée, et qui, ayant une communication directe avec Suse, indiquât à Néarque la route qu'il devoit suivre pour arriver à cette ville. Cette rivière doit être celle qui porte aujourd'hui le nom de Karun, comme l'observe M. Vincent. Néanmoins cet auteur se trompe lorsqu'il conduit la flotte macédonienne à Tuster, au lieu de la mener à Suse.

Quoique la lecture des géographes orientaux présente quelques contradictions dans les noms et la distribution des rivières du haut Khos-istan, on voit cependant qu'ils en distinguent trois principales (3) : celle de Mezbour, qui passe à Tuster; l'Ab-Zal, qu'on rencontre à Dizfoul, et le Kerkhah, sur lequel se trouve une ancienne ville presque ruinée maintenant, mais qui conserve le nom de Sus. Ces trois rivières réunissent leurs eaux à une vingtaine de

(1) Strab. *lib. XV, pag. 728, 729.*
(2) Plin. *lib. VI, cap. 31.*
(3) Kiatib tchéléby, *Djihân numa, tom. II, pag. 552, 555, 570, 572, 573.*

lieues du golfe Persique, et viennent s'y jeter sous la dénomination de rivière de Karun.

Tuster ou Tostar est la capitale actuelle du Khos-istan; et son rang a fait penser (1) qu'elle pouvoit avoir joui de la même prérogative sous les anciens rois de Perse. Mais les habitans de Sus revendiquent cet honneur : ils apportent en témoignage, et le nom de leur ville qui n'a point changé, et la possession du tombeau de Daniel, qui vécut et mourut à la cour de Suse, sous Darius fils d'Hystaspès, et le souvenir assez récent de l'élévation de Tuster; cette dernière ville avoit encore peu d'importance il y a quelques siècles, quand celle d'Ahwaz dominoit dans ces cantons, et communiquoit son nom à la province entière du Khos-istan (2).

La rivière qui passe à Suse est appelée par les anciens, tantôt *Ulai* (3) ou *Eulæus* (4), tantôt *Choaspes* (5). Il est possible que ces noms fussent autrefois ceux de deux rivières qui se réunissoient au nord de Suse, et qui, après avoir mêlé leurs eaux, conservoient indifféremment l'une ou l'autre de ces dénominations. C'est ce que l'état actuel de nos connoissances ne permet pas de décider, quoique

(1) Abulfarage, *Histor. Dynastiar. p. 54 de la version latine;* d'Herbelot, *Biblioth. orientale, verb.* SOUS *et* TOUSTER, et d'après eux d'Anville, M. Vincent, ainsi que la plupart de nos géographes, ont confondu la ville de Tuster avec celle de Sus. Mais l'Édrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. 3, pag. 122, 123;* Abulféda, *Geogr. pag. 248, 249, 252, in Busch. Magaz. tom. IV;* Kiatib tchéléby, *Djihan numa, pag. 552, 555, 557, 559, 560, 574,* distinguent formellement Tuster de Sus, en éloignant ces villes de deux grandes jour-

(2) Voyez les auteurs et les citations comprises dans la note précédente.

(3) Daniel, *cap. 8, vers. 2, 16.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 31; lib. XXXI, cap. 21.* = Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 7, pag. 489.* = Ptolem. *Geogr. lib. VI, cap. 3, pag. 172.*

(5) Herodot. *Clio, lib. I, §. 188, pag. 88.* — *Terpsich. lib. V, cap. 49, pag. 395; cap. 52, pag. 397.* = Strab. *lib. I, pag. 47; lib. XV, p. 728.* = Plin. *lib. VI, cap. 31; lib. XXXI, cap. 21.*

l'on soit instruit que le Kerkhah reçoit plusieurs rivières avant d'arriver à Sus (1). Peut-être l'*Eulæus* empruntoit-il le nom de *Choaspes* de celui de *Kho-asp*, ou montagne du Cheval, que porte encore la grande chaîne située au nord du Khos-istan, et d'où descendent presque tous les fleuves de cette contrée. D'Anville (2) nous paroît s'être trompé, en bornant le nom de Kho-asp à une montagne voisine de Tuster, puisque Thévenot (3), dont cette notion est tirée, dit que le Kho-asp est à la source de la rivière de Karun, et que Kiatib tchéléby (4) compte trente lieues de cette source à Tuster.

L'indication très-vague, recueillie par Thévenot, ne suffisoit donc pas, ni pour appliquer exclusivement le nom de *Choaspes* à la rivière de Tuster, ni pour faire méconnoître la position de l'ancienne Suse, ni pour déranger le cours des fleuves de la Susiane ou pour intervertir leurs noms, comme l'ont fait MM. d'Anville et Vincent.

A L'EST de Suse et du *Choaspes*, Strabon (5) indique deux fleuves, le *Copratas* et le *Pasitigris*. Selon Diodore (6), le *Copratas* se jette dans le *Pasitigris*, et le *Pasitigris* se rend dans le golfe Persique. Strabon (7) ajoute que ce dernier fleuve reçoit tous ceux qui arrosent la Susiane; et nous trouvons également que le Kerkhah et l'Ab-Zal se rendent tous deux dans le Mezbour, le plus considérable des fleuves du Khos-istan (8).

Ainsi, les trois rivières que les anciens indiquent dans la Susiane,

(1) *Djihan numa, tom. I, pag. 573.*

(2) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persique, pag. 178.*

(3) Thévenot, *Voyage, tom. V, lib. III, cap. 9, pag. 545.*

(4) *Djihan numa, tom. I, pag. 570.*

(5) Strab. *lib. XV, pag. 729.*

(6) Diodor. Sicul. *Bibliothec. tom. II, lib. XIX, §. 18, pag. 331.*

(7) Strab. *lib. XV, pag. 729.*

(8) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I, pag. 570, 572, 573.*

se reconnoissent dans les descriptions des auteurs orientaux, et leur identité ne paroît pas incertaine : le Kerkhah doit être le *Choaspes* ou l'*Eulæus;* l'Ab-Zal doit répondre au *Copratas*, et le Mezbour au *Pasitigris*, qu'Alexandre, après quatre jours de marche, rencontra en allant de Suse à *Persepolis* (1).

Dans la suite, le nom d'*Eulæus* a prévalu sur celui de *Pasitigris*; et il s'est étendu à toute la portion du Mezbour comprise entre le confluent du Kerkhah et la mer. On doit attribuer ce changement de nom aux relations habituelles que les Grecs entretinrent avec Suse, et pendant lesquelles ils s'accoutumèrent à regarder la branche de l'*Eulæus* comme la partie supérieure du fleuve qui les conduisoit dans le golfe. Le haut du *Pasitigris* traversant les cantons les plus montueux du pays des Uxiens, nation de brigands indomptables, cessa long-temps d'être visité; et son nom se confondit tellement avec celui de l'*Eulæus*, que la plupart des géographes anciens ont ignoré son existence.

Cette diversité de dénominations ne paroîtra pas extraordinaire, si l'on se rappelle que c'est un usage presque général dans l'Orient de donner plusieurs noms au même fleuve ou à ses différentes parties : celui dont nous parlons porte encore aujourd'hui quatre noms très-distincts. Il est appelé Mezbour dans le haut de son cours, rivière de Tuster dans les deux tiers de son étendue, rivière de Karun dans sa partie inférieure, et Khor Mouza à son embouchure. Les Persans qui viennent de Tuster dans le golfe Persique, disent qu'ils ont descendu le Mezbour, tandis que les navigateurs qui vont

(1) Diodor. Sicul. *Bibliothec. tom. II, lib. XVII, §. 67, pag. 211.* Voyez les notes d'Henri Étienne, de Paulmier et de Wesseling, sur ce passage, où ils font voir que dans cet endroit de Diodore, ainsi qu'aux pages *330 et 331*, il faut lire *Pasitigris*, au lieu de *Tigris* que porte faussement le texte. — Quint. Curt. *lib. V, cap. 3, pag. 281.*

du golfe Persique à Tuster, assurent qu'ils ont remonté la rivière de Karun. Une équivoque semblable est arrivée chez les Grecs : Néarque parvint de la mer à Suse en remontant le *Pasitigris ;* et lorsque, peu de temps après, Alexandre se rendit avec sa flotte, et par la même voie, de Suse dans le golfe, les historiens (1) s'accordèrent à dire qu'il avoit suivi constamment le cours de l'*Eulæus.*

Le nom de Karun que porte maintenant la partie inférieure de la rivière de Tuster, est évidemment une corruption du mot *Charax.* On sait (2) qu'Alexandre fit élever entre l'embouchure de l'*Eulæus,* c'est-à-dire du *Pasitigris,* et le lac qui recevoit le Tigre, une colline sur laquelle il établit une ville, qu'on appela *Charax,* ou la Forteresse, en lui donnant le surnom d'*Alexandria :* elle étoit à dix stades ou à moins d'un quart de lieue de la mer, et elle avoit un port.

Les débordemens considérables du *Pasitigris* et du Tigre, ayant détruit cette ville, Antiochus Épiphanes la fit rebâtir à cinquante mille pas, ou plutôt à 400 stades du rivage, et la surnomma *Antiochia.*

De nouveaux dégâts l'ayant encore ruinée, un prince arabe, nommé Pasinès ou Spasinès, la fit reconstruire, en la transportant à cent vingt mille pas, c'est-à-dire à 960 stades de la mer, au nord de l'endroit où la proximité des fleuves rendoit leurs ravages plus violens : elle prit alors le nom de *Charax Pasini ;* et c'est la ville actuelle de Karun.

L'importance de cette forteresse, qui défendoit les approches de Suse du côté de la mer, fit donner, par les Grecs, le nom de rivière de *Charax* (3) à la portion du fleuve comprise entre

(1) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 7, pag. 489.*

(2) Plin. *lib. VI, cap. 31.*

(3) Ammian. Marcell. *lib. XXIII, c. 6, pag. 372.*

la forteresse et le golfe, comme on l'appelle encore rivière de Karun; et cette dénomination est la principale cause qui lui a fait perdre pour toujours celle de *Pasitigris* qu'elle portoit auparavant.

D'Anville (1), prenant les trois fondations successives de *Charax* pour de simples restaurations faites à une même ville, ne sait comment expliquer la diversité des distances données par Pline entre *Charax* et la mer: il les suppose prises tantôt des bords septentrionaux du lac qui recevoit le Tigre, tantôt des rivages du golfe. Mais ce sentiment est inadmissible, puisque le fleuve qui passoit près de cette ville, avoit une communication ouverte avec la mer dès le temps d'Alexandre: ainsi les navigateurs dont Pline transcrivoit les journaux, ne pouvoient confondre la distance du golfe à la ville de *Charax*, avec la proximité où elle étoit d'une lagune, qui d'ailleurs ne tarda point à se dessécher, lorsque les Macédoniens eurent détruit les cataractes dont les embouchures du Tigre étoient obstruées. De plus, la carte de Ptolémée, en plaçant *Charax* sur le bord immédiat du golfe, comme on le verra dans la suite, indique la première situation donnée à cette ville, et confirme le fait avancé par Pline.

D'Anville (2) paroît croire que les 120 M. P. donnés par Pline, pour la distance de la troisième *Charax* à la mer, doivent être comptés en milles romains, parce que ce naturaliste dit avoir puisé cette mesure dans les relations des navigateurs de son siècle. Selon cette hypothèse, les 120 M. P. vaudroient environ trente-deux lieues marines; et Karun n'étant guères à plus de dix-huit lieues du golfe, d'Anville en conclut une erreur considérable dans le texte de Pline.

Mais le géographe français oublie, pour un instant, que l'usage

(1) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq.* pag. 179-189.

(2) D'Anville, *Rech. sur le golfe Pe* pag. 183.

de Pline étoit de confondre toutes les espèces de stades en une seule, et de les évaluer toujours à huit pour un mille romain. Et comme le stade, ou la mesure itinéraire établie dans le golfe Persique et dans plusieurs des parties orientales de l'Asie, étoit environ la moitié du stade olympique, d'Anville auroit dû s'apercevoir que les 120 M. P. de Pline étoient une simple réduction de la mesure donnée en stades : il lui suffisoit donc de les multiplier par huit, pour retrouver la mesure primitive dénaturée par cet ancien ; alors il auroit vu que 960 stades pareils à ceux dont Néarque s'est servi, valoient seulement dix-sept à dix-huit lieues, et que cette distance s'accordoit avec la position connue de Karun.

La preuve que les navigateurs romains n'ont point pensé à transporter dans le golfe Persique le mille dont ils se servoient en Europe, et qu'ils ont adopté au contraire les mesures en usage sur les lieux, c'est qu'ils n'ont jamais contredit celles de Néarque ; et nous reconnoîtrons bientôt l'emploi de ces mesures dans la construction de la carte de Ptolémée.

M. VINCENT fixe à plus de quarante lieues de la mer, le point où la flotte de Néarque se réunit à l'armée d'Alexandre ; cette distance nous paroît trop considérable pour qu'Arrien l'ait passée sous silence ; d'ailleurs elle équivaudroit aux 2000 stades que l'on comptoit depuis Suse jusqu'à la mer (1). Nous croyons donc la jonction de l'*Eulæus* avec le *Pasitigris*, plus méridionale que l'auteur anglois ne l'a faite : mais comme les connoissances de détail nous manquent dans l'intérieur de ce pays, nous ne hasarderons rien sur cet objet. Passons à la suite des découvertes qu'on doit aux Macédoniens sur les parages du golfe opposés à ceux que nous venons de parcourir.

(1) Plin. *lib. VI, cap. 31. 250 M. P.* = 2000 stades.

CÔTES OCCIDENTALES DU GOLFE PERSIQUE,

SELON ARCHIAS, NÉARQUE, ANDROSTHÈNES ET HIÉRON.

DANS l'année qui suivit le retour de Néarque, Alexandre ayant formé le projet de s'emparer de l'Arabie (1), fit reconnoître, par ses vaisseaux, la côte occidentale du golfe Persique; et il paroît que cette nouvelle navigation le long d'une plage aride, peuplée de nations indomptées, présenta des difficultés plus grandes que celles qu'on avoit éprouvées sur la côte orientale. Archias, chargé d'aller à la découverte, ne passa point au-delà de *Tylos;* Néarque et Androsthènes pénétrèrent un peu plus avant: mais ce fut Hiéron de *Solis* qui alla le plus loin, et qui parvint à la vue des hautes montagnes du promontoire *Maceta,* le Moçandon de nos jours; il le reconnut pour être le même que Néarque avoit aperçu des côtes de la Carmanie, lorsqu'il entra dans le golfe Persique (2).

Ces différentes navigations firent assez bien connoître l'étendue de ce golfe pour qu'on pût fixer la longueur de chacun de ses côtés à environ dix mille stades (3). Nous avons trouvé sur la carte moderne, en suivant la marche de Néarque, 11,360 stades dans la mesure des côtes de la Carmanie, de la Perse et de la Susiane: les rivages occidentaux du golfe en offrent 10,230; et ces sommes réunies ne surpassent de 1590 stades, ou vingt-huit lieues et demie, les 20,000 stades, ou les trois cent soixante lieues, donnés en nombres ronds au périmètre du golfe par les chefs des flottes

(1) Strab. *lib. XVI, pag. 785.* — Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 20, pag. 524.*

(2) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 20, pag. 527.* — Strab. *lib. XVI, pag. 766.* — *Suprà, pag. 67.*

(3) Eratosthen. *apud* Strab. *lib. XVI, pag. 766; et apud* Plin. *lib. VI, cap. 28.*

d'Alexandre, que parce qu'il se trouve, comme nous l'avons reconnu, quelques lacunes dans la série de leurs mesures.

Si l'on recherche dans Strabon et dans Arrien le peu de détails qu'ils ont transmis sur les tentatives des navigateurs précédens, on trouvera, suivant Arrien (1), qu'en partant de *Diridotis* ou *Teredon*, et en tirant sur sa droite, Archias rencontra deux îles.

» L'une, près de l'Euphrate, et à 120 stades de la côte, étoit petite; et l'on y voyoit un temple consacré à Diane. Aristobule avoit écrit que cette île fut appelée *Icare* par les ordres d'Alexandre.

» La seconde île découverte par Archias étoit plus grande que la première; elle se trouvoit éloignée de l'Euphrate d'un jour et d'une nuit de navigation par un vent favorable, et on la nommoit *Tylos*.

Strabon s'exprime ainsi (2) : « On dit que Néarque, en partant de *Teredon*, et en longeant le continent qu'il avoit à sa droite, rencontra l'île d'*Icare*, dans laquelle est un temple fort respecté, d'Apollon Tauropole, et un oracle de ce Dieu.

» Quand on a suivi la côte d'Arabie l'espace de 2400 stades, on trouve dans le fond d'un golfe, et à 200 stades de la mer, la ville de *Gerra*, habitée par des Chaldéens fugitifs de Babylone.....

» En avançant plus loin, on parvient aux îles de *Tyrus* et d'*Aradus*..., éloignées de *Teredon* de dix journées de navigation, et d'une seulement du promontoire *Maceta*. »

Ces passages offrent plusieurs difficultés.

La distance de l'ancienne embouchure de l'Euphrate à *Gerra*, est de 3720 stades sur la carte de Ptolémée (3), ou de 3680 stades sur la carte moderne; et si l'île d'*Icare* avoit été aussi voisine de l'Euphrate qu'Archias sembleroit l'avoir dit, il est certain que

(1) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VII, cap. 20, pag. 525, 526.*

(2) Strab. *lib. XVI, pag. 765, 766.*

(3) Voyez le Tableau N.° IV joint à ce Mémoire.

Néarque, au lieu de 2400 stades, en auroit compté au moins 3400 depuis cette île jusqu'à *Gerra*.

D'un autre côté, si la prétendue *Tylos* d'Archias ne devoit se trouver qu'à un jour et une nuit de navigation de *Teredon*, il seroit impossible que cette île fût la *Tylos* dont Pline (1), d'après des mémoires circonstanciés, fixe la position vis-à-vis *Gerra*. On a pu voir que dans toute la durée du voyage de Néarque, depuis l'*Indus* jusqu'à l'Euphrate, ses plus longues courses en vingt-quatre heures n'ont jamais excédé 1000 à 1100 stades (2); et la navigation des côtes de l'Arabie n'étoit pas plus prompte, puisque Strabon vient de dire qu'on employoit dix jours pour aller de *Teredon* à l'île de *Tyrus*, aujourd'hui Ormus, comme on l'a vu (3). Cette distance, sur la carte moderne, est au plus de 11,000 stades en suivant les côtes; et cette somme, divisée par dix, donne également 1100 stades ou vingt lieues pour la course d'un jour et d'une nuit.

Ces différentes mesures ne pouvant accorder le passage d'Arrien avec celui de Strabon, il faut croire que le texte de l'un de ces auteurs renferme quelque méprise sur la position des îles d'*Icare* et de *Tylos* : et ces écrivains variant d'ailleurs sur le nom de la divinité adorée dans la première de ces îles, il nous paroît qu'Arrien aura confondu entre elles deux îles très-différentes, que les distances seules peuvent nous aider à distinguer.

D'abord, l'île consacrée à Diane, et trouvée par Archias, près de l'embouchure de l'Euphrate, doit être l'île Bubéân, voisine du Chor Abdillah.

L'île qu'Archias avoit rencontrée à un jour et une nuit de navigation de *Teredon*, et qu'Arrien appelle *Tylos*, répond, par sa

(1) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(2) Voyez les Tableaux N.° I à la fin de ce Mémoire et du Mémoire suivant.

(3) *Suprà, pag. 69, 70.*

distance, à l'île Péludje, située à l'entrée du golfe de Grân, à environ 900 stades de *Teredon*.

Mais en même temps, comme *Tylos* doit se trouver vis-à-vis *Gerra*, que de *Gerra* à l'île d'*Icare* Néarque comptoit 2400 stades, et que cette mesure, sur la carte moderne, conduit de *Gerra* à Péludje, cette dernière doit être la véritable île d'*Icare* des navigateurs grecs : c'est en interprétant mal les écrits d'Archias et d'Aristobule, qu'Arrien a pris cette île pour celle de *Tylos*, après avoir confondu l'île d'*Icare* dédiée à Apollon, avec l'île consacrée à Diane, et qui étoit près de l'Euphrate.

CETTE digression nous a fait parler de *Gerra* avant d'en avoir cherché la position. D'Anville (1) a cru qu'elle étoit située dans le golfe de Katif; cependant *Gerra*, dans Ptolémée (2), étant au midi de la ville de *Thar* ou *Ithar*, connue maintenant sous le nom de Tarut (3), et l'entrée du golfe de Katif se trouvant au contraire au nord de Tarut, ne doit-on pas soupçonner *Gerra* d'avoir été plus méridionale que d'Anville ne l'a pensé?

Pline (4), en décrivant la côte occidentale du golfe Persique, après avoir nommé le golfe et la ville de *Gerra*, la région *Attene*, ajoute que les îles de *Tylos*, la grande et la petite, célèbres par les perles qu'on y pêche, sont placées vis-à-vis cette côte : dès-lors, on ne peut méconnoître les deux îles de *Tylos* dans celles de Bahraïn, où existe encore la pêcherie de perles la plus renommée de l'Orient, et il en résulte que le golfe de *Gerra* doit être celui qui est en face de ces îles.

A ces renseignemens, si nous ajoutons que *Gerra*, dans la carte

(1) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 193.*

(2) Ptolem. *Geogr. lib. VI, cap. 7, p. 177.*

(3) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, p. 17, 18. Inter Geogr. minor. græc. tom. III.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

de Ptolémée (1), est éloignée de 3973 stades de l'embouchure occidentale du Tigre, et que sur la carte moderne, l'entrée du golfe dont nous parlons est à 3920 stades du même point, n'aurons-nous pas une preuve évidente de l'identité des lieux!

LA CONTRÉE maritime où ces mesures nous conduisent, est appelée Hadjar; et ce nom, comme l'observe Golius (2), a beaucoup d'affinité avec celui de *Gerra* (3). Il ajoute que dans l'ancienne langue des Hémiarites, peuple qui a dominé long-temps dans l'Arabie (4), *Hadjar* signifioit un village ou une ville. Sous cet aspect, le mot Hadjar, ou *Gerra*, pouvoit ne pas être un nom propre, mais simplement un titre distinctif pour indiquer le lieu principal, la ville qui tenoit le premier rang; aussi trouvons-nous qu'il a été appliqué successivement aux différentes métropoles de ces cantons. Hadjar est détruite, dit l'Édrisi (5); elle étoit autrefois la résidence de la reine de l'Iémama; et il paroît citer une ville de l'intérieur de ce royaume. Plus loin, il parle d'une station nommée Hadjar, située sur les côtes de la mer. Au temps d'Abulféda (6), le nom d'Hadjar étoit donné à la capitale de la partie maritime de l'Iémama; et il servoit déjà, comme à-présent, à désigner toute la contrée appelée aussi Bahraïn ou les Deux mers, parce qu'elle est baignée d'un côté par le golfe voisin d'Ahsa, et de l'autre par le golfe Persique.

Aujourd'hui Ahsa ou Lahsa, devenue capitale du Bahraïn, est aussi surnommée Hadjar (7), mais c'est depuis trop peu de temps;

(1) Voyez le Tableau N.° IV à la fin de ce Mémoire.

(2) Golius, *Notæ in Alfergan. pag. 96.*

(3) Prononcez *Djerra.*

(4) *Suprà, tom. II, pag. 103 et seq.*

(5) L'Édrisi, *Geogr. Nubiens. Pars VI, Clim. 2, pag. 54; Pars VI, Climat. 3, pag. 121.*

(6) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, p. 65, 66.*

(7) Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 294.*

et d'ailleurs elle est trop enfoncée dans les terres pour représenter *Gerra*, qui n'étoit qu'à deux cents stades de la mer.

Parmi les villes maritimes du Bahraïn, on a parlé à Niebuhr (1) de celles de Kattar et d'Adjar, deux petits ports situés vis-à-vis les îles de Bahraïn, et que d'autres notions nous annoncent être dans le golfe même qui conduit à Ahsa. Le port d'Adjar ou d'Hadjar n'ayant plus aucune célébrité, son nom rappelle seulement la prééminence dont il a joui autrefois; mais sa position voisine et à l'orient de Kattar, offrant les mêmes circonstances que l'emplacement de *Gerra* par rapport à *Catara* dans la carte de Ptolémée, il nous semble que la proximité de ces lieux, leur distance des bouches du Tigre, l'identité de leurs noms, ne permettent point de méconnoître l'ancien port de *Gerra* dans celui d'Hadjar, et le *Gerraïcus sinus* de Pline (2), dans le golfe du même nom, appelé aussi golfe d'Ahsa, depuis que cette dernière ville domine dans ces cantons.

Les îles de *Tyrus* et d'*Aradus*, qu'on trouvoit à dix journées de navigation de *Teredon*, et à une journée seulement du promontoire *Maceta*, sont celles d'Ormus et de l'Arek, comme d'Anville l'a très-bien observé (3). Elles sont à l'entrée du golfe, à onze mille stades environ de l'embouchure de l'Euphrate, en suivant les côtes de l'Arabie; et Ormus, la plus éloignée, est à mille stades du cap Moçandon.

Le nom d'*Aradus* se reconnoît dans celui d'Arek ou de l'Arek, que porte la plus méridionale des îles dont nous parlons. Quant à celui de *Tyrus*, nous avons dit (4) que la partie sud-ouest d'Ormus, la seule susceptible de produire quelques arbres, s'appeloit

(1) Niebuhr, *Description de l'Arabie*, *pag. 294, 295.*

(2) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(3) D'Anville, *Recherches sur le golfe Persique, pag. 147, 148.*

(4) *Suprà, pag. 76.*

encore Turun; et c'est de ce nom que provient incontestablement celui de *Tyrus*, qu'on trouve appliqué à cette île dans le passage rapporté par Strabon (1).

Les observations précédentes font voir que les anciens n'ont pas toujours distingué, dans le golfe Persique, deux îles très-différentes, l'une appelée *Tylos*, l'autre *Tyros* ou *Tyrus*, que la grande similitude des noms a fait confondre aussi par la plupart des auteurs modernes (2), si l'on excepte d'Anville. Parmi les anciens, Théophraste (3), Polybe (4), Artémidore (5), Pline (6), qui ont parlé de *Tylos*, l'île d'Aual d'aujourd'hui, en la plaçant vis-à-vis du territoire des Gerréens, l'un des peuples les plus commerçans de l'Arabie, ne paroissent pas avoir connu *Tyrus*, que les mesures font répondre à l'île de Turun ou d'Ormus. Les autres, au contraire, tels qu'Ératosthènes (7), Strabon (8), Ptolémée (9), Eustathe (10), qui ont parlé de *Tyrus*, la confondent tellement avec *Tylos*, qu'ils ne font aucune mention de celle-ci.

Ajoutons que le nom d'Arad a été conservé jusqu'aujourd'hui à l'une des îles de Bahraïn : ainsi il y avoit une *Aradus* près de *Tylos*, comme il existoit une *Aradus* près de *Tyrus*; et cette circonstance a dû augmenter encore les difficultés qu'éprouvoient

(1) Strab. *lib. XVI, pag. 766.*

(2) Saumaise, *Exercit. Plinian. pag. 720*, et Bochart, *Chanaan, lib. I, cap. 45*, confondent l'île de *Tylos* avec celle de *Tyrus*. Nous avons commis la même erreur dans notre *Géographie des Grecs analysée, pag. 27, 28.*

(3) Theophrast. *Hist. Plantar. l. II, c. 7.*

(4) Polyb. *apud* Suidam, *verbo* Σταυτή.

(5) Artemidor. *apud* Stephan. Byzant. *verbo* ΤΥΡΟΣ.

(6) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

(7) Eratosth. *apud* Strab. *l. XVI, p. 766.*

(8) Strab. *lib. XVI, pag. 766.*

(9) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 7, pag. 181.* Cet auteur applique le nom de *Tylos* à l'île de *Tyrus* ou d'Ormus, et ne connoît point la *Tylos* qui répond à l'île d'Aual.

(10) Eustath. *Comment. in* Dionys. Perieget. *vers. 911. Inter Geograph. minor. græcos, tom. IV, pag. 160.*

les

les anciens à bien distinguer ces différentes îles, qui portoient des dénominations semblables (1).

La répétition de ces noms nous semble indiquer la marche progressive des colonies phéniciennes, qui, des rivages de la Perse, se sont portées sur les bords de la Méditerranée. Les Perses les plus savans dans l'histoire de leur pays, dit Hérodote (2), assurent que les Phéniciens sont venus, des bords de la mer Érythrée, sur les côtes de la nôtre. Strabon (3), Denys le Périégète (4), Eustathe son commentateur (5), et d'autres, ont rapporté la même tradition; et nous avons déjà dit (6) que le nom de mer Érythrée, ou mer Rouge, avoit été donné par les anciens, non-seulement au golfe Arabique, mais encore à la mer qui baigne les côtes méridionales de l'Arabie, et au golfe Persique, parce que, dans toute cette étendue, les montagnes qui bordent les rivages ont un aspect rougeâtre très-sensible. Don Garcias de Silva Figueroa, parcourant ces mers en 1614, vit des montagnes rouges et stériles aux environs des îles de Kuria-muria; il en vit d'autres près de Mascat, et il observa que les montagnes de l'île d'Ormus étoient rouges et blanches (7).

Or, c'est du golfe Persique, suivant Strabon (8), que les Phéniciens disoient être venus. Leurs plus anciens établissemens connus étoient dans l'île de *Tyrus*, dans celle d'*Aradus*, et dans la ville

(1) Il est presque inutile d'observer que les noms de *Tylos*, *Tyros* ou *Tyrus*, sont les mêmes. C'est pour mieux distinguer l'île d'Aual du Bahraïn, de celle d'Ormus qui est à l'entrée du golfe, que nous conservons à la première le nom de *Tylos*, et à la seconde, celui de *Tyrus*.

(2) Herodot. *Clio*, *lib. I*, *§. 1*, *pag. 1*; *Polymn. lib. VII*, *§. 89*, *pag. 546*.

(3) Strab. *lib. I*, *p. 42*; *lib. XVI*, *p. 784*.

(4) Dionys. Perieg. *Orbis Descript. vers. 905-911. Inter Geogr. minor. græcos*, *tom. IV*, *pag. 158-160*.

(5) Eustath. *in Dyonis. Perieg. ubi suprà*.

(6) *Suprà*, *pag. 71*.

(7) Ambassade de Figueroa, *pag. 10*, *26*, *31*.

(8) Strab. *lib. XVI*, *pag. 784*.

de *Sidon* ou *Sidodona*, visitée par Néarque au temps d'Alexandre, sur les frontières de la Carmanie et de la Perse (1). Ces peuples se sont ensuite avancés vers les côtes occidentales du golfe, pour y occuper les îles de Bahraïn d'aujourd'hui, qu'ils ont également appelées *Tylos* ou *Tyrus*, et *Aradus*. Enfin, ils sont parvenus sur les bords de la Méditerranée, en transportant le nom de *Sidon*, leur antique métropole, et ceux de *Tyrus* et d'*Aradus*, aux nouvelles villes qu'ils y fondèrent. Ces divers établissemens doivent être antérieurs au siècle d'Inachus, qui amena dans le Péloponnèse la première colonie orientale dont les Grecs aient conservé le souvenir : la fondation de la troisième Tyr remonteroit à environ 2760 ans avant l'ère chrétienne, suivant les traditions recueillies par Hérodote (2); et celle de la dernière *Sidon* seroit encore plus ancienne.

II.

DU GOLFE PERSIQUE DE PTOLÉMÉE.

Après la mort d'Alexandre, les rois de Syrie, ses successeurs, s'attachèrent à bien connoître les rivages du golfe Persique, que les navigateurs précédens s'étoient bornés à parcourir. La partie des côtes de la Carmanie et de la Susiane, dont Néarque ne s'étoit point approché, fut examinée avec soin; on visita, par les ordres d'Antiochus Épiphanes, toute la côte orientale de l'Arabie : ce prince lui-même s'avança jusque chez les Gerréens, qui rachetèrent leur liberté par des présens considérables, et il vint jusque dans l'île de *Tylos*, d'où il retourna à Séleucie (3). Pline attribue à ce

(1) *Suprà, pag. 62, 66, 73.*
(2) Herodot. *lib. II, §. 44, pag. 125.*
(3) Polyb. *apud* Suidam, *verbo* Σταυτή. — Plin. *lib. VI, cap. 32.*

souverain les premières connoissances de la côte occidentale du golfe depuis *Charax* jusqu'au détroit (1); mais il est visible qu'il a seulement voulu parler des connoissances de détail, puisque les vaisseaux d'Alexandre avoient déjà parcouru la circonférence entière du golfe Persique.

Ces travaux successifs et les navigations postérieures fournirent les matériaux de la carte transmise par Ptolémée. On peut voir que la plupart des fleuves et des villes maritimes y présentent des noms différens de ceux que Néarque avoit rapportés; elle ne renferme point tous les lieux visités par ce navigateur, et elle en offre beaucoup d'autres qu'il n'a point connus. Mais ce qui est plus remarquable, c'est la forme bizarre et l'énorme étendue que cette carte donne au golfe Persique. Si l'on en mesure les côtes, on trouvera, pour son périmètre, la valeur de 2822 minutes 5 secondes de degré d'un grand cercle de la terre, au lieu de 1265 minutes que fournit le trait de la carte moderne.

Si l'on réduit ces mesures en stades pareils à ceux dont Néarque s'est servi, on aura, pour la longueur des rivages dans la carte de Ptolémée, 52,261 stades, au lieu de 23,335 qu'ils devroient avoir.

Une différence si considérable annonce nécessairement quelque méprise sur la valeur et dans l'emploi des mesures itinéraires dont on s'est servi pour établir les distances des principaux points qui circonscrivoient le golfe. En effet, si nous faisons observer que 52,261 stades de $1111\frac{1}{9}$ au degré, n'en valent que 23,517 de 500, et que cette dernière quotité est très-approchante du nombre de stades fournis par la carte moderne, on reconnoîtra que l'erreur de Ptolémée ou du premier auteur de la carte dont il est question, est d'avoir pris les stades des itinéraires qu'il employoit,

(1) Plin. *lib. VI, cap. 32.*

pour de grands stades de 500 au degré, tandis qu'ils étoient de petits stades de 1111 $\frac{1}{9}$. Et alors, en divisant par 500 les 23,517 stades qui lui étoient donnés, il en a conclu, pour la longueur entière des rivages du golfe, 47 degrés 2 minutes 5 secondes, ou 2822 minutes 5 secondes. Si, au contraire, il avoit mieux connu les élémens des mesures qu'il employoit, il auroit divisé les 23,517 stades par 1111 $\frac{1}{9}$, et ils ne lui auroient fourni que 21 degrés 9 minutes 55 secondes, ou 1269 minutes 55 secondes; mesure à très-peu-près égale à celle de la carte moderne.

Cet accord fait voir que, pour retrouver l'emplacement des lieux dont Ptolémée a fait mention, il suffiroit de mesurer leurs distances sur sa carte, en stades de 500 au degré, et de porter ces mêmes distances sur la carte moderne, mais converties en stades de 1111 $\frac{1}{9}$; ou, ce qui seroit plus exact, de calculer, d'après les Tables de Ptolémée, l'intervalle de chaque lieu en minutes et en secondes, pour les réduire ensuite dans la proportion qu'exige la différence des deux stades précédens, en supposant ces lieux placés sur une *carte-plate*, comme nous l'avons toujours annoncé jusqu'à-présent.

Toutes ces réductions se trouvent faites dans les Tableaux N.os II et IV, joints à ce Mémoire. On y trouvera la graduation de la carte de Ptolémée; la distance des lieux en minutes de degré de 500 stades chacun, comme il les a comptés; la conversion de ces minutes en stades, et ensuite en minutes de degré composé de 1111 $\frac{1}{9}$ stades, qui rétablissent les distances telles que les navigateurs les avoient données. Et comme, dans ces différentes évaluations, le nombre des stades, pour chaque distance, reste le même, c'est la preuve que les erreurs de la carte ancienne tiennent uniquement au mode de sa graduation, qui double et au-delà la circonférence du golfe, sans paroître changer ni la quotité ni l'ensemble des mesures itinéraires.

CÔTES ORIENTALES DU GOLFE PERSIQUE,

SELON LES TABLES DE PTOLÉMÉE.

LES TABLES de Ptolémée (1), réduites comme nous venons de le dire, font compter, pour la longueur des côtes de la Carmanie baignées par le golfe Persique, ou depuis le promontoire *Carpella* jusqu'au fleuve *Bagradas*, la valeur de 314 minutes 22 secondes de degré d'un grand cercle de la terre, qui représentent 5822 stades de 1111 $\frac{1}{9}$.

En partant du cap de Jask, le *Carpella* de Ptolémée, et en mesurant sur la carte moderne 314 minutes ou 5810 stades pareils aux précédens, on sera conduit à l'embouchure de la rivière de Naban, qui, d'après sa distance et les détails intermédiaires suivans, doit représenter le fleuve *Bagradas* de Ptolémée.

Si l'on compare les Tables grecques de cet auteur aux versions latines du même texte, on verra qu'elles diffèrent beaucoup sur la forme de la côte comprise entre le *Carpella* et le fleuve *Achidana*. On parvient à rétablir plusieurs positions en combinant les variantes; et l'on aperçoit que le rivage, depuis le *Carpella* jusqu'au promontoire *Harmozum*, ou le cap de Kuhestek, ne doit pas être tracé droit au nord, comme l'ont fait presque tous les éditeurs de Ptolémée, mais que la côte doit être inclinée au nord-ouest, comme l'avoit dit Néarque (2), comme le disent les géographes arabes (3), et comme l'exigent nos connoissances modernes. L'intervalle entre ces deux promontoires, par suite des dérangemens

(1) Voyez le Tableau N.° II.

(2) *Suprà, pag. 66, 67.*

(3) Abulfeda, *Descriptio maris Persici, pag. 69. Inter Geograph. minor. græcos, tom. III.*

que cette portion de la carte ancienne a éprouvés, se trouve moins longue, d'environ dix minutes, qu'elle ne devroit être.

Vers le milieu de cette côte, Ptolémée a placé une montagne isolée, nommée la *Montagne ronde* ou de *Semiramis* (1). L'auteur du Périple de la mer Érythrée (2) en fait mention également : on la connoît de nos jours sous le nom de mont Elburz; et nous avons rappelé que les Guèbres, adorateurs du feu, y avoient autrefois élevé un *pyrée*.

La ville d'*Harmuza* représente l'ancienne Harmuz, bâtie sur les bords de la rivière de Mina. Nous avons dit (3) que cette rivière étoit l'*Anamis* de Néarque : si elle ne paroît point dans la carte de Ptolémée, c'est parce qu'on y aura confondu la position d'Harmuz avec l'embouchure du fleuve qui y conduisoit; car cette ville, comme on le sait, étoit à quelque distance de la mer.

Après *Harmuza*, viennent les fleuves *Saganus* et *Andanius*, dont les noms offrent assez de ressemblance avec ceux des rivières de Nagana-guda et de Bandali, pour les faire reconnoître, malgré l'addition ou le changement qu'une différence de dialecte a introduit dans les lettres initiales de ces noms. Nous avons fait remarquer des variations du même genre dans les noms modernes de Gilla, de Délem, de Dafar et de quelques autres (4).

Pline (5) indique deux fleuves sur cette côte, et semble les citer d'après Néarque, quoique le Périple actuel n'en fasse aucune mention : l'un est le *Sabis*, qu'il dit être à cent mille pas du commencement de la Carmanie; l'autre l'*Andanis*, à vingt-cinq mille pas du *Sabis*.

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 8, pag. 182.*

(2) Periplus maris Erythræi, *pag. 20.* — *Suprà, pag. 21, 22.*

(3) *Suprà, pag. 68.*

(4) *Suprà, pag. 77, 85; tom. II, pag. 118.*

(5) Plin. *lib. VI, cap. 27.*

Ces mesures, provenant de la réduction de celles de Néarque en milles romains, doivent être évaluées, la première à 800 stades, la seconde à 200; et comme on ne connoît aucun fleuve à ces distances du cap de Jask, il y a lieu de croire que Pline, dont le texte n'offre ici qu'un très-petit fragment isolé de la marche du navigateur grec, s'est trompé sur le point de départ où il rapporte ces mesures. Nous soupçonnons qu'elles doivent être prises de l'embouchure du fleuve *Anamis*, où la flotte de Néarque avoit séjourné quelque temps avant de continuer sa route dans le golfe Persique. Cette conjecture, qui fixeroit le *Sabis* au *Saganus* de Ptolémée, et l'*Andanis* à l'*Andanius* du même auteur, nous semble appuyée, d'abord sur l'identité des noms de ces deux derniers fleuves; ensuite, sur la position d'une ville nommée *Sabis*, placée par Ptolémée (1) sur les bords du *Saganus*, auquel elle peut avoir communiqué son nom au siècle d'Alexandre. D'ailleurs, les distances de Pline s'accordent, à cent stades près ou moins de deux lieues, avec les mesures de la carte moderne, prises depuis l'*Anamis* de Néarque ou la rivière de Mina, jusqu'à celle de Bandali. Si le *Périple* actuel ne fait aucune mention du *Sabis* et de l'*Andanis*, c'est sans doute parce que ces fleuves étant écartés de la direction de la route que suivoit la flotte en allant d'*Organa* à *Oaracta*, Néarque se sera contenté de les faire visiter par quelques vaisseaux seulement; et Arrien aura cru pouvoir passer cette circonstance sous silence. C'est la seconde omission que nous remarquons dans l'ouvrage de cet auteur (2); il en résulte toujours que l'*Anamis* et l'*Andanis* ou *Andanius* sont deux fleuves très-distincts, qu'on a eu tort de chercher à confondre en un seul (3).

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VI, cap. 8, pag. 182.*

(2) *Suprà, pag. 63, 65.*

(3) Salmas. *Exercit. Plinian. pag. 831.* —Harduin. *Not. in Plin. tom. I, pag. 328.* —Vincent, *Voyage de Néarque, pag. 339.*

Les mesures de la carte ancienne se rétablissent à l'*Achidana;* ce fleuve, nommé maintenant Rud Chiur, ou la rivière Salée, se perd dans le détroit qui sépare le continent et l'île de Kismis. La dénomination de rivière *Salée,* lui vient de ce qu'elle parcourt un terrain imprégné de sel, dont le goût se communique à ses eaux. On rencontre beaucoup de cantons semblables dans le vaste espace compris entre la mer Caspienne, les côtes de la Perse et celles du Mékran. Pline (1) a connu dans ces contrées un fleuve *Saganos,* qui paroît répondre à celui-ci, quoiqu'il semble le placer plus au nord que le *Dara,* en disant : *Amnes Saganos; dein Daras et Salsos:* mais l'ordre des positions est trop souvent interverti dans Pline, pour que ce passage puisse faire difficulté.

M. Vincent (2), après avoir confondu l'*Anamis* de Néarque avec l'*Andanis* de Pline ou l'*Andanius* de Ptolémée, continue de faire une fausse application des noms anciens aux différens fleuves de cette côte, sans consulter les mesures itinéraires, qui seules pouvoient le guider dans ses recherches.

Nos cartes modernes indiquent deux embouchures de rivières, l'une près de Bender Congo, l'autre près de Siraf, et dont les noms nous sont inconnus : les distances rapportent la première au *Carius,* et la seconde au *Cathrapis* de Ptolémée.

Le fleuve *Dara* que ce géographe place ensuite, conserve le nom de Dara-bin; et les mesures fixent, sans incertitude, le *Bagradas* à la rivière de Naban.

Ainsi, les limites occidentales de la Carmanie, qui au temps d'Alexandre se trouvoient vis-à-vis l'île de Keish, avoient été transportées, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, jusque sur les bords de la rivière de Naban; et c'est pourquoi les rivages

(1) Plin. *lib. VI, cap. 28.*

(2) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 390-392.*

de

de cette contrée ont beaucoup plus d'étendue dans la carte de Ptolémée, que Néarque ne leur en avoit attribué.

Les côtes de la Perse, dans la carte ancienne, commencent au fleuve *Bagradas*, et se terminent au fleuve *Oroatis* : l'intervalle entre ces points est, d'après notre Tableau N.° II, de 199′ 45″, ou de 3699 stades; et cette mesure, portée sur la carte moderne, conduiroit à environ cinq lieues au-delà de l'embouchure de l'Ab Chirin, appelé *Arosis* par Néarque, et que ce navigateur donne également pour la limite septentrionale de la Perse (1).

Après le *Bagradas*, le fleuve *Brisoana* paroît répondre à la rivière de Congon; et il ne peut avoir aucun rapport avec le *Brizana* d'Arrien (2), dont la position, en supposant l'existence de ce fleuve, seroit beaucoup plus élevée dans le nord.

La carte de Ptolémée ne fait aucune mention du cap Bardistan; on n'y voit pas non plus le fleuve *Sitacus* de Néarque (3): mais elle présente la ville d'*Ionaca*, que nous retrouvons dans Niebuhr (4), sous le nom d'Iakau, et, à moins d'une lieue près, à la distance où elle est indiquée.

La *Chersonèse* placée plus loin, est la presqu'île d'Abu Schahar; et le nom de *Rhogomanes*, qui rappelle le *Rhogonis* de Néarque (5) ou la petite rivière de Regh, se trouve rapproché de la presqu'île, et appliqué, par erreur, au fleuve de Grân, dont le cours est beaucoup plus considérable. La méprise de Ptolémée est d'autant plus certaine, qu'il fait passer le *Rhogomanes* par *Persepolis*; et l'on sait que c'est le fleuve de Grân, le *Granis* de Néarque (6), qui a

(1) *Suprà, pag. 81.*
(2) *Suprà, pag. 82.*
(3) *Suprà, pag. 79.*
(4) Descript. de l'Arab. *Tabula XIX.*
(5) *Suprà, pag. 81.*
(6) *Suprà, pag. 80, 81.*

ses sources à quelque distance d'Istakar, de Tchil-minar, de Nakchi-Rustam, où se voient les ruines de l'ancienne *Persepolis*.

Un petit promontoire situé à mi-chemin de la rivière de Grân à l'Ab Chirin, répond au *Taoce extrema* de Ptolémée : ce nom lui étoit donné parce qu'il appartenoit à la région *Taocene*, dont la capitale, visitée par Néarque, existe encore sous le nom de Taiig (1).

La différence de 279 stades ou de cinq lieues, que nous avons fait remarquer entre les mesures de la carte ancienne et celles de la carte moderne, pour la longueur des côtes de la Perse, ne s'élève, au surplus, qu'à un treizième sur l'ensemble des distances; elle paroît venir, d'après les nombreuses variantes du texte, de ce qu'on a cherché à combiner quelques portions de cette côte et de celle de la Carmanie, d'après de nouveaux itinéraires qui offroient des distances mesurées en stades différens de celui de 1111 $\frac{1}{9}$. Nous pourrions en donner des preuves; mais nous préférons ne pas changer le module des mesures que nous employons, parce qu'après l'*Oroatis*, elles continueront de s'adapter à tout le reste du golfe.

De l'Oroatis à l'embouchure occidentale du Tigre, les mesures réduites de la carte de Ptolémée s'élèvent à 200 minutes 37 secondes de degré, ou 3715 stades : sur la carte moderne, la longueur des côtes depuis l'Ab Chirin jusqu'au Chat ul-Arab, la plus occidentale des bouches du Tigre, n'est que de 130 minutes ou 2410 stades.

Cette différence, qui prolonge dans la carte ancienne les côtes de la Susiane de 1305 stades, ou d'environ 23 lieues de plus qu'elles ne doivent avoir, ne tient pas à la défectuosité des mesures;

(1) *Suprà, pag. 80.*

elle est due à une simple méprise de son auteur, qui a répété sur ce rivage des lieux appartenant à la Perse, et qu'il avoit déjà employés sous d'autres dénominations, en décrivant cette contrée.

En effet, si en partant, sur la carte moderne, de l'embouchure occidentale du Tigre, on mesure le long des côtes, et en rétrogradant vers l'est, 200 minutes de degré ou 3700 stades, on sera conduit jusqu'au fleuve et à la ville de Kiérazin, l'*Heratemis* et l'*Hieratis* de Néarque; et l'on concevra sans peine que la ressemblance de ces derniers noms avec ceux d'*Oroatis* ou d'*Arosis*, que portoit l'Ab Chirin, a pu faire croire à quelque géographe que ces fleuves étoient les mêmes, et que la Susiane commençoit immédiatement après l'*Heratemis*.

La série des distances partielles, présentée dans le Tableau N.° II, et les circonstances locales, justifient ce que nous avançons.

De l'*Oroatis* au *Tenagos arenosus*, dont le nom indique un lieu marécageux et sablonneux, la distance ancienne est de 875 stades, comme celle de la rivière de Kiérazin à Bender Regh ou au Port de Sable est de 890 stades. On sait d'ailleurs que ce port est situé près d'une lagune peu profonde, et par conséquent marécageuse (1).

A 1259 stades de l'*Oroatis*, on trouvoit l'*Eulæus*, qui, dans la fausse combinaison de la carte ancienne, répond à l'Ab Chirin, éloigné de 1290 stades de Kiérazin. L'Ab Chirin est le même fleuve que nous avons reconnu pour être l'*Arosis* de Néarque (2), et l'*Oroatis* de Ptolémée dans l'itinéraire précédent (3).

Le *Pelodes sinus* ou la baie Vaseuse, appelée *Steloas sinus* ou la baie des Pieux, par Marcien d'Héraclée (4), est le golfe de Délem, qui a peu de profondeur; nous avons vu Néarque y naviguer le

(1) Thévenot, *Voyage, tom. V, lib. III, chap. 8, pag. 535.*

(2) *Suprà, pag. 81-83.*

(3) *Suprà, pag. 113.*

(4) Marcian Heracleot. *Periplus, pag. 18. Inter Geograph. minor. græcos, tom. I.*

long d'une ligne de pieux, plantés d'espace en espace, pour indiquer la route qu'il falloit tenir au milieu des bas-fonds de cette mer (1). Nous avons dit aussi (2) que le nom de la ville de Délem située dans ce golfe, nous sembloit rappeler celui des peuples *Elymæi*, placés par Ptolémée sur les bords du *Pelodes sinus*.

Après le *Pelodes*, vient le fleuve *Mosæus;* c'est le Tab ou la rivière d'Endian, que l'on rencontre après avoir traversé le golfe de Délem. Le Tab, dans le haut de son cours, est connu sous d'autres dénominations : l'une de ses principales branches est encore appelée Mès (3); et de là, sans doute, lui venoit le nom de *Mosæus* ou *Meseus* (4) qu'il portoit dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. D'Anville (5) a eu connoissance de cette rivière de Mès : comment a-t-il pu transporter le *Mosæus* à un ruisseau qui se jette d'abord dans un autre, et tombe ensuite dans le Tigre, au-dessus de Korna, à quarante lieues de la mer, et à plus de cinquante des côtes de la Susiane ? Quant à M. Vincent (6), il fixe le *Mosæus* à l'embouchure de la rivière de Karun où étoit *Charax*, sans avoir égard aux distances, et sans s'apercevoir que la carte de Ptolémée séparoit ces positions par un intervalle de 527 stades.

A la suite du *Mosæus*, on trouve *Charax Pasini*, ou la forteresse de *Pasinus*, que les mesures fixent à l'entrée de la rivière de Karun; et ce dernier nom, comme nous l'avons dit (7), n'est qu'une corruption de celui de rivière de *Charax*, qu'elle portoit autrefois (8).

(1) *Suprà, pag. 84-86.*
(2) *Suprà, pag. 85-86.*
(3) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I, pag. 534.*
(4) Ammian. Marcellin. *lib. XXIII, c. 6, pag. 372.*
(5) D'Anville, *Recherch. sur le golfe Persique, pag. 185.*
(6) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 486.*
(7) *Suprà, pag. 95.*
(8) Ammian. Marcellin. *lib. XXIII, c. 6, pag. 372.*

Si dans la carte de Ptolémée cette rivière ne paroît point, c'est par suite de l'erreur qui fait répéter dans la Susiane une portion des rivages de la Perse, en transportant à deux fleuves de cette contrée, des noms qui appartenoient à ceux de la première. On conçoit qu'après avoir confondu l'*Eulæus* avec l'Ab Chirin placé avant l'*Elymaïs*, il ne fut plus possible de faire reparoître ce fleuve près de *Charax*; et qu'en isolant cette forteresse des canaux par où les navigateurs s'y rendoient, on fut obligé de la supposer située sur les bords de la mer, comme au temps de sa première fondation (1). C'est pourquoi les dénominations de *Choaspes*, de *Pasitigris*, et de *rivière de Charax*, qu'on avoit appliquées à l'*Eulæus* ou à la partie inférieure de son cours (2), ne se trouvent point dans l'ouvrage de Ptolémée.

La position de *Teredon*, au milieu du *Delta* formé par les deux bouches du Tigre, dans la carte ancienne, a fait croire à d'Anville (3) et à M. Vincent (4), que Ptolémée avoit confondu l'embouchure occidentale du Tigre avec celle de l'Euphrate : mais comme cette hypothèse n'expliqueroit pas pourquoi *Teredon*, ville maritime, se trouveroit au milieu des terres, tandis qu'elle étoit sur le bord immédiat du golfe et à l'entrée de l'Euphrate (5), nous aimons mieux croire que cette ville a été déplacée inconsidérément, lorsqu'on se permit les changemens que nous avons fait remarquer dans le dessin des côtes de la Susiane. D'ailleurs, au temps de Ptolémée comme aujourd'hui, l'Euphrate se rendoit dans le Tigre; et les mesures nous feront reconnoître bientôt son

(1) Plin. *lib. VI, cap. 31.* — *Suprà, p. 95.*
(2) *Suprà, pag. 92-95.*
(3) D'Anville, *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 190, 191.*
(4) Vincent, *Voy. de Néarque, p. 458-460.*
(5) Strab. *lib. II, pag. 80; lib. XVI, pag. 765.* — *Teredon* est la même ville que Néarque appelle *Diridotis; suprà, pag. 86.*

ancienne embouchure obstruée, dans le golfe *Mesanites* de ce géographe.

Enfin, la distance de *Charax* aux deux embouchures du Tigre, s'accordant, comme toutes les autres, avec la carte moderne, achève de justifier l'emploi que nous avons fait des mesures précédentes; et la construction de la carte ancienne, toute vicieuse qu'elle est dans cette partie du golfe Persique, doit paroître éclaircie. Pour appuyer encore tout ce que nous venons de dire, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs un Tableau comparatif des mesures de Néarque avec celles de Ptolémée, et leurs correspondances avec les positions modernes de la Perse et de la Susiane (1). Ce tableau pourra aider à mieux saisir l'ensemble de ces distances; il fera voir qu'elles sont toutes établies sur un même module, dénaturé ou méconnu par les géographes spéculatifs, et il sera la preuve que nous n'avons rien donné au hasard des combinaisons partielles qui ont égaré les écrivains modernes dans la recherche des principaux points que nous venons d'indiquer.

CÔTES OCCIDENTALES DU GOLFE PERSIQUE,

SELON LES TABLES DE PTOLÉMÉE.

Les côtes occidentales du golfe Persique, dans la carte de Ptolémée, ne présentent pas moins de difformité et d'excès dans leur étendue, que les rivages orientaux. Il faut en chercher la cause dans la même erreur que nous avons reconnue jusqu'ici, c'est-à-dire, dans l'emploi d'un stade beaucoup plus grand que celui dont on s'étoit servi pour les mesurer.

On a vu (2) les navigateurs du siècle d'Alexandre fixer la

(1) Voyez le Tableau N.° III.

longueur des côtes depuis l'embouchure de l'Euphrate jusqu'au cap *Maceta*, à environ dix mille petits stades de 1111 $\frac{1}{9}$, et la carte moderne, à 10,230 stades pareils. Celle de Ptolémée, en partant de l'embouchure occidentale du Tigre, donne pour la longueur des mêmes côtes, la valeur de 1233 minutes 50 secondes, qui représentent 22,849 des petits stades précédens, ou 10,281 grands stades de 500 au degré; et cette dernière somme étant à très-peu près égale au nombre de stades fourni par le trait de la carte moderne, il s'ensuit que le défaut de la carte ancienne, dans cette partie comme dans la première, vient de ce qu'en la construisant, on avoit supposé les mesures prises en stades de 500 au degré, tandis qu'elles étoient données en stades de 1111 $\frac{1}{9}$.

Pour rétablir ces mesures dans leur module primitif, il faut donc réduire les distances de Ptolémée dans la même proportion que nous avons réduit celles des côtes orientales du golfe; et c'est sous cet aspect que nous en présentons les détails dans le Tableau N.° IV.

On voit qu'elles fixent le *Mesanites sinus*, au Chor Abdillah, qui formoit, avant le siècle de Ptolémée, l'embouchure de l'Euphrate. Le nom de *Mesanites* rappelle celui de *Mesene*, que portoient les terres basses et sablonneuses dont les bouches du Tigre et celles de l'Euphrate étoient environnées (1).

Après ce golfe, la carte ancienne présente plusieurs villes dont il n'existe plus de traces. Elles devoient sans doute leur origine au séjour des Grecs sur les bords du golfe Persique, et au commerce qu'ils y avoient établi. Ces villes, ou ces villages, construits le long d'un rivage très-aride, ne paroissent pas avoir existé long-temps: les Arabes modernes n'en ont pas conservé de souvenir; et avant le douzième siècle, toute la côte depuis Basra jusqu'à

(1) Plin. *lib. VI, cap. 31.*

Katif, n'offroit déjà qu'un vaste désert sans aucune habitation (1). Nos cartes indiquent seulement, au midi du Chor Abdillal, le golfe de Grân qui répond au *Sacer sinus*, le golfe de Kadhéma, l'ancien *Leanites sinus*, et une presqu'île représentant la *Chersonèse* de Ptolémée.

KATIF est beaucoup plus connue; c'est une ville commerçante, et dont les habitans s'occupent de la pêche des perles (2) : elle est située dans le fond d'un golfe, que les distances font reconnoître pour le *Magorum sinus* de la carte ancienne.

IMMÉDIATEMENT après, on trouve la ville de *Thar*, connue aujourd'hui sous le nom de Tarût; elle est à une demi-station de Katif, et son territoire abonde en excellens raisins (3).

Nous avons dit (4) que d'Anville avoit pris le golfe de Katif pour celui de *Gerra*, et que la position de *Thar* ou Tarût détruisoit son opinion, puisqu'elle suppose cette dernière ville au sud de *Gerra*, tandis qu'elle en étoit au nord. D'ailleurs la carte de Ptolémée donnant, depuis l'embouchure occidentale du Tigre jusqu'à *Gerra*, 3973 stades, on peut voir que cette mesure conduit, à cinquante-trois stades ou une lieue près, à l'entrée du golfe d'Hadjar.

On a vu également (5) que dans ce golfe il existoit deux ports, celui d'Hadjar, qui rappelle évidemment le nom de *Gerra* ou *Djerra*, et celui de Kattar, le *Catara* de Ptolémée. Ces rapprochemens nous paroissent ne laisser aucune incertitude sur l'identité de ces villes. Si, dans les cartes qui accompagnent aujourd'hui le texte

(1) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. sexta Pars, Climat. 2, pag. 55; sexta Pars, Climat. 3, pag. 122.*

(2) Abulfeda, *Descr. Arabiæ, pag. 63, 64. Inter Geograph. minor. græcos, tom. III.* — Niebuhr, *Descript. de l'Arabie, p. 294.*

(3) Abulfeda, *Descript. Arabiæ, pag. 17, 18.* — Niebuhr, *Description de l'Arabie, pag. 294.*

(4) *Suprà, pag. 101.*

(5) *Suprà, pag. 102, 103.*

de

de cet auteur, le golfe dont nous parlons est mal représenté, s'il laisse *Catara* à quelque distance de la mer, il faut en attribuer la cause à l'impéritie des dessinateurs, qui ont aussi négligé de faire paroître sur cette côte les autres golfes indiqués par Ptolémée.

Un autre oubli qu'on peut encore leur attribuer, est celui du fleuve Aftan, qui, de la province d'Iémama, vient se rendre dans le golfe d'Hadjar. Il n'est pas vraisemblable que les Grecs en visitant *Gerra*, et en parcourant le territoire des Gerréens, aient ignoré l'existence du fleuve qui ouvroit à leurs spéculations l'intérieur de cette contrée.

Dans le trajet de *Gerra* au promontoire *Asaborum*, nous retrouvons quatre positions, à-peu-près aux distances données : celle de *Gadara*, dans le port de Catura; celle de *Cabana*, dans celui de Kalba; le fleuve *Lar*, dans la rivière de Séer; et le promontoire *consacré au Soleil*, dans le Ras ol-Lima d'aujourd'hui.

Le reste de la côte, jusqu'au promontoire *Asaborum*, étoit habité par des Ichthyophages; et sa courbure, quoique peu sensible, lui faisoit donner le nom d'*Ichthyophagorum sinus*. La rivière de Julfar, nommée Falg par l'Édrisi (1), ne paroît point dans la carte ancienne.

Séer et Julfar sont deux petites villes qui ont leurs schechs particuliers. Dans le dernier siècle, Lima, port situé vers l'entrée du golfe Persique, donnoit des lois dans ces cantons; sa domination paroît s'être étendue jusqu'au Ras ol-Lima, qui en avoit pris son nom, ainsi que la haute chaîne de montagnes qui aboutit au cap Moçandon.

Nous avons dit (2) qu'au temps d'Alexandre, cette extrémité de l'Arabie étoit habitée par une tribu d'Arabes appelée *Macæ*, qui faisoit donner au promontoire où elle se termine, le nom de *Maceta*.

(1) L'Édrisi, *Geograph. Nubiens. sexta pars, Climat. 2, pag. 53, 54.*

(2) *Suprà, pag. 37.*

Au commencement de l'ère chrétienne, les *Asabi*, ou les Sabéens orientaux, s'étant emparés du territoire des *Macæ*, reléguèrent cette nation plus à l'ouest, comme le fait voir la carte ancienne, et firent donner au cap *Maceta*, le nom d'*Asaborum promontorium*. Depuis, ils ont été chassés à leur tour par le même peuple qu'ils avoient déplacé; et on les retrouve maintenant près de Séer et du Ras ol-Lima, où ils forment une petite tribu pauvre et malheureuse. Nous croyons les reconnoître dans le nom de *Béni Ass* que leur donne Niebuhr (1), et qui nous paroît être une contraction des mots *Béni as-Sab*, les fils de Saba. Les *Macæ*, en reprenant possession de leur ancien territoire, ont rendu au cap sa première dénomination de *Maceta*: on la reconnoît sans difficulté dans celle de Moçandon, qu'il conserve encore.

Il nous reste à parler des îles que renferme la carte ancienne, où elles paroissent disséminées au hasard, et tellement écartées des côtes et des lieux qu'elles devroient avoisiner, qu'au premier aspect elles sont difficiles à reconnoître: ce n'est qu'en cherchant à quels points du rivage leurs distances ont pu être rapportées, qu'on parvient à distinguer les noms modernes de ces îles.

En commençant par celle d'*Aradus*, on peut voir qu'à l'ouverture du compas, elle est éloignée du promontoire *Harmozum*, de 1000 stades de 500 au degré; et c'est la distance, toujours en petits stades de $1111\frac{1}{9}$, du cap de Kuhestek à l'Arek, dont nous avons déjà parlé (2).

De l'*Harmozum* à *Vorochtha*, la distance est aussi de 1000 stades; et celle du cap de Kuhestek à Vroct, est d'environ 1050 stades sur la carte moderne. On se rappellera que cette île est l'*Oaracta*

(1) Niebuhr, *Description de l'Arabie, p. 295.* (2) *Suprà, pag. 103.*

de Néarque (1). La ressemblance des noms avoit déjà fait reconnoître leur identité (2), et les mesures itinéraires la confirment.

L'INTERVALLE entre l'*Harmozum* et *Sagdiana*, est de 1800 stades; cette mesure, prise du cap de Kuhestek, tombe sur l'île Maloro.

A 3100 stades de l'*Harmozum*, on trouve l'île d'*Alexandre*, surnommée *Aracia*, et qui s'appelle encore l'Ara.

DE LA *CHERSONÈSE* située au-delà d'*Ionacapolis*, à l'île *Sophtha*, la carte ancienne donne 600 stades; c'est la distance de la pointe septentrionale de la presqu'île d'Abu Schahar à l'île de Karek.

LA distance de *Tabiana* paroît prise du promontoire *Taoce*, et cette île représente Kargo.

Quant à *Taxiana*, si la grande ressemblance de ce nom avec celui de *Tabiana* n'a pas donné lieu à un double emploi, de même que l'analogie des noms d'*Oroatis*, d'*Hieratis*, de Kiérazin a occasionné une répétition des rivages de la Perse vis-à-vis *Tabiana* et *Taxiana*, nous ne connoissons point d'île à laquelle cette dernière puisse être rapportée.

SUR la côte ouest du golfe, *Apphana* est placée à 1100 stades de l'embouchure occidentale du Tigre, comme Péludie en est à 1000 stades sur la carte moderne.

ICHARA est à 2800 stades du même point; et cette mesure la fait répondre à l'île d'Aual, qu'Archias avoit nommée *Tylos* (3). On a vu les anciens itinéraires offrir quelques contradictions sur l'emplacement de ces îles; c'est par suite de ces incertitudes, que l'île d'*Ichara* paroît confondue avec *Tylos*.

L'ÎLE de *Tharo* est connue maintenant sous le nom de Tzar;

(1) *Suprà, pag. 71.*

(2) Is. Vossius, *Observat. ad Melam, pag. 581.* — D'Anville, *Recherch. sur le golfe Persique, pag. 149.* — *Suprà, pag. 71.*

(3) *Suprà, pag. 98-104.*

elle est près de l'embouchure de la rivière de Séer, que les distances littorales ont rapportée au fleuve *Lar* de Ptolémée (1). *Tharo* est éloignée du promontoire *Asaborum*, de 3400 stades en ligne droite; et nous trouvons 3100 stades depuis le cap Moçandon jusqu'à Tzar.

La carte ancienne offre ensuite l'île de *Tylus*, qui, d'après l'emplacement qu'elle occupe et sa proximité d'*Aradus*, ne peut avoir aucun rapport avec la *Tylos* d'Archias, que nous avons reconnue dans la plus grande des îles de Bahraïm (2). La *Tylus* ou *Tyrus* dont nous parlons, malgré son déplacement, doit représenter l'île de Turun ou d'Ormus, rencontrée par Néarque (3) à 2000 stades du promontoire voisin de *Badis* ou du *Carpella* de Ptolémée; et *Tylus*, dans la carte ancienne, est à 2150 stades de ce promontoire. Si cette île y est plus occidentale que celle d'*Aradus* ou l'Arek, cette méprise nous paroît tenir à un défaut d'exactitude dans la rédaction d'un passage qu'Ératosthènes avoit extrait d'auteurs plus anciens. Il y étoit dit qu'en venant de *Teredon* et en avançant au-delà de *Gerra*, on trouvoit les îles de *Tyrus* et d'*Aradus*.... (4) En voyant ces îles nommées à la suite de la description des côtes occidentales du golfe, l'auteur de la carte ancienne paroît avoir cru d'abord qu'elles appartenoient à l'Arabie, et qu'on devoit les rencontrer à l'occident du promontoire *Asaborum*; ensuite, comme *Tyrus* se trouvoit nommée avant *Aradus*, il aura pensé que la première de ces îles étoit la moins éloignée de *Gerra*, et qu'elle devoit être à l'occident d'*Aradus*.

(1) *Suprà, pag. 121.*
(2) *Suprà, pag. 98-104.*
(3) *Suprà, pag. 64, 65, 69, 70.*
(4) *Suprà, pag. 99.*

TABLEAU N.° I.

CÔTES ORIENTALES DU GOLFE PERSIQUE.

POSITIONS ANCIENNES SELON NÉARQUE. Les distances comptées en Stades de 1111 1/9 au Degré.			POSITIONS MODERNES CORRESPONDANTES. Les distances comptées en Stades de 1111 1/9 au Degré.		
DÉNOMINATION DES LIEUX.	Distance particul.	Distance totale.	DÉNOMINATION DES LIEUX.	Distance particul.	Distance totale.
CÔTES DE LA CARMANIE.	Stades.	Stades.	*CÔTES DU KERMAN.*	Stades.	Stades.
Un promontoire et le port de *Badis*....	0.	0.	Le cap et le port de Jask.....	0.	0.
Un lieu vis-à-vis le prom. *Maceta* d'Arabie..	800.	800.	Kuhestek, vis-à-vis le cap Moçandon.....	810.	810.
Neoptana.....	700.	1500.	.....	690.	1500.
Le fl. *Anamis* et un lieu nommé *Harmozia*..	100.	1600.	La riv. de Mina, et la plaine nommée Harmuz.	100.	1600.
Organa, île déserte.....	400.	2000.	L'île de Gérun ou d'Ormus.....	400.	2000.
Oaracta, île de 800 stades de longueur...	300.	2300.	L'île de Vroct ou de Kismis.....	300.	2300.
Un port dans l'île d'*Oaracta*.....	200.	2500.	Baie de Karuez dans l'île de Vroct.....	190.	2490.
Une île consacrée à Neptune.....	200.	2700.	La petite île Angan.....	210.	2700.
Surplus de la longueur d'*Oaracta*.....	400.	3100.	Surplus de la longueur de Vroct.....	400.	3100.
Une île à 300 stades du continent.....	400.	3500.	L'île Maloro.....	400.	3500.
Pylora, île déserte.....			L'île Péloro.....		
Sidodona, petite ville.....	300.	3800.	.....	320.	3820.
Le promontoire *Tarsias*.....			Le cap Gherd.....		
Cataa, île vis-à-vis les limites de la Perse.	300.	4100.	L'île de Keish.....	320.	4140.
CÔTES DE LA PERSE.			*CÔTES DU FARS.*		
Frontières de la Perse, vis-à-vis l'île *Cataa*.	0.	0.	Le rivage vis-à-vis l'île de Keish.....	0.	0.
Ila, ville, vis-à-vis l'île *Caicandros*.....	400.	400.	Gilla, ville, vis-à-vis l'île Andarvia.....	390.	390.
Une île habitée où l'on pêche des perles..			L'île Schitwar.....		
Un promontoire de 40 stades.....	300.	700.	Le cap Dara-bin.....	310.	700.
Un port au pied du mont *Ochus*.....			Le port de Nachélo.....		
Le port *Apostana*.....	450.	1150.	Bender Tibben.....	460.	1160.
Un golfe dont les rivages sont habités.....	400.	1550.	Le golfe d'Aslo.....	440.	1600.
Gogana, à l'embouchure du fleuve *Areon*...	600.	2150.	La ville de Congon, à l'embouch. d'un fleuve.	580.	2180.
Le fleuve *Sitacus*.....	800.	2950.	Le fleuve Sita.....	810.	2990.
Le fleuve *Heratemis* et la ville d'*Hieratis*....	750.	3700.	Le fleuve et la ville de Kiérazin.....	740.	3730.
La presqu'île *Mesambria* jusqu'au fl. *Padargus*.	500.	4200.	La presqu'île d'Abu Schahar jusqu'au fleuve..	490.	4220.
Taoce, sur le fleuve *Granis*.....	200.	4400.	La ville de Taüg sur le fleuve de Grân.....	200.	4420.
Le fleuve *Rhogonis*.....	200.	4600.	La rivière de Regh.....	200.	4620.
Le petit fleuve *Brizana*, et ensuite le fleuve *Arosis*, le plus grand de tout le trajet.....	400.	5000.	Embouchure de l'Ab Chirin.....	400.	5020.
CÔTES DE LA SUSIANE.			*CÔTES DU KHOS-ISTAN.*		
Le fleuve *Arosis*, frontière de la Susiane..	0.	0.	Embouchure de l'Ab Chirin.....	0.	0.
Le lac ou le golfe *Cataderbis*.....	500.	500.	Le golfe de Délem.....	500.	500.
Une mer vaseuse, pendant.....	600.	1100.	Une mer vaseuse, pendant.....	600.	1100.
Diridotis, à l'embouchure de l'Euphrate....	900.	2000.	Ancienne embouchure de l'Euphrate.....	1100.	2200.

TABLEAU N.° II.

CÔTES ORIENTALES DU GOLFE PERSIQUE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.				POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
	Longit.	Latitude.	Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.		en Degrés.	en Stades de 1111 1/9.
CÔTES DE LA CARMANIE.	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	CÔTES DU KERMAN.	Minut.	Stad.
Carpella extremum.....	94. 0.	22. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	Cap de Jask.....	0.	0.
Harmozum extremum....	93. 30.	23. 40.	76. 25.	76. 25.	637.	34. 23.	Cap de Kuhestek.....	44.	810.
Harmuza civitas.....	94. 30.	23. 30.	60. 50.	137. 15.	1144.	61. 46.	Riv. de Mina et Harmuz.	86.	1600.
Saganus fluvius.....	95. 40.	24. 30.	92. 15.	229. 30.	1912.	103. 16.	Nagana-guda, rivière.....	118.	2180.
Andanius fluvius.....	96. 0.	25. 0.	36. 10.	265. 40.	2214.	119. 33.	Bandali, rivière.....	135.	2500.
Achidana fluvius.....	96. 40.	26. 0.	72. 40.	337. 50.	2815.	152. 1.	Rud Chiur, ou Riv. Salée.	151.	2800.
Carius fluvius.....	96. 0.	26. 0.	40. 0.	377. 50.	3149.	170. 1.	Riv. près de Bender Congo.	170.	3150.
Cathrapis fluvius.....	95. 30.	27. 40.	104. 35.	482. 25.	4020.	217. 5.	Rivière près de Siraf.....	221.	4100.
Dara fluvius.....	95. 15.	28. 40.	61. 50.	544. 15.	4535.	244. 55.	Dara-bin, rivière.....	263.	4870.
Bagradas fluvius.....	93. 0.	29. 55.	154. 20.	698. 35.	5822.	314. 22.	Rivière de Naban.....	314.	5810.
CÔTES DE LA PERSE.							CÔTES DU FARS.		
BAGRADAS fluvius.....	93. 0.	29. 55.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	RIVIÈRE de Naban.....	0.	0.
Ausinza.....	93. 0.	29. 20.	35. 0.	35. 0.	292.	15. 45.	Aslo!.....	.....	.....
Brisoana fluvius.....	92. 0.	29. 40.	63. 20.	98. 20.	819.	44. 15.	Rivière de Congon.....	31.	580.
Ionaca civitas.....	90. 30.	29. 45.	90. 5.	188. 25.	1570.	84. 47.	Iakau.....	87.	1620.
Chersonesus promontorium.	89. 10.	29. 30.	81. 20.	269. 45.	2248.	121. 23.	Presqu'île d'Abu Schahar..	131.	2420.
Rhogomanes fluvius.....	88. 30.	30. 0.	50. 0.	319. 45.	2665.	143. 53.	Grân, fleuve.....	152.	2820.
Taoce extrema.....	87. 30.	30. 10.	60. 50.	380. 35.	3172.	171. 16.	Cap de Bender Regh.....	171.	3170.
Oroatis fluvius.....	86. 30.	30. 30.	63. 15.	443. 50.	3699.	199. 45.	Ab Chirin, fleuve.....	185.	3420.
CÔTES DE LA SUSIANE.							FARS ET KHOS-ISTAN.		
OROATIS fluvius.....	86. 30.	30. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	RIV. de Kiérazin *(Hieratis)*.	0.	0.
Tenagos arenosus.....	84. 45.	30. 30.	105. 0.	105. 0.	875.	47. 15.	Bender Regh.....	48.	890.
Eulæus fluvius.....	84. 0.	30. 40.	46. 5.	151. 5.	1259.	67. 59.	Ab Chirin, fleuve.....	70.	1290.
Pelodes sinus.....	83. 0.	31. 0.	63. 15.	214. 20.	1786.	96. 27.	Golfe de Délem.....	97.	1790.
Mosæus fluvius.....	82. 0.	30. 40.	63. 15.	277. 35.	2313.	124. 55.	Mès, ou Riv. d'Endian....	125.	2320.
Charax, seu Vallum Pasini.	81. 0.	31. 0.	63. 15.	340. 50.	2840.	153. 22.	A l'emb. de la R. de Karun.	153.	2840.
Tigridis ostium orientale.	80. 30.	31. 0.	30. 0.	370. 50.	3093.	167. 2.	Bouche orientale du Tigre.	166.	3080.
Tigridis ostium occidentale.	79. 30.	30. 15.	75. 0.	445. 50.	3715.	200. 37.	Bouche occident. du Tigre.	200.	3700.

TABLEAU N° III.

COMPARAISON DES MESURES DE LA PERSE ET DE LA SUSIANE,

EN STADES DE IIII $\frac{1}{9}$ AU DEGRÉ.

SELON NÉARQUE.		SELON PTOLÉMÉE.		SELON LA CARTE MODERNE.	
Un golfe dont les bords sont habités.	0.	Embouch. du fleuve *Bagradas*..	0.	Golfe et emb. de la riv. de Naban..	0.
Gogana et le fleuve *Areon*.....	600.	Le fleuve *Brisoana*.....	819.	La ville et le fleuve de Congon.....	580.
Le fleuve *Sitacus*.....	1400.	.....	.....	Le fleuve de Sita-téghuian.....	1390.
		La ville d'*Ionaca*.....	1570.	La ville d'Iakau.....	1620.
Le fleuve et la ville d'*Hieratis*..	2150.	.....	.....	Le fleuve et la ville de Kiérazin.....	2130.
La presqu'île *Mesambria* jusqu'au		Une presqu'île (milieu).....	2248.	Milieu de la presqu'île d'Abu Schahar.	2420.
fleuve *Padargus*.....	2650.	.....	.....	Presqu'île d'Abu Schahar, au fleuve..	2620.
Taoce et le fleuve *Granis*.....	2850.	Le fleuve *Rhogomanes*.....	2665.	Taüg et le fleuve de Grân.....	2820.
Le fleuve *Rhogonis*.....	3050.	.....	.....	La rivière de Bender Regh.....	3020.
		Le promontoire *Taoce*.....	3172.	Cap au nord de Bender Regh.....	3170.
Le fleuve *Brisana*.....	.....	.....	.....	.....	.....
Le fleuve *Arosis*.....	3450.	Le fleuve *Oroatis*.....	3699.	Ab Chirin, fleuve.....	3420.
Le fleuve d'*Hieratis*.....	0.	Le fleuve *Oroatis*.....	0.	Le fleuve de Kiérazin.....	0.
La presqu'île *Mesambria*.....	500.	.....	.....	La presqu'île d'Abu Schahar.....	490.
Taocé et le fleuve *Granis*.....	700.	.....	.....	Taüg et le fleuve de Grân.....	690.
Le fleuve *Rhogonis*.....	900.	*Tenagos arenosus*.....	875.	Le fleuve et le rivage de Bender Regh.	890.
Le fleuve *Brisana*.....	.....	.....	.....	.....	.....
Le fleuve *Arosis*.....	1300.	Le fleuve *Eulæus*.....	1259.	Ab Chirin, fleuve.....	1290.
Le lac *Cataderbis*.....	1800.	*Pelodes sinus*.....	1786.	Le golfe de Délem.....	1790.
Néarque abandonne le rivage		Le fleuve *Mosæus*.....	2313.	Le fleuve Mès, ou rivière d'Endian..	2320.
jusqu'à l'embouchure de l'Eu-		*Charax Pasini*.....	2840.	A l'embouch. de la rivière de Karun.	2840.
phrate.		Bouche orientale du Tigre.....	3093.	Bouche orientale du Tigre.....	3080.
		Bouche occidentale du Tigre.....	3715.	Bouche occidentale du Tigre.....	3700.

TABLEAU N.° IV.

CÔTES OCCIDENTALES DU GOLFE PERSIQUE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.				POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
	Longit.	Latitude.	Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 Stades.		en Degrés.	en Stades de 1111 1/9.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
Tigridis ost. occidentale.	79. 30.	30. 15.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	Emb. occident. du Tigre..	0.	0.
Mesanites sinus.....	79. 0.	30. 10.	30. 25.	30. 25.	253.	13. 41.	Chor-Abdillah.....	13.	240.
Adicara.....	79. 0.	29. 30.	40. 0.	70. 25.	586.	31. 41.	.....	.....	.....
Iocara.....	79. 0.	29. 15.	15. 0.	85. 25.	712.	38. 26.	.....	.....	.....
Coromanis civitas.....	79. 0.	28. 45.	30. 0.	115. 25.	962.	51. 56.	.....	.....	.....
Sacer sinus.....	79. 15.	28. 15.	33. 35.	149. 0.	1241.	67. 3.	Golfe de Grân.....	64.	1180.
Adari civitas.....	79. 15.	27. 40.	35. 0.	184. 0.	1533.	82. 48.	.....	.....	.....
Itamos portus.....	79. 40.	27. 20.	32. 5.	216. 5.	1801.	97. 14.	.....	.....	.....
Leanites sinus.....	79. 45.	27. 0.	20. 35.	236. 40.	1972.	106. 30.	Golfe de Kadhéma.....	104.	1920.
Chersonesi extrema.....	80. 20.	26. 30.	46. 10.	282. 50.	2357.	127. 16.	Une presqu'île.....	125.	2320.
Mallaba civitas.....	80. 10.	26. 10.	22. 25.	305. 15.	2544.	137. 22.	.....	.....	.....
Istriana.....	80. 0.	25. 40.	31. 35.	336. 50.	2807.	151. 34.	.....	.....	.....
Magorum sinus.....	80. 0.	25. 20.	20. 0.	356. 50.	2973.	160. 34.	Golfe de Katif.....	160.	2970.
Thar civitas.....	80. 0.	25. 0.	20. 0.	376. 50.	3140.	169. 34.	Tarût.....	168.	3120.
Bilana civitas.....	80. 0.	24. 10.	50. 0.	426. 50.	3557.	192. 4.	.....	.....	.....
Gerra civitas.....	80. 0.	23. 20.	50. 0.	476. 50.	3973.	214. 34.	Hadjar.....	212.	3920.
Gerra civitas.....	80. 0.	23. 20.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	Hadjar.....	0.	0.
Magindana civitas.....	81. 0.	23. 20.	60. 0.	60. 0.	500.	27. 0.	.....	.....	.....
Atta vicus.....	82. 0.	23. 15.	60. 10.	120. 10.	1001.	54. 4.	.....	.....	.....
Gadara civitas.....	83. 20.	23. 10.	80. 5.	200. 15.	1669.	90. 7.	Catura.....	92.	1710.
Sarcoa civitas.....	84. 15.	23. 0.	55. 55.	256. 10.	2135.	115. 16.	.....	.....	.....
Cabana civitas.....	85. 0.	23. 0.	45. 0.	301. 10.	2510.	135. 31.	Kalba.....	143.	2650.
Canipsa civitas.....	86. 0.	23. 10.	60. 45.	361. 55.	3016.	162. 52.	.....	.....	.....
Lar fluvius.....	86. 30.	23. 10.	30. 0.	391. 55.	3266.	176. 22.	Rivière de Séer.....	186.	3450.
Sacra Solis extrema.....	87. 20.	23. 30.	53. 55.	445. 50.	3715.	200. 37.	Ras ol-Lima.....	213.	3950.
Regma civitas.....	88. 0.	23. 20.	41. 10.	487. 0.	4058.	219. 9.	.....	.....	.....
Asaborum promontorium..	92. 30.	23. 20.	270. 0.	757. 0.	6308.	340. 39.	Cap Moçandon.....	354.	6550.

RECHERCHES

SUR LES

CONNOISSANCES GÉOGRAPHIQUES

DES ANCIENS,

LE LONG DES CÔTES DE LA GÉDROSIE. *

Les contrées maritimes comprises entre le golfe Persique et les embouchures de l'*Indus*, ont été inconnues aux Grecs et aux habitans de l'Europe, jusqu'à l'époque où Alexandre, obligé par ses troupes d'interrompre le cours de ses conquêtes dans l'Inde, voulut ajouter à sa gloire la découverte des limites méridionales du vaste empire qu'il venoit d'enlever aux Perses. Pour exécuter ce projet, il fit construire une flotte sur les bords de l'*Hydaspes*, la fit descendre par l'*Indus* jusqu'à la mer (1), et donna ordre à Néarque et à Onésicrite de la conduire dans le fond du golfe Persique, en longeant les côtes de la Gédrosie, de la Carmanie, de la Perse et de la Susiane.

Nous avons dit (2) que, suivant Hérodote (3), Darius, fils d'Hystaspès, auroit fait reconnoître les rivages de la Gédrosie par Scylax de Caryande, environ cent soixante-dix ans avant l'expédition de Néarque. Mais comme les historiens d'Alexandre ne font aucune mention de ce fait, et que d'ailleurs les anciens, tels

* Lues à l'Institut de France, le 29 novembre 1805.

(1) L'an 326 avant J. C. *Voyez pag. 61.*

(2) *Suprà, tom. II, p. 154; tom. III, p. 1, 2.*

(3) Herodot. *Melpom. lib. IV, §. 44, pag. 299, 300.*

qu'Aristote (1), Philostrate (2), Tzetzès (3), qui ont parlé des écrits que Scylax avoit composés sur l'Inde, ne disent rien de cette navigation; elle ne peut être d'aucun secours pour l'histoire des découvertes géographiques, quand même elle seroit vraie, puisqu'il n'en existe aucun détail.

Ainsi le Périple de Néarque est le premier ouvrage que nous ayons à consulter; et comme l'étendue des courses de ce navigateur, et la valeur des mesures qu'il emploie, ont été discutées dans les préliminaires du Mémoire précédent (4), il ne reste plus qu'à faire, sur les côtes de la Gédrosie, l'application des distances partielles de sa route, pour retrouver les principaux lieux dont il aura parlé. Ces côtes arides et généralement peu habitées, n'offrant aucun objet de commerce, ne sont presque pas visitées par les Européens; et la moitié des villes ou des villages que les anciens y indiquent, sont inconnus maintenant, ou paroissent abandonnés.

§. I.er

CÔTES DE LA GÉDROSIE,

SELON LE PÉRIPLE DE NÉARQUE.

La description du cours de l'*Indus* n'étant pas l'objet de nos recherches actuelles, nous prendrons la flotte d'Alexandre dans le lieu où elle attendoit les vents favorables, c'est-à-dire la mousson du nord-est, pour entrer dans la mer des Indes.

Ce point de départ n'est pas nommé dans le Périple; mais

(1) Aristot. *Politic. lib. VII, cap. 14, tom. II, pag. 442.*

(2) Philostr. *de Vitâ Apollon. Tyan. lib. III, cap. 14, pag. 152.*

(3) Tzetzes, *Chiliad. VII, vers. 631 et sequent.*

(4) *Suprà, pag. 48-61.*

Pline (1), Arrien (2) et Plutarque (3), suppléent à cette omission; le premier, en disant que le port où Alexandre rassembla toute sa flotte avant qu'elle mît à la voile, est *Xylenopolis*, la ville des Bois ou des Chantiers; les deux autres, en ajoutant que ce port se trouvoit dans une grande île de l'*Indus*, appelée *Cilluta* ou *Scillustis*, éloignée d'environ 200 stades d'une autre île située à l'embouchure du fleuve.

Ainsi, cette station n'étoit point, ni sur le bord de l'Océan, ni sur le bras oriental de l'*Indus*, comme l'a prétendu M. Vincent (4), qui, par cette erreur, a déplacé la plupart des lieux indiqués par Néarque sur la côte des Arbiens.

Dans le Périple (5), cette marche est présentée avec les détails suivans: Le jour de son départ, la flotte fit 100 stades, et vint jeter l'ancre dans une branche de l'*Indus*, appelée *Stura*, où elle resta deux jours; à trente stades plus loin, elle arriva en un lieu nommé *Caumana*, sur une autre branche de l'*Indus*, dont l'eau étoit salée, parce que la mer y montoit lors du flux: après vingt autres stades, elle arriva à *Coreatis*, sur le bord du fleuve. Étant partie de nouveau, elle ne put avancer que fort peu, à cause d'un banc qui se trouvoit à l'embouchure du fleuve, et parce que les vagues brisoient avec violence contre le rivage rempli de rochers: alors on creusa, dans l'endroit où le banc paroissoit le moins dur, un canal de cinq stades, par lequel on fit passer les vaisseaux au moyen du reflux. De ce point, après avoir navigué encore 150 stades,

(1) Plin. *lib. VI, cap. 26.*

(2) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VI, cap. 19, pag. 446*

(3) Plutarch. *in Alexandr. tom. III, p. 62.* Cet auteur écrit *Scillustis* ou *Psiltucis.*

(4) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 177, 178, 191, 192.*

(5) Nearch. *Peripl. apud* Arrian. *Histor. Indic. cap. 21;* vel *inter* Geograph. minor. græcos, *tom. I, pag. 3, 4.*

la flotte aborda dans une île de sable nommée *Crocala*, qui confine au pays des Arbiens ou Arabiens.

Ces courses réunies s'élèvent à 305 stades, c'est-à-dire à 100 stades ou une lieue $\frac{8}{10}$ de plus que la mesure indiquée par Arrien et Plutarque (1); mais ces auteurs n'ont parlé que de la distance du point de départ jusqu'à la mer, tandis que le Périple conduit incontestablement à la barre du fleuve, et ensuite au-delà, sur les côtes du continent, où nos cartes indiquent un petit îlot, dont le nom nous est inconnu.

DURANT cette marche pénible, Néarque fuyoit les insultes des habitans de ces cantons, qui s'étoient révoltés depuis le départ d'Alexandre pour le pays des Arbiens (2). Arrivée à *Crocala*, la flotte n'y fut pas en sûreté; Néarque la conduisit, en passant au pied du mont *Irus*, dans un port abrité, auquel sa beauté et sa grandeur firent donner le nom de *Port d'Alexandre*.

La distance de *Crocala* au *Port d'Alexandre*, n'est pas donnée dans le Périple; mais, d'après toutes les mesures qui vont suivre, il n'y a point de doute que ce port ne doive répondre à la baie de Crotchey, éloignée d'environ deux lieues et demie de l'îlot de *Crocala*. Ce port est d'ailleurs le seul que nos cartes les plus détaillées indiquent dans ce canton.

C'EST de ce point que Néarque commence à compter les mesures de sa navigation sur l'Océan; Arrien les rapporte de la manière suivante (3):

(1) Nous employons dans ce Mémoire, comme dans le précédent, le stade de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré.

Nous n'avons point marqué, sur la carte, les lieux anciens, quand les noms modernes des lieux auxquels ils peuvent correspondre, nous ont été inconnus.

(2) Strab. *lib. XV, pag. 721.*

(3) Arrian. *Histor. Indic. cap. 22-25.*

CÔTES DES ARBIENS, SELON NÉARQUE.

Le *Port d'Alexandre*, vis-à-vis l'île *Bibacta*.....	0 stad.
Un rivage sablonneux et une île nommée *Domæ*.....	60.
Saranga, rivage.....	300.
Sacala, lieu désert (la distance manque).....	150.
Le port *Morontobara*, ou le Port des Femmes.....	300.
Une île.....	70.
Embouchure du fleuve *Arbis*.....	120.
TOTAL.....	1000.

La distance de *Saranga* à *Sacala* manque dans Arrien; mais comme il ajoute que la totalité de la côte des Arbiens est de 1000 stades (1), il est visible que la distance dont il est question avoit été donnée de 150 stades par Néarque.

SI EN partant de la baie de Crotchey (2), on mesure sur la carte moderne, et le long du rivage, 1000 stades de $1111\frac{1}{9}$ au degré, on sera conduit juste à l'embouchure du fleuve qui traverse la contrée d'Araba dont il porte le nom, et dans lequel on reconnoît distinctement celui d'*Arbis* ou d'*Arabis* et le territoire des anciens Arbiens.

Ainsi, la mesure générale justifie l'emplacement que nous donnons au *Port d'Alexandre*, et elle s'oppose à ce qu'on puisse le transporter, comme l'a fait M. Vincent, au nord du cap Monze, puisque, dans son hypothèse, il ne resteroit que 600 stades pour arriver au fleuve *Arbis*, tandis que le Périple en compte 1000; ce qui supposeroit une erreur de près de moitié dans cette seule distance. D'ailleurs, il n'existe pas de port dans le lieu indiqué par

(1) Arrian. *Histor. Indic. cap.* 25. (2) Voy. la Carte N.° VI, et le Tableau N.° I.

M. Vincent (1); *Crocala,* dont il fait une baie, est donnée par Néarque pour une île de sable sans abri; le mont *Irus,* qu'il transforme en promontoire pour le rapporter au cap Monze, est le commencement de la chaîne de montagnes qu'on aperçoit sur la droite, en sortant de la bouche occidentale de l'*Indus,* et qui s'étend au nord et à l'est de Crotchey. Néarque n'a point parlé du cap Monze; et on le verra, dans la suite de son voyage, ne faire presque aucune mention des autres promontoires qu'il rencontrera.

A L'ENTRÉE de la baie de Crotchey, on trouve des rochers qui représentent l'île *Bibacta* du Périple. Néarque resta vingt-trois jours dans cette baie, pour attendre que la violence des vents fût calmée, ou que la mousson eût commencé à s'établir; car il est vraisemblable qu'il avoit reçu des habitans du pays quelques notions sur ces vents périodiques. Alors il continua sa route le long d'un rivage sablonneux, rencontra une petite île déserte, nommée *Domæ,* qui n'étoit qu'un banc de sable voisin du rivage; puis une côte appelée *Saranga;* un lieu désert nommé *Sacala;* et il parvint à *Morontobara,* très-grand port, dans lequel la flotte se trouva à l'abri de tous les vents. *Morontobara,* dans la langue du pays, signifioit le Port des Femmes: ce nom lui avoit été donné en mémoire d'une femme qui, la première, avoit régné dans ces cantons.

La distance du *Port d'Alexandre* à *Morontobara* est, dans le Périple, de 810 stades; et cette mesure, prise de la baie de Crotchey conduit à la baie de Zarnake, qui est vaste, profonde et bien abritée. A 70 stades de cette baie, Néarque trouva une petite île très-près du continent; et le lendemain il vint jeter l'ancre à l'embouchure du fleuve *Arbis,* après avoir fait 120 stades.

CE FLEUVE, comme nous l'avons dit, conserve le nom d'Araba

(1) Vincent, *Voyage de Néarque, pag. 45, 104 - 199.*

il étoit la limite du territoire des Arbiens, et le commencement de celui des Orites. Voici le nom des lieux et les mesures littorales de cette dernière contrée, telles que les donne le Périple dans nos éditions (1).

CÔTES DES ORITES, SELON NEARQUE.

Embouchure du fleuve *Arbis*	0 stad.
Pagala	200.
Cabana, lieu désert	300.
Cocala	200.
Tomerus, torrent	500.
Malana	300.
TOTAL	1500.

CES mesures réunies ne présentent que 1500 stades, quoique le texte d'Arrien (2), confirmé par celui de Pline (3), dise qu'elles doivent en fournir 1600. L'erreur existe dans la distance de *Pagala* à *Cabana*, qui, au lieu de 300 stades, doit être de 400 en nombres ronds, peut-être même de 430, suivant un manuscrit cité par Gronovius (4); et cette leçon se trouve justifiée par les mesures de la carte moderne, puisqu'à 640 stades de l'Araba et près de la côte, on rencontre deux petits bancs de sable, qui sont les écueils sur lesquels Néarque perdit deux de ses galères, vis-à-vis *Cabana*.

UNE marche de 200 stades le conduisit à *Cocala*; et à 500 stades plus loin, il trouva un torrent nommé *Tomerus*, dont l'embouchure est indiquée sur quelques-unes de nos cartes. Presque tout ce rivage paroît aujourd'hui dénué d'habitations, quoiqu'il fût assez

(1) Arrian. *Histor. Indic. cap. 23-25.*
(2) Arrian. *Histor. Indic. cap. 25.*
(3) Plin. *lib. VI, cap. 25.*
(4) Voyez l'édition d'Arrien donnée par cet auteur en 1704, *pag. 338.*

peuplé au temps d'Alexandre : c'est à la hauteur de *Cocala*, qu'un détachement de son armée, commandé par Léonat, eut un combat à soutenir, et qu'il trouva des vivres en abondance. La flotte éprouva aussi quelque opposition à son débarquement au *Tomerus*; mais les barbares furent bientôt dispersés.

D'Anville (1) et M. Vincent (2) confondent le *Tomerus* de Néarque avec le fleuve de Hor ou d'Haür; mais le premier n'est qu'un torrent peu considérable, tandis que le second a un cours beaucoup plus étendu. D'ailleurs, le *Tomerus* doit se trouver à l'est de Malan; et l'embouchure de la rivière de Hor est certainement à l'ouest de cette ville. On verra, dans la suite, que ce dernier fleuve répond à l'*Arabius* de Ptolémée, qui a été pris à tort, jusqu'aujourd'hui, pour l'*Arbis* de Néarque.

Après une station de six jours sur les bords du *Tomerus*, la flotte remit à la voile, fit 300 stades, et vint mouiller à *Malana*. Ce lieu conserve encore le nom de Malan. C'est une petite ville située à 1600 stades de l'embouchure de l'Araba, comme le dit Néarque; et c'est là que se terminoit le territoire des Orites, la dernière ou la plus occidentale des nations Indiennes que l'on trouvoit sur cette côte.

Ici, le texte d'Arrien présente une assez grande difficulté aux commentateurs; il dit :

« La navigation le long de la côte des Orites, est de 1600 stades. » Les navigateurs, en parcourant les rivages de l'Inde (et il n'y a » plus d'Indiens après le lieu (3) dont on vient de parler), aper- » cevoient, selon Néarque, un changement dans la direction des

(1) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 44.*

(2) Vincent, *Voy. de Néarque, p. 212, 220.*

(3) C'est-à-dire, qu'il n'y a plus de nations indiennes à l'occident du pays des Orites, qui se termine à *Malana*.

» ombres,

» ombres. A mesure qu'ils avançoient au sud dans la haute mer, » ils voyoient les ombres se prolonger vers le midi, et disparoître » entièrement lorsque le soleil étoit parvenu dans le méridien. Des » étoiles qui auparavant se montroient toujours à une certaine » hauteur, ou ne paroissoient plus du tout, ou s'abaissoient près » de l'horizon, ou se couchoient pour se lever peu de temps après, » quoique jusqu'alors elles fussent toujours restées visibles. Ce que » dit Néarque ne me paroît pas invraisemblable, puisqu'on montre » à Syéné un puits, dont la circonférence est entièrement éclairée » à midi, dans le solstice d'été. A la même époque, les corps ne » jettent aucune ombre à Méroé : la même chose peut donc arriver, » et chez les Indiens, puisqu'ils habitent une contrée méridionale, » et plus particulièrement encore dans la mer des Indes, à mesure » que cette mer s'étend davantage dans le midi. »

Si ce passage a été fidèlement rendu par Arrien, Néarque paroîtroit avoir dit qu'en longeant la côte des Arbiens et celle des Orites, qu'il met au nombre des nations indiennes, il avoit vu les ombres se porter au midi, disparoître quand le soleil étoit dans le méridien de ces contrées, et que dans le cours de cette petite navigation, d'environ quarante-sept lieues, presque toujours dirigée à l'ouest, il avoit parcouru des latitudes assez différentes et assez méridionales, pour avoir perdu de vue successivement la plupart des étoiles circompolaires.

Mais il est certain que Néarque en auroit imposé, s'il avoit rapporté de semblables faits, puisque l'embouchure de l'*Indus* par où il est sorti de ce fleuve, ainsi que toutes les côtes des Arbiens et des Orites, se trouvant au-dessus du vingt-quatrième degré quarante-cinq minutes de latitude, le phénomène de la disparition des ombres ou de leur direction vers le sud, ne peut y avoir été aperçu dans aucun temps de l'année. De plus, si l'on observe que

Néarque est arrivé à *Malana* vers la fin de novembre, à l'époque où le soleil avoit environ vingt-un degrés de déclinaison australe, c'est-à-dire qu'il étoit éloigné de plus de quarante-six degrés du zénith de cette ville, on reconnoîtra que, dans cette saison, les corps, loin de ne projeter aucune ombre à midi, y projetoient au contraire une ombre plus longue que les corps mêmes qui l'occasionnoient. Enfin, comme la différence dans les latitudes parcourues depuis la sortie de l'*Indus* jusqu'à *Malana*, s'élevoit à peine à quarante minutes, la disparition de quelques étoiles septentrionales aperçues dans le cours de cette navigation, devenoit trop peu sensible pour être remarquée.

TOUT seroit donc faux dans cet exposé, puisque Néarque ne s'est jamais écarté de la côte; et cet homme si simple, si vrai dans tout le reste de sa narration, auroit fait *ici* un mensonge inutile, qui n'ajoutoit rien à sa gloire, qui la ternissoit au contraire, puisque toute l'armée qui l'accompagnoit, et tous ceux qui, dans la suite, auroient parcouru les mêmes rivages, pouvoient le démentir. Mais quand un texte n'est pas très-clair, quand il n'est pas transmis directement par l'auteur même, quand il présente de l'obscurité dans sa construction, que cette obscurité tient à une phrase incidente, dont l'effet est de produire évidemment une erreur, et qu'enfin un léger changement dans l'ordre des mots suffit pour tout éclaircir, n'est-il pas plus naturel, plus juste, de soupçonner le copiste d'avoir mal entendu son auteur, que d'accuser celui-ci d'une imposture grossière!

Ces réflexions n'ont pas échappé à M. Schmieder (1): selon lui, Arrien, préoccupé de l'idée que la nation des Indiens s'étendoit jusqu'à *Malana*, a cru devoir appliquer l'observation du changement

(1) Schmieder, *Animadvers. in Arrian. cap. 25, pag. 140-142.*

dans la direction des ombres, aux rivages dont Néarque venoit de parler; tandis que sa remarque concernoit uniquement les navigateurs qui parcouroient les côtes de l'Inde comprises entre les embouchures de l'*Indus* et son extrémité méridionale, puisqu'il y est question de s'avancer au loin dans le sud et de traverser des latitudes très-différentes. En conséquence, M. Schmieder propose de supprimer *la phrase incidente qu'il croit ajoutée par Arrien, et qui trouble le sens dès les premières lignes de ce passage.*

MAIS nous pensons que cette phrase peut appartenir à Néarque; que seulement elle se trouve transposée dans le texte d'Arrien, et qu'il suffit de la reporter où elle doit être, pour faire disparoître toute l'ambiguité que produit son déplacement. Alors on liroit :

« La navigation le long de la côte des Orites est de 1600 stades; » et il n'y a plus de nations indiennes au-delà. Néarque a écrit que » ceux qui naviguoient le long de la côte de l'Inde, apercevoient » un changement dans la direction des ombres. A mesure qu'ils » avançoient au sud dans la haute mer, ils voyoient les ombres se » prolonger vers le midi. . . . . »

Au moyen de cette légère transposition, le récit de Néarque continue d'être clair et conforme à la vérité. Il ne dit point qu'il a observé lui-même le phénomène dans le cours de sa navigation; mais il rapporte un fait qu'il paroît avoir appris des habitans de *Malana*, qui parcouroient les côtes de la presqu'île de l'Inde. Ainsi, toute l'erreur qu'on aperçoit dans la leçon ordinaire de ce passage, appartient à son copiste.

NÉANMOINS il ne faut pas croire que ce soit par inattention qu'Arrien a donné cette tournure forcée au texte de Néarque; car on voit qu'il cherche à justifier son interprétation par l'exemple de ce qui s'observe à Syéné et à Méroé, quand le soleil passe au zénith de ces villes. Il n'a fait le changement dont nous parlons, que pour

se conformer aux idées de son siècle, c'est-à-dire aux opinions des géographes de l'École d'Alexandrie, parce qu'Ératosthènes et ceux qui l'ont suivi, avoient placé toutes les bouches de l'*Indus*, la côte des Arbiens, celles des Orites et de la Gédrosie, au midi du tropique. Peut-être cette ancienne opinion feroit-elle soupçonner que Néarque avoit servi de guide à ces auteurs pour fixer les latitudes de ces différens lieux; et il est surprenant que M. Vincent n'ait pas employé cette raison pour rendre au moins plausible la fausse interprétation qu'il donne au passage du Périple (1).

Mais, il est aisé de faire voir que les géographes Grecs ne se sont point servis de la relation de Néarque pour établir la hauteur des contrées dont il est question, puisqu'au lieu de chercher leurs latitudes en procédant du sud au nord, comme c'est l'usage, et comme ils l'ont fait pour Méroé, Syéné, Alexandrie, Rhodes, Marseille, Byzance, &c., ils ont conclu la latitude de la côte des Arbiens et de celle des Orites, par une méthode inverse, et en opérant du nord au sud; c'est-à-dire que, faute de moyens astronomiques pour connoître la distance de l'équateur aux bouches de l'*Indus*, ils ont adopté une mesure itinéraire qui portoit ces bouches à 13,000 stades au midi de la chaîne du *Taurus*, fixée, selon eux, sous le trente-sixième parallèle (2).

Or, c'est dans l'évaluation de cette mesure, qu'ils se sont trompés. Ératosthènes, qui prenoit tous les stades pour la sept-centième partie d'un degré (3), pensa que les 13,000 stades représentoient 18° 34′ 17″, et fixa les bouches de l'*Indus* vers 17° 25′ 43″ (4): plus

(1) Vincent, *Voyage de Néarque, p. 224-231.*

(2) Eratosth. *apud* Strab. *lib. XV, p. 689, et apud* Arrian. *Histor. Indic. cap. 3.*

(3) Eratosth. *apud* Strab. *lib. II, p. 113, 132.*

(4) Voyez la Carte N.° IX jointe à ce volume.

de deux siècles après, l'auteur des cartes que Ptolémée nous a transmises, ayant pris ces stades pour ceux de 833 $\frac{1}{3}$ au degré (1), estima la mesure précédente à environ 15° 45′, et porta la bouche orientale de l'*Indus* à 20° 15′ (2). Toutes ces latitudes sont trop basses, parce qu'elles se trouvent déduites d'après un stade auquel on a supposé une trop grande étendue, et qui a prolongé trop au sud la mesure qu'on cherchoit à employer. Si Ératosthènes et Ptolémée avoient su que la distance étoit donnée en stades de 400,000 à la circonférence de la terre (3), ou de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré, semblables à ceux qui ont servi à mesurer les marches d'Alexandre, ils auroient vu que les 13,000 stades dont il est question, valoient seulement 11° 42′, et qu'en soustrayant cette quantité du 36.e degré de latitude, les bouches de l'*Indus* se plaçoient vers 24° 18′: c'est, à quelques minutes près, le milieu des embouchures de ce fleuve, suivant les observations modernes. On voit donc que les écrits de Néarque, quels qu'ils puissent avoir été, n'ont pas influé dans ces différentes déterminations.

Un passage du second livre de Pline (4), où il est dit que dans le pays des *Oretes*, nation indienne, on voyoit l'ombre du mont *Maleus* se projeter vers le sud en été, et vers le nord en hiver, pourroit faire croire que cette autorité confirmoit l'interprétation donnée par Arrien au récit de Néarque. Mais il faut observer qu'il n'est pas ici question des *Oritæ* du navigateur grec, mais des *Oretes*, peuple inconnu d'ailleurs; et Pline (5), en répétant le même fait, place le mont *Maleus* chez les *Suari*, qu'il dit être dans l'intérieur des terres, au midi des Prasiens, c'est-à-dire,

(1) Archimed. *in Arenar. pag. 277 et sequent.*

(2) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 197.*

(3) Aristot. *de Cœlo, lib. II, cap. 14, pag. 472.*

(4) Plin. *lib. II, cap. 75.*

(5) Plin. *lib. VI, cap. 22.*

dans la presqu'île de l'Inde, et plus au sud que le Gange et ses embouchures. On ne peut donc chercher les *Oretes* ou les *Suari* de Pline à l'ouest de l'*Indus*, où se trouvoient les *Oritæ* de Néarque. Le mont *Maleus* de Pline nous paroît répondre à l'Ané Malley, qui, en langue tamulique, signifie la montagne des Éléphans. Ce groupe ou cette chaîne considérable, qui s'étend dans la presqu'île de l'Inde, entre le royaume de Cochin et celui de Maduré, a son sommet le plus élevé vers le dixième degré de latitude; l'ombre en est projetée au midi pendant plus de quatre mois de l'année. Pline fait durer ce phénomène pendant six mois, ce qui supposeroit la montagne sous la ligne équinoxiale : mais c'est une erreur, puisqu'aucune partie de l'Inde ne s'étend au-dessous du huitième degré de latitude nord; et, lorsqu'il ajoute que la constellation de l'Ourse ne paroît dans ces cantons que pendant quinze nuits seulement, il les recule encore à plus de sept degrés au-delà de l'équateur dans l'hémisphère austral. Les peuples des environs du *Maleus* s'appeloient jadis *Soræ*, *Soretes* ou *Soretani* (1); et ces noms nous paroissent altérés dans ceux d'*Oretes* et de *Suari*, que présente le texte de Pline (2).

Revenons à la flotte macédonienne, que nous avons laissée à *Malana*. En quittant cette ville, située sur les confins occidentaux du pays des Orites, elle eut à parcourir plus de 10,000 stades, ou au-delà de 180 lieues, sur les côtes de la Gédrosie occupées par des peuples ichthyophages : avant de la suivre le long de ces

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. I, pag. 204.*

(2) Ptolémée met dans la Taprobane, le mont *Malea*, connu aujourd'hui sous le nom de Pic d'Adam, et tout auprès les peuples *Soani* et le fleuve *Soana*. Pline auroit-il confondu la position de cette montagne et de ces peuples avec ceux qu'il trouvoit indiqués dans l'Inde ? Le Pic d'Adam est par sept degrés de latitude; et son ombre se projette au midi pendant près de cinq mois dans l'année.

arides contrées, nous rapporterons le nom des lieux où elle aborda, et les distances qui nous sont données par le Périple.

CÔTE DES ICHTHYOPHAGES DE LA GÉDROSIE.

SELON NÉARQUE (1).

Malana	o stad.
Dagisara et le village de *Pasira*, à 60 stades de la mer.	600.
Colta	200.
Calama, village, et l'île *Carmine*, à 100 stades du continent	600.
Carbis, rivage, et le village de *Cysa*, à 30 st. de la mer.	200.
Un promontoire de 150 stades, et le port *Mosarna*	150.
Balomus, rivage	750.
Barna, village	400.
Dendrobosa	200.
Cophanta, port	400.
Cyiza	800.
Une petite ville, et l'île *Bagia*	500.
Talmena, port	1000.
Canasida, ville	400.
Un rivage désert, d'un jour et d'une nuit de navigation.	850.
Canate	750.
Trœsus	800.
Dagasira	300.
Un grand promontoire, fin de la côte des Ichthyophages.	1100.
TOTAL	10000.

LA DISTANCE parcourue, durant un jour et une nuit de navigation, le long d'un rivage désert, entre *Canasida* et *Canate*, n'est

1) Nearch. *apud* Arrian. *Histor. Indic. cap. 26-29.*

pas exprimée dans le texte d'Arrien; mais comme il n'offre pas d'autre lacune dans toute la longueur des côtes de la Gédrosie, et que Néarque leur donnoit 10,000 stades, ce navigateur a dû trouver au rivage désert dont il est question, 850 stades, qui complètent la somme précédente.

En partant de *Malana*, Néarque fit 600 stades, et vint mouiller à *Bagisara; il* y trouva un port assez vaste pour contenir toute sa flotte, et un village nommé *Pasira*, situé à 60 stades, c'est-à-dire, à une lieue de la côte. Ce village porte aujourd'hui le nom de Paskin, et paroît plus rapproché de la mer qu'il ne l'étoit au temps d'Alexandre.

Le jour suivant, la flotte doubla un promontoire considérable et escarpé; elle jeta l'ancre auprès, et y passa la nuit. Ce cap est celui de Malan, nommé aussi cap d'Araba, comme nous le dirons dans la suite. Le lendemain, elle continua sa route, et parvint à *Colta*, lieu situé à 200 stades seulement de *Bagisara :* le peu de chemin qu'elle fit dans ces deux jours, annonce les difficultés qu'elle eut à surmonter pour franchir les environs du cap de Malan.

Après une nouvelle course de 600 stades, elle trouva le village de *Calama*, entouré de quelques palmiers. Les habitans offrirent à Néarque du poisson et des moutons; la chair de ces derniers animaux avoit un goût semblable à celle des oiseaux de mer, parce que le défaut de pâturage forçoit de nourrir les troupeaux avec du poisson. Cet usage subsiste encore dans beaucoup d'endroits de la côte aride et sablonneuse du Mékran, dont les habitans continuent d'être ichthyophages. *Calama* conserve le nom de Calamat ou Calaméta, ainsi que le fleuve qui traverse son territoire. A cent stades du rivage, étoit l'île *Carnine*, qui paroît répondre à celle d'Ashtola, quoique dans nos cartes modernes cet îlot se trouve placé à 309 stades, ou plus de cinq lieues, de la côte.

La

LA FLOTTE, en quittant *Calama*, fit 200 stades, et s'arrêta sur un rivage appelé *Carbis*. A trente stades ou une demi-lieue de la mer, étoit le village de *Cysa*, habité par de pauvres pêcheurs, qui, abandonnant leurs barques, avoient fui à l'approche des vaisseaux. On ne trouva point de blé à *Cysa;* mais on y prit quelques chèvres. Néarque doubla ensuite un promontoire élevé, qui se prolongeoit à 150 stades dans la mer, et il atteignit le port de *Mosarna*, habité par des pêcheurs : il y rencontra un pilote nommé Hydracès, qui se chargea de conduire la flotte jusque dans la Carmanie; et ce secours inattendu rendit la suite du voyage plus facile et plus prompte. Elle partit de *Mosarna*, et vint mouiller, après 750 stades, sur un rivage auquel on donnoit le nom de *Balomus;* là, les Macédoniens virent, pour la première fois depuis leur sortie de l'*Indus*, des palmiers en abondance, des jardins, des fleurs, et des hommes un peu moins agrestes que ceux qu'ils avoient rencontrés dans leurs stations précédentes. Ils naviguèrent 400 stades pour se rendre au village de *Barna;* et, à 200 stades plus loin, ils jetèrent l'ancre devant *Dendrobosa.*

CES différentes courses s'élèvent à 1700 stades, ou trente lieues et demie, et viennent aboutir juste à Daram, la *Dendrobosa* du Périple, nommée *Deren-obilla* par Marcien d'Héraclée (1), et *Deran-obila* dans Ptolémée (2): ainsi il n'y a point d'incertitude sur l'identité du lieu. Mais les mesures partielles ne permettent de reconnoître sur la carte moderne aucune des positions intermédiaires; soit que cette carte renferme ici quelques inexactitudes, soit qu'Arrien ait mal compris son auteur, soit que le texte de Néarque fût altéré à l'époque de cet historien, comme nous avons fait voir qu'il l'étoit déjà au temps d'Ératosthènes (3). Ce qu'il y a de certain, c'est que

(1) Marc. Heracleot. *Periplus, pag. 23. Inter Geogr. minor. græc. tom. I.*

(2) Ptolem. *Geograph. lib. VI, c. 8, p. 182.*

(3) *Suprà, pag. 63, 64.*

l'erreur est ancienne, puisque la carte de Ptolémée offre, dans ce trajet, des difficultés qui nous arrêteront également.

Selon Arrien, *Mosarna* devroit se trouver immédiatement après un promontoire, et à 350 stades de *Calama.* Le trait de la carte moderne n'offre dans ces parages que le cap de Zaréim : mais il est à 800 stades de Calamat; et nulle part le Périple ne présenteroit une semblable erreur. M. Vincent, qui s'est aperçu d'un dérangement dans cette partie de l'itinéraire, veut qu'il y ait une lacune dans les mesures (1) : il sembleroit, au premier aspect, que la distance de *Carbis* au promontoire près duquel se trouvoit *Mosarna,* auroit été oubliée : mais la suite des mesures qui conduisent à *Dendrobosa,* à *Cophanta,* à *Cyiza* et plus loin, empêche de rien ajouter à celles de Néarque. On ne peut donc chercher à corriger l'erreur du Périple, qu'en supposant quelque désordre dans les distances des lieux dont nous parlons : en effet, elles reprendront leur exactitude ordinaire, si l'on admet que celle de *Carbis* à *Mosarna,* et celle de *Mosarna* à *Balomus,* ont été interverties, et qu'elles se trouvent mises l'une pour l'autre. Nous avons rétabli leur ordre dans le Tableau N.° I; et ce léger changement, en fixant *Mosarna* près du cap de Zaréim, dont le nom conserve encore de l'analogie avec celui de cette ancienne ville, ne dérange rien dans le reste de l'itinéraire.

LA FLOTTE sortit de *Dendrobosa* vers le milieu de la nuit, et, après 400 stades, vint mouiller au port de *Cophanta,* habité par des pêcheurs qui n'avoient que de mauvaises barques : elle y trouva de bonne eau et en abondance. Ce port répond à celui de Cambil, situé à l'embouchure d'une rivière, à 63 lieues ou 3500 stades de Malan, comme l'exigent les mesures du Périple.

(1) Vincent, *Voyage de Néarque, pag. 247.*

NÉARQUE partit de *Cophanta* au commencement de la nuit, fit 800 stades, et vint jeter l'ancre près d'un rivage désert nommé *Cyiza*, sur lequel la mer brisoit avec violence. Ce lieu conserve le même nom dans celui de Cuiza; et sa distance de Cambil fait voir que la flotte, dirigée par le pilote Hydracès, franchit le cap et l'ouverture du golfe de Goadel, sans en suivre les sinuosités.

A peu de distance de *Cyiza* (1), une baleine, ou plutôt un gros poisson de l'espèce des souffleurs, parut à la surface de la mer, et lançant avec impétuosité des tourbillons d'eau, jeta l'épouvante parmi la flotte. Tout fut disposé pour combattre le monstre; on courut sur lui en sonnant de la trompette, et en faisant, avec les rames, le plus de bruit possible; mais il plongea à l'approche des vaisseaux, reparut à leurs proues, jetant encore une grande quantité d'eau, et s'éloigna ensuite; de sorte, dit Strabon (2), que dans cette circonstance comme dans plusieurs autres, les Macédoniens eurent beaucoup plus de peur que de mal.

A 500 STADES de *Cyiza*, on aperçut une petite ville bâtie sur une colline près du rivage. Comme la flotte manquoit de vivres, Néarque avança de ce côté avec un seul vaisseau, pour ne pas effrayer les habitans; arrivé près d'eux, il les appela: ils lui apportèrent du poisson cuit, des dattes, des figues, et il obtint la permission d'entrer dans la ville avec cinq personnes seulement. Parvenu sur les murailles, il fit des signaux convenus: la flotte approcha, s'empara de la ville; et les habitans, pour éviter leur ruine entière, furent obligés d'abandonner le peu de froment et d'orge qu'ils possédoient. Après cette expédition, la flotte alla mouiller près d'un rocher, que les indigènes appeloient *Bagia*, et qui étoit consacré au Soleil.

(1) Nearch. *apud* Arrian. *Histor. Indic. cap. 30.* (2) Strab. *lib. XV, pag. 725.*

Les 500 stades précédens comptés depuis Cuiza, conduisent à Gutter, petite ville située au fond d'une baie, à l'embouchure d'une rivière dont il sera question dans la suite. Cette ville est vraisemblablement celle qui fut prise par Néarque, et la petite île du même nom, située à l'entrée occidentale de la baie, représente le rocher où la flotte se retira.

Le détour occasionné par cette expédition n'est pas compris dans la mesure générale de la route, parce que la distance de Cuiza à Gutter, ou de Cuiza à l'île *Bagia*, étant à-peu-près la même, Néarque n'aura pas cru devoir tenir compte du chemin qu'il avoit fait de plus pour aller surprendre les habitans de l'ancienne Gutter.

LA NUIT suivante la flotte remit à la voile, fit 1000 stades, et parvint dans un port abrité, nommé *Talmena*. Cette route conduit juste à Taïz ou Tiz, l'une des villes les plus connues de ces cantons, et qui, dans le douzième siècle, étoit la capitale du Mékran (1). Tiz reçoit les vaisseaux qui viennent de l'Oman et du golfe Persique (2); elle est au fond d'une baie, et à l'embouchure de la rivière de Kirkès (3).

M. Vincent trouve, dans cette mesure de 1000 stades, une erreur considérable, et croit qu'elle doit être réduite à moins de 300 ou de 400 stades (4). Il préfère, aux distances du Périple et à celle de la carte de Ptolémée, les résultats de prétendues étymologies qu'il arrange à sa manière. Il ne veut point que *Talmena* puisse répondre à Tiz, nommée *Tisa* dans Ptolémée, parce que, selon lui, cette dernière ville doit être celle de *Canasida*, dont le Périple fera mention dans l'instant. Pour le prouver, il change ce nom en celui de *Cana-tysa*, et place *Talmena* à l'embouchure de l'*Hydriaces*;

(1) Abulfed. *Geogr. pag. 269; in Busch. Magaz. tom. IV.*

(2) L'Edrisi, *Geograph. Nubiens. pag. 58.*

(3) Kiatib tchéléby, *Djihan numa, tom. I, pag. 368.*

(4) Vincent, *Voy. de Néarq. p. 267-274.*

c'est-à-dire, de la rivière de Gutter, qu'il transporte à cinq lieues à l'ouest du golfe où elle se décharge.

Mais sans nous arrêter à réfuter toutes les erreurs qu'entraîneroit cette opinion, il suffira d'observer que Néarque, depuis le *Port d'Alexandre* jusqu'à *Talmena*, compte 8400 stades; que dans la carte de Ptolémée on trouvera, depuis le *Naustathmus* le même port que celui d'*Alexandre*, jusqu'à *Tisa*, 8462 stades, et que la carte moderne en offre 8500 depuis la baie de Crotchey jusqu'à Tiz (1). Cette concordance dans les mesures doit l'emporter, sans doute, sur de simples conjectures, qui d'ailleurs bouleverseroient les positions anciennes de tout le reste de la côte.

EN PARTANT de *Talmena*, et après avoir fait 400 stades, les Macédoniens arrivèrent à *Canasida*. La ville étoit abandonnée : en découvrant un puits, ils trouvèrent de jeunes branches de palmiers sauvages, et ils en mangèrent les sommités, parce que le blé leur manquoit depuis quelque temps. Pressés par la faim, ils continuèrent leur navigation tout ce jour, toute la nuit suivante, et s'arrêtèrent devant un rivage désert, où Néarque fit jeter l'ancre à quelque distance de la terre, craignant que ses troupes, désespérées de la détresse où elles se trouvoient, ne désertassent la flotte.

Nous avons prévenu (2) que la mesure de cette dernière course manquoit dans le Périple : mais comme c'est la seule omission de ce genre sur les côtes de la Gédrosie, l'ensemble de toutes les autres distances prouve que celle-ci avoit dû être de 850 stades.

PARTIS de ce lieu désert, les Macédoniens firent 750 stades, et arrivèrent à *Canate* : cette position devant être à 2000 stades de *Talmena*, répond à celle de Kalat ou Kælat d'aujourd'hui.

A 800 STADES plus loin, ils s'arrêtèrent à *Træsos* : ils virent,

(1) Voyez les Tableaux N.os I et II. (2) *Suprà, pag. 143, 144.*

sur les bords de la mer, de misérables villages que leurs habitans venoient d'abandonner. Ils y trouvèrent une petite quantité de froment, de figues, et sept chameaux qu'on y avoit laissés, dont ils dévorèrent les chairs.

Ils appareillèrent à la pointe du jour, et arrivèrent, après 300 stades, à *Dagasira*, lieu occupé par des pasteurs. Ils en partirent le soir, naviguèrent toute la nuit et le jour suivant sans interruption; et après avoir fait 1100 stades, ils parvinrent à l'extrémité du pays des Ichthyophages, dans un dénûment absolu des choses les plus nécessaires. Ils y restèrent à l'ancre, parce que la mer brisoit avec force contre le rivage; le lendemain, la flotte entra dans le port de *Badis*, premier lieu dépendant de la Carmanie, où ils virent avec joie quantité d'arbres fruitiers. . . . .

Ces dernières courses, sur lesquelles nous passons rapidement faute de renseignemens précis sur le nom actuel des lieux qui répondent à *Træsos* et à *Dagasira*, conduisent au cap de Jask : ce cap est éloigné de 2200 stades de Kælat, de 4200 de Tiz, de 10,100 de Malan, où commençoit la côte des Ichthyophages, et de 12,700 de la baie de Crotchey, d'où partent les mesures du *Périple*; de sorte que dans toute cette navigation de 228 à 229 lieues, le trait de la carte moderne diffère à peine de 100 stades, ou moins de deux lieues, de la somme des distances recueillies par Néarque.

Arrivé au cap de Jask, ce navigateur observe (1) qu'à prendre de ce point, on cessa de naviguer aussi directement à l'ouest qu'on l'avoit fait jusqu'alors, et que la route ultérieure se soutint particulièrement entre le couchant et le nord.

Cette circonstance remarquable est la preuve que les Macédoniens étoient parvenus à l'extrémité occidentale de la côte du

(1) Nearch. *apud* Arrian. *Histor. Indic. cap.* 32.

Mékran, à l'endroit où sa direction change tout-à-coup pour se porter au nord en s'inclinant à l'ouest, et pour former l'entrée du golfe Persique (1). On ne pourroit donc, indépendamment des mesures, méconnoître ici le cap de Jask, puisque la côte n'offre pas d'autre endroit auquel le passage du Périple soit applicable; et il doit paroître étrange que M. Vincent (2) ait prétendu rapporter le promontoire indiqué par Néarque, au cap Muksa, situé dix lieues plus à l'est que celui de Jask. Mais il n'appuie cette opinion que sur des étymologies et sur des conjectures, auxquelles il sacrifie inconsidérément toutes les données positives du Périple. Aussi, est-il forcé de rapporter au court intervalle qui sépare ces deux caps, ce que dit Néarque du changement de direction observé dans la route; tandis qu'il suffit de jeter les yeux sur le dessin de la côte du Mékran, pour voir que sa direction générale n'apportoit aucune variation sensible dans la marche de la flotte, avant d'arriver au cap de Jask. D'ailleurs, ce point est le seul où la navigation ait pu se porter vers le nord, et s'y soutenir assez long-temps pour que la remarque en parût importante; et c'est le seul qui puisse représenter ce que les anciens appeloient le *grand*, le *premier* promontoire de la Carmanie (3), *angulus Carmaniæ*, l'angle, le coude formé à l'extrémité de la Carmanie (4), et qui séparoit les rivages de cette contrée de ceux de la Gédrosie. Cet angle est incontestablement le promontoire *Carpella* des cartes de Ptolémée, et le cap de Jask d'aujourd'hui, qui prend aussi chez quelques navigateurs le nom de Bombarek.

On ne conçoit pas non plus comment M. Vincent, qui trouvoit déjà la côte du Mékran beaucoup trop courte, et celle du Kerman

(1) *Suprà, pag. 66, 67.*
(2) Vincent, *Voy. de Néarq. p. 284-294.*
(3) Strab. *lib. XV, pag. 726.*
(4) Plin. *lib. VI, cap. 28.*

de près de moitié trop longue pour y adapter les mesures de Néarque, ait pu se déterminer à accourcir encore la première de dix lieues, et à prolonger d'autant la seconde, pour placer *Ba...* près d'un petit ruisseau voisin de Muksa, sous le prétexte d'y trouver une espèce de havre; tandis qu'il ne devoit pas ignorer qu'à l'ouest, et près du cap de Jask, il existe un port (1), qui offroit à la flotte de Néarque une retraite bien plus sûre que l'entrée du ruisseau de Muksa.

Une grande partie de l'erreur du critique anglois, tient au déplacement du port de *Talmena*, qu'il a fixé moins à l'ouest que les mesures du Périple ne l'indiquent. Dès-lors, les distances qui restoient à parcourir, lui ont paru insuffisantes pour arriver au cap de Jask; et il s'est arrêté à celui de Muksa, sans paroître s'apercevoir que cette combinaison dérangeoit non-seulement toute cette partie de l'itinéraire, mais encore toute la série des mesures qu'il donne depuis Muksa jusqu'à Ormus, dans le golfe Persique. Aussi, M. Vincent est-il obligé de les supposer trop courtes dans le Périple, quoiqu'elles y soient fort exactes (2); et suivant sa méthode, il explique les erreurs qu'il prête à Néarque, en disant que l'ennui de naviguer le long de la côte aride et souvent déserte des Ichthyophages, lui faisoit trouver les distances plus longues qu'elles n'étoient, tandis que le plaisir qu'il éprouvoit en parcourant les rivages habités du golfe Persique, le portoit à évaluer l'étendue de ses courses fort au-dessous de leur longueur réelle. On conçoit qu'avec de semblables expédiens, et en donnant à son imagination une libre carrière pour trouver ou créer de nombreuses étymologies, on parvient à tout expliquer.

(1) Turon Shah, *Origine du royaume d'Ormus, pag. 72.* — Thévenot, *Voyage au Levant, tom. V, chap. 4, pag. 676.*

(2) *Suprà, pag. 67.*

Nous

Nous répétons que les mesures seules peuvent justifier un Périple, et que celui de Néarque n'a besoin d'aucun effort, d'aucune hypothèse, pour offrir les preuves d'une très-grande exactitude. Et si le peu de détails que nous avons encore sur les peuplades dispersées le long des côtes du Mékran, ne nous a permis d'y reconnoître qu'un petit nombre des lieux visités par ce navigateur, il faut se rappeler que plusieurs de ceux où il a abordé, étoient déserts: d'ailleurs la plupart des habitations qu'il a vues étoient de malheureux villages, occupés par des hommes à demi-sauvages, que la misère et la faim auront anéantis, ou forcés de se transporter dans des cantons moins arides.

La suite du voyage de Néarque, depuis *Badis* jusqu'à son arrivée dans le *Pasitigris*, se trouvant décrite dans le Mémoire précédent, il nous reste à parler, dans celui-ci, des connoissances que Ptolémée avoit recueillies sur les contrées qui nous occupent.

§. II.

CÔTES DE LA GÉDROSIE,

SELON LES TABLES DE PTOLÉMÉE.

Pour comparer plus facilement, avec le Périple de Néarque, la description des côtes de la Gédrosie que Ptolémée nous a transmise, nous continuerons de parcourir les rivages de cette contrée de l'est à l'ouest, en fixant au *Naustathmus* le point de départ pour les mesures de sa carte. Ce port, situé immédiatement après l'embouchure occidentale de l'*Indus*, est le même lieu que le chef de la flotte macédonienne avoit nommé *Port d'Alexandre* (1).

Un simple coup d'œil jeté sur la carte de Ptolémée (2), suffit

(1) *Suprà, pag. 132, 133.*

(2) Voyez la Carte N.° V, jointe à ce Volume.

pour faire voir qu'elle est tracée d'après un itinéraire fort différent de celui de Néarque. Les noms de la plupart des villes maritimes qu'elle présente, ont été inconnus à l'amiral macédonien; les limites des peuples ne sont plus celles qu'il avoit indiquées; les Arbiens y occupent un espace cinq à six fois plus grand qu'il ne doit être; la nation des Orites y disparoît entièrement; la côte des Ichthyophages semble être attribuée exclusivement à la Carmanie; et sous le nom de *Paragon sinus*, cette côte forme une vaste sinuosité, dont il n'existe rien sur la carte moderne.

Le lecteur se rappellera que Néarque avoit donné, pour la longueur entière de sa navigation depuis le port d'Alexandre jusqu'à *Badis*, 12,600 à 12,700 stades : les mesures du navigateur grec n'excèdent point ce nombre, parce qu'il a traversé les embouchures des golfes de Goadel et de Gutter sans y entrer. Chez Ptolémée, la circonférence du dernier de ces golfes se trouve comprise dans les mesures de sa carte; ainsi nous devons ajouter à la somme précédente, 280 stades, et compter, pour la plus grande longueur des rivages dont nous parlons, 12,980 stades de $1111\frac{1}{9}$, qui représentent 701 minutes de degré, ou 234 lieues marines.

MAINTENANT, si, d'après la méthode que nous avons suivie dans nos autres Mémoires, on considère la carte de Ptolémée comme étant une *carte plate*, et si, d'après les longitudes et les latitudes de ses Tables, réunies dans le Tableau N.° II, on calcule l'intervalle de toutes les positions de la côte, en les liant entre elles par une suite de triangles, on trouvera, pour la totalité des mesures depuis le *Naustathmus* jusqu'au promontoire *Carpella*, 1134 minutes 25 secondes de degré, ou 378 lieues : il en résulte que cette côte, dans Ptolémée, excède de plus de moitié la longueur qu'elle devroit avoir.

Mais, comme les nombres 701 et 1134 sont entre eux, ou à très-peu près, dans la proportion du stade de 700 au degré à celui

de 1111 $\frac{1}{9}$, on voit que l'erreur de la carte ancienne vient de la méprise de son auteur, qui, supposant aux mesures itinéraires dont il faisoit usage, un module plus grand que celui qu'elles avoient, a cru que pour réduire en degrés les 12,980 stades ou environ, dont nous venons de parler, il devoit les diviser par 700, tandis qu'il auroit dû les diviser par 1111 $\frac{1}{9}$; et c'est la cause qui l'a conduit à donner aux côtes de la Gédrosie une étendue beaucoup trop grande.

POUR retrouver dans cette carte les mesures réelles qu'on a voulu y renfermer, il faut donc réduire sa graduation d'après la proportion que nous venons d'indiquer, et telle que l'offre la sixième colonne du Tableau N.° II. Ces réductions ne changent rien au nombre des stades fixé par les itinéraires; elles font voir seulement que, dans la carte ancienne, le degré doit être compté pour 700 stades, et dans la carte moderne, pour 1111 $\frac{1}{9}$.

LA CONSTRUCTION de cette ancienne carte nous paroît annoncer que, dans l'origine, les distances y avoient été combinées d'après un stade différent de celui qu'elle offre maintenant; et à cette époque on n'avoit pas encore pensé à faire remonter au nord toute la côte qui est à l'ouest du promontoire *Alabagium*, pour en former un golfe imaginaire.

En effet, l'intervalle en ligne droite, compris entre le méridien du *Naustathmus* et celui du promontoire *Carpella*, est dans la carte ancienne de 15° 45′, au lieu de 10° 33′ que fixent nos connoissances actuelles; ainsi cette première distance n'a pu être déterminée que dans l'hypothèse d'une mesure donnée en stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré, ou de 300,000 à la circonférence du globe, parce que 15° 45′ valent 13,125 de ces stades, et s'éloignent seulement de 145 stades ou deux lieues et demie de la mesure moderne. Nous ferons voir, dans le volume suivant, quand nous traiterons des

mesures itinéraires, que le module de ce stade est celui sur lequel se trouvoit établi tout le système des longitudes géographiques recueillies par les Grecs, dans les premiers temps de l'École d'Alexandrie. Alors on traçoit cette côte en ligne presque droite, telle qu'elle est sur le globe : mais lorsqu'ensuite on crut devoir substituer au stade précédent, celui de 700 au degré, dans la combinaison des distances partielles, comme cette opération exigeoit sur la carte des intervalles plus grands, on fut obligé de chercher, par des sinuosités fictives, le surplus de l'espace dont on avoit besoin; et l'on supposa au rivage une courbure assez considérable pour trouver, dans sa circonférence, l'accroissement de longueur qu'on vouloit y ajouter.

TELLE est, selon nous, l'origine du *Paragon* ou *Paragonites sinus* des cartes de Ptolémée (1), et de l'erreur qui a fait croire, pendant plus de dix-sept siècles, à l'existence d'une vaste sinuosité sur la côte du Mékran. Les anciens plaçoient ce golfe à l'ouest du promontoire *Alabagium*, qui répond au cap de Goadel. Nous ignorons ce qui a pu engager Daprès et d'Anville à diviser ce golfe en deux parties, à le transporter à l'est de Goadel, et à l'étendre jusqu'aux bouches de l'*Indus* : peut-être ont-ils puisé cette idée dans Abulféda (2), où il est dit que la mer forme deux golfes sur les côtes du Mékran; ce qui leur donne la forme d'un arc ou d'un segment de cercle. Quoi qu'il en soit, ce fut en 1774 qu'on a été instruit, pour la première fois, en Europe, que ces différens golfes n'existoient pas.

MAINTENANT, nous allons suivre la description de Ptolémée.

(1) Ce golfe est appelé *Terabdon sinus*, par l'auteur du Périple de la mer Érythrée. *Inter Geograph. minor. græc. tom. I, pag. 21.*

(2) Abulfed. *Geograph. p. 260, in Busch. Magaz. tom. IV.*

Après l'embouchure occidentale de l'*Indus*, cet auteur place un port qu'il appelle *Naustathmus*, et dont le nom indique un lieu où les vaisseaux peuvent séjourner à l'abri des vents. C'est le même que Néarque avoit nommé *Port d'Alexandre;* et nous avons dit qu'il répondoit à la baie de Crotchey (1).

A 525 stades plus loin, Ptolémée fixe les limites orientales de la Gédrosie, à une pointe de terre avancée dans la mer; elle représente le cap Monze, quoiqu'il soit de deux lieues moins éloigné de Crotchey que ne l'indique la carte ancienne : mais les mesures se rétablissent à *Rhizana*, facile à reconnoître d'ailleurs dans le nom moderne de Zarnake. Cette baie est le *Morontobara*, ou le Port des Femmes, que Néarque rencontra avant d'arriver à l'*Arbis*, et à trois lieues et demie de ce fleuve.

Dans Ptolémée, le *Mulierum portus* se trouve, il est vrai, à 2036 stades du *Naustathmus*, c'est-à-dire, abstraction faite de la différence du module des stades, à plus du double de la distance donnée par Néarque; et le fleuve *Arabius*, qui forme la limite du territoire des Arbiens, est à 3479 stades du *Naustathmus*, quoique cet ancien navigateur n'eût compté que 1000 stades pour les rivages de ces peuples (2).

D'après la dissemblance de ces mesures, il est visible que nos géographes se sont trompés, en confondant l'*Arbis* de Néarque avec l'*Arabius* de Ptolémée. Ce dernier fleuve ne peut représenter que celui de Hor, qui passe à l'extrémité occidentale du pays des Orites, à qui il avoit communiqué son nom, et sur lequel on voit encore l'ancienne capitale de ces peuples, appelée de même Hor ou Haür (3).

(1) *Suprà, pag. 132.*
(2) *Suprà, pag. 133, 134.*
(3) L'Edrisi, *Geographia Nubiensis, Pars VII, Climat. 2, pag. 58.*

Cependant la distance de Crotchey à cette rivière, seroit d'environ dix lieues moins longue que ne l'exigeroit la carte ancienne: en recherchant d'où peut venir cette différence dans les mesures, ainsi que la méprise qui a fait transporter si loin le fleuve des Arbiens, on verra qu'elles tiennent à la ressemblance de quelques noms de lieux qui se trouvent appliqués aux deux extrémités de la côte des Orites, et que l'on a pris les uns pour les autres.

Nous avons dit que le premier fleuve à l'ouest de l'*Indus*, ainsi que le territoire qu'il traverse, conservoient le nom d'Araba, qui rappelle incontestablement ceux d'*Arbis*, d'*Arbii*, d'*Arabius*, d'*Arbiti*, selon les diverses prononciations adoptées par les anciens; et nous y avons reconnu l'emplacement occupé par les Arbiens de Néarque, et le fleuve qui limitoit leurs possessions. Il existe également près du cap situé à l'ouest de Malan, un canton et une ville d'Araba-Hormara, qui communique à ce cap le nom d'Araba; et comme il se trouve à 3470 stades de Crotchey, c'est-à-dire, à la même distance que Ptolémée assigne entre le *Naustathmus* et l'*Arabius*, il est visible que la similitude des noms, et quelques notions confuses sur l'existence d'un fleuve aux environs de ces parages, auront conduit ce géographe, ou plutôt l'auteur de la carte qu'il nous a transmise, à ne faire qu'un seul fleuve de l'Il-mend et de la rivière de Hor, et à reculer celle-ci jusqu'au cap d'Araba.

Observons de plus, que la double dénomination d'Araba-Hormara, ou d'Araba du pays de Hor, qui distingue cette ville de l'Araba ou *Arbis*, située sur l'Il-mend, et appelée aujourd'hui Men-haber (1), a pu faire croire à cet auteur que les Arbiens et les Orites formoient un même peuple; puisqu'il trouvoit leurs noms réunis à l'extrémité occidentale du pays qu'ils occupoient;

(1) L'Edrisi, *Geograph. Nubiens. Pars VI, Climat. 2, pag. 58.*

et il aura pensé qu'il devoit transporter sur le fleuve de Hor la ville d'*Arbis*, capitale des Arbiens, et reléguer dans l'ouest, sur un autre fleuve, la ville d'*Ora*, métropole des Orites, en faisant disparoître ces peuples des rivages qu'il décrivoit.

En prolongeant ainsi la côte des Arbiens aux dépens de celle des Orites, il a fallu porter sur celle-ci des villes qui appartenoient à la première; et l'arrangement symétrique de *Coïamba*, du *Mulierum portus*, de *Rhagirana*, de l'*Arabius*, toujours fixés dans la carte ancienne à un degré l'un de l'autre, annonce assez que ces lieux y ont été placés au hasard, et de manière à remplir le trop grand espace qu'on leur assignoit.

Quoique sur cette carte l'*Arabius* prenne la place du cap d'Araba, l'auteur paroît ne pas avoir ignoré l'existence de ce promontoire à l'ouest de la rivière de Hor, et il y fixe les limites orientales de la Carmanie. La distance de 721 stades, qui sépare l'*Arabius* de ces limites, conduit vers Calamat, où il n'existe aucune saillie sensible sur la côte; et comme cette ville, que Néarque avoit visitée (1), ne paroît point dans la carte ancienne, on voit que le déplacement de l'*Arabius* ne laissant plus assez d'espace pour y mettre *Calama* sans déranger toutes les positions ultérieures de ce rivage, l'auteur s'est déterminé à ne faire aucune mention de cette même ville.

Nous touchons à la portion de la côte sur laquelle le Périple actuel de Néarque a offert une interversion dans l'ordre des mesures au-delà de *Calama* (2). Nous avons annoncé, pour le même trajet, une difficulté à peu-près semblable dans la carte de Ptolémée, parce que, suivant l'ordre du texte, il faudroit placer les lieux et compter les distances de la manière suivante, en partant du *Naustathmus*:

(1) *Suprà, pag. 144.*

(2) *Suprà, pag. 145, 146.*

POSITIONS ANCIENNES.					POSITIONS MODERNES.	
Fines Carmaniæ.....	104° 0′	20° 0′	0.	4200 st.	Cap d'Araba, transporté à Calamat..	4100 st.
Musarna.....	103. 15.	20. 10.	538.	4738.	Rivière de Zaréim.....	4670.
Badara.....	103. 0.	20. 10.	175.	4913.	Cap de Zaréim.....	4900.
Zoramba fluvius.....	102. 30.	20. 0.	368.	5281.	.....	.....
Cophanta (1).....	102. 0.	20. 0.	350.	5631.	Daram.....	5700.
Deran-obila.....	101. 30.	20. 10.	369.	6000.	Cambil.....	6100.
Alabagium promontorium.	101. 0.	20. 0.	368.	6368.	Cap de Goadel.....	6400.

On peut remarquer d'abord, que la distance générale, depuis les limites de la Carmanie transportées à Calamat, jusqu'au promontoire *Alabagium*, le cap Goadel d'aujourd'hui, est juste, puisque la différence des mesures n'est que de 32 stades, ou environ une demi-lieue, sur plus de quarante-une lieues de longueur. Néanmoins toutes les autres positions seroient bouleversées; *Musarna* ou *Mosarna* se trouveroit avant le cap de Zaréim, quoique Néarque eût dépassé ce promontoire, quand il jeta l'ancre devant *Mosarna;* le fleuve *Zoramba* ne répondroit à aucune rivière; *Cophanta* prendroit la place de Daram, et *Deran-obila*, celle de Cambil.

Mais, sans rien déranger à la graduation des Tables de Ptolémée, ni aux mesures qui en résultent, si l'on change seulement l'ordre des noms intermédiaires, et qu'on lise:

POSITIONS ANCIENNES.					POSITIONS MODERNES.	
Fines Carmaniæ.....	104° 0′	20° 0′	0,	4200 st.	Cap d'Araba, transporté à Calamat..	4100 st.
Zoramba fluvius.....	103. 15.	20. 10,	538.	4738,	Rivière de Zaréim.....	4670.
Musarna.....	103. 0.	20. 10.	175,	4913,	Cap de Zaréim.....	4900.
Badara.....	102, 30.	20. 0.	368.	5281.	.....	.....
Deran-obila.....	102. 0,	20. 0.	350,	5631.	Daram.....	5700.
Cophanta.....	101. 30.	20. 10.	369,	6000.	Cambil.....	6100.
Alabagium promontorium.	101, 0,	20. 0.	368.	6368.	Cap de Goadel.....	6400.

Alors tout se conciliera avec la carte moderne: le fleuve

(1) Dans les Tables grecques, *Cophanta* et *Deran-obila* se trouvent confondues sous la même longitude, à 101° 30′. Dans les Tables latines, c'est avec le promontoire *Alabagium* que *Cophanta* est réunie. Ces doubles indications sont

Zoramba,

Zoramba, qu'on n'avoit pas encore retrouvé, répondra à la rivière de Zaréim, dont le nom suffiroit pour la faire reconnoître; *Musarna* ou *Mosarna* se placera près du cap de Zaréim, comme on l'a vu dans l'article de Néarque (1); *Deran-obila*, ou la *Dendrobosa* de cet ancien, représentera Daram, et *Cophanta* sera le port actuel de Cambil: de sorte qu'en admettant, comme nous l'avons dit (2), l'exactitude de nos cartes, on ne peut guères élever de doutes sur les changemens que nous proposons. Ces corrections se trouvent employées dans le Tableau N.° II; et la rencontre d'une difficulté du même genre et sur les mêmes positions, dans deux auteurs tels qu'Arrien et Ptolémée, semble annoncer que dès l'origine de l'École d'Alexandrie, il s'étoit glissé quelques incertitudes dans cette portion des itinéraires maritimes de la Gédrosie.

C'est au promontoire *Alabagium* (3), que la direction de la côte change dans Ptolémée, pour se porter directement au nord, ensuite vers l'ouest, et former le vaste golfe qu'il nomme *Paragon*. Nous avons dit (4) que ce golfe avoit été imaginé pour compléter, par ses sinuosités, les 13,000 stades ou environ, de 700 au

des erreurs évidentes de copistes; et nous avons cru devoir séparer ces villes, comme elles le sont dans le Périple de Néarque et sur la carte moderne. Les Tables latines placent *Musarna* à 103° 15′; les Tables grecques à 100° 45′. Il y a d'autres erreurs et d'autres variantes sur ces différentes positions.

(1) *Suprà, pag. 145, 146.*

(2) *Suprà, pag. 145, 146.*

(3) Ce promontoire est appelé *Alambater* par Marcien d'Héraclée, *inter Geographos minor. græc. pag. 23, tom. I.* — Nous ne faisons pas usage des distances données dans le Périple de cet auteur, parce que son texte est plein de lacunes, de transpositions et d'erreurs dans les chiffres. Marcien paroît avoir réduit la graduation de Ptolémée en stades; et il ne seroit pas impossible de rétablir, avec une sorte d'exactitude, une grande partie de son texte: mais le travail qu'exigeroit cette opération surpasseroit beaucoup l'utilité qu'on pourroit en retirer, parce qu'en dernière analyse, on n'obtiendroit guères d'autres résultats que ceux que nous donnent les Tables de Ptolémée.

(4) *Suprà, pag. 155, 156.*

degré, qu'on cherchoit à donner à la côte comprise entre les bouches de l'*Indus* et le golfe Persique : car, si l'on avoit continué de tracer ce rivage en ligne droite, le promontoire *Carpella* auroit été porté, sur la carte ancienne, vers le quatre-vingt-onzième degré de longitude, et il auroit empiété sur le sol même de l'Arabie.

Après le promontoire *Alabagium*, et en traversant le golfe de Goadel, comme Néarque l'avoit fait (1), les mesures de Ptolémée font reconnoître *Cyiza* dans la position actuelle de Cuiza; le *Bagia extrema*, dans le cap de Cuiza, à l'entrée orientale du golfe de Gutter; le fleuve *Samydaces*, dans le Kirkès, qui se perd à Tiz; et la ville de *Samydace*, dans celle de Shaïma, dont le nom moderne rappelle d'ailleurs celui qu'elle portoit autrefois. La carte ancienne n'offriroit donc aucune difficulté dans ce trajet, si la ville de *Tisa* n'y étoit pas séparée du *Samydaces*, et si ce fleuve ne s'y trouvoit pas à 302 stades plus éloigné du *Naustathmus*, qu'il ne l'est dans le Périple de Néarque (2).

Pour rendre raison de ces différences, il faut se rappeler que cet ancien s'étoit borné à mesurer l'ouverture du golfe de Gutter (3); mais que Ptolémée, ayant à indiquer dans le fond de ce golfe l'embouchure de l'*Hydriaces* et son éloignement du *Samydaces*, a dû tenir compte d'une partie de sa circonférence, et l'ajouter à la distance qui séparoit *Cyiza* du *Samydaces*. Alors, il s'est vu forcé de reculer ce fleuve, ainsi que toutes les positions ultérieures, plus à l'ouest qu'elles ne le sont dans le Périple.

Cette nouvelle combinaison lui a fait croire que le *Samydaces* devoit être séparé de *Tisa;* et il a laissé cette ville à 8462 stades du *Naustathmus:* on a vu que *Talmena*, dans Néarque, étoit à

(1) *Suprà, pag. 147.*

(2) *Suprà, pag. 148, 149.* Comparez ces mesures dans les Tableaux N.os I et II.

(3) *Suprà, pag. 148.*

8400 stades du même point (1). Ces mesures prouvent donc l'identité de ces positions avec celle de Tiz. De même les distances du fleuve *Samydaces* à la ville de *Samydace*, et de *Samydace* au fleuve *Sarus*, se rapportant à celles du Kirkès à Shaïma, et de Shaïma au Tanka-Banka ou la rivière Blanche, achèvent de confirmer l'exactitude de ces rapprochemens.

Les positions de presque tous ces anciens lieux se trouvent bouleversées dans l'ouvrage de M. Vincent, parce que faute d'avoir connu les principes d'après lesquels la carte de Ptolémée avoit été construite, il n'a pu faire aucun usage des mesures qu'elle lui présentoit.

Au-delà du fleuve *Sarus*, cette carte offre encore cinq positions. Nos connoissances actuelles ne permettent d'en reconnoître que deux, *Omana* (2) que les mesures font répondre à Kælat, et le promontoire *Carpella* au cap de Jask, qui termine cette longue côte de 12,980 stades, depuis la baie de Crotchey. On voit, par le Tableau N.° II, que Ptolémée a employé dans cet espace 13,235 stades: ces mesures réduites à leur vraie valeur donnent seulement quatre lieues et demie de plus que la carte moderne, sur une longueur totale de près de deux cent trente-quatre lieues; ainsi, le *Carpella* représente incontestablement le promontoire que Néarque avoit doublé pour arriver à *Badis* (3).

Les îles connues de Ptolémée, le long des côtes que nous venons d'examiner, sont au nombre de cinq: il les a toutes éloignées du continent, quoiqu'elles en soient voisines; c'est une erreur assez

(1) *Suprà, pag. 149.*

(2) Ce nom est écrit *Combana, Nommana, Nombana, Ommana*, &c. L'auteur du Périple de la mer Érythrée, *pag. 20, 21*, écrit *Omana, Omanitica regio*, en plaçant cette ville et son territoire dans le *Terabdon sinus*, qui est le *Paracon* de Ptolémée.

(3) *Suprà, pag. 150, 151.*

commune à ce géographe, et dont la cause se trouve expliquée dans plusieurs de nos Mémoires (1). Nous n'avons d'autre moyen pour reconnoître ces îles, que de les rapporter aux points de la côte auxquels elles paroissent correspondre. Ainsi, les îles de *Liba* et d'*Asthœa*, se trouvant placées perpendiculairement à l'embouchure de l'*Arabius*, doivent représenter celles de Zarnake et de Cherma, qui se succèdent assez directement au midi du fleuve Araba; *Codane* est peut-être le petit îlot situé entre l'embouchure occidentale de l'*Indus* et la baie de Crotchey (2); *Carminna*, ou la *Carnine* de Néarque, répondra, comme nous l'avons dit (3), à Ashtola; et *Palla* sera l'île de Gutter. Cette dernière ne se trouve si éloignée de l'embouchure de l'*Hydriaces* de la carte ancienne, que par les changemens postérieurs que l'on y a faits, en portant ce fleuve dans le nord, pour former le *Paragon sinus* (4).

(1) *Suprà, tom. I, pag. 161, 162; tom. III, pag. 32, 64.*
(2) *Suprà, pag. 132.*
(3) *Suprà, pag. 144.*
(4) *Suprà, pag. 155, 156.*

TABLEAU N.° I.

POSITIONS ANCIENNES SELON NÉARQUE. Les distances comptées en Stades de 1111 1/9 au Degré.			POSIT. MODERNES CORRESPOND. Les dist. compt. en St. de 1111 1/9 au Degré.	
DÉNOMINATION DES LIEUX.	Distance particul.	Distanc. totale.	DÉNOMINATION DES LIEUX.	Distance totale.
CÔTES DES ARBIENS.	*Stad.*	*Stad.*	*CÔTES D'ARABA.*	*Stad.*
LE PORT d'Alexandre, vis-à-vis l'île *Bibacta*	0.	0.	BAIE de Crotchey, et une île	0.
Un rivage sablonneux, et l'île *Domæ*, déserte	60.	60.	.....	.....
Saranga, rivage	300.	360.	.....	.....
Sacala, lieu désert	150.	510.	.....	.....
Le port *Morontobara*, ou le port des Femmes	300.	810.	Baie de Zarnake	810.
Une île	70.	880.	île de Zarnake	940.
Embouchure du fleuve *Arbis*	120.	1000.	Embouchure de la rivière d'Araba	1000.
CÔTES DES ORITES.			*CÔTES DE MALAN.*	
EMBOUCHURE du fleuve *Arbis*	0.	0.	EMBOUCHURE de la rivière d'Araba	0.
Pagala	200.	200.	.....	.....
Cabana, lieu désert	400.	600.	.....	.....
Cocala	200.	800.	.....	.....
Tomerus, torrent	500.	1300.	Un petit fleuve	1300.
Malana	300.	1600.	Malan	1600.
CÔTES DES ICHTHYOPHAGES.			*CÔTES DU MÉKRAN.*	
MALANA	0.	0.	MALAN	0.
Bagisara, et le village de *Pasira*	600.	600.	Paskin, village	600.
Colta	200.	800.	.....	.....
Calama, village, et l'île *Carnine*	600.	1400.	Calamat	1500.
Carbis, rivage, et le village de *Cysa*	200.	1600.	.....	.....
Un promontoire, et le port *Mosarna*	750.	2350.	Cap de Zaréim	2300.
Balomus, rivage	150.	2500.	.....	.....
Barna, village	400.	2900.	.....	.....
Dendrobosa	200.	3100.	Daram	3100.
Cophanta, port	400.	3500.	Cambil	3500.
Cyiza	800.	4300.	Cuiza	4400.
Une petite ville, et l'île *Bagia*	500.	4800.	île de Gutter	4900.
Talmena, port	1000.	5800.	Tiz	5900.
Canasida, ville	400.	6200.	.....	.....
Un rivage désert, d'un jour et d'une nuit de navigation	850.	7050.	.....	.....
Canate	750.	7800.	Kælat ou Kalat	7900.
Træsus	800.	8600.	.....	.....
Dagasira	300.	8900.	.....	.....
Un grand promontoire, et le port de *Badis*	1100.	10000.	Cap et port de Jask	10100.

TABLEAU N.° II.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 700 Stades.		PLUS GRANDE DISTANCE en Stades.	PLUS GRANDE DISTANCE en Degrés à 1111 1/9 stades.	POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latitude.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
NAUSTATHMUS statio	109. 45.	20. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	BAIE de Crotchey	0.	0.
Fines Gedrosiæ	109. 0.	20. 0.	45. 0.	45. 0.	525.	28. 21.	Cap Monze	22.	400.
Rhizana	108. 40.	20. 15.	25. 0.	70. 0.	817.	44. 6.	Baie de Zarmake	44.	810.
Coïamba	108. 0.	20. 0.	42. 40.	112. 40.	1314.	70. 59.			
Mulierum portus	107. 0.	20. 15.	61. 50.	174. 30.	2036.	109. 56.			
Rhagirana	106. 0.	20. 0.	61. 50.	236. 20.	2757.	148. 54.			
Arabius fluvius	105. 0.	20. 15.	61. 50.	298. 10.	3479.	187. 50.	Riv. de Hor, transportée au cap d'Araba	187.	3470.
Fines Carmaniæ	104. 0.	20. 0.	61. 50.	360. 0.	4200.	226. 48.	Cap Araba, transp. à Calamat.	222.	4100.
Zoramba fluvius	103. 15.	20. 10.	46. 5.	406. 5.	4738.	255. 50.	Rivière de Zaréim	252.	4670.
Musarna	103. 0.	20. 10.	15. 0.	421. 5.	4913.	265. 17.	Près du cap de Zaréim	265.	4900.
Badara	102. 30.	20. 0.	31. 35.	452. 40.	5281.	285. 11.			
Deran-obila	102. 0.	20. 0.	30. 0.	482. 40.	5631.	304. 5.	Daram	308.	5700.
Cophanta portus	101. 30.	20. 10.	31. 35.	514. 15.	6000.	323. 58.	Cambil	329.	6100.
Alabagium promontorium	101. 0.	20. 0.	31. 35.	545. 50.	6368.	343. 52.	Cap de Goadel	346.	6400.
Cyiza portus	101. 15.	20. 45.	47. 30.	593. 20.	6922.	373. 48.	Cuiza	378.	7000.
Bagia extrema	101. 0.	21. 0.	21. 20.	614. 40.	7171.	387. 14.	Cap de Cuiza	390.	7230.
Hydriaces fluvius	101. 15.	21. 40.	42. 40.	657. 20.	7669.	414. 8.	Rivière de Gutter	409.	7580.
Tisa	100. 10.	22. 0.	68. 0.	725. 20.	8462.	456. 58.	Tiz, 8500, et avec le golfe de Gutter	474.	8780.
Samydaces fluvius	100. 5.	22. 20.	20. 35.	745. 55.	8702.	469. 56.	Kirkès, ou Rivière de Tiz	474.	8780.
Samydace	99. 15.	22. 20.	50. 0.	795. 55.	9286.	501. 26.	Shaïma	506.	9380.
Masindæ	99. 0.	22. 30.	18. 5.	814. 0.	9497.	512. 49.			
Sarus fluvius	98. 30.	22. 40.	31. 35.	845. 35.	9865.	532. 43.	Tanka-banka, ou riv. Blanche	535.	9900.
Rhogana	98. 15.	22. 30.	18. 5.	863. 40.	10076.	544. 6.			
Omana	97. 30.	23. 0.	54. 15.	917. 55.	10709.	578. 17.	Kælat ou Kalat	582.	10780.
Agris civitas	96. 30.	23. 0.	60. 0.	977. 55.	11409.	616. 6.			
Canthapis	96. 0.	22. 40.	36. 5.	1014. 0.	11830.	638. 49.			
Carpella extremum	94. 0.	22. 30.	120. 25.	1134. 25.	13235.	714. 17.	Cap de Jask	701.	12980.

RECHERCHES

SUR LES

CONNOISSANCES GÉOGRAPHIQUES

DES ANCIENS,

LE LONG DES CÔTES DE L'INDE.

§. I.er

NOTIONS GÉNÉRALES SUR L'ÉTENDUE DE L'INDE,

SELON LES GRECS.

Les relations que les Grecs entretenoient avec l'Assyrie, la Médie et la Perse, les avoient instruits, dès le sixième siècle avant l'ère chrétienne, qu'à l'orient de ces contrées il existoit un fleuve considérable nommé *Indus* ou *Sindus*: mais aucun détail ne leur étoit encore parvenu sur les peuples qui habitoient au-delà. Ce fleuve avoit été une barrière que les armes victorieuses de Ninus, de Sémiramis et de leurs successeurs n'avoient jamais franchie (1); et l'histoire, si incertaine, des conquêtes de Bacchus, d'Hercule, de Sésostris, dans les parties orientales de l'Asie (2), étoit encore tellement inconnue des Grecs au temps d'Hérodote, qu'ils durent à cet auteur les premières notions positives sur l'existence et le nom de quelques peuplades situées à l'est de l'*Indus*.

* Lues à l'Institut impérial de France, le 17 juin 1808.

(1) Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. II, §. 2, p. 114; §. 16, p. 129, §. 20, p. 134.*

(2) Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. I, §. 55, pag. 64; lib. II, §. 38, 39, p. 151, 152.*

Dans le cours de ses voyages, Hérodote avoit appris que les Indiens tributaires de Darius, fils d'Hystaspès, formoient la vingtième satrapie de son vaste empire; on ajoutoit que les Indiens étoient les plus nombreux de tous les peuples connus, qu'eux seuls payoient autant d'impôts que toutes les autres nations soumises aux Perses: de là, on est peut-être tenté de croire que la domination de Darius s'étendoit sur une très-grande partie de l'Inde; et l'on cherche avec intérêt, dans le récit d'Hérodote, ce qu'il avoit pu recueillir sur un pays célèbre, dont ses compatriotes n'avoient encore aucune connoissance.

MAIS il s'en falloit beaucoup que les Perses se fussent avancés dans l'Inde autant qu'ils paroîtroient avoir voulu le persuader à Hérodote. Le nom du Gange, l'existence même de ce grand fleuve, leur étoient inconnus; et les renseignemens qu'ils communiquèrent à l'historien grec, ne nous semblent pas s'étendre à plus de soixante ou soixante-dix lieues au-delà de l'*Indus*. Voici en effet tout ce qu'il parvint à apprendre (1).

« La partie des Indes qui s'étend vers le soleil levant, est sablon-» neuse . . . . et déserte . . . .

» On comprend, sous le nom d'Indiens, plusieurs peuples qui » ne parlent pas une même langue: les uns sont nomades, et les » autres ont une demeure fixe. Il y en a qui habitent dans les marais » formés par les débordemens du fleuve, et qui se nourrissent de » poissons crus. . . . .

» Les autres Indiens qui habitent à l'est de ceux-ci, sont nomades, » et vivent de chair crue. On les appelle Padéens, . . . Quiconque, » parmi eux, tombe malade, si c'est un homme, ses plus proches » parens et ses meilleurs amis le tuent, apportant pour raison que

(1) Herodot. *Thal. lib. III, §. 98-102, pag. 247-249.* Nous empruntons les termes de la traduction de M. Larcher.

» la

» la maladie le feroit maigrir, et que sa chair en seroit moins bonne. » Il a beau nier qu'il soit malade; ils l'égorgent impitoyablement, » et se régalent de sa chair. Si c'est une femme, ses plus proches » parentes la traitent de la même manière que les hommes en » agissent entre eux. Ils tuent ceux qui sont parvenus à un grand » âge, et les mangent; mais il s'en trouve peu, parce qu'ils ont » grand soin de tuer tous ceux qui tombent malades.

» Il y a d'autres Indiens qui ont des usages différens : ils ne » tuent aucun animal; ils ne sèment rien, n'ont point de maisons » et vivent d'herbages.... Si quelqu'un d'entre eux tombe ma- » lade, il va dans un lieu désert, et s'y tient, sans que personne » s'en occupe, soit pendant sa maladie, soit après sa mort.

» Ces Indiens dont je viens de parler, voient publiquement » leurs femmes, comme les bêtes. Ils sont tous de la même couleur, » et elle approche beaucoup de celle des Éthiopiens.... Ces » sortes d'Indiens sont fort éloignés des Perses; ils habitent du » côté du midi, et n'ont jamais été soumis à Darius.

» Il y a d'autres Indiens qui habitent au nord; ils sont voisins » de la ville de Caspatyre et de la Pactyice. Leurs mœurs et leurs » coutumes approchent beaucoup de celles des Bactriens. Ils sont » aussi les plus braves de tous les Indiens; et ce sont eux qu'on » envoie chercher l'or. Il y a aux environs de leur pays des endroits » que le sable rend inhabitables. On trouve, dans ces déserts et » parmi ces sables, des fourmis plus petites qu'un chien, mais plus » grandes qu'un renard.... Ces fourmis ont la forme de celles » qu'on voit en Grèce: elles se pratiquent, sous terre, un logement. » Pour le faire, elles poussent en haut la terre, de la même manière » que nos fourmis ordinaires; et le sable qu'elles élèvent, est rempli » d'or. On envoie les Indiens ramasser ce sable dans les déserts....»

Il est facile de faire voir que tous ces renseignemens se rapportent à des cantons peu éloignés de l'*Indus* (1).

La partie sablonneuse de l'Inde qui s'étend à l'orient, est le grand désert de sable, de cent cinquante lieues de longueur du nord au sud, et de cinquante de largeur, qu'on trouve immédiatement après la vallée où coule l'*Indus*. Ces plaines sont encore habitées par des nomades; comme les bords marécageux du fleuve, et sur-tout les marais qui environnent ses embouchures, sont occupés par des familles errantes, qui vivent du produit de leur pêche.

Les Padéens indiqués par Hérodote à l'est de ces Ichthyophages et de ces nomades, ne pouvoient pas en être bien éloignés. C'est une étrange méprise du major Rennell (2), et de ceux qui ont embrassé son opinion, d'avoir placé ces peuples anthropophages sur les bords du Gange, dans les fertiles provinces connues maintenant sous les noms de Delhi, d'Agra, de Oude, et à plus de cent cinquante lieues au nord-est des nomades dont Hérodote venoit de parler. Comment concevoir que le nom d'une malheureuse peuplade, si reculée dans l'intérieur des terres, auroit pu parvenir jusque dans la Perse? Il auroit donc fallu qu'il n'y eût point de nations intermédiaires entre les bouches de l'*Indus* et les bords du Gange; et si ces contrées n'étoient pas habitées, quel intérêt pouvoit porter les Perses à pénétrer jusque chez ces Padéens sauvages, à travers les déserts! De plus, si les riches plaines où coule le Gange avoient été peuplées d'anthropophages au temps d'Hérodote, comment se feroit-il que cent soixante-dix ans après, Séleucus Nicator les eût trouvées couvertes de villes nombreuses, de nations policées et

(1) *Voyez* la Carte N.° XIV.

(2) James Rennell, *The Geographical system of Herodotus, pag.* 31.

puissantes, déjà célèbres de temps immémorial par la douceur de leurs mœurs et la sagesse de leurs lois !

L'opinion que nous combattons n'a d'autre base que la ressemblance du nom de *Padéens* avec celui de *Padda* que porte le Gange dans la langue sanscrite, et avec le nom de *Padus* qui lui est aussi donné par un géographe du moyen âge (1). Mais ces conformités ne suffisent pas pour faire transporter dans les provinces septentrionales de l'Inde, les Padéens placés par Hérodote vers la hauteur des parties méridionales de l'*Indus* : et toute autre contrée, tout autre fleuve que le Gange, qui porteroient un nom approchant de celui des Padéens, et qui seroient moins éloignés de l'*Indus*, conviendroient beaucoup mieux sans doute à l'emplacement de ces peuples. Or, dans nos cartes de l'Inde, et particulièrement dans celles de d'Anville et du major Rennell, on trouve à l'est de l'*Indus*, et à une quarantaine de lieues de ses embouchures, un grand fleuve qui, en descendant de la province d'Agimère, vient se rendre dans le fond du golfe de Cutch, après avoir bordé le grand désert de sable où étoient les nomades dont parle Hérodote. Ce fleuve porte encore aujourd'hui le nom de *Paddar* ; il baigne une province de Guzerat appelée *Pattun* ; et ces dénominations, jointes aux réflexions que nous avons présentées, nous semblent devoir rappeler vers ces lieux l'ancienne demeure des Padéens. C'est d'ailleurs une idée bizarre et contraire à toutes les relations des anciens géographes, que de chercher à confondre les Padéens avec les Gangarides qui habitoient vers les bouches du Gange à l'extrémité orientale de l'Inde (2).

Les autres peuplades sauvages qu'Hérodote cite encore au midi

(1) Æthici *Cosmograph. pag. 708, 726, ad calcem edit. Pompon. Melæ, Gronovii.*

(2) Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. II, §. 37, pag. 150.* — Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. I, pag. 205.*

des Padéens, et qui n'étoient point soumises aux Perses, appartenoient également au Guzerat; et il s'ensuit que, de ce côté, les conquêtes de Darius ne s'étendirent guères plus loin que les environs de la vallée où coule l'*Indus*.

On peut déterminer aussi jusqu'où les Perses s'étoient avancés dans le nord de l'Inde; et quoique l'on ignore précisément où étoient la Pactyice et la ville de Caspatyre, comme elles se trouvoient l'une et l'autre près de l'*Indus*, sans être fort éloignées de la Bactriane, on est d'accord pour les placer vers le haut de ce fleuve. Les Indiens alloient chercher, à l'orient de la Pactyice, l'or que les fourmis découvroient en creusant la terre; et Strabon (1), en citant ce dernier fait qu'il regarde comme fort exagéré, place ces lieux à l'est de l'*Hypanis*, entre ce fleuve et le pays des *Seres*, nation indienne la plus éloignée de toutes celles que l'on citoit dans ces cantons. Nous reconnoîtrons l'emplacement de ce peuple dans le Ser-hind d'aujourd'hui, appelé *Serica Indica* par les auteurs du moyen âge (2); et comme le nom de *Seres*, dont les Grecs et les Romains ont tant de fois parlé dans la suite, a été inconnu à Hérodote, il est naturel d'en conclure que, de son temps, les Perses n'avoient pas pénétré dans le Ser-hind, et que la province actuelle de Jallindar, située immédiatement après le Béyah, l'*Hypanis* des anciens, et à l'extrémité nord du grand désert dont il a été question, est le pays où les Pactyices alloient ramasser des paillettes d'or. Il en résulte donc encore que la domination de Darius, loin de s'être étendue jusqu'au Gange, n'avoit point dépassé les bords de l'*Hypanis*, où les conquêtes d'Alexandre se sont également arrêtées, environ cent soixante-dix ans après l'époque qui nous occupe.

(1) Strab. *lib. XV, pag. 702.*

2) *Voyez*, dans le volume suivant, nos Recherches sur la Sérique des anciens.

Les contrées situées au-delà de l'*Hypanis*, ne commencèrent à être connues des Grecs qu'après la mort de ce prince, par les conquêtes de Séleucus Nicator, et par les relations que celui-ci entretint avec quelques-uns des souverains de ce pays. Mégasthènes qu'il envoya en ambassade près d'Androcottus, roi des Prasiens, qui habitoit *Palibothra*, et Déimaque qui eut la même mission auprès d'*Allitrochadès*, fils et successeur d'Androcottus (1), tracèrent, pendant leur séjour, des descriptions de l'Inde, qu'ils publièrent ensuite. Ces ouvrages n'existent plus : ils ne sont guères connus que par la censure amère qu'en fait Strabon (2), en représentant ces écrivains comme des imposteurs qui avoient donné à l'Inde une excessive étendue ; et la critique injuste de Strabon a prévalu jusqu'aujourd'hui. Nous allons faire voir néanmoins que Mégasthènes et Déimaque surent se procurer des renseignemens fort exacts sur le pays qu'ils décrivoient, et que les erreurs qu'on leur impute, ainsi qu'à d'autres écrivains de l'antiquité, proviennent souvent de ce qu'on n'a pas su distinguer les divers modules des stades qui à différentes époques ont servi à exprimer les dimensions de l'Inde.

D'après les fragmens qui nous restent des écrits de Mégasthènes et de Déimaque, on aperçoit qu'ils considéroient l'ensemble de l'Inde, sous la forme générale d'un vaste triangle (3). Le côté septentrional étoit représenté par la chaîne des hautes montagnes qui terminent cette contrée au nord, et qui, en s'inclinant au sud-est depuis les frontières de la Bactriane jusqu'au-delà des bouches du Gange, portoient successivement les noms de Caucase, d'*Imaüs*, d'*Emodus*, mais plus particulièrement celui de *Taurus*. Les autres

(1) Strab. *lib. II, pag. 70.* — Justin. *lib. XV, cap. 4.*

(2) Strab. *lib. II, pag. 68 et seq.*

(3) *Voyez* la Carte N.° VII.

côtés de ce triangle étoient formés par deux lignes droites, dont l'une s'étendoit depuis la bouche orientale du Gange jusqu'au cap Comorin, et l'autre, depuis ce cap jusqu'à la rencontre des montagnes du Caucase, voisines de la Bactriane.

Selon eux, la largeur de l'Inde, prise du midi au nord, depuis l'océan Méridional, étoit de 20,000 stades, et dans une autre de ses parties, de 30,000 stades (1). Ces mesures ayant été recueillies immédiatement après la mort d'Alexandre, devoient être établies sur le même module qui avoit servi à évaluer ses marches dans le cours de son expédition; et l'on a vu que ce stade étoit celui de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré d'un grand cercle de la terre (2).

Ainsi, les 20,000 stades de la moindre largeur de l'Inde représenteront dix-huit degrés ou trois cent soixante lieues; et en les portant, à l'ouverture du compas, sur la grande carte du major Rennell, dont nous présentons une copie fidèle sous le N.° VII, on voit que cette distance est exactement celle du cap Comorin à l'embouchure d'Houringotta, autrefois la plus orientale de toutes les embouchures du Gange, comme la série des différentes mesures rapportées dans ce Mémoire en fournira la preuve.

Et les 30,000 stades, valant vingt-sept degrés ou cinq cent quarante lieues, donnés par ces auteurs à la plus grande largeur de l'Inde, étant pris du cap Comorin, aboutiront au pied du Caucase, à une dixaine de lieues de Candahar, entre cette ville et le détroit de Bamian, par où Alexandre pénétra dans l'Inde en venant de la Bactriane : c'est dans l'intervalle compris entre ce détroit et Candahar, qu'il fonda la ville d'Alexandrie du Caucase. Ce

(1) Megasth. *et* Daimach. *apud* Strab. *lib. II, pag. 68-70; lib. XV, pag. 690.* — Diodore de Sicile, *lib. II, cap. 35, p. 148*, porte la seconde de ces mesures à 32,000 stades.

(2) *Suprà, pag. 57.*

canton, le plus occidental de l'Inde, est celui d'où partent les anciens itinéraires qui donnent les mesures de cette contrée.

Si l'on s'en rapportoit à Ératosthènes cité par Strabon (1) et par Arrien (2), Mégasthènes n'auroit donné au côté septentrional de l'Inde, que 16,000 stades de longueur ; et sa mesure évaluée comme les deux précédentes, se trouveroit de près d'un tiers trop courte pour atteindre depuis Alexandrie du Caucase jusqu'à l'embouchure orientale du Gange ; ou bien, il faudroit la supposer prise en stades plus grands et de 700 au degré. Mais il est difficile de croire qu'à l'instant de la conquête, et sur les lieux mêmes, Mégasthènes ait employé deux modules si différens dans l'expression des mesures qu'il recueilloit. Ces sortes de méprises, dont nous présenterons bientôt plusieurs exemples, n'échappent qu'aux géographes spéculatifs, qui, éloignés des pays qu'ils décrivent, confondent souvent, ou méconnoissent la valeur des distances qui leur sont données. Il est donc plus vraisemblable, comme nous l'avons dit ailleurs (3), qu'il s'étoit glissé une erreur de copiste dans l'exemplaire de l'ouvrage de Mégasthènes dont Ératosthènes se servoit, et que la mesure en question, au lieu de 16,000 stades, devoit y être portée à 26,000 stades. Nous invoquerons en preuve la portion de l'itinéraire même d'Alexandre et celui de Séleucus qui ont trait à l'objet dont nous nous occupons. L'un et l'autre se retrouvent dans Pline (4), où l'on voit que ces itinéraires étoient déjà fort altérés dès le premier siècle de l'ère chrétienne; mais comme cet auteur a

(1) Eratosth. *apud* Strab. *lib. II, pag. 69.* Ici, le texte porte *15,000 stades ;* mais Casaubon a fait voir qu'il falloit lire *16,000 stades,* comme au *livre XV, p. 689.* Cette dernière leçon est confirmée d'ailleurs par Arrien.

(2) Arrian. *Histor. Indic. cap. 3, p. 554.*

(3) *Voyez* la traduction française de Strabon, *pag. 180 du premier volume.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 21.*

eu soin de rapporter les variantes que lui offroient les divers exemplaires qu'il consultoit, il suffira de les mettre sous les yeux du lecteur, pour justifier notre assertion;

MARCHE D'ALEXANDRE.

ALEXANDRIE du Caucase.....	0 Pas.....	0 Pas.
D'Alexandrie au fleuve *Cophes* et à la ville de *Peucolaïs*...	227,000.	227,000.
De *Peucolaïs* à l'*Indus* et à la ville de *Taxila*.....	60,000.	60,000.
De l'*Indus* à l'*Hydaspes*.....	120,000.	120,000.
De ce fleuve à l'*Hypasis*.....	29,390.	29,390.

MARCHE DE SELEUCUS NICATOR.

De l'*Hypasis* au fleuve *Hesidrus*.....	168,000.	168,000.
De l'*Hesidrus* au fleuve *Iomanes*.....	168,000, ou, selon d'autres	173,000.
De l'*Iomanes* au Gange.....	112,000.	112,000.
Du Gange à la ville de *Rhodapha*.....	119,000, ou, selon d'autres	325,000.
De *Rhodapha* à la ville de *Calinipaxa*.....	167,500, ou, selon d'autres	265,000.
De *Calinipaxa* au confluent de l'*Iomanes* et du Gange....	625,000, ou, selon d'autres	638,000.
De ce confluent à *Palibothra*.....	425,000.	425,000.
De *Palibothra* à l'embouchure du Gange.....	638,000.	638,000.
TOTAL.....	2858,890 Pas, ou.....	3180,390 Pas.

MAINTENANT, comme ces mesures romaines ne sont que la réduction des mesures rapportées par les auteurs grecs, et que l'usage constant de Pline est de compter huit stades pour mille pas romains (1), il s'ensuit que par la première des sommes précédentes, il a entendu exprimer 22,871 stades, et par la seconde, 25,443 stades. Ainsi, l'une et l'autre surpassent considérablement les 16,000 stades qu'Ératosthènes attribuoit à la mesure rapportée par Mégasthènes : ce dernier auteur, contemporain de l'expédition de Séleucus, a dû faire usage de l'une de ces deux mesures, en supposant toutefois que les chiffres du texte actuel de Pline

(1) Plin. *lib. II, cap. 21.*

n'aient

n'aient pas encore été altérés dans ces passages, comme ils l'ont été dans beaucoup d'autres. Mais il est évident qu'ils ont souffert des changemens; et pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons que cet auteur sembleroit avoir borné à 638 M. P. ou 5104 stades seulement, la distance de *Palibothra* jusqu'à l'embouchure du Gange, tandis que Strabon la portoit à environ 6000 stades (1), et Arrien à environ 10,000 stades (2). Quelle que soit la cause de ces dissemblances, elles annoncent que l'itinéraire entier devoit surpasser 26,000 stades, comme l'exige en effet la grande carte de l'Inde du major Rennell: aussi cette même distance se trouve-t-elle portée à 3300 M. P. ou 26,400 stades, par Agrippa (3), et même à 28,000 stades par Diodore (4); mais la route offrant quelques déviations, Mégasthènes a pu s'en tenir à 26,000 stades, pour exprimer en nombres ronds et en ligne droite, la longueur des parties septentrionales de l'Inde. Ces 26,000 stades représentent 23° 24′ de l'échelle des latitudes, ou 468 lieues: c'est, à l'ouverture du compas, la distance exacte depuis les environs de Candahar et du détroit de Bamian, jusqu'à l'ancienne embouchure orientale du Gange; de sorte qu'une ligne tirée de l'un à l'autre de ces points, termine la forme triangulaire que présente l'Inde quand on la considère dans son ensemble.

A CES données générales, Mégasthènes ajoutoit des indications astronomiques qui annoncent que les latitudes entre lesquelles l'Inde est comprise, ne lui étoient pas inconnues. Il assuroit (5) que dans les parties méridionales de cette contrée, on voyoit la grande et la petite Ourse se coucher: en effet, au temps où

(1) Strab. *lib. XV, pag. 689.*
(2) Arrian. *Histor. Indic. cap. 3, p. 553.*
(3) Agrippa *apud* Plin. *lib. VI, cap. 21.*
(4) Diodor. Sicul. *Biblioth. tom. I, lib. II, §. 35, pag. 148.*
(5) Megasthen. *apud* Strab. *lib. II, p. 76.*

vivoit cet auteur, l'étoile Polaire d'aujourd'hui étoit à 13 degrés du pôle; l'étoile β de la petite Ourse se trouvoit être la plus septentrionale de cette constellation; elle avoit environ 81° 15′ de déclinaison, et se couchoit pour le 8.e degré 45′ de latitude boréale. Ainsi, les deux Ourses disparoissoient alors sous l'horizon du cap Comorin, puisque ce cap est à 7° 56′ de l'équateur; et l'on voit que les 30,000 stades de Mégasthènes, comptés depuis ce point, fixoient la hauteur des parties septentrionales de l'Inde vers le 34 ou 35.e degré, comme nous les connoissons aujourd'hui.

Ces renseignemens fidèles, transmis en Égypte aux géographes de l'École d'Alexandrie, y furent bientôt méconnus et altérés par la fausse évaluation qu'ils firent des mesures dont Mégasthènes s'étoit servi, et par les idées systématiques auxquelles ils prétendirent soumettre toutes les latitudes de l'Inde.

Leur premier essai pour construire une carte de cette contrée, seroit entièrement perdu aujourd'hui, si Strabon ne nous avoit conservé quelques passages de la critique qu'Ératosthènes en avoit faite, et quelques-unes des raisons que lui opposoit Hipparque, pour justifier en partie la disposition de cette ancienne carte. Nous allons puiser, dans ces discussions, les principaux élémens sur lesquels on l'avoit établie, afin de présenter les opinions successives qui ont régné parmi les Grecs sur la forme et l'étendue de l'Inde, et pour mieux développer d'ailleurs les causes de leurs méprises.

En rapprochant donc, et en combinant ces différens passages (1), on s'aperçoit,

1.° Que les géographes d'Alexandrie commencèrent par se

(1) Strab. *lib. II, pag. 68 et seq.*

tromper sur la valeur des mesures rapportées par Mégasthènes et Déimaque, en évaluant le stade sur le pied de 700 au lieu de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré; et que d'après cette première erreur, ils augmentèrent de plus de moitié, sur leurs cartes, toutes les dimensions de l'Inde;

2.° Qu'ils supposèrent unanimement, dans les environs de l'équateur terrestre, une zone que la grande ardeur du soleil rendoit inhabitable, et dans laquelle aucune partie de l'Inde ne devoit se trouver;

3.° Que les limites septentrionales de cette zone se rencontroient vers le 12.e degré de latitude;

4.° Que la partie de l'Inde la plus avancée dans le sud, ne pouvoit pas être plus méridionale que le parallèle de Méroé; et que le cap qui la termine de ce côté, n'approchoit pas de l'équateur de plus de 17 degrés;

5.° Que les 30,000 stades donnés par Mégasthènes à la plus grande dimension de l'Inde, étoient divisés en deux parties, savoir: 17,000 stades depuis son extrémité méridionale où se trouvoit le promontoire *Coliacum*, jusqu'au milieu des embouchures de l'*Indus*; et 13,000 stades pour la longueur de ce fleuve, qu'on supposoit incliné vers l'est, de 45 degrés, sur le méridien de ses sources.

ALORS, et en partant du dix-septième degré de latitude, on fixa (1),

Les bouches de l'*Indus*, ou le milieu de la *Patalene*, vers 38° 20′, quoiqu'il ne soit que par 24° environ;

Les sources de ce fleuve, ou sa sortie du mont Caucase, vers 51° 20′, tandis qu'elle est vers 36°;

L'embouchure du Gange vers 43° 30′, au lieu de 22°;

Et la Bactriane parut s'étendre jusqu'au-delà du 61.e degré,

(1) *Voyez* la Carte N.° VIII.

quoique le milieu de cette contrée dût se trouver sous le 36.e parallèle.

On commit des erreurs du même genre dans les longitudes de ces points; et en les comptant du méridien des sources de l'*Indus*, on plaça,

Le milieu de la *Patalene* à 16° 45′ vers l'orient, tandis qu'il est de 5 degrés plus occidental;

Le promontoire *Coliacum* fut éloigné de ce méridien de 31° 30′, quoiqu'il n'en soit qu'à cinq et demi;

Et l'embouchure du Gange, qui en est à 19 degrés environ, en fut écartée de plus de 46° 15′.

Ainsi, en conservant à l'Inde une forme assez approchante de celle qu'elle devoit avoir, le résultat de ces fausses combinaisons fut de donner à cette contrée une étendue excessive dans tous les sens, et d'en reléguer toutes les parties beaucoup plus dans le nord qu'elles n'auroient dû l'être. On cherchoit à justifier la haute latitude où l'on plaçoit les sources de l'*Indus* et la grande chaîne du Paropamise et du Caucase, par le froid extrême qu'avoit éprouvé l'armée d'Alexandre lorsqu'elle traversa ces montagnes pour se rendre de la Bactriane dans l'Inde; sans se douter que la grande élévation de cette chaîne avoit suffi pour opérer le changement considérable qu'on avoit remarqué dans la température de ces cantons.

Mais l'erreur étoit tellement enracinée, que deux siècles après la conquête, Hipparque soutenoit encore que le plus long jour à Bactres étoit de dix-neuf heures, et qu'au solstice d'hiver, le soleil s'élevoit de moins de trois coudées sur l'horizon de cette ville (1). Nous avons dit ailleurs (2), que ces données fixoient Bactres à près de 61 degrés de l'équateur dans l'opinion d'Hipparque, conforme,

(1) Hipparch. *apud* Strab. *lib. II, p. 75.* (2) *Suprà, tom. I, pag. 29.*

sur ce point, au dessin de l'ancienne carte que nous restituons (1). Nous ajoutons que la critique d'Ératosthènes sur cette haute latitude de Bactres est une nouvelle preuve que les mesures de Mégasthènes avoient été employées dans l'ancienne carte, comme s'il les eût données en stades de 700 au degré, et que ce stade, par conséquent, étoit connu antérieurement à Ératosthènes, qui se l'est approprié dans la suite.

Séleucus n'ayant pas poussé ses conquêtes au-delà des bouches du Gange, les Grecs ne rapportèrent chez eux aucune connoissance des contrées qui sont à l'est de ce fleuve. Ils crurent qu'après son embouchure, la côte continuoit de remonter au nord; et ils donnèrent le nom d'océan Oriental à la mer qui baigne tout ce côté de l'Inde, comme on le verra bientôt plus particulièrement.

ENVIRON trente ans après Mégasthènes, Patrocles, qui avoit gouverné la Babylonie et les pays voisins de la mer Caspienne, fut envoyé dans l'Inde par Antiochus Soter, et publia, peu de temps après, une nouvelle description de cette contrée. Il continua d'en considérer l'ensemble sous une forme triangulaire, comme Mégasthènes et Déimaque l'avoient fait; mais il attribua aux côtés de ce triangle des mesures très-différentes, en apparence, de celles que ces auteurs en avoient données.

SELON le texte de Strabon (2), Patrocles assignoit à la longueur des parties septentrionales de l'Inde, 15,000 stades; à sa moindre largeur, 12,000 stades; et à sa plus grande étendue, depuis son extrémité méridionale jusqu'aux extrémités les plus septentrionales, voisines des monts Caucases, 15,000 stades.

Strabon avoit puisé les opinions de Patrocles, dans les ouvrages d'Ératosthènes et d'Hipparque : mais on aperçoit, dans les

(1) *Voyez* la Carte N.° VIII. (2) Strab. *lib. II, pag. 68, 69, 70.*

discussions que ces auteurs avoient élevées sur ces mesures, que la dernière de 15,000 stades ne devoit pas, suivant Patrocles, s'étendre tout-à-fait jusqu'à la crête du Caucase; et qu'elle s'arrêtoit à quelques-unes des branches qui se détachent de cette crête, pour se porter vers le midi, entre les différentes rivières qui se jettent dans l'*Indus*. L'espace occupé par ces montagnes secondaires étoit évalué à 3000 stades; et cette mesure, liée aux 15,000 stades précédens, ne pouvoit appartenir qu'à Patrocles, dont Ératosthènes embrasse ici l'opinion, pour l'opposer à celles de Mégasthènes et de Déimaque, qui, selon lui, avoient porté le Caucase et la Bactriane beaucoup trop dans le nord. Nous pensons donc que Patrocles avoit écrit que la plus grande étendue de l'Inde, *depuis son extrémité méridionale jusqu'aux montagnes, étoit de 15,000 stades, et de ces montagnes jusqu'aux extrémités les plus septentrionales voisines des monts Caucases, de 3000 stades;* ce qui donnoit, pour la largeur entière de cette partie de l'Inde, 18,000 stades, comme Ératosthènes le dit positivement (1).

TOUTES ces mesures paroissant être de deux tiers plus petites que celles que Mégasthènes et Déimaque avoient assignées aux mêmes espaces, on ne peut attribuer la cause de cette constante différence, ni aux erreurs de l'observation, ni à celles des mesures géodésiques. Il faut donc la chercher dans la valeur plus ou moins grande des stades qui avoient servi à exprimer ces mesures; et comme parmi les stades dont les anciens ont fixé l'étendue, il s'en trouve un précisément de deux tiers plus grand que celui dont Mégasthènes a fait usage, n'est-il pas naturel de reconnoître dans les distances recueillies par Patrocles, la répétition des mesures de Mégasthènes, mais énoncées dans un plus grand module!

(1) Eratosth. *apud* Strab. *lib. II, pag. 68.*

Ce stade, employé par Patrocles, est celui que Posidonius a cherché à faire reparoître et à s'approprier plusieurs siècles après, dans sa prétendue mesure de la terre (1). Il étoit de 240,000 à la circonférence du globe, ou de 666 $\frac{2}{3}$ au degré; et si on l'applique aux dimensions de l'Inde, on trouvera (2),

Que les 15,000 stades donnés à la longueur des parties septentrionales de cette contrée, représentoient 22° 30′ d'un grand cercle de la terre, ou 450 lieues, et que c'est, à dix-huit lieues près, la distance en ligne droite des environs du détroit de Bamian et de Candahar, à l'ancienne embouchure orientale du Gange;

Que les 12,000 stades de la plus petite largeur de l'Inde valoient 18 degrés ou 360 lieues, et qu'ils sont égaux aux 20,000 stades que Mégasthènes avoit comptés depuis le cap Comorin, jusqu'à l'embouchure du Gange;

Que les 15,000 stades faisant partie de la plus grande largeur de l'Inde, pris depuis le cap Comorin, atteignent les défilés voisins de Moultan, où se terminent les montagnes qui se détachent du Caucase pour s'étendre dans le Penj-ab moderne; et que les autres 3000 stades qui complètent la mesure de ce côté, portent à travers le pays montueux jusque vers Candahar et Bamian: de sorte que ces 18,000 stades, valant vingt-sept degrés ou 540 lieues, représentent encore exactement les 30,000 stades que Mégasthènes avoit comptés pour le même intervalle (3).

L'EXACTITUDE, l'identité de ces mesures, ainsi que la différence de leurs modules, n'ayant été ni reconnues ni même soupçonnées par les géographes des siècles suivans, ils ont rejeté alternativement, ou le témoignage de Mégasthènes ou celui de Patrocles, selon

(1) Posidon. *apud* Cleomed. *Meteor. lib. I, cap. 10, pag. 52.*

(2) *Voyez* la Carte N.° VII.

(3) *Suprà, pag. 174.*

les hypothèses qu'ils s'étoient faites sur la grandeur de l'Inde et sur les latitudes de ses parties septentrionales. Quelquefois même ils abandonnèrent ces deux auteurs pour s'en rapporter à des itinéraires nouveaux qu'ils s'étoient procurés; mais ce fut toujours sans se douter que le module des mesures qui leur étoient données, pouvoit ne pas être le même dans les uns et dans les autres: de sorte qu'ils composèrent la carte de l'Inde, comme celle du reste de leurs systèmes géographiques, avec des mesures hétérogènes, qu'ils prirent toutes pour des stades de la sept-centième partie d'un degré.

CEPENDANT la diversité des opinions engagea Ératosthènes à examiner et à comparer les relations des voyageurs qui avoient visité la Bactriane; et comme ils s'accordoient tous pour vanter la douceur de son climat et la grande fertilité de son sol (1), il conçut que cette contrée ne pouvoit pas être aussi éloignée dans le nord, qu'on se l'étoit d'abord imaginé. Les renseignemens qu'il se procura lui persuadèrent que la chaîne du mont *Taurus*, qui borde les rivages méridionaux de l'Asie mineure, entre le trente-six ou trente-septième degré de latitude, se prolongeoit dans la même direction jusques aux Portes Caspiennes et aux sources de l'*Indus*, et que la Bactriane, qui se trouvoit immédiatement au-dessus de cette chaîne, ne pouvoit pas s'éloigner beaucoup de la hauteur précédente. En conséquence, Ératosthènes entreprit de rectifier la carte de l'Inde, en portant cette contrée, ainsi que toutes les parties septentrionales de l'Asie, beaucoup plus au midi qu'on ne l'avoit fait jusqu'alors.

LES mesures qu'il recueillit et qu'il crut avoir été prises en stades de 700 au degré, lui firent donner à l'Inde la forme d'une

(1) Strab. *lib. II, pag. 67-77.*

espèce

espèce de rhomboïde (1), dont le côté occidental étoit tracé par le cours de l'*Indus*, qu'il dirigeoit du nord au sud, dans une longueur de 13,000* stades, comptés depuis ses sources placées, selon lui, sous le trente-sixième parallèle, jusqu'à ses embouchures dans la mer.

Des bouches de l'*Indus* au cap le plus méridional de l'Inde, il comptoit 19,000 stades; de ce cap à l'embouchure du Gange, 16,000 stades; et de l'embouchure du Gange aux sources de l'*Indus*, également 16,000 stades.

Et comme, d'après l'opinion reçue, il ne pouvoit faire entrer aucune partie de l'Inde dans la zone que l'on croyoit inhabitable, il fixa le cap méridional de cette contrée à 11,700 stades de l'équateur : dès-lors, la combinaison des mesures précédentes l'obligea d'avancer ce cap vers l'est, de fixer l'embouchure du Gange sous le trente-sixième degré de latitude, et de supposer que la chaîne du *Taurus*, dont il bornoit l'Inde au nord, se soutenoit, dans toute son étendue, à la hauteur de ce parallèle.

Cette fausse application des mesures lui fit tracer les rivages occidentaux de l'Inde, dans la direction de l'est, avec une légère inclinaison vers l'équateur; et la portion de la mer Érythrée, que nous appelons mer des Indes, qui borde le Guzerat, le Concan, le Canara, le Malabar, jusqu'au cap Comorin, devint, dans son hypothèse, un océan Méridional, et il lui en donna le nom.

Les côtes depuis le cap Comorin, celles du Coromandel, des Circars septentrionaux, de l'Orixa, du Bengale, jusqu'à l'embouchure ultérieure du Gange, se trouvèrent par suite du même système tournées à l'est; et conservant à l'océan qui les baigne, le nom d'Oriental,

(1) Eratosth. *apud* Strab. *lib. I, pag. 64; lib. II, pag. 78; lib. XV, pag. 689.* — *Apud* Arrian. *Histor. Indic. cap. 3, p. 552; et apud* Plin. *lib. VI, cap. 21.* — *Voyez* la Carte N.° IX, et les mesures d'Ératosthènes portées sur la Carte N.° VII.

il étendit cette même dénomination à une partie de la mer qu'il supposoit au-delà et au nord des bouches de ce fleuve.

En effet, après le Gange, Ératosthènes inclinoit les côtes de l'Asie vers le nord-ouest, pour envelopper toute la Scythie, jusqu'à l'embouchure de la mer Caspienne. Il avoit puisé cette opinion dans les écrits de Patrocles, qui assuroit (1) que cette mer étoit un golfe de l'océan Scythique ou Septentrional, et qu'on pouvoit naviguer sans interruption, depuis son embouchure jusque dans l'Inde.

TELLE est la forme générale qu'Ératosthènes crut devoir donner aux parties orientales de l'Asie : comme son opinion a été adoptée pendant plusieurs siècles, nous avons ajouté au dessin de notre Carte, quelques détails omis par Strabon, et que fournissent les géographes latins qui ont calqué leurs descriptions de l'Asie sur celle d'Ératosthènes, sans toujours en prévenir le lecteur.

Pomponius Méla est celui qui nous paroît avoir rendu les idées de cet ancien avec le plus de clarté, lorsqu'il dit au livre I.er (2) :

« L'ASIE est bornée de trois côtés par l'océan, dont les noms » diffèrent comme ceux des contrées qu'il avoisine. A l'est, c'est » l'océan Oriental ; au midi, l'océan Indien ; au nord, l'océan » Scythique.

» Les premiers peuples que l'on trouve en Asie, du côté de » l'orient, sont les Indiens, les Sères et les Scythes. Les Sères » occupent à-peu-près le milieu de la partie orientale ; les Indiens » et les Scythes sont aux deux extrémités. Ces deux peuples s'étendent » au loin, et n'ont point pour limites le seul océan Oriental ; car » les Indiens sont aussi tournés du côté du midi, et ils habitent les » côtes de l'océan Indien, jusque vers les lieux que la grande ardeur » du soleil rend inhabitables. Les Scythes sont tournés vers le nord ;

(1) Patrocl. *apud* Strab. *lib. II, pag. 74; lib. XI, pag. 518.*

(2) Pompon. Mela, *De situ Orbis, lib. I, cap. 2, pag. 14-17.*

» et ils occupent les bords de l'océan Scythique, jusqu'à l'embou-
» chure de la mer Caspienne, si ce n'est dans les cantons que la
» rigueur du froid ne permet pas d'habiter. »

Au livre III, après avoir parlé des côtes septentrionales de l'Europe, de celles de l'Asie à l'ouest de l'embouchure de la mer Caspienne, et des déserts qui l'environnent au nord, Méla ajoute (1):

« A PARTIR de l'embouchure de la mer Caspienne, les côtes
» septentrionales de l'Asie se courbent pour aller rejoindre celles
» qui sont en face de l'orient. Ces côtes s'étendent depuis le pro-
» montoire Scythique, jusqu'au promontoire *Colis*. La première
» partie des côtes septentrionales n'est point praticable; la seconde
» est inculte, à cause de la férocité de ses habitans: ce sont les
» Scythes anthropophages et les Sacques; ils occupent des régions
» différentes, séparées par des lieux que la quantité de bêtes féroces
» ne permet pas d'habiter. Cette partie de la côte se termine par une
» vaste contrée, également remplie de bêtes féroces, et qui s'étend
» jusqu'au promontoire *Tabis*.

» A une grande distance de ce promontoire, s'élève le mont
» *Taurus*; et dans cet intervalle, on trouve les Sères.....

» L'Inde n'est pas seulement bornée par l'océan Oriental; elle
» l'est encore par celui qui est tourné vers le midi, et que nous
» avons appelé océan Indien: ses autres limites sont tracées (au
» nord) par le sommet du *Taurus*, et à l'occident par l'*Indus*.

» On appelle *Tamos*, le promontoire formé par l'extrémité du
» *Taurus*, et *Colis*, l'angle que fait la côte à l'autre extrémité de
» l'Inde, à l'endroit où elle commence à se tourner en face du
» midi. »

EN APPLIQUANT ces passages à la carte d'Ératosthènes, on ne peut douter, quoique Méla ne le dise point, qu'il n'ait décrit l'Inde

(1) Pompon. Mela, *lib. III, cap. 7, pag. 273-278.*

et les parties orientales de l'Asie, d'après le dessin que cet ancien en avoit tracé. Ainsi, il faut ajouter à ce que nous avons dit, qu'on supposoit alors l'existence d'un grand promontoire Scythique après l'embouchure de la mer Caspienne; qu'un autre, sous le nom de *Tabis*, étoit censé séparer l'océan Scythique, de l'océan Oriental; que l'extrémité de la chaîne du *Taurus* passoit pour former un promontoire appelé *Tamos*, près duquel on plaçoit *Thinæ*, la dernière ville connue du côté de l'orient; qu'on nommoit *Colis* ou *Coliacum* le promontoire méridional de l'Inde; et que l'océan Oriental étoit le golfe actuel de Bengale, prolongé vers le nord.

On trouve exactement les mêmes détails dans Pline (1), dans Solin (2), et dans Martianus Capella (3); ces auteurs, en décrivant cette partie de la carte d'Ératosthènes, n'ont fait que varier leurs expressions : mais on voit dans Pline (4), que le nom d'océan Sérique étoit assigné à la portion de l'océan Oriental qui étoit censée baigner, vers le nord, les côtes de la Sérique comprises entre le promontoire *Tabis* et l'extrémité de la chaîne du *Taurus*, à laquelle il donne le nom de monts Émodes : et cette opinion a été répétée bien des siècles après, par Æthicus (5), par Paul Orose (6), et par Isidore de Séville (7).

Nous devons dire qu'au temps d'Æthicus (8) et de Paul Orose (9), c'est-à-dire, dans le cinquième siècle de l'ère chrétienne, et quoique la Géographie de Ptolémée dût être assez répandue, on croyoit encore à l'existence des trois promontoires placés par Ératosthènes

(1) Plin. *lib. VI, cap. 14, 20, 21.*
(2) Solin. *Polyhist. cap. 50, 52.*
(3) Martian. Capell. *De nupt. Philolog. lib. 6, pag. 223.*
(4) Plin. *lib. VI, cap. 15.*
(5) Æthici *Cosmograph. pag. 724.*
(6) Paul. Orosii *Historiar. lib. I, cap. 2, pag. 21, 22.*
(7) Isidor. Hispalens. *Origin. lib. XIV, c. 3.*
(8) Æthici *Cosmograph. pag. 724-727.*
(9) Paul. Orosii *Historiar. lib. I, cap. 2, pag. 21, 22.*

sur les côtes orientales de l'Asie, mais que leurs noms avoient été changés. Le *Tabis* étoit appelé *Boreum :* le *Tamos* se nommoit *Samara;* et l'on désignoit le *Colis* sous les noms de *Calidardam*, ou de *Caligardamna*, ou de *Calligicum*. On verra les noms de *Colis* ou *Cory*, et de *Calligicum*, également confondus par Ptolémée dans sa description de l'Inde, quoiqu'ils appartiennent à deux caps très-différens. Quant au *Calidardam* ou *Caligardamna*, ce nom nous paroît être le même que celui de *Caticardamna*, sous lequel Ptolémée désigne la ville actuelle de Karical (1); et nous pensons que la célébrité de ce port, au temps d'Æthicus, a pu être cause que son nom s'est communiqué à la pointe de Callimère, qui n'en est éloignée que de onze lieues.

Enfin, la preuve qu'à cette époque, et depuis le temps d'Ératosthènes, on n'avoit jamais pensé à placer l'océan Oriental plus loin, vers l'est, que le golfe actuel de Bengale, c'est qu'Æthicus (2), Paul Orose (3), et Martianus Capella (4), que nous venons de citer, disent encore positivement que le Gange a son embouchure dans l'océan Oriental; et tout ce qui précède, démontre combien est erronée l'opinion de ceux qui transportent cet océan dans les mers de la Chine et dans celles du Japon (5).

On voit maintenant que la forme générale de l'Inde dut se trouver bien plus altérée dans la carte d'Ératosthènes, qu'elle ne l'avoit été dans celle qu'il prétendoit corriger, puisqu'il traça la plus grande étendue de cette contrée d'occident en orient, tandis qu'il auroit dû la porter du nord au midi. Ce que nous disons est d'autant plus

(1) *Vide infrà.*

(2) Æthici *Cosmograph. pag. 724.*

(3) Paul. Orosii *Historiar. lib. I, cap. 2, pag. 12.*

(4) Martian. Capella, *lib. VI, pag. 198.*

(5) Les descriptions des différens auteurs que nous venons de nommer, se trouvent expliquées plus au long dans un de nos Mémoires inséré au quarante-neuvième volume du Recueil de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

certain, qu'Arrien observe (1) qu'Ératosthènes employoit dans la direction des longitudes, les mesures que Mégasthènes prolongeoit au contraire dans le sens des latitudes.

Ces différentes méprises d'Ératosthènes, jointes à la fausse évaluation des mesures qu'il employoit, et qu'il croyoit prises en stades de 700 au degré, lui firent placer les bouches de l'*Indus* à 17° 25′ 42″ de latitude, tandis qu'elles sont par 24 degrés; le cap méridional de l'Inde, ou le cap Comorin, à 16° 42′ 51″ au lieu de 8 degrés; l'embouchure du Gange à 36°, quoiqu'elle ne soit qu'à 23°; et il mit entre les bouches de l'*Indus* et le Comorin, plus de 27 degrés de longitude, quoique la distance de ces deux points ne soit que d'environ 10 degrés.

Il est cependant facile de faire voir que les mesures dont Ératosthènes a fait usage, étoient justes, et qu'il ne s'est trompé que dans l'évaluation qu'il en a faite, et dans la direction qu'il leur a donnée.

En effet, ses 13,000 stades pour la longueur de l'*Indus*, comptés à 1111 $\frac{1}{9}$ par degré, représentent 11° 42′ d'un grand cercle de la terre : ils valent 234 lieues; et c'est la distance en ligne droite, depuis l'embouchure orientale de l'*Indus*, jusqu'à la grande chaîne que ce fleuve traverse pour descendre dans l'Inde.

Les 16,000 stades comptés par Ératosthènes depuis les sources de l'*Indus*, prises au point que nous venons d'indiquer, jusqu'à l'embouchure du Gange, étant évalués à 833 $\frac{1}{3}$ au degré, représenteront 19° 12′, ou 384 lieues, et viendront aboutir à la rivière d'Houringotta, la plus orientale des anciennes embouchures du Gange, comme nous l'avons dit (2).

A partir de l'embouchure orientale de l'*Indus*, Ératosthènes

(1) Arrian. *Histor. Indic. cap. 4, p. 554.* (2) *Suprà, pag. 174.*

comptoit pour la longueur des côtes de l'Inde, d'abord 16,000 stades de 700 au degré, ou 457 lieues, et ensuite 3000 autres stades semblables, ou 86 lieues, pour arriver aux caps les plus avancés vers le midi. Et l'on peut voir, sur la grande carte du major Rennell, qu'en suivant ces rivages exactement, ainsi que ceux des golfes de Cutch et de Cambaye, la première mesure conduit à sept ou huit lieues au sud de Calicut, vers l'extrémité méridionale de l'ancienne Limyrique, où se bornoient les premières navigations dans l'Inde, et que les 3000 stades restans aboutissent, à quelques lieues près, au cap Comorin.

De ce cap jusqu'au Gange, les 16,000 stades de 700 donnés par Ératosthènes, ou les 457 lieues qu'ils représentent, conduisent, en longeant les rivages, et à dix lieues près, jusqu'à l'embouchure d'Houringotta, dont nous venons de parler.

Ainsi, toutes ces mesures avoient été prises avec beaucoup de soins; et l'on voit qu'il n'a manqué aux géographes d'Alexandrie, pour tracer une meilleure carte de l'Inde, que de savoir comment ces mesures devoient être employées. La carte d'Ératosthènes, malgré ses grandes imperfections, fut presque généralement adoptée: c'est d'après elle que Strabon, Méla, Pline, Solin, Æthicus, Paul Orose, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne, Isidore de Séville, ont tracé leurs descriptions de l'Inde; et le dessin que nous restituons, servira à éclaircir plusieurs passages de ces auteurs qui avoient paru très-obscurs jusqu'à présent.

§. II.

PREMIÈRES NAVIGATIONS DES GRECS DANS L'INDE.

Les notions générales que nous venons de présenter, paroissent avoir été, pendant quelque temps, les seules connoissances positives

que les Grecs se soient procurées sur l'Inde, puisqu'avant le règne de Ptolémée Philadelphe, vers deux cent soixante ans avant Jésus-Christ, les navigateurs du golfe Arabique n'alloient pas encore dans cette contrée. Leurs plus longues courses dans les mers de l'Orient, se bornoient au port d'*Arabia Felix*, maintenant Hargiah, située à quatre-vingt-cinq lieues environ à l'est du détroit de Bab-al-mandeb (1). C'est là que les Grecs et les Indiens apportoient leurs marchandises et les échangeoient entre eux. Mais les souverains d'Alexandrie, cherchant à s'emparer du commerce de l'Inde, qui offroit de grands bénéfices, facilitèrent de tout leur pouvoir les progrès de la navigation; et l'on vit bientôt des vaisseaux partir des ports du golfe Arabique, se rendre sur les côtes du Malabar actuel, et quelques-uns même, quoique en petit nombre, pénétrer jusqu'aux embouchures du Gange.

On conçoit que les premières tentatives durent se faire en longeant toutes les côtes intermédiaires sans jamais s'en écarter. Ces voyages étoient longs et pénibles, parce qu'on avoit à suivre les rivages peu habités de l'Arabie méridionale, et ceux de la Gédrosie, avant de parvenir aux bouches de l'*Indus*. Mais, dès le premier siècle de l'ère chrétienne, les navigateurs s'aperçurent que des vents réguliers et durables régnoient sur ces mers; que pendant six mois ils souffloient du sud-ouest, et, pendant les six autres mois de l'année, du nord-est. On reconnut aussi que la presqu'île de l'Inde, en se prolongeant du nord au sud, se trouvoit en face de l'Arabie, et que la direction des vents dans ces différentes saisons, devoit porter les vaisseaux d'une côte à l'autre.

UN PILOTE nommé Hippalus, réfléchissant sur les avantages qu'on pouvoit tirer de ces observations, pour abréger et faciliter

(1) Peripl. Maris Erythr. *pag. 14, 15. Inter Geogr. minor. græc. tom. 1.*—*Suprà, p. 11.*

la

la route de l'Inde, fut le premier (1) qui, en s'écartant des rivages de l'Arabie peu après la sortie du détroit, eut le courage de s'abandonner à ces vents généraux et constans, qui le portèrent en pleine mer et le firent aborder sur les côtes de l'Inde, comme il l'avoit prévu. Ses contemporains, frappés de l'importance de cette découverte, la consacrèrent, en donnant le nom d'*Hippalus* à l'aire de vent qui avoit conduit ce navigateur: c'est la même que les Grecs et les Romains appeloient *Leuco-notus* dans la Méditerranée (2); et c'est notre mousson du sud-ouest, qui règle invariablement la navigation de l'Inde, lorsqu'on y arrive par l'occident.

Ces vents périodiques revenant toujours aux mêmes époques de l'année, nous pouvons tracer aujourd'hui la marche d'Hippalus et de ceux qui l'ont suivie, avec la même certitude que s'ils nous en avoient laissé des mémoires circonstanciés.

Il suffit de se rappeler que dans les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre, les vents généraux qui dominent sur les mers de l'Inde et sur celles qui les avoisinent, ainsi que les courans produits par leur impulsion, partent du côté de l'ouest, mais qu'ils dévient plus ou moins au nord et au midi, selon la disposition des bassins de ces mers et la direction de leurs côtes. C'est ainsi que dans le golfe Arabique, qui se prolonge du nord-ouest au sud-est, ces vents, dans la saison dont on vient de parler, soufflent constamment du nord-ouest; tandis que, dans le même temps, sur les rivages orientaux de l'Afrique, l'inclinaison des côtes du Zanguebar et d'Ajan force les vents et les courans à suivre une direction presque opposée, c'est-à-dire qu'ils vont du sud-ouest au nord-est.

Après le détroit de Bab-al-mandeb, les côtes africaines du royaume

(1) Peripl. Maris Erythræi, *pag.* 32. — Plin. *lib.* VI, *cap.* 26.

(2) *Voyez* notre Rose des Vents, dans le volume suivant.

d'Adel, jusqu'au cap Guardafui, s'opposant à l'effort des vents qui règnent dans le golfe Arabique, obligent ceux-ci de se porter vers l'est. Ces mêmes vents, aidés de ceux qui dominent au milieu des mers de l'Inde, arriveroient directement sur les côtes du Malabar, si les vents du sud-ouest qui longent les côtes d'Ajan, ne les forçoient, par leur rencontre, de participer à leur mouvement, et de se diriger au nord-est, jusque vers l'*Indus* et le Guzerat. Ici, la rencontre des rivages de l'Inde offrant un nouvel obstacle à la direction du vent et des courans, ils se replient au sud-sud-est, et parcourent les côtes du Concan, du Canara, du Malabar, jusqu'au cap Comorin, d'où ils remontent dans le golfe de Bengale.

Pendant les six autres mois de l'année, en novembre, décembre, janvier, février, mars et avril, les vents et les courans, dans les mers dont nous parlons, ont une direction tout opposée. Ils partent en général du nord-est, se courbent à l'approche des côtes qu'ils rencontrent, et accompagnent les navigateurs, sans interruption, depuis les rivages de l'Inde jusqu'au fond du golfe Arabique, ou le long des côtes orientales de l'Afrique jusqu'au cap de Bonne-Espérance. C'est la mousson du nord-est.

D'après ces renseignemens, on conçoit que, durant les six mois d'été, des navires armés dans les ports du golfe Arabique, les plus voisins de l'Égypte, se trouvoient conduits directement à l'embouchure de ce golfe, puis le long des côtes méridionales d'une portion de l'Arabie, et ensuite à travers l'océan, jusque dans les golfes de Cutch et de Cambaye, d'où ils descendoient, en longeant les côtes, jusque dans le Malabar.

TELLE est la route que suivit Hippalus, lorsqu'abandonnant les rivages de l'Arabie, à la hauteur du promontoire *Syagros*, il se vit porté dans la *Patalene*, aux embouchures de l'*Indus*. Cette portion

de la route fut reconnue pour être de 1332 M. P. (1); qui représentent 355 lieues de vingt au degré; et c'est, en ligne droite, la distance que donnent nos meilleures cartes, entre le cap Fartak, le *Syagros* des anciens (2), et les bouches de l'*Indus*.

Quelque temps après, on reconnut qu'en s'éloignant davantage des côtes de l'Arabie, les vents se courboient plus à l'est, et menoient plus directement dans les parties méridionales de la presqu'île de l'Inde. Cette route, moins longue, moins périlleuse encore que la précédente, pour ceux qui dirigeoient leurs spéculations vers les côtes du Canara et du Malabar actuels, se fit d'abord en partant du cap *Syagros*, ou du cap des Aromates, le Guardafui de nos jours; mais on finit par trouver plus avantageux de ne toucher à aucun de ces points. Les navigateurs, dit Pline (3), se rendoient à *Berenice*, port du golfe Arabique; ils mettoient à la voile peu de jours avant, ou immédiatement après le lever de la Canicule, venoient en trente jours environ à *Ocelis*, située à l'embouchure du golfe; et de là, le vent *Hippalus* les transportoit en quarante jours à *Muziris*, premier entrepôt de l'Inde où ils abordoient.

Dans le premier siècle de l'ère chrétienne, le lever héliaque de la Canicule arrivoit, pour la haute Égypte, quinze jours avant les calendes d'août, vingt-trois jours après le solstice d'été (4). Le solstice arrivoit alors le 8 des calendes de juillet (5), c'est-à-dire, le 24 juin: ainsi le lever de la Canicule répondoit au 17 juillet; et, en supposant que ces dates puissent offrir quelques jours d'incertitude, on ne craindra pas de se tromper, en fixant au 20 juillet l'époque moyenne du départ des vaisseaux grecs pour l'Inde. Dès-lors on voit qu'ils arrivoient à *Ocelis*, aujourd'hui Ghéla, à l'embouchure

(1) Plin. *lib. VI, cap. 26.*
(2) *Suprà, pag. 13 et sequent.*
(3) Plin. *lib. VI, cap. 26.*
(4) Plin. *lib. II, cap. 47; lib. XVIII, cap. 68.*
(5) Plin. *lib. XVIII, cap. 68.*

du golfe, vers le 20 août, et à *Muziris*, dans les derniers jours de septembre. Cette ville étoit située dans la Limyrique; et les itinéraires que nous emploierons dans la suite, feront voir qu'elle répond au port actuel de Mulki, sur les côtes du Canara.

Le voyage que nous décrivons étoit d'environ 925 lieues, savoir, à-peu-près 325 dans le golfe Arabique, et 600 sur l'Océan; ce qui fixe la marche des vaisseaux anciens à dix ou onze lieues par journée de douze heures dans le golfe, où l'on ne naviguoit pas ordinairement pendant la nuit (1); et à quinze lieues en vingt-quatre heures, dans les mers de l'Inde, durant la mousson du sud-ouest.

CES vaisseaux revenoient de l'Inde dans la même année, après un séjour de trois mois. Ils en partoient dans les derniers jours de décembre, ou dans la première quinzaine de janvier, par la mousson du nord-est, qui les reconduisoit jusqu'à l'entrée du golfe Arabique. Pline (2), en donnant à cette mousson le nom de *Vulturnus*, qui est un vent de sud-est, ne parle que du moment du départ; en effet, les vaisseaux, en quittant les côtes du Canara, rencontrent cette aire de vent, qui les élève un peu dans le nord, leur fait décrire une ligne courbe, et les ramène vers l'embouchure du golfe Arabique. Arrivés à ce point, les vents et les courans se replient au nord-ouest, en prenant la direction du golfe, et reportent les navigateurs à *Berenice*.

L'IMPORTANCE que les Grecs d'Égypte attachèrent au commerce de l'Inde, et le besoin de guider les navigateurs dans les longues courses qu'il exigeoit, avoient fait publier, dès le règne de Philadelphe, plusieurs itinéraires, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Le plus ancien que nous possédions, est le *Périple de la mer*

(1) *Suprà, tom. II, pag. 220-222.* (2) Plin. *lib. VI, cap. 26.*

Érythrée (1), qui paroît avoir été composé dans le premier siècle de l'ère chrétienne. L'usage que nous avons fait de ce Périple dans nos Recherches sur les côtes du golfe Arabique, sur celles de l'Afrique orientale, et sur les rivages méridionaux de l'Arabie, a montré combien les mesures qu'il renferme sont exactes : nous allons le reprendre au point où nous l'avons laissé, à l'embouchûre du golfe Persique. Nous le suivrons dans sa marche; et l'on verra l'exactitude de ce Périple se soutenir jusque vers l'extrémité de la Limyrique, sur les frontières septentrionales du Malabar actuel, où la plupart des navigateurs du même temps bornoient encore leurs voyages, et où finissent les mesures itinéraires que son auteur avoit pu recueillir.

§. III.

CÔTES DE L'INDE,

SELON LE PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE.

NOUS avons dit (2) que l'auteur de cet ouvrage n'étoit pas un navigateur, mais un écrivain d'Alexandrie, qui avoit extrait différens bons journaux de navigation pour composer un Périple; et c'est sur-tout dans la traversée depuis le golfe Persique jusqu'aux embouchures de l'*Indus*, que son récit, dénué de détails suffisans, laisse apercevoir qu'il n'a point fait ce voyage par lui-même.

En effet, après avoir conduit les navigateurs jusque vers l'entrée de ce golfe, après leur avoir indiqué, comme des points de reconnoissance, les monts *Sabo*, sur les côtes de l'Arabie, et la montagne de *Semiramis*, sur celles de la Carmanie, l'auteur se contente d'ajouter que l'ouverture du golfe est de 600 stades.....; que

(1) Periplus maris Erythræi, *inter Geogr. minor. græc. tom. I.*

(2) *Suprà, pag. 7, 8.*

dans le fond du golfe, est une ville de commerce célèbre, nommée *Apologus*, située sur l'Euphrate, et vis-à-vis la contrée *Pasinus*; qu'à six jours de navigation de l'entrée du golfe, on trouve une autre ville de commerce appelée *Omana*, qui appartient à la Perse. . . .; qu'après ce port, vient le golfe *Terabdon*. . . .; ensuite un fleuve qui peut recevoir des vaisseaux; qu'à l'embouchure de ce fleuve, on voit une petite ville nommée *Horæa*, et que la métropole de ce pays est située sur le même fleuve, à sept journées de la mer. . . .; qu'en avançant à l'orient, la côte se courbe et forme un promontoire où commencent les parties méridionales de la Scythie, qui de là s'étend vers le nord; qu'ensuite vient le *Sinthus*, le plus grand des fleuves de la mer Érythrée. . . . (1).

Quand on compare la rapidité de ces détails, qui n'offrent point de distances dans une navigation de 230 lieues de côtes, avec le soin qu'avoit pris le même auteur, de bien marquer l'intervalle des ports dans le golfe Arabique, sur les côtes méridionales de l'Arabie, et sur celles de l'Inde qu'il indiquera bientôt, on doit reconnoître que de son temps peu de vaisseaux grecs abordoient sur les côtes de la Carmanie et de la Gédrosie. Des rivages sablonneux, arides, dont la plupart des habitans étoient et sont encore ichthyophages, offroient peu de ressources au commerce; et les navigateurs d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, s'en écartoient, pour se laisser conduire par le vent régulier de la mousson, qui les portoit plus directement jusqu'aux bouches de l'*Indus*.

Il falloit aussi que la navigation du golfe Persique fût peu suivie à cette époque par les Grecs d'Alexandrie, pour que l'auteur du Périple se contentât d'y indiquer le seul port d'*Apologus*. D'Anville (2) a cru le reconnoître dans un lieu nommé Oboleh, quoique situé sur le Tigre, à peu de distance de Basra.

(1) Peripl. maris Erythr. *p. 20, 21.* (2) D'Anville. *Rech. sur le golfe Persiq. pag. 176.*

Au surplus, les 600 stades que le Périple donne à l'ouverture du golfe Persique sont exacts, si on les compte en stades de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré; mais comme ceux dont l'auteur a fait usage dans tout le reste du Périple, sont de 500 au degré, on voit que, pour lier la navigation des côtes de l'Arabie avec celles de l'Inde, il a été obligé de prendre, dans des itinéraires combinés en mesures différentes, les détails intermédiaires que les journaux des navigateurs de son temps ne lui offroient plus, depuis qu'ils suivoient, à travers l'océan, la route qu'Hippalus leur avoit ouverte.

Nous avons dit (1) que la montagne de *Semiramis* étoit le mont Elburz des Perses modernes; que le port d'*Omana*, dont Ptolémée fait aussi mention en décrivant les rivages de la Carmanie, nous étoit inconnu; que le golfe *Terabdon*, appelé *Paragon* dans Ptolémée, n'existoit pas, et que les sinuosités qu'il présente n'avoient été imaginées que pour prolonger l'étendue de la côte, autant que l'exigeoit la fausse combinaison des mesures que l'on y appliquoit. La ville d'*Horæa*, indiquée par le Périple, devoit se trouver à l'embouchure de la rivière de Hor; et la métropole de cette contrée existe encore sous ce dernier nom et sur les bords du même fleuve, à plus de vingt lieues de la mer. La courbure du rivage que l'on trouvoit en avançant vers l'orient, nous paroît représenter l'espèce de golfe où se jette la rivière d'Araba : le promontoire qui venoit après, est le cap Monze. Les Scythes voisins de l'*Indus*, nommés Indo-Scythes, et Scythes méridionaux par d'autres géographes (2), qui les placent également sur les bords occidentaux de ce fleuve, semblent répondre aux deux tribus principales des Bélotches,

(1) *Suprà, pag. 21, 22.*

(2) Dionys. Perieget. *Orbis descriptio, vers. 1088.* — Eustath. *Comment in Dionys. Perieg. pag. 185, 186.* — Ptolem. *Geogr. lib. VII, cap. 1, pag. 202.*

appelées Séthiens, et Sindhiens selon le P. Thieffenthaler (1), et qui habitent encore les lieux qu'elles occupoient autrefois.

L'*Indus* (2), le plus grand des fleuves de la mer Érythrée, est appelé al-Sind par les Orientaux; ce nom est le même que celui de *Sinthus* que lui donne le Périple (3). Les terres qui avoisinent ses embouchures sont basses et noyées, comme l'auteur le dit; et les approches du fleuve s'annoncent aux navigateurs qui viennent de la haute mer, par la blancheur des eaux qu'il verse dans l'océan, et par une multitude de petits serpens qui sillonnent en tout sens la surface de la mer. On rencontre également de ces reptiles le long des côtes occidentales de la presqu'île de l'Inde : leurs grandeurs et leurs couleurs différentes servent encore aujourd'hui, comme autrefois, à reconnoître les parages où l'on se trouve (4).

L'auteur du Périple compte sept embouchures de l'*Indus*, toutes marécageuses, d'un accès difficile, et trop petites pour recevoir des vaisseaux, excepté celle du milieu, qu'il appelle *Barbaricum*, et qui conduisoit à une ville de commerce du même nom. Cette ville paroît avoir existé vers l'emplacement actuel d'Aurenga-bender, où l'on parvient encore par l'embouchure du milieu.

On sait qu'à trente-cinq lieues environ de la mer, ce fleuve se sépare en deux bras principaux, qui vont terminer leurs cours à cinquante lieues de distance l'un de l'autre. La forme triangulaire de l'espace renfermé entre ces deux bras et la mer, lui faisoit donner,

(1) Thieffenth. *Descript. histor. et géogr. de l'Inde, tom. I, pag. 119.*

(2) Voyez les Cartes N.os VI et XIV.

(3) On trouve également au *liv. VI, chap. 23* de Pline : *Indus incolis Sindus appellatus....*

(4) Thevenot, *Voyage, tom. V, liv. IV, chap. 4, p. 692.* — Niebuhr, *Voyage, tom. I, pag. 360; tom. II, p. 64.* — De Grandpré, *Voyage dans l'Inde et au Bengale, tom. I, pag. 27, 28.*

par

par les Indiens, le nom de *Patala*, qui, chez eux, signifioit la même chose que celui de *Delta* parmi les Grecs (1). Ce canton nommé aussi *Patalene*, n'étoit pas compris dans l'Inde; on l'en séparoit, comme plusieurs géographes ont cru devoir séparer le *Delta* du Nil, non-seulement de l'Égypte, mais encore du reste de l'Afrique. C'est pourquoi les mesures de la *Patalene* ne se trouvent point confondues ordinairement avec celles de la Gédrosie, ni avec celles de l'Inde. Ainsi, quoique l'auteur du Périple n'ait point nommé la *Patalene*, nous croyons devoir réunir ici ce que les anciens ont dit de l'étendue de ses côtes, afin de ne plus revenir sur ce sujet, et de ne pas laisser de lacune dans la mesure des rivages qu'ils ont visités. On trouve que

Onésicrite (2) donnoit à chacun des trois côtés de la *Patalene*.. 2000 st.
Néarque (3) comptoit pour l'étendue de ses rivages. . . . . 1800.
Arrien (4), probablement d'après Néarque. . . . . 1800.
Pline (5) donne à ces rivages 220 M. P., c'est-à-dire. . . . . 1760.
Ptolémée (6) leur donne, en suivant les côtes, 196 minutes de longueur, qui, à 500 stades par degré, représentoient pour lui. . . . . 1633.
Aristobule (7) sembleroit avoir borné cette longueur à. . . . 1000.

POUR rendre raison d'une partie de ces variantes, il faut observer que, durant l'expédition d'Alexandre, les Grecs n'ont visité et mesuré que le bras occidental de l'*Indus*, par lequel la flotte, construite sur les bords de ce fleuve, est descendue jusqu'à la

(1) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. V, cap. 3, pag. 345.*
(2) Onesicrit, *apud* Strab. *lib. XV, p. 701.*
(3) Nearch. *apud* Strab. *lib. XV, pag. 701.*
(4) Arrian. *De expedit. Alexand. lib. VI, cap. 20, pag. 448.*
(5) Plin. *lib. VI, cap. 23.*
(6) Ptolem. *Geogr. lib. VII, cap. 1, p. 197.* *Voyez* le Tableau N.° I.
(7) Aristob. *apud* Strab. *lib. XV, p. 701.*

mer; et que la longueur de ce bras, qui forme le plus petit côté de la *Patalene*, a précisément, sur la carte du major Rennell, 2000 stades de $1111\frac{1}{9}$, semblables à ceux dont se servoient les arpenteurs d'Alexandre (1). Ainsi, la mesure d'Onésicrite est juste sur ce point; mais il a eu tort de borner à la même étendue les deux autres côtés du triangle, et sur-tout celui que baigne l'océan, puisque ce côté a réellement 2778 stades pareils.

Il résulte de ce dernier nombre, que les 1800 stades donnés par Néarque aux rivages de la *Patalene*, n'avoient pas été mesurés avec le stade dont il se servoit, conjointement avec Onésicrite, dans le cours de sa navigation. Et comme les Grecs, ainsi que nous venons de le dire, n'avoient pas visité cette côte, Néarque n'a pu donner son étendue que d'après les renseignemens qu'il recueilloit, et en mesures usitées dans ce canton. Si maintenant l'on observe que 2778 stades de $1111\frac{1}{9}$ en valent seulement 1750 de 700 au degré, ou 150 minutes de l'échelle des latitudes, et que la carte de Rennell offre juste cette distance entre la rivière de Pitty et celle d'Assarpour, qui terminent les deux côtés de la *Patalene*, on reconnoîtra que la mesure indiquée à Néarque, en nombres ronds, avoit été prise fort exactement en stades de ce dernier module, également employé dans plusieurs autres mesures de l'Inde.

Pline fournit la preuve de cette assertion dans les 220 M. P. qu'il assigne à ce côté de la *Patalene*. Comme cet auteur réduisoit en mesures romaines, à raison de huit stades pour un mille, toutes les distances données par les Grecs, il est certain que sa mesure représente 1760 stades, et qu'elle laisse apercevoir la fraction de 40 ou de 50 stades que Néarque avoit négligée.

On verra dans la suite, que la mesure de Ptolémée, abstraction

(1) *Suprà, pag. 57, 58.*

faite du vice de la graduation, donnoit, à trois minutes ou une lieue près, la longueur exacte des côtes de la *Patalene*. Quant au passage d'Aristobule cité par Strabon, s'il ne renferme pas une erreur quelconque, nous avouons ne pas connoître, dans l'antiquité, de stade assez grand pour que la longueur des rivages dont nous nous occupons, puisse n'en contenir que mille (1).

RÉVENONS maintenant au Périple de la mer Érythrée, pour reconnoître les lieux dont il fait mention. L'auteur dit (2), qu'après le *Sinthus*, on trouve le golfe *Irinus*, qui se prolonge vers le nord, et dont les bords sont bas et marécageux; de sorte que les navigateurs s'y perdent avant de s'être aperçus de la proximité de la terre; qu'à l'entrée de ce golfe, sont les îles, le promontoire et le port nommés *Barace*, après lesquels la côte se replie à l'orient, au midi et au couchant; qu'au-delà de *Barace*, on trouve le golfe *Barygazenus*; que la navigation le long de ces contrées, depuis le *Barbaricum emporium*, jusqu'au promontoire *Barygazenum*; appelé aussi *Papica*, est de 3000 stades; que ce promontoire n'est pas éloigné d'*Asta* et de *Trapera*; qu'après le *Barygazenum*, la côte se dirige vers le nord, pour former le golfe de *Barygaza*, à l'entrée duquel est l'île *Bæones*, et dans le fond, un fleuve considérable appelé *Maïs*.

On reconnoît le golfe *Irinus* dans celui de Cutch, qui vient immédiatement après l'*Indus*, et dont les côtes, sur-tout celles du nord, ne présentent qu'une plage sablonneuse, presque de niveau avec les eaux du golfe. Sur ses rivages méridionaux, et vers son embouchure, on voit plusieurs îles, et entre autres celles de

(1) Aristobule ayant suivi Alexandre dans son expédition, a dû donner, comme Onésicrite et Néarque, ou 2000 ou 1800 stades à l'étendue de la *Patalene*. Il est très-vraisemblable qu'il s'étoit glissé une erreur dans l'exemplaire de l'ouvrage d'Aristobule, consulté par Strabon.

(2) Peripl. maris Erythr. *pag. 23, 24.*

Balcéti ou Barcéti, situées près d'un cap et d'un port du même nom, qui rappellent, sans incertitude, les îles, le port et le promontoire *Barace* du Périple.

En appliquant sur les côtes du golfe Arabique, et sur celles de l'Arabie méridionale, les distances données par l'auteur de cet ouvrage, nous avons fait voir que le stade dont il se servoit étoit toujours celui de 500 au degré (1). Si l'on mesure avec le même module, la distance depuis Aurenga-bender, en longeant les rivages, jusque vers le milieu du golfe de Cutch, et que, pour éviter les bas-fonds dont sa partie orientale est remplie, on traverse ce golfe vers le milieu de sa longueur; que de là on se rende à Balcéti, et que l'on continue de suivre la côte jusqu'à ce qu'on ait complété les 3000 stades du Périple, ou 120 lieues, on sera conduit à la pointe de Diu, l'ancien promontoire *Barygazenum*.

Les différentes courbures de la côte, et les autres circonstances énoncées par le Périple, se réunissent également pour fixer à ce point le promontoire *Barygazenum*. La ville de *Trapera*, qui n'en étoit pas fort éloignée, existe encore sous le nom de Sutraparah; l'île de Diu, placée contre ce cap, est la *Bœones* du Périple; le golfe de *Barygaza* qui suit, est celui de Cambaye; et le fleuve *Maïs*, indiqué à son extrémité septentrionale, a conservé, jusqu'à nos jours, le nom de *Mâhi*.

Ces renseignemens sont tellement précis, qu'il étoit impossible qu'ils échappassent à d'Anville. Mais, quoiqu'il semble convenir (2) que la pointe de Diu devoit représenter l'ancien promontoire *Barygazenum*, on ne conçoit pas comment il s'est déterminé, dans la carte qui accompagne l'ouvrage que nous citons, à transporter ce promontoire au cap Saint-Jean, situé à l'entrée orientale du golfe de Cambaye.

(1) *Suprà, tom. II, p. 176, 205, 265 &c.* — *tom. III, pag. 9.*

(2) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 83, 84.*

SELON le Périple, ceux qui naviguoient en haute mer, ne cherchoient pas à s'élever jusqu'au fleuve *Maïs :* ils traversoient le golfe à la hauteur d'une petite île qu'ils laissoient à leur gauche; et cinglant droit à l'est, ils atteignoient, après 300 stades, l'embouchure du fleuve *Lamnæus*, remontoient ce fleuve l'espace de 300 autres stades, et arrivoient à *Barygaza.*

Ces détails sont encore de la plus grande exactitude. Aux deux tiers de la profondeur du golfe de Cambaye, et près des côtes du Guzerat, on trouve la petite île Péram, et vis-à-vis, sur le rivage opposé, l'embouchure du Nerbuddah, fleuve considérable, qui est le *Lamnæus;* sur ses bords, et à la distance donnée par le Périple, on voit la ville de Baroukia, l'ancienne *Barygaza.* Ce port, autrefois très-célèbre, est encore important par sa population et l'étendue de son commerce; mais il a perdu, depuis l'élévation de Cambaye, dont l'abord est plus facile, la plus grande partie de la renommée qu'il avoit eue jadis.

CEUX qui venoient à *Barygaza* par la haute mer, laissoient sur leur droite, selon le Périple, des écueils nommés *Herone,* près du village de *Cammoni;* et sur leur gauche, devant le promontoire *Astacampron,* un lieu nommé *Papica,* où l'on abordoit difficilement à cause de l'agitation de la mer et de la violence des marées.

Pour entendre ce passage, il faut se transporter sur la côte occidentale du golfe de Cambaye, à une trentaine de lieues au nord-est de Diu, et supposer que l'on parte de là pour aller directement à *Barygaza.* Alors, en se tournant vers l'est, on aura à sa droite, et à quelque distance, un lieu fortifié nommé Kerrah, vis-à-vis duquel se trouvent des écueils dangereux. D'ailleurs, les mesures de la carte de Ptolémée nous feront reconnoître ce lieu pour le *Camane* dont il parle; et ce doit être le *Cammoni* que nous cherchons. On aura de même, sur sa gauche, la pointe de Groapnaut, qui représentera

le promontoire *Astacampron* du Périple, près duquel il plaçoit la ville ou le village de *Papica.*

Mais il existe quelque confusion dans la description de ces lieux. L'auteur avoit dit que le promontoire *Barygæzenum* étoit aussi appelé *Papica*, sans doute à cause de la proximité d'un lieu du même nom; il n'est donc pas vraisemblable que cette ville fût placée près de l'*Astacampron.* Nous sommes portés à croire que, dans le passage qui nous occupe, au lieu de *Papica*, il faudroit lire *Asta.* Ce dernier nom est celui d'une ville dont il a été fait mention précédemment, quand l'auteur paroît avoir voulu annoncer que le promontoire *Barygazenum* se trouvoit entre *Trapera* et *Asta;* et l'on concevroit alors comment *Asta* auroit communiqué son nom au cap *Astacampron* qu'elle avoisinoit. On aperçoit, dans ces passages, que l'auteur du Périple consultoit en même temps plusieurs journaux de navigation: il avoit dit que la traversée du golfe se faisoit à la hauteur de l'île Péram; et en indiquant ici une autre route, il paroît avoir confondu l'emplacement de quelques points de cette côte.

Quoi qu'il en soit, il a été instruit qu'après *Barygaza*, le continent se prolongeoit au midi, et que les habitans de ces contrées l'appeloient, en général, *Dachin-abades*, parce que, dans leur langue, *Dachanos* signifioit le Midi (1). On reconnoît dans ce nom celui de Dakin ou Décan, que conserve encore le vaste pays situé au sud du grand fleuve Nerbuddah.

Le Périple fait mention de quelques villes et de quelques peuples qui occupoient l'intérieur de ce pays, mais dont la recherche n'entre point dans l'objet de ce Mémoire; il nomme ensuite les ports que l'on rencontroit sur la côte, et il les place dans l'ordre suivant: *Acabarus, Uppara, Calliena, Semylla, Mandagora, Palæpatma, Melizigara, Byzantium Toparon, Tyrannoboas;* les îles *Sesecrienæ*, celle

(1) Peripl. maris Erythr. *pag. 29.*

nommée *Ægidiorum*, l'île *Canitarum*, près d'une chersonèse, en ajoutant que ces lieux étoient remplis de pirates; puis l'île *Leuce*, après laquelle on trouvoit *Naura* et *Tyndis*, les premiers ports de la Limyrique. A environ 500 stades plus loin, étoit *Muziris*, et en avançant encore d'environ 500 autres stades, on parvenoit à *Nelcynda*.

Il dit que la navigation de cette côte, depuis le promontoire *Barygazenum*, est de 7000 stades, et même *plus* si l'on suit les sinuosités du rivage.

Les 7000 stades de 500 au degré vaudroient 280 lieues. Si, d'après l'indication donnée par le Périple, on compte seulement dix-huit lieues de plus, ou 7450 stades, et qu'on applique exactement cette mesure le long des côtes, depuis la pointe de Diu, on sera conduit à Nélisuram, qui doit être l'ancienne *Nelcynda*, située à 120 stades de la mer, sur une petite rivière à l'entrée de laquelle on trouvoit, selon le Périple, un port nommé *Barace*.

De Nélisuram, si l'on remonte au nord l'espace de 1133 stades, on trouve le port de Toundry, que sa distance et son nom font reconnoître pour la *Tyndis* du Périple : de plus, vers le milieu de cette course il existe, près de la mer, une très-ancienne ville nommée Mulki, dont il ne reste maintenant que cent trente à cent quarante maisons; sa position, les vestiges du nom qu'elle conserve, tout nous persuade que c'est la *Muziris* où les Grecs abordoient dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

L'emplacement de ces différens lieux est très-important à bien déterminer, parce qu'ils servent de points fondamentaux à toute la géographie ancienne des côtes occidentales de l'Inde. On verra, dans la suite, les cartes de Ptolémée s'accorder avec le Périple, pour fixer les mêmes ports aux endroits où nous les indiquons; et comme les distances que renferment ces cartes, seront prises de

position en position, ceux de nos lecteurs que de longues mesures non interrompues, telles que les précédentes, pourroient embarrasser, trouveront, dans ces mesures partielles, des points de repos et de reconnoissance, qui soulageront leur attention. Nous pouvons leur annoncer d'avance, que parmi les villes dont nous venons de parler, et qui se trouvent simplement désignées par le Périple avec quelques transpositions ou des variations dans l'orthographe de noms, ils verront *Uppara* ou *Supara*, se placer vers le fond du golfe de Cambaye, et à l'occident de cette ville; *Semylla* ou *Simylla*, répondre à Souhali, près de Surate; *Mandagora* ou *Mandagara*, à Dabul; *Palæpatma* ou *Balipatna*, à Baçaim; *Melizigara* ou l'île *Milizigeris*, à Bombay; *Byzantium*, à Rajapour; *Naura* ou *Nitriæ*, à Carwar, &c.

Il existe au sud-est de Baçaim, une ville nommée Callian, dont le nom a beaucoup de rapport avec celui de *Calliena*, que le Périple indique entre *Uppara* et *Semylla*, c'est-à-dire, à cinquante lieues plus haut que Callian. Peut-être *Calliena* répondoit-elle à une petite ville nommée maintenant Colyat, située à l'embouchure du Nerbuddah, et qu'on rencontroit avant d'arriver à *Semylla*, comme le dit le Périple.

Tous ces lieux et ceux qui précèdent, à l'exception du seul port de *Barygaza*, se trouvent déplacés dans les ouvrages de d'Anville. Cet habile homme, en négligeant les mesures qui lui étoient offertes, s'est borné, dans ses recherches, à de faux rapprochemens, à de trompeuses ressemblances de quelques noms anciens avec des noms modernes; et en s'égarant par cette méthode, il a cru que le Périple et les cartes de Ptolémée n'offroient qu'un désordre presque continuel dans l'emplacement des différens ports de cette côte.

C'est ainsi que trouvant un lieu nommé Sumnat, près du cap de Balcéti, à l'entrée du golfe de Cutch, il a pensé (1) qu'il pouvoit

(1) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde, pag. 84.*

y rapporter la position de *Simylla*, quoique le Périple et Ptolémée ne fassent rencontrer ce port, par les navigateurs, qu'après avoir traversé le golfe de *Barygaza*, et à plus de 156 lieues de la moderne Sumnat.

C'est ainsi qu'une ville nommée Patan, située sur la côte occidentale du Guzerat, lui a fait croire (1) que sa position devoit répondre à *Palæpatma*; tandis que l'auteur du Périple et Ptolémée fixent ce port au-delà et au midi du golfe de *Barygaza*.

C'est ainsi qu'il place à Bisantagan (2), ville de l'intérieur du Guzerat, et à plus de quinze lieues de la mer, le port de *Byzantium* qu'occupoient les anciens pirates du Concan, à plus de cent vingt lieues de Bisantagan.

C'est ainsi qu'il transporte sur les rivages septentrionaux du Concan (3), les villes de *Nitriæ*, de *Tyndis*, de *Muziris*, quoiqu'il sût très-bien que toutes ces côtes étoient autrefois, comme aujourd'hui, occupées par des forbans qui troubloient le commerce de ces villes, et pilloient les vaisseaux qui s'y rendoient en longeant leurs rivages. D'Anville avoit d'ailleurs sous les yeux le Périple de la mer Érythrée, l'ouvrage de Pline et les cartes de Ptolémée, qui tous s'accordent (4) pour placer *Tyndis* et *Muziris* dans la Limyrique, c'est-à-dire, au-delà et au midi des lieux occupés par les pirates. Néanmoins se laissant entraîner par la vaine ressemblance du nom de Danda avec celui de *Tyndis*, il met *Nitriæ* à Chaûl, *Muziris* à Vizindruk, et *Nelcynda* à Goa : de manière qu'il transporte la fertile Limyrique au milieu des sables du Concan; qu'il fait arriver les navigateurs grecs dans les ports même de ces pirates, dont ils

(1) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde, pag. 83.*
(2) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde, pag. 86.*
(3) D'Anville, *ibid. pag. 103-109.*
(4) Peripl. maris Erythr. *pag. 30.*—Plin. *lib. VI, cap. 26.* — Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. I, pag. 198.*

évitoient la rencontre avec tant de soin; et qu'il n'indique aucun port visité par les anciens, dans le riche pays de Canara.

Mais comment croire à tant de désordre, à tant de méprises, dans les écrits des géographes de l'antiquité! Rappelons-nous que leurs ouvrages ont servi de guide, pendant douze siècles, à tous les navigateurs grecs et romains, et ont suffi pour les faire aborder dans les lieux où ils vouloient se rendre: alors, sera-t-il possible de refuser aux mesures itinéraires des premiers l'exactitude que nous ne cessons d'y trouver, et qui vient encore de nous conduire, sans interruption et sans erreurs, depuis l'*Indus* jusqu'à *Tyndis*, *Muziris* et *Nelcynda*!

Le Périple fixe ces ports dans la Limyrique, sur les rivages du *Cottonara*, canton célèbre chez les anciens, par l'excellence du poivre qu'il produisoit, et qu'ils distinguoient sous le nom de *piper cottonaricum* (1). Ils en tiroient aussi du coton, des mousselines, de l'ivoire, des parfums, des perles, des pierres précieuses, et beaucoup d'autres marchandises. Le nom moderne de ce pays est Canara, qui diffère peu de sa dénomination ancienne. Il fournit encore aujourd'hui, avec les mêmes denrées, le meilleur poivre de l'Inde; et les ports de Toundry, de Mulki, de Nélisuram, rappellent trop sensiblement ceux de *Tyndis*, de *Muziris*, de *Nelcynda*, pour qu'on puisse les méconnoître.

Au temps où vivoit l'auteur du Périple, la plupart des navigateurs grecs bornoient leurs spéculations aux côtes de la Limyrique: un petit nombre d'entre eux passoit au-delà de *Barace* ou de *Nelcynda*; et c'est à cette ville que s'arrêtent les mesures et les renseignemens exacts que cet auteur avoit pu se procurer. Il cherche néanmoins à décrire les contrées ultérieures; mais il le fait en tâtonnant, en présentant quelquefois des notions incertaines, et des

(1) Peripl. maris Erythr. *pag.* 32.

noms de lieux difficiles à retrouver, faute de distances nécessaires pour s'assurer de l'emplacement qu'ils occupoient. Nous allons offrir la suite de sa description, en nous bornant à ce qui intéresse purement la géographie; et nous indiquerons ensuite les contrées et les villes que nous aurons pu reconnoître. Il dit (1):

« Après *Barace* (2), appelée aussi *mons Pyrrhus*, vient une région » nommée *Paralia*, et qui regarde le midi : elle est sous la domi- » nation du roi Pandion; on y pêche des perles, et l'on y trouve » la ville de *Colchi*.

» Le premier port de cette côte est *Balita*.

» Ensuite vient un autre lieu nommé *Comar*, qui a une forteresse » et un port.

» Après *Comar*, est une région qui s'étend jusqu'à celle des *Colchi*; » sa partie méridionale est soumise à Pandion, et l'on pêche des » perles sur ses côtes.

» Au-delà des *Colchi*, la contrée s'appelle *Argali*; la côte forme » un golfe, où l'on ne trouve de perles que près de l'île *Epiodorus*.

» Après les lieux dont on vient de parler, les villes et les ports » les plus fréquentés par les navigateurs qui descendent de la Limy- » rique et du nord, se succèdent dans l'ordre suivant : *Camara*, » *Poduce*, *Sopatma*.

» A l'orient, et aux environs de ces contrées, est l'île *Palæsi-* » *mundi*, appelée Taprobane par les anciens.....

» A la suite des villes précédentes, on trouve la région *Masalia*, » qui s'étend beaucoup dans les terres.

(1) Peripl. maris Erythr. *pag. 33-38.* — Voy. les Cartes N.os XIV, XVI et XVIII.

(2) Le texte porte *Elabacare*: nous pensons qu'il faut lire *Barace*, port dont le Périple a fait mention un peu plus haut, en le plaçant près de *Nelcynda*, et qu'il ne faut pas confondre avec celui de *Bacare*, que Ptolémée fixe plus au midi.

» Plus loin, à l'orient de cette contrée, et lorsqu'on a traversé le » golfe qui lui est contigu, on arrive à la contrée *Desarena.*

» La navigation s'incline ensuite vers le nord; et l'on rencontre » beaucoup de peuples barbares, les *Cirradæ*, les *Bargysi*, les *Hippio-* » *prosopi*, les *Macroprosopi;* ces peuples sont tous anthropophages.

» Au-delà, en avançant vers l'est, ayant l'océan à sa droite et » le reste des côtes de l'Inde à sa gauche, on parvient au Gange; » et peu après à la *Région d'Or*, qui occupe l'extrémité orientale » du continent..... Sur ce fleuve, le plus grand de la mer » Érythrée, est une ville de commerce nommée *Ganges;* près de » son embouchure, du côté de l'est et dans l'océan, est une île, » qui est la partie la plus orientale de toute la terre.

» Après la *Région d'Or*, la mer remonte au nord, et va baigner » la côte des *Sinæ, chez lesquels on trouve, dans l'intérieur des* » terres, une ville considérable nommée *Thina.* Il est difficile d'y » parvenir; il est rare même que les voyageurs s'avancent jusque là: » cette ville est située sous la petite Ourse; on dit qu'elle se trouve » au-dessus du Pont-Euxin, vers les lieux où la mer Caspienne et » les Palus Mæotides se dégorgent dans l'océan.

» Les régions situées au-delà sont d'un accès plus difficile encore; » et, soit que la violence des vents ou la rigueur du froid, soit même » que la volonté des Dieux s'y oppose, personne n'a pu y pénétrer » jusqu'aujourd'hui. »

Dans cette esquisse, on aperçoit que l'auteur n'ayant plus les mêmes secours qu'il avoit eus pour décrire les côtes de l'Inde jusqu'à *Nelcynda*, trace celles qui succédoient à la Limyrique, d'après une carte qu'il avoit sous les yeux. On reconnoît, à la manière dont une partie des côtes se trouve orientée, que cette carte, dans son ensemble, n'étoit ni celle d'Ératosthènes, ni celle de Marin de Tyr, dont nous parlerons dans la suite; mais qu'elle offroit une

opinion intermédiaire, qui, pour être entendue dans quelques endroits, a besoin du secours de ces deux géographes.

L'auteur du Périple paroît avoir cru qu'après *Nelcynda* (1), la côte de l'Inde se dirigeoit vers l'orient, puisqu'il dit qu'elle regarde le midi. Peut-être des renseignemens vagues sur l'existence du cap de Monthéli, qui vient après Nélisuram, et qui couvre une baie de trois à quatre lieues d'étendue vers l'est, lui ont-ils fait penser que ce cap étoit le terme le plus méridional de l'Inde. Le nom de *Paralia* qu'il donne à la côte du Malabar actuel, n'est qu'un terme appellatif pour désigner le rivage de la mer; et nous retrouvons le port de *Balita*, le premier que l'on y rencontroit, dans celui de Baléa-patnam, situé sur la rivière d'Umercherry, à deux lieues de son embouchure, et à l'orient de Monthéli.

De ce port, l'auteur franchit toute la côte de Malabar, pour venir reconnoître une ville de *Colchi*, et un lieu nommé *Comar*, près desquels on pêchoit des perles. Cette dernière circonstance, jointe au nom de *Colchi* que Ptolémée place à l'est du cap Comorin, a fait croire à d'Anville (2) qu'il ne pouvoit être question que d'une seule et même ville déplacée dans le Périple. Mais nous ne le pensons pas; et comme on pêche des perles à l'occident et à l'orient du cap Comorin, nous reconnoissons le port de *Colchi* du Périple dans celui de Colechi, situé à cinq lieues de Travancore, et à dix lieues au nord-ouest du cap Comorin. Sur ce promontoire existe encore une petite forteresse appelée Comr par les Orientaux (3): c'est de ce nom que les Grecs et les Latins ont fait ceux de *Comar* et de *Comaria*.

(1) *Voyez* la Carte N.° XIV.

(2) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde*, *pag. 122.*

(3) L'Edrisi, *Geogr. Nubiens. Pars VIII*, *Clim. 3, pag. 30, 31.* Dans Abulfeda, le cap Comorin est appelé Ras Comhari. *In* Busching *Magaz. tom. IV, pag. 271.*

L'autre rivage des *Colchi*, que l'on rencontroit après ce promontoire, et sur lequel on pêchoit aussi des perles, est celui du golfe de Coïl, où se trouve la pêcherie la plus célèbre de l'Orient. Il ne faut donc pas confondre ces peuples *Colchi* avec la ville de *Colchi*, située à l'ouest du cap Comorin. Les peuples dont nous parlons, ont été connus de Ptolémée (1), qui donne au golfe de Coïl le nom de *Colchicus sinus;* et à leur port principal, celui de *Colchi emporium*.

La contrée *Argali* (2), et le golfe dont parle le *Périple*, ont aussi été connus de Ptolémée (3), sous les noms d'*Argari* et d'*Argaricus sinus;* ils se rapportent à la ville actuelle d'Artingari, qui communique son nom au golfe compris entre le cap Ramanan-Cor et celui de Callimère. L'île *Epiodorus*, près de laquelle on trouvoit des perles, paroît répondre à celle de Ramiséram-Cor, appelée *Cory* par Ptolémée.

Le Périple nomme ensuite les trois villes principales où se rendoient les navigateurs, en continuant de longer la côte; il les appelle *Camara*, *Poduce* et *Sopatma*.

Le nom de la première est écrit *Carmara* dans Ptolémée (4), qui la place dans les terres, à quelque distance du rivage et au-delà du fleuve *Chaberis*. On trouve, sur la carte du Coromandel de d'Anville, à six lieues de la mer et vers la hauteur de Porto novo, un gros village nommé Cama-varam; peut-être étoit-il autrefois, et avant que la fréquentation plus habituelle des Grecs eût appelé le commerce de l'Inde sur les bords immédiats de la mer, un lieu de marché où se rendoient les spéculateurs.

Au moyen des mesures employées dans la construction de la

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 198.*

(2) *Voyez* la Carte N.° XVI.

(3) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 198.*

(4) Ptolem. *Geogr. lib. VII, cap. 1, p. 206.*

carte de Ptolémée, nous reconnoîtrons l'emplacement de *Poduce* à l'embouchure du Paliar, fleuve qui passe à Carvé Pondi, et vient se perdre près de Sadras (1).

Quant à *Sopatma*, si cette position, dans le Périple, ne doit pas précéder celle de *Poduce*, et si elle ne représente pas le *Sobura emporium* de Ptolémée (2), qui existe encore près d'Alemparvé, sous le nom de Subarayen, nous ne savons où la rapporter.

Ce qui est certain, c'est que les trois villes précédentes devoient être situées dans le Carnate d'aujourd'hui; car après ces mêmes villes, venoit la contrée *Masalia*, que le nom actuel de la ville de Masuli-patnam fait reconnoître pour le pays qu'arrose le cours inférieur du Krichna, l'ancien *Mœsolus* (3).

Le golfe dans lequel se trouve Masuli-patnam est indiqué par le Périple; et la contrée *Desarena* qui succédoit immédiatement, devoit embrasser les embouchures du Gandéwary. Ptolémée (4) a connu un fleuve *Dosaron;* et Thévenot (5) a été instruit que les Hollandois possédoient autrefois deux comptoirs, Palicole et Dacheron, à deux journées au nord de Masuli-patnam, *et sur la même côte:* mais cette expression est équivoque; Palicole, ou plutôt Pali-koil n'est point sur le bord de la mer; il est à quatre ou cinq lieues dans l'intérieur des terres, et sur le bras occidental du Gandéwary. Nous penchons à croire, avec d'Anville (6), que le nom de *Dacheron* donné à un lieu voisin de Pali-koil, peut être une altération de celui

(1) *Vide infrà.*

(2) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 198.*

(3) Masuli-patnam signifie la Ville du *Masuli* ou du *Mœsolus.* Cette ville ne paroît pas dans l'antiquité : elle est située à l'embouchure du Krichna, la plus voisine de Gundur.

(4) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 199.*

(5) Thévenot, *Voyag. tom. III, liv. 2, pag. 317, 318.*

(6) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 137, 138.* Cet auteur écrit Dausar; mais Thévenot avoit dit Dacheron, comme d'Anville l'avoit reconnu dans

de *Dosaron*, que le fleuve et le pays portoient autrefois. Ce géographe, trompé par l'énonciation incertaine de Thévenot, et n'ayant pas connu l'emplacement de Pali-koil, applique le nom de *Dosaron* à un petit ruisseau éloigné de plus de vingt lieues du Gandéwary.

A PARTIR des environs de Nélisuram, et jusqu'aux lieux où nous sommes arrivés, l'auteur du Périple décrit la côte de l'Inde, comme si elle se dirigeoit à-peu-près parallèlement à l'équateur: du moins il ne laisse pas soupçonner que la prolongation de la presqu'île vers le sud lui ait été connue. Il parle bien de la forteresse de *Comar*, mais sans faire aucune mention du grand promontoire sur lequel elle se trouvoit, ni du changement que les navigateurs devoient remarquer dans la direction de leur route, après l'avoir dépassé. On verra Marin de Tyr et Ptolémée commettre une erreur semblable dans la manière dont ils ont tracé ces mêmes côtes.

LES nations barbares que l'on rencontroit en remontant vers le nord, après la contrée *Desarena* (1), occupoient les rivages des Circars septentrionaux et ceux de l'Orixa, depuis les environs des bouches du Gandéwary jusque vers la pointe des Palmiers et Balasor. C'est une lisière étroite, qui, resserrée entre la mer et une chaîne de montagnes, n'a pas, dans quelques endroits, plus de cinq à six lieues de largeur. Sur le revers occidental de ces montagnes, on trouve d'immenses forêts, où habitent des peuples indomptés, dont la plupart nous sont encore inconnus.

Des environs de Balasor, on navigue à l'est, comme le dit le Périple, pour arriver au Gange; et il faut se rappeler qu'il est question de l'ancienne embouchure orientale de ce fleuve, qui, au temps dont nous parlons, répondoit à la rivière d'Houringotta (2).

ses *Éclaircissemens sur la carte de l'Inde, pag. 135.*

(1) *Voyez* la Carte n.° XVIII.

(2) *Suprà, pag. 174.*

Quant

Quant à la ville de *Ganges* que l'on trouvoit sur l'un des bras du Gange, et dont Ptolémée fait aussi mention (1), les changemens arrivés dans ces cantons par les crues, les débordemens annuels, et sur-tout par le nouveau lit que le Gange s'est creusé, ne permettent plus de découvrir l'emplacement de cette ancienne capitale, qui aura déchu à mesure que le fleuve s'en éloignoit. D'Anville (2), en la fixant à soixante lieues de la mer, et au-dessus du point où le Gange se divise pour former ses différentes embouchures, nous paroît la placer beaucoup trop haut.

Ainsi, malgré quelques méprises sur des positions intermédiaires, les renseignemens généraux donnés par l'auteur du Périple ont encore une sorte d'exactitude; mais, après le Gange, les connoissances locales lui manquent entièrement. Au-delà de ce fleuve, il indique une *Région d'Or*, puis une *Ile d'Or*, qui formoit le point le plus oriental de toute la terre: après cette île, il fait remonter la côte vers le nord-ouest; il y place les peuples *Sinæ*, la ville de *Thina* ou *Thinæ*, et plus loin l'embouchure de la mer Caspienne, et celle des Palus Mæotides, qu'il croyoit être des golfes de l'océan Septentrional.

On reconnoît, dans cette description, une partie de l'hypothèse de Patrocles, suivie par Ératosthènes (3). Mais cet ancien avoit placé *Thinæ* à la hauteur des bouches du Gange, sous le trente-sixième degré de latitude, et les *Seres* de la Scythie, immédiatement au-dessus de ce parallèle; tandis que l'auteur du Périple, en paroissant confondre les *Sinæ* avec les *Seres*, et la ville de *Thinæ* avec celle de *Sera*, transporte la première de ces villes sous la constellation de la petite Ourse, c'est-à-dire, pour le temps où il écrivoit, à quatre-vingts degrés environ de l'équateur.

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 205.* Cette ville y est appelée *Gange regia.*

(2) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde, pag. 70.*

(3) *Suprà, pag. 186.*

Ces différentes méprises annoncent que dans le commencement du premier siècle de l'ère chrétienne, les navigateurs d'Alexandrie ne passoient guères au-delà du Gange, et qu'on se refusoit encore à croire aux renseignemens exacts qu'Hipparque avoit su se procurer sur le retour de la côte vers le midi, après l'embouchure de ce fleuve (1). Il faut arriver à la fin du même siècle, pour voir Marin de Tyr confirmer cette vérité par les journaux des navigateurs de son temps, et publier de nouvelles cartes, dans lesquelles la forme des parties orientales de l'Asie fut entièrement changée par la suppression du faux océan Oriental, qu'il fit disparoître pour toujours. Mais avant d'en venir à ce dernier objet, nous avons à rendre compte des connoissances fort étendues que cet auteur avoit acquises sur les parages de l'Inde : et comme son ouvrage n'existe plus, c'est dans la Géographie de Ptolémée que nous puiserons les bases du travail que Marin avoit fait, et la longue série des positions qui lui ont été connues.

§. IV.

CÔTES DE L'INDE,

DEPUIS L'*INDUS* JUSQU'AU PROMONTOIRE *CORY*,

D'APRÈS MARIN DE TYR ET PTOLÉMÉE.

En rétablissant le système géographique de Marin de Tyr, nous avons dit (2) que Ptolémée, pour construire ses Tables, avoit conservé l'opinion de cet auteur dans toutes les parties qui ne lui ont point paru exiger de corrections. Et comme les grands changemens qu'il a cru devoir faire aux côtes de l'Inde, ne commencent qu'après le promontoire *Cory*, tout ce qui précède ce point a été

(1) *Suprà, tom. I, pag. 44, 45.* (2) *Suprà, tom. II, pag. 32, 42.*

copié de l'ouvrage de Marin, si ce n'est la longitude de *Simylla*, que cet ancien avoit fixée un peu plus à l'occident que le cap *Malœum* et les bouches de l'*Indus*.

Ainsi, à l'exception de cette légère correction, la carte que l'on peut tracer d'après les Tables de Ptolémée, représentera l'opinion adoptée par Marin sur la disposition et l'étendue des côtes de l'Inde comprises entre l'*Indus* et le cap *Cory*. Pour retrouver les mesures employées dans sa construction, il suffira de considérer les longitudes et les latitudes du texte de Ptolémée, comme le relevé d'une *carte-plate*, de supposer les différens points qui sont indiqués sur la côte, liés entre eux par une suite de triangles; et la longueur de chacune des hypothénuses donnera les distances itinéraires que l'on cherche.

Nous offrons dans les Tableaux N.os II, III et IV, joints à ce Mémoire, les résultats de ces calculs en minutes et en secondes d'un grand cercle de la terre, en prenant pour base la graduation de Ptolémée renfermée dans les deux premières colonnes. Cette graduation nous a servi pour construire la Carte N.° XIII. La troisième colonne de ces Tableaux donne la plus grande distance entre chaque lieu; la quatrième additionne la série de ces distances; et dans la cinquième, elles sont converties en stades, dont la valeur est indiquée en tête de la colonne.

Vis-à-vis chacune des positions, nous ajoutons les noms modernes des lieux qui leur correspondent, et leurs distances, en minutes et en stades, prises sur la grande carte de l'Hindoustan, publiée en quatre feuilles par le major Rennell, en 1788, et dont nos Cartes N.os VII, XIV, XVI, XVII, XVIII, ne sont que des copies fidèles.

Maintenant, en jetant les yeux sur les Cartes N.os X, XI et XII, dont nous parlerons bientôt, et qui représentent l'ensemble

de l'Inde sous les formes générales que Marin de Tyr et Ptolémée lui donnoient, on voit que ces formes sont encore plus altérées que dans la carte d'Ératosthènes. Si cet ancien s'est trompé, en portant trop à l'est toute la presqu'île, et en tournant au midi sa côte occidentale, il avoit dit au moins que la masse entière de ses rivages suivoit une même direction; qu'elle se terminoit par un promontoire considérable, et que cette extrémité formoit le point le plus méridional de l'Inde (1).

Dans le dessin de Ptolémée, on ne trouve plus de vestiges de ces notions exactes, ni de celles qu'avoit recueillies l'auteur du Périple de la mer Érythrée (2), et qui annonçoient qu'après *Barygaza*, les côtes de l'Inde se prolongeoient au loin dans le midi. Ptolémée, après l'*Indus*, ramène les côtes à l'ouest, pour les porter ensuite à l'est : il rend à peine sensible la grande saillie du cap Comorin; et ce promontoire n'est point, dans sa carte, la partie la plus méridionale de l'Inde.

Néanmoins, malgré ces méprises et les formes bizarres que présente le trait de cette côte, nous pouvons faire voir que les distances respectives des ports, des fleuves et des caps, y sont fixées avec une précision qu'on est loin de soupçonner.

Nous avons parlé de la *Patalene* (3). Ptolémée, en évaluant à 500 par degré les 1633 stades qui lui étoient indiqués pour l'étendue des rivages de cette contrée, leur a donné 196 minutes de longueur, c'est-à-dire, un quart de plus qu'ils ne devoient avoir. Mais si l'on considère ces stades comme étant de 666 $\frac{2}{3}$ au degré, tels que ceux dont Patrocles s'étoit servi pour exprimer les grandes

(1) *Suprà, pag. 185.* Voyez aussi la Carte N.° IX.

(2) *Suprà, pag. 206.*

(3) *Suprà, pag. 200-203.* Voyez les Cartes N.os XIII et XIV.

dimensions de l'Inde (1), on trouvera que les 1633 stades précédens représentoient 147 minutes, ou seulement trois minutes de moins que n'en donne le trait de la carte moderne; et notre Tableau N.° I indiquera le nom des bouches actuelles de l'*Indus* qui paroissent répondre à celles que Ptolémée a connues.

EN PARTANT de l'embouchure orientale de l'*Indus*, nommée *Eonibare ostium*, et en allant, de position en position, jusqu'au cap et au port de *Simylla*, on trouve, dans le Tableau N.° II, que les Tables de Ptolémée séparent ces lieux par une distance égale à 7 12′ 40″ d'un grand cercle de la terre, et que le trait correspondant de la carte moderne donne 710 minutes semblables depuis l'embouchure d'Assarpour, la plus orientale de l'*Indus*, jusqu'au cap et à la petite ville de Souhali, située à l'entrée de la rivière de Tapti, qui baigne à peu de distance les murs de Surate.

Ainsi, la carte ancienne ne présente pas d'erreur dans l'évaluation de ces mesures: on va les voir confirmées par la série des positions intermédiaires; et leur ensemble justifiera l'identité du promontoire *Simylla* avec le cap de Souhali.

LE GOLFE de Cutch, qui vient après l'*Indus*, et que l'auteur du Périple avoit nommé *Irinus* (2), est appelé golfe de *Canthi* par Ptolémée. Il empruntoit ce nom de la ville de *Canthi*, située à l'occident de l'*Indus*. La sûreté du port de cette ville y appeloit les vaisseaux grecs destinés au commerce de ces cantons, et l'avoit fait surnommer *Naustathmus*, *le Port* ou *l'Abri des vaisseaux*: c'est la baie de Crotchey d'aujourd'hui, à laquelle Néarque avoit donné autrefois le nom de *Port d'Alexandre*, à cause de sa beauté et de son étendue (3).

Les distances prises de la bouche orientale de l'*Indus*, font

(1) *Suprà, pag. 183.*
(2) *Suprà, pag. 203.*
(3) *Suprà, pag. 132, 157.*

répondre *Bardaxima* au golfe de Sundar, où est le port d'une ville de l'intérieur des terres, appelée Bardiano. Il est vraisemblable qu'elle communiquoit jadis son nom au port par lequel elle trafiquoit.

Syrastra étoit vers le fond du golfe de Cutch; et quoique ce ne fût qu'un village, il donnoit à la contrée environnante et peu habitée, le nom de *Syrastrene.* On trouve des vestiges de cette ancienne dénomination dans celle de Soret, qui est encore appliquée à ces cantons.

Les terres et les sables entraînés par le Paddar, et amoncelés à son embouchure, obstruent maintenant le fond du golfe de Cutch; et le bassin de ce golfe, vis-à-vis l'emplacement que *Monoglossum* paroît avoir occupé, présente une forêt marécageuse, entrecoupée de canaux où les navigateurs ne pénètrent plus que difficilement.

Le *Mophides* répondroit à la rivière de Noanagar (1), et le *Namadus* à celle de Canswa. Ptolémée, réunissant ces deux petites rivières, en fait un fleuve considérable, qui ne coule point dans les lieux qu'il indique: son erreur paroît provenir des notions incertaines qu'on avoit recueillies sur l'existence du Paddar, auquel on croyoit pouvoir donner pour embouchures celles des deux rivières que nous venons de nommer.

Le promontoire *Balæum*, où commence le golfe *Barygazenus*, se rapporte, d'après les mesures, à la pointe de Diu, qui forme l'entrée occidentale du golfe de Cambaye. La position de ce cap

(1) Nous sommes tentés de croire que les Tables de Ptolémée offrent ici une interversion de lieux, et qu'il faudroit placer le *Mophides* à la place de *Monoglossum*, et cette ville à la place du fleuve. Alors, et sans rien déranger aux chiffres des Tables de cet ancien, *Monoglossum* seroit Noanagar; et le fleuve *Mophides*, la rivière de Morwée ou Morphi, qui conserveroit de l'analogie avec son ancien nom. La crainte de corriger un texte sans une autorité suffisante, nous fait laisser *Monoglossum* à l'embouchure de la rivière de Morwée.

lui avoit fait donner, par l'auteur du Périple (1), le nom de *Barygazenum;* et il ne peut rester de doute sur l'identité de ces points.

Ptolémée place auprès du *Balæum*, l'île *Barace*, qu'on a vu paroître dans le Périple (2) avec un promontoire du même nom, qui est le cap Balcéti. Dans les Prolégomènes de Ptolémée, le *Balæum* est appelé *Malæum* (3) : cette différence d'orthographe, jointe à la suppression du cap *Barace* dans la carte ancienne, n'annonceroit-elle pas que l'on auroit appliqué à un seul promontoire les noms de deux caps très-distincts! Le mot *Balæum* a de la ressemblance avec celui de Balcéti; et la dénomination de *Malæum* laisse entrevoir peut-être quelque rapport avec le nom de la ville actuelle de Mahudwach, voisine de la pointe de Diu. Dans le Périple (4), cette pointe porte deux noms; elle en prenoit un de la ville de *Papica*, qui en étoit peu éloignée, et qu'on ne retrouve plus dans Ptolémée. Peut-être cette ville a-t-elle changé de nom pour prendre celui de *Malæum*, et ensuite celui de Mahudwach, que des géographes postérieurs auront confondu avec ceux de *Barace*, de *Balæum* et de Balcéti.

Quoi qu'il en soit, c'est à la pointe de Diu que conduisent les mesures de la carte de Ptolémée; et l'auteur a soin de dire (5) que les lieux qui succèdent au promontoire *Balæum*, sont situés dans le golfe de *Barygaza*, c'est-à-dire, le golfe de Cambaye.

Ces lieux sont, *Camane*, qui répond à Kerrah; *Pulipula* vient se placer sur le rivage vis-à-vis Pulo-Péram, île que le Périple (6) avoit indiquée sans la nommer. *Supara* étoit vers le haut du

(1) *Suprà, pag. 203-206.*
(2) *Suprà, pag. 203, 204.*
(3) Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 17.* Quelques éditions portent *Marium*, *Mareum*, *Comareum*, *Cumarum*, *&c.*
(4) *Suprà, pag. 205, 206.*
(5) Ptolem. *Geogr. lib. VII, cap. I, p. 198.*
(6) *Suprà, pag. 205.*

golfe; et le fleuve *Goaris* est le *Maïs* du Périple (1), le Mahi des modernes. Ce fleuve, à environ douze lieues de la mer, reçoit une rivière qui prend ses sources dans une contrée fertile appelée Godra : c'est de ce nom que vient celui de *Goaris*, appliqué au Mahi dans les Tables de Ptolémée.

Dunga se reconnoît, avec une simple transposition de deux lettres, dans la petite ville de Gundar; et le fleuve *Binda*, dans son nom actuel de Ner-buddah.

C'est sur ce fleuve, nommé *Lamnæus* dans le Périple (2), que se trouve Baroukia, l'ancienne *Barygaza*, comme les mesures l'ont fait voir (3), et comme on en convient d'ailleurs généralement. Par une erreur évidente, cette ville, dans la carte ancienne, se trouve transportée sur le fleuve *Namadus*, en-deçà du promontoire *Balæum*, et hors du golfe que Ptolémée lui-même appelle golfe de *Barygaza*.

Cette méprise, quel qu'en soit l'auteur, vient de ce qu'on a confondu deux ports qui avoient à-peu-près les mêmes dénominations. A cinq ou six lieues au nord du Canswa, où les mesures nous ont indiqué le *Namadus* (4), il existe une ville et une rivière appelées Bokira; ce nom diffère assez peu de Baroukia pour qu'on ait pu les prendre l'un pour l'autre. L'entrée du Bokira est connue sous le nom de Pour-Bender, ce qui annonce que les vaisseaux y sont en sûreté. Il seroit possible que ce fleuve fût le *Namadus* des anciens, et qu'en y transportant *Barygaza*, on ait un peu dérangé son embouchure.

La preuve que les Tables de Ptolémée ont souffert quelque altération dans cette partie, c'est que les anciennes éditions grecques qui représentent les manuscrits sur lesquels elles ont été copiées,

(1) *Suprà, pag. 204.*
(2) *Suprà, pag. 205.*
(3) *Suprà, pag. 203, 204.*
(4) *Suprà, pag. 222.*

placent

placent l'embouchure du *Namadus* à 16° 45′ de latitude (1), au lieu de 17° 45′ que porte la traduction latine : alors, cette embouchure se trouveroit dans le golfe de *Barygaza*, à l'orient de *Camane*. La latitude de *Barygaza* y est également descendue d'un degré; et quoique cette position ne lui convienne pas plus que la première, elle annonce au moins que, dans l'origine, cette ville étoit supposée exister au-delà du promontoire *Balæum* en venant de l'*Indus*, et que pour la rapprocher de la rivière de Bokira, on l'a transportée hors du golfe de Cambaye.

LA DISTANCE de *Barygaza*, ou du fleuve *Binda*, au promontoire *Simylla*, fait reconnoître ce cap dans la pointe située à l'entrée de la rivière de Tapti, qui conduit à Surate. Comme les navires chargés ne peuvent pas remonter cette rivière, on est forcé de débarquer une grande partie de leurs cargaisons dans un lieu nommé Souhali, placé sur la pointe que nous indiquons, et qui est proprement le port de Surate. C'est la ville et le cap *Simylla* de Ptolémée, où l'on n'arrivoit qu'après avoir traversé le golfe *Barygazenus* : cet auteur, ainsi que le Périple (2), sont d'accord sur ce point; et tout s'oppose à ce qu'on puisse chercher cet entrepôt célèbre sur la pointe occidentale du Guzerat, près de Balcéti, comme l'a fait d'Anville (3).

DE *SIMYLLA* au promontoire *Comaria*, les mesures prises, de positions en positions, d'après les Tables de Ptolémée, s'élèvent à 885′ 15″, comme on le voit dans le Tableau N.° III : la distance est égale sur la carte moderne, entre Souhali et le cap Comorin, en longeant toutes les côtes.

A la ville de *Simylla*, succèdent, dans Ptolémée, celles d'*Hippocura*

(1) Voyez les éditions grecques de 1533, de 1546, de 1605, et de 1618.

(2) *Suprà, pag. 205.*

(3) *Suprà, pag. 208, 209.*

et de *Balipatna;* la dernière répond à Baçaim. Après *Balipatna,* commence une côte habitée par des pirates, de même qu'au sud de Baçaim on trouve les rivages du Concan, appelés encore aujourd'hui Côte des Pirates, parce qu'ils sont occupés par des forbans qui troublent le commerce dans tous ces parages. En suivant, sur le Tableau ou sur la Carte, l'ordre des lieux, on voit les mesures placer *Mandagara* à Dabul, *Byzantium* à Rajapour, et le lieu nommé *Chersonesus* à la pointe de Dewgur.

Le fleuve *Nanaguna* représente l'entrée de la baie de Goa, ou le petit fleuve qu'on y trouve; et le nom de cette ville paroît conserver quelque chose des dernières syllabes de celui de *Nanaguna.* Quant à la grande étendue de ce fleuve dans la carte ancienne, la difformité du contour des côtes annonce assez qu'on ne peut avoir égard au dessin qu'elle présente pour l'intérieur des terres; le cours du *Nanaguna* y est visiblement confondu avec celui du *Goaris* et celui du *Binda,* que nous avons reconnus dans les fleuves de Godra et de Ner-buddah, qui tombent dans le golfe de Cambaye.

On trouve des vestiges du nom d'*Armagara,* dans celui du cap Ramas, où les mesures nous conduisent; et *Nitriæ,* dernier port des Pirates, vient se placer à Carwar, *situé dans le fond d'une anse,* sur les limites du Concan et du Canara.

Nous avons dit (1) que ce canton étoit appelé *Cottonara* par l'auteur du Périple, et qu'il formoit une portion considérable de la Limyrique, vers laquelle se dirigeoit la plus grande partie du commerce de l'Inde, exploité par les Grecs d'Alexandrie. C'est aussi après *Nitriæ,* que commence la Limyrique dans Ptolémée; et le premier port de cette contrée est *Tyndis;* que les mesures, indépendamment du nom (2), nous ont fait reconnoître dans la ville actuelle de Toundry.

(1) *Suprà, pag. 210.* (2) *Suprà, pag. 207.*

De *Tyndis* à *Muziris*, nommée aussi *Modiris*, *Muzeris* et *Muxiris* dans Ptolémée (1), la distance d'après ses Tables, est de 1010 stades; et nous en trouvons 1062, ou seulement une lieue et demie de plus entre Toundry et Mulki, très-ancienne ville, presque entièrement ruinée depuis que le commerce et les navigateurs se sont portés à Mangalor, située cinq lieues plus au midi.

TOUT se réunit donc pour fixer l'emplacement des trois villes précédentes dans les lieux que nous venons de nommer : c'est, nous l'avons dit (2), en contrariant le texte positif du Périple, celui de Pline et celui de Ptolémée, que d'Anville a placé *Nitriæ* et *Tyndis* dans les parties septentrionales du Concan, et *Muziris* à Vizindruk, principal port des Angrias : ce peuple de brigands continue d'infester les mêmes parages comme il le faisoit dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Les anciens employoient tous leurs moyens pour se soustraire à la vue de ces pirates, et pour s'éloigner de leurs repaires; et si *Muziris* avoit été située dans leur territoire, on ne concevroit pas comment les navigateurs grecs auroient pu leur échapper.

L'opinion du major Rennell (3), qui croit reconnoître *Nitriæ* et *Muziris* dans les villes actuelles de Newtya et de Mirji, ou Mirjou, ou Mirzeou, se concilieroit mieux avec le rapport des anciens; mais il faudroit supposer trop d'erreurs dans les Tables de Ptolémée, et sacrifier l'exactitude de ces Tables à une simple apparence de conformité dans les noms. D'ailleurs, les rapports que nous présentons de *Tyndis* à Toundry, et de *Muziris* à Mulki, valent bien ceux de *Nitriæ* à Newtya, et de *Muziris* à Mirjou.

LA SUITE des mesures fait reconnoître le *Pseudostomus* de Ptolémée dans la rivière de Mangalor; la ville de *Coreura* dans celle

(1) Ptolem. *Geograph. pag. 198, 246.*
(2) *Suprà, pag. 208, 209.*
(3) Rennell, *Description de l'Indostan; tom. I, pag. 35, 36 de l'Introduction.*

de Corry, dont le nom a peu changé; la ville de *Bacare*, dans celle de Parone; et le fleuve *Baris*, dans l'entrée de la rivière de Cranganor, qui formoit les limites les plus reculées de la Limyrique.

Au-delà de Cranganor, le rivage est bas, marécageux, et rempli de grandes lagunes qui s'étendent à près de quarante lieues dans le sud. Cette côte étoit habitée par les peuples nommés *Aïi*, qui ont laissé leur nom à la forteresse d'Aï-cotta, sur la rive gauche et à l'entrée de la rivière de Cranganor, où commençoit leur territoire. Plus loin, on trouvoit *Melenda* et l'*emporium Elancorum*, qu'on ne doit pas confondre, comme on le fait ordinairement, avec la *Nelcynda* du Périple, et avec la pointe de Monthéli, que nos géographes écrivent abusivement Mont d'Éli, ou Mont Dilly, ou Mont Dilla: il n'y a point de montagne sur cette pointe de terre; on y voit un fort, et sa dénomination moderne de Monthéli n'a aucun rapport avec l'aspect de son territoire. *Melenda* répond à Cochin, et ne peut être la *Nelcynda* que nous avons reconnue dans Nélisuram, située à cinquante-trois lieues au nord de Cochin. Nous ne trouvons rien, sur ce rivage mobile et noyé, qui rappelle la position de l'*Elancorum emporium*. *Cottiara*, décorée du titre de métropole, et dont le nom indique un lieu fortifié, est *Anjenga*, l'une des plus peuplées et des plus jolies villes de ces cantons. Un lieu nommé Bélingoum, près de Tenga-patnam, paroît rappeler l'ancienne *Bambala*; enfin les mesures de la carte de Ptolémée, qui aboutissent au promontoire et à la ville de *Comaria*, conduisent juste au cap Comorin et à la forteresse que l'on y trouve encore (1).

Ce géographe a connu sept îles le long des rivages dont nous venons de parler (2), et il les a écartées du continent, tantôt de soixante, tantôt de cent quatre-vingts minutes de degré. Mais comme

(1) *Suprà, pag. 213.*

(2) *Voyez* le Tableau N.° III.

les îles qui appartiennent à cette côte sont toutes très-près de la terre-ferme, l'éloignement où les place Ptolémée, doit tenir à la méprise que nous avons plusieurs fois relevée (1), et qui lui faisoit prendre la distance d'une île à un point de départ donné, pour la distance de cette île au continent.

Il fixe *Milizigeris* en haute mer, à 135 minutes au midi du promontoire *Simylla*. En portant la même mesure sur la carte moderne, depuis le cap de Souhali, et en descendant au sud, le long de la côte, on est conduit à l'île de Bombay; cette île doit être l'ancienne *Milizigeris*, que l'auteur du Périple (2) fait rencontrer immédiatement après *Palæpatma* ou Baçaim. Et comme Ptolémée a tracé le rivage de l'Inde du couchant au levant, il s'est vu forcé de donner la même direction à l'emplacement des autres îles qui l'accompagnent : alors ses distances en longitude font répondre *Heptanesia* à l'île de Sunderdou; *Tricadiba* à celle de Goa; *Peperina* à l'île située vis-à-vis d'Onor; *Trinesia* aux îlots de Permera; *Leuce* (3) à l'île des Sacrifices; et *Nanigeris* à celle d'Enéiam, vis-à-vis Tenga-patnam.

MAINTENANT, en récapitulant et en comparant les distances que nous venons de parcourir, nous trouvons sur la carte moderne (4), depuis l'embouchure orientale de l'*Indus* jusqu'au cap Comorin, la valeur de 1595′ de l'échelle des latitudes, ou 26° 35′, qui valent 18,608 stades de 700; et dans cette mesure, on reconnoît sans difficulté les 19,000 stades qu'Ératosthènes donnoit, *en nombres ronds*, à la longueur de ce côté de l'Inde (5).

L'AUTEUR du Périple (6) avoit compté, depuis le *Barbaricum*

(1) *Suprà, tom. I, pag. 161, 162; tom. III, pag. 32, 64, 163, 164.*

(2) *Suprà, pag. 206, 208.*

(3) Le Périple, *suprà, pag. 207,* indique une île *Leuce* au nord de *Nitriæ* et de *Tyndis*. Cette île ne peut être celle dont parle Ptolémée.

(4) Voyez les Tableaux N.os II et III.

(5) *Suprà, pag. 185.*

(6) *Suprà, pag. 203, 207.*

emporium, situé sur le bras qui forme l'embouchure du milieu de l'*Indus*, jusqu'au promontoire *Barygazenum*..... 3000 stad.
Du *Barygazenum* à *Tyndis*..... 7000.
De *Tyndis* à *Muziris*..... 500.

10500 stad.

Cette mésure devroit être un peu plus grande que celle de Ptolémée, prise de l'embouchure orientale de l'*Indus*, si l'auteur du Périple nous eût conduits au fond du golfe de Cutch; mais comme on a vu (1), d'après ses indications, que les navigateurs de son temps traversoient le golfe vers le milieu de sa longueur, l'étendue des rivages qu'il laisse à l'orient, compense ici ce qu'il avoit parcouru de plus, depuis le *Barbaricum* jusqu'à la bouche orientale de l'*Indus*. Alors, comme le stade employé dans le Périple est de 500 au degré (2), les 10,500 stades précédens valent 21 degrés; et l'on peut voir, dans nos Tableaux (3), que la distance donnée par Ptolémée, depuis l'*Indus* jusqu'à *Modiris* ou *Muziris*, est de 20° 24′ 40″, et sur la carte moderne, de 20° 26′: c'est, pour le Périple, onze lieues de différence, comme dans la mesure d'Ératosthènes, sur une navigation de quatre cent dix lieues.

Enfin, dans Ptolémée, on trouve depuis l'*Indus* jusqu'au promontoire *Comaria*, 1597′ 55″ ou 26° 37′ 55″, c'est-à-dire, la même distance que sur la carte moderne, malgré les petites variations intermédiaires; et l'on étoit loin, sans doute, de soupçonner un semblable accord entre les mesures fournies par les trois auteurs que nous venons de citer, et celles que présentent les résultats de nos connoissances actuelles.

(1) *Suprà, pag. 204.*
(2) *Suprà, pag. 204.*
(3) *Voyez* nos Tableaux N.os II et III.

Au-delà du promontoire *Comaria*, les côtes de l'Inde, dans la carte de Ptolémée, continuent de se prolonger vers l'est; et avant d'arriver aux bouches du Gange, elles offrent deux promontoires plus avancés dans le midi que le *Comaria* (1). Sur la carte moderne, la forme des rivages est toute différente, puisqu'après le cap Comorin, ils ne cessent plus de s'élever au nord, jusqu'à ce qu'ils aient atteint les embouchures du Gange.

La carte de Ptolémée donne à la longueur des côtes, depuis le cap *Comaria* jusqu'à l'embouchure occidentale du Gange, 20 12′ 5″ de l'échelle des latitudes (2), quoique sur la carte moderne cette distance ne soit que de 1290 minutes semblables. Ainsi, il a fait cette côte d'environ cinq huitièmes plus longue qu'elle ne devoit être; et quoiqu'une partie de son erreur tienne à une fausse évaluation des mesures itinéraires qui lui étoient données, sa carte renferme d'autres méprises que l'on n'a pas encore aperçues, et dont nous développerons successivement les causes.

Du promontoire *Comaria* au promontoire *Cory*, les distances sur cette carte s'élèvent à 320′ 40″ (3): sur la carte moderne, en suivant les côtes, on ne trouve depuis le cap Comorin jusqu'au cap Ramanan Cor, que 145 minutes. Mais comme cette dernière somme est à la première, dans la même proportion que le stade de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré est à celui de 500, il s'ensuit que l'erreur des distances dans la carte ancienne, provient de ce qu'elles y sont employées comme si elles avoient été prises avec le plus grand des stades que les Grecs aient connus; tandis qu'elles avoient été mesurées avec le plus petit des stades, c'est-à-dire, avec celui dont Mégasthènes et Déimaque avoient fait usage dans leurs descriptions de l'Inde (4).

(1) *Voyez* les Cartes N.os X, XI et XII.
(2) *Voy.* le Tableau N.° IV, et les premières sections des Tableaux N.os V, VI et VII.
(3) *Voyez* le Tableau N.° IV.
(4) *Suprà, pag. 174 et seq.*

Pour retrouver les lieux intermédiaires que présente la carte de Ptolémée dans la portion qui nous occupe, il suffiroit donc de mesurer leurs distances, à l'ouverture du compas, et de les rapporter à l'échelle des stades de 500; et ensuite de reporter, sur la carte moderne, le même nombre de stades pris sur l'échelle de 1111 $\frac{1}{9}$. Nous épargnons cette peine à nos lecteurs, en leur offrant; dans le Tableau N.° IV, la réduction et la correspondance de toutes ces mesures.

Ainsi, l'on voit que *Sosicure* devoit être vers le lieu nommé Idinjacarey; que *Colchi*, le principal port de cette côte, et qui communiquoit au golfe qu'elle forme, le nom de *Colchicus sinus*, répond à Coil-patnam; que le fleuve *Solenus* est le Veyp arrou d'aujourd'hui; et que le promontoire *Cory* se trouve dans la pointe de terre située vis-à-vis l'île de Ramanan Cor, dont il emprunte le nom.

D'Anville (1), d'après la ressemblance qu'il croyoit entrevoir dans les noms, plaçoit *Sosicure* à Tutacorin, et *Colchi* à Kilkar. Mais, indépendamment de ce que les distances s'opposent à ces rapprochemens, nous observerons que la Pêcherie de perles dont parle Ptolémée, et qui donnoit au port de *Colchi* une grande célébrité, n'est pas près de Kilkar, et qu'elle est à une quinzaine de lieues plus au sud; vis-à-vis Tutacorin et Coil-patnam. Ces dernières villes sont d'ailleurs les seules dans ce golfe qui offrent un port où les vaisseaux puissent aborder, et se trouver en sûreté contre la mer, qui brise avec une extrême violence le long de toute cette côte. On trouve à peine deux brasses d'eau vis-à-vis Kilkar, et sa rivière ne peut recevoir que de petits bateaux. Ces circonstances suffiroient seules pour faire reconnoître, dans la ville de Coil-patnam, ou dans Porto-Coil, placé tout auprès, l'ancien *Colchi emporium* de ces cantons.

(1) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 122.*

Le

Le *Solenus*, dans Ptolémée, est la rivière qu'il fait passer à *Modura*, capitale des états de Pandion. C'est la même ville que nous appelons Maduré : le fleuve qui l'arrose est le Vay ou Vayg; ce nom est presque le même que celui du Veyp, auquel les mesures nous font rapporter le *Solenus*. Si autrefois les dénominations de ces deux fleuves ne différoient pas plus qu'aujourd'hui, on conçoit combien il aura été facile à l'auteur de la carte ancienne de les confondre en un seul.

La pointe de terre qui représente le promontoire *Cory*, est appelé maintenant cap de Ramanan Cor, ou de Ramisseram Coil, selon les différentes prononciations adoptées parmi les Indiens. Elle prend ce nom de l'île située en face, et dans laquelle existe une pagode antique et très-célèbre, élevée à la déesse Ramanan ou Ramisseram. Le mot Koil ou Coil ou Cor signifie temple; de là se sont formés, chez les Grecs et les Latins, les noms de *Colis*, de *Coliacum*, employés par Ératosthènes, Méla, Pline, et celui de *Cory*, que l'on trouve dans Ptolémée.

C'EST vis-à-vis ce promontoire, que les anciens placent la Taprobane, dont nous parlerons dans la suite afin de ne pas interrompre notre marche le long des côtes de l'Inde.

§. V.

CÔTES DE L'INDE,

DEPUIS LE PROMONTOIRE *CORY* JUSQU'À *CATIGARA*, D'APRÈS MARIN DE TYR ET PTOLÉMÉE.

APRÈS le promontoire *Cory*, les mesures de la carte de Ptolémée cessent d'offrir l'exactitude intrinsèque que nous leur avons trouvée jusqu'à ce point. En continuant de suivre les rivages de l'Asie, depuis le *Cory* jusqu'à *Catigara*, la somme des distances

qu'elle fournit s'élève à 8010 minutes 35 secondes, qui, dans l'opinion de son auteur, représenteroient 66,755 stades de 500 au degré, c'est-à-dire, 2670 de nos lieues marines; et en les appliquant sur la carte moderne, on seroit conduit sur les côtes de la Chine, vers le trente-cinquième degré de latitude, sans avoir rencontré, aux distances données par la carte ancienne, aucun des lieux qu'elle indique.

Nous devons dire néanmoins que les détails dans lesquels nous entrerons, feront voir qu'une grande partie des mesures de cette portion de l'Asie, se trouve affectée, sur la carte ancienne, de la même erreur que nous avons fait remarquer dans le trajet du promontoire *Comaria* au promontoire *Cory*, c'est-à-dire que les distances qui avoient été prises par les navigateurs en stades de 1111 $\frac{1}{9}$, y sont employées sur le pied de 500 au degré. Ainsi, il sembleroit qu'en tenant compte de cette méprise, on devroit arriver à-peu-près aux lieux indiqués par Ptolémée. Mais ce moyen est insuffisant pour les faire retrouver; et en nous bornant à un seul exemple, les 1691 minutes 25 secondes de degré que cet ancien fait compter (1) depuis le promontoire *Cory* jusqu'à l'embouchure occidentale du Gange, réduites dans la proportion dont nous venons de parler, représenteroient 761′ 8″, et ne mèneroient, sur la carte moderne, que jusque vers Cicacola, à cent dix lieues en-deçà de la rivière d'Hougli, la plus occidentale des bouches du Gange. Si parmi les autres stades on cherche celui dont l'étendue s'accorderoit le mieux avec les mesures qui nous sont données, en s'arrêtant au stade de 700 au degré, alors les 1691′ 25″ précédentes se trouveroient réduites à 1208′ 9″, et conduiroient vers l'embouchure orientale du Gange, éloignée de cinquante lieues de la rivière d'Hougli. La première mesure seroit trop petite, la seconde seroit trop grande; et d'ailleurs, dans ces deux

(1) *Voyez* les premières sections de nos Tableaux N.os V, VI et VII.

combinaisons, on ne rencontreroit encore aucun des lieux intermédiaires placés aux distances désignées par la carte ancienne.

Il faut donc que cette carte renferme, dans son ensemble, un vice qui en détruit toute l'exactitude. En effet, nous allons voir Ptolémée, cherchant à corriger le travail de l'un de ses prédécesseurs, finir par altérer et dénaturer les mesures que des navigateurs exacts avoient données des rivages de l'Inde. Cet objet exige quelques développemens; nous les abrégerons autant qu'il sera possible.

ON TROUVE dans le premier livre de la Géographie de Ptolémée, que Marin de Tyr, en rassemblant les matériaux qu'il put obtenir des navigateurs de son temps, avoit construit une nouvelle carte des côtes de l'Inde comprises entre le promontoire *Cory* et *Catigara*, où se bornoient les connoissances de son siècle. Cette carte offroit à Ptolémée des détails beaucoup plus étendus que ceux qu'on avoit eus jusqu'alors : il crut devoir les insérer dans son ouvrage, après y avoir fait les changemens dont nous parlerons dans l'instant.

MARIN avoit appris (1) qu'après le promontoire *Cory*, on entroit dans le golfe *Argaricus*, et qu'en naviguant vers le *Boreas* ou le nord-est, l'espace de 3040 stades, on arrivoit à la ville de *Curura*;

Que de *Curura* à *Palura*, on comptoit 9450 stades, dans la direction du levant d'hiver;

Que le golfe du Gange avoit 13,000 stades de largeur, depuis *Palura* jusqu'à *Sada*, dans la direction du levant équinoxial; et que la circonférence de ce golfe, depuis la première de ces villes jusqu'à la seconde, étoit de 19,000 stades;

Que de *Sada*, en se dirigeant au levant d'hiver, on parvenoit à *Temala*, après 3500 stades;

(1) Marin. Tyr. *apud* Ptolem. *Geograph. lib. 1, cap. 13.* — Voyez la Carte N.° X.

Que le trajet de *Temala* à l'entrée occidentale de la *Chersonèse d'Or*, étoit de 1600 stades, en naviguant aussi au levant d'hiver.

Marin ne donnoit point le nombre de stades qu'on parcouroit ensuite pour aller jusqu'à *Catigara*. Il rapportoit seulement (1), sur la foi d'un navigateur nommé Alexandre, que toute la côte de la *Chersonèse d'Or* étoit parallèle à l'équateur; que ceux qui la suivoient, employoient vingt jours pour arriver à *Zabæ*, et que de cette ville, dirigeant leur route *au midi, et plus encore vers leur gauche*, ils abordoient, après quelques jours de navigation, à *Catigara*. Marin vouloit que les mots *quelques jours* signifiassent *une multitude de jours:* on ne les a pas comptés, disoit-il, parce qu'ils étoient en trop grand nombre; et d'après cette étrange interprétation, il concluoit que la distance de *Zabæ* à *Catigara* devoit être à-peu-près égale à celle de l'entrée de la *Chersonèse d'Or* à *Zabæ;* et il évaluoit hypothétiquement chacun de ces deux intervalles, à 20° 40′ de longitude.

Au-dela de *Catigara*, tout étoit inconnu : on savoit seulement que la côte continuoit de se prolonger dans le midi; et l'on soupçonnoit que, tournant ensuite à l'ouest pour se réunir aux côtes orientales de l'Afrique, situées au sud du cap *Prasum*, elle achevoit de circonscrire le vaste bassin de la mer Érythrée.

En construisant sa carte, Marin s'étoit contenté de figurer les côtes de l'Inde d'après les indications précédentes, et d'employer les mesures bout à bout, dans le sens des longitudes, en prenant 500 stades pour l'étendue d'un degré, sans s'inquiéter des réductions que pouvoient exiger les sinuosités des côtes ou la direction plus ou moins oblique des routes : de sorte que, partant du promontoire *Cory*, qui passoit pour être à 125° 40′ du premier méridien, et comptant les minutes de cinq en cinq, il fixa les lieux dont nous venons de parler, aux longitudes suivantes :

(1) Marin. Tyr. *apud* Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 14.*

Curura..... à 131° 45'
Palura..... 150. 40.
Sada..... 176. 40.
Temala..... 183. 40.
Tacola, à l'entrée de la *Chersonèse d'Or*..... 186. 50.
Zabæ..... 207. 30.
Catigara..... 228. 10.

PTOLÉMÉE ne contredit point le nombre de stades donné par les différens itinéraires, ni leur évaluation à 500 par degré, ni les latitudes où Marin avoit cru devoir placer et ces lieux et tous ceux que l'on trouvoit sur ces côtes; mais il critique, avec raison, l'usage que ce géographe a fait des mesures, en les portant sur sa carte en ligne droite, parce qu'elles prolongeoient l'étendue de l'Inde beaucoup trop dans l'est. Ptolémée veut que l'on soustraie une portion de ces distances pour les sinuosités et les différentes inclinaisons des routes; et il propose de réduire l'intervalle en longitude de chacune des villes précédentes, d'après les raisonnemens que nous allons exposer.

SELON lui (1), les 3040 stades que l'on comptoit en parcourant l'intérieur du golfe *Argaricus*, doivent d'abord être diminués d'un tiers à cause des irrégularités de la route, afin d'en réduire les côtes à un demi-cercle, comme Marin l'avoit fait pour le golfe du Gange; alors il restera environ 2030 stades pour la ligne circulaire, depuis le *Cory* jusqu'à *Curura*. Pour ramener ensuite cette mesure à une ligne droite qui, du *Cory*, tendroit à *Curura*, vers le *Boreas* (2), il la

(1) Ptolem. *Geogr. lib. 1, cap. 13, 14.* — Voyez et comparez les Cartes N.os X et XI.

(2) Il est ici question de la Rose des Vents adoptée par les Grecs d'Alexandrie: elle étoit divisée en douze parties égales, de trente degrés chacune, et le milieu du *Boreas* étoit à trente degrés du pôle, du côté de l'est. Dans cette Rose, le nord étoit appelé *Aparctias*. Voyez *nos Éclaircissem. sur les différentes Roses des Vents des anciens*, dans le volume suivant.

considère comme le diamètre de la ligne circulaire de ce golfe; il retranche le tiers de cette ligne, et il lui reste environ 1350 stades pour la distance directe du *Cory* à *Curura*.

Maintenant, pour réduire cette distance à un parallèle à l'équateur, comme si la route alloit droit à l'est, et pour trouver l'intervalle des méridiens, il observe que le parallèle du *Cory* et le méridien de *Curura* se coupent à angles droits, que la ligne tirée du *Cory* à *Curura* est inclinée de trente degrés sur la ligne méridienne; et il en conclut que le côté du triangle formé par le parallèle du *Cory* doit avoir moitié moins de longueur que l'hypothénuse. En conséquence, il réduit encore à moitié les 1350 stades ci-dessus, pour avoir l'intervalle compris entre les deux méridiens; et il le fixe à 675 stades, ou 1° 20′ environ, parce que le degré du parallèle de *Curura* étant à-peu-près le même que le degré d'un grand cercle de la terre, il croit pouvoir négliger la différence.

Des 9450 stades que Marin avoit comptés depuis *Curura* jusqu'à *Palura*, Ptolémée retranche un tiers pour les sinuosités de la navigation : reste 6300; et comme la route s'inclinoit vers l'*Eurus*, c'est-à-dire d'environ trente degrés au midi, il ôte encore un sixième, pour réduire la distance à un parallèle à l'équateur : il trouve que l'intervalle des méridiens, ou la différence en longitude entre *Curura* et *Palura*, ne doit pas être de plus de 5250 stades, ou 10° 30′

Palura et *Sada* devant se trouver à-peu-près sous la même latitude, Ptolémée, pour les irrégularités de la navigation, ne déduit qu'un tiers des 13,000 stades qui séparoient ces deux villes, selon Marin, et qui formoient, dans cet intervalle, la largeur du golfe du Gange : ainsi, il place *Sada* à 8670 stades, ou 17° 20′ à l'orient de *Palura*.

La navigation de *Sada* à *Temala*, étant de 3500 stades, et se dirigeant vers le levant d'hiver, Ptolémée ôte le tiers pour les

sinuosités de la route : reste 2330 pour la ligne droite ; il en déduit le sixième pour l'inclinaison de cette ligne (1), et il lui reste 1940 stades ou 3° 55′ pour l'intervalle des méridiens.

IL CONTINUE d'opérer de la même manière pour réduire les 1600 stades de *Temala* à la *Chersonèse d'Or*, qui se dirigeoient aussi vers le levant d'hiver. Il en ôte le tiers, puis le sixième ; et il en conclut environ 900 stades ou 1° 50′ pour la différence des méridiens de ces lieux.

PASSANT ensuite à la navigation de vingt jours, le long de la *Chersonèse d'Or* jusqu'à *Zabæ*, et au trajet d'*un grand nombre de jours* que Marin admettoit entre cette ville et *Catigara*, Ptolémée compare ces distances à celles que des navigateurs nommés Théophile, Diogènes et Dioscorus, avoient parcourues sur les côtes orientales de l'Afrique. Le premier (2) avoit employé vingt jours pour aller du promontoire *Aromata* au cap *Raptum*, et prétendoit avoir franchi un espace de 20,000 stades ; il ajoutoit qu'ensuite il avoit encore navigué *un grand nombre de jours*, pour aller du *Raptum* au cap *Prasum*. De son côté, Diogènes assuroit avoir été d'*Aromata* jusque près du *Prasum*, en vingt-cinq jours ; et Dioscorus, dans ses courses, avoit évalué à 5000 stades l'intervalle qui séparoit le *Raptum* du *Prasum*.

Ptolémée (3) en discutant ces navigations, et en faisant voir combien Théophile exagéroit les distances qu'il avoit parcourues, rapporte un itinéraire qui bornoit l'intervalle entre *Aromata* et le *Raptum*, à la valeur de quinze jours et de quinze nuits de navigation, durant lesquels on ne faisoit que quatre à cinq cents stades en

(1) Le levant d'hiver, dans la Rose des Vents des anciens, étoit incliné de trente degrés au midi de l'équateur.

(2) Ptolem. *Geogr. lib. 1, cap. 9, p. 11.*

(3) Ptolem. *Geogr. lib. 1, cap. 9, p. 11, 12.*

vingt-quatre heures : de sorte qu'en supposant la marche la plus rapide, le *Raptum*, au lieu d'être à 20,000 stades d'*Aromata*, s'en trouvoit tout au plus à 7500 stades. Ptolémée compte ensuite, d'après Dioscorus, 5000 stades du *Raptum* au *Prasum*; et ayant égard aux sinuosités des côtes, il conclut que l'intervalle en ligne droite, entre *Aromata* et le *Prasum*, ne doit pas excéder 20° 40′.

D'après l'application que fait Ptolémée des mêmes raisonnemens à l'itinéraire employé par Marin, il croit devoir admettre, *tout au plus*, 20° 40′ de distance entre *Tacola*, ou le commencement de la *Chersonèse d'Or*, et *Catigara*: il prend *Zabæ* pour le point intermédiaire entre ces deux villes, et il fixe sa position à 10° 20′ à l'orient de *Tacola*; parce que, dit-il, la navigation de *Tacola* à *Zabæ*, se faisant dans une direction parallèle à l'équateur, n'a besoin d'aucune autre réduction. Mais, quant aux 10° 20′ de *Zabæ* à *Catigara*, comme il étoit dit que la route s'inclinoit au sud-est, Ptolémée veut que l'on retranche un tiers de sa longueur, pour la réduire à un parallèle; et il pense que les méridiens de ces villes ne doivent pas être écartés l'un de l'autre de plus de 6° 55′.

Ces différentes réductions de Ptolémée ne seroient pas toujours exactes, s'il falloit ramener à un calcul rigoureux les inclinaisons qu'il indique pour les diverses parties des côtes de l'Inde : mais on voit qu'il ne les donne que comme des approximations; et l'on doit adopter ses résultats, parce que vraisemblablement il les aura modifiés de manière à ne point déranger la série des latitudes que Marin avoit fixées aux différens points de sa carte. Ces latitudes sont faciles à retrouver, d'après ce que vient de dire Ptolémée, puisqu'il n'est question que de calculer les troisièmes côtés de ses triangles, pour avoir la portion des méridiens comprise entre les parallèles de chacune des villes dont il vient d'être question.

question. Alors, en partant du promontoire *Cory*, à 125° 40′ de longitude, et à 13° 20′ de latitude (1), on trouvera qu'il a dû fixer,

Curura	à 127° 0′ de longitude,	à 15° 40′	de latitude Nord.
Palura	137. 30.	8. 40.	
Sada	154. 50.	8. 30. (2).	
Temala	158. 45.	5. 55.	
Tacola	160. 35.	4. 45.	
Zabæ	170. 55.	4. 45.	
Catigara	177. 50.	2. 55.	Sud.

Dans les Tables actuelles de ce géographe, ces villes sont placées, savoir :

Curura	à 128° 0′ de longitude,	à 16° 0′	de latitude Nord.
Palura	136. 40.	11. 30.	
Sada	154. 20.	11. 20.	
Temala	157. 30.	9. 0.	
Tacola	160. 15.	4. 15.	
Zabæ	168. 20.	4. 45.	
Catigara	177. 0.	8. 30.	Sud.

Ces graduations différentes annoncent que la portion des Tables de Ptolémée dont nous nous occupons, n'est plus celle que cet auteur avoit tracée, et que les bases sur lesquelles il avoit établi la construction de sa nouvelle carte, ont été changées par quelque géographe postérieur. Avant de reconstruire la carte de Marin de Tyr, il est donc indispensable de rétablir celle de Ptolémée, en replaçant tous les lieux sous les longitudes et les latitudes qu'il leur avoit assignées. On les retrouvera sans peine, en calculant chaque position séparément, d'après la proportion qu'exigent les résultats de ses précédentes combinaisons, comparés à la graduation que renferme son texte actuel.

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 1, pag. 198.*—*Suprà, tom. II, p. 40, 52-54.*

(2) Dans ses Prolégomènes, Ptolémée se contente de dire que *Palura* et *Sada* se trouvent *à-peu-près* sous la même latitude; dans ses Tables, il met dix minutes de différence entre les parallèles de ces villes: nous avons suivi cette indication.

NOUS offrons, dans la seconde section de chacun des Tableaux numérotés V, VI, VII, VIII et IX, les nouvelles longitudes et les nouvelles latitudes que donne cette opération; et pour que l'on puisse juger des changemens qu'elle nécessite dans le dessin des rivages de l'Inde, nous présentons, sous le N.° XII, la carte composée d'après les Tables actuelles de Ptolémée, et, sous le N.° XI, la carte qui résulte des discussions abrégées dans lesquelles nous venons d'entrer. Cette dernière carte nous paroît être celle que Ptolémée avoit construite; et comme les latitudes y sont les mêmes que Marin avoit employées, nous n'avons plus qu'à étendre les distances en longitude, dans la même proportion que cet ancien l'avoit fait, pour avoir sa carte originale, et pour retrouver tous les lieux intermédiaires aux distances où il les avoit fixés. Nous présentons également les résultats de ce travail dans la troisième section des Tableaux précédens; et l'on voit, dans la carte N.° X, la forme générale qu'ils donnent aux rivages de l'Inde, tels que Marin les avoit tracés, puisqu'ils renferment toutes les distances dont il a fait usage.

VOICI maintenant la comparaison des mesures littorales de ces trois cartes anciennes, entre le promontoire *Cory* et *Catigara*:

DÉNOMINATION et DISTANCE DES LIEUX.	Selon la Carte actuelle de Ptolémée, N.° XII.	Selon la Carte de Ptolémée rétablie, N.° XI.	Selon la Carte de Marin de Tyr, N.° X.
	Stad.	*Stad.*	*Stad.*
Du promontoire *Cory* à *Curura*.....	2508.	1707.	3040.
De *Curura* à *Palura*.....	5550.	6831.	9458.
De *Palura* à *Sada*.....	13056.	15215.	18818.
De *Sada* à *Temala*.....	2226.	2601.	3500.
De *Temala* à *Tacola*.....	6988.	1100.	1600.
De *Tacola* à *Zabæ*.....	12347.	5167.	10333.
De *Zabæ* à *Catigara*.....	24081.	5167.	10333.
	66756.	37788.	57082.

On voit que Marin avoit éloigné *Catigara* du promontoire *Cory*, de 57,082 stades; que Ptolémée, par des combinaisons purement hypothétiques, avoit réduit cette distance à 37,788 stades, et que son texte actuel augmente ce dernier nombre de plus des deux tiers, en l'élevant à 66,756 stades. Il est donc évident qu'une main étrangère a fait au texte de cet auteur des changemens considérables, qui ont dérangé tous les résultats de son travail, et ont altéré, encore plus qu'il ne l'avoit fait, les bases de la carte de Marin de Tyr, soit en dénaturant les mesures, soit en ajoutant au-delà de *Temala*, des contrées et des golfes dont Ptolémée n'avoit eu aucune connoissance.

Aussi a-t-on cherché, mais sans succès jusqu'aujourd'hui, à comparer la carte de cet ancien avec celle de l'Inde moderne, pour tâcher d'y reconnoître les lieux qu'elle indique : tout a paru incertain et plein de difficultés insolubles. Peut-être serons-nous plus heureux en rétablissant la carte que Ptolémée a cru devoir rejeter, et en nous laissant guider par les mesures que Marin de Tyr avoit recueillies.

Nous observerons seulement que le stade employé par les navigateurs dont il consultoit les journaux, et avec lequel ils exprimoient l'étendue de leurs marches, n'étoit pas celui de 500 au degré, comme Marin le croyoit, mais celui de $1111\frac{1}{9}$, que l'on a déjà vu appliqué aux distances littorales comprises entre le cap Comorin et celui de Ramanan Cor. Il faut donc, en conservant le nombre de stades que Marin a indiqué sur ces parages de l'Inde, ramener ses distances à leur valeur intrinsèque, et ne compter pour 500 stades, que 27 minutes d'intervalle, au lieu de 60 minutes qu'il a réellement employées dans sa carte. On trouvera ces réductions faites dans la dernière colonne de la troisième section de nos Tableaux N.os V à IX, et, vis-à-vis

de ces colonnes, les distances ainsi que les noms modernes des lieux correspondans aux positions anciennes.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à suivre la description de Marin, dont chaque itinéraire sera pris séparément. On a vu que selon cet ancien (1), après le promontoire *Cory*, on entroit dans le golfe *Argaricus*, et que les navigateurs comptoient 3040 stades pour arriver à la ville de *Curura*. Cette mesure, évaluée comme nous venons de le dire, représentoit 164′ 10″ de l'échelle des latitudes.

En partant du Ramanan Cor (2), on se trouve dans le golfe d'Artingari; et si l'on mesure sur la carte moderne 165 minutes pareilles aux précédentes, on sera porté à l'embouchure la plus considérable et la plus septentrionale du fleuve Cavéry. Le bras qui la forme est appelé Colh-ram; et ce nom conserve assez de vestiges de celui de *Curura*, ou de *Corula* comme il est écrit dans les Tables (3), pour y faire reconnoître le point occupé par cette ancienne ville. D'ailleurs, les mesures et les lieux intermédiaires confirment son emplacement, puisqu'*Argari* répond à Artingari; *Salur*, à l'embouchure du Vay arrou, près de Dévi-patnam; et l'on trouve encore, à deux lieues et demie de cette embouchure, une petite ville nommée Shatur, qui paroît avoir communiqué autrefois son nom à cette entrée du Vay arrou. *Nigama* se reconnoît sur les bords du golfe, dans un lieu peu considérable maintenant, appelé Néga-patnam; et *Thelchyr* est la ville de Tolesca-patnam, près de l'embouchure du Venn arrou, l'un des bras méridionaux du Cavéry, à l'ouest et à quatre lieues environ de la pointe de Callimère.

Cette pointe ne paroît pas dans la carte ancienne; et le golfe

(1) *Suprà, pag. 235.*

(2) *Voyez* le Tableau N.° V, et comparez les Cartes N.os XV et XVI.

(3) Ptolem. *Geogr. l. VII, cap. 1, p. 198.*

Argaricus qu'elle devroit terminer vers le nord, n'y a pas de limite certaine. Néanmoins Marin étoit instruit qu'à l'est du promontoire *Comaria*, il existoit un cap nommé *Calligicum* : mais comme l'itinéraire qu'il consultoit, et qui le portoit tout d'une traite à *Curura*, ne lui indiquoit dans ces parages que le seul promontoire *Cory*, il a pensé que ce cap pouvoit avoir eu deux noms différens; et il les lui a appliqués, en confondant la pointe de Callimère avec celle de Ramanan Cor. Cette méprise l'a empêché de reconnoître le point d'où partoit le second itinéraire dont il a fait usage.

AVANT d'en parler, nous devons faire remarquer un dérangement particulier dans cette portion de la carte de Ptolémée. Il dit, dans ses prolégomènes (1), que les 3040 stades, ou les 6° 5′ dont Marin éloignoit le méridien de *Curura* de celui du *Cory*, devoient être réduits à 1° 20′ : cependant ses Tables actuelles séparent les mêmes points de 2° 20′ en longitude; et elles placent, contre l'opinion de Marin, *Argari* et *Salur*, plus à l'occident que le *Cory*. Au moyen de cet arrangement, la carte de Ptolémée fournit 2508 stades pour la distance du *Cory* à *Curura;* et en rétablissant, d'après ces données, les longitudes de Marin, on trouveroit pour le même intervalle, 3458 stades, c'est-à-dire une distance plus grande que les itinéraires ne l'exigeoient : alors, on seroit conduit vers Gudelur; et il seroit possible que cette ville eût été prise pour *Curura* par quelque géographe du moyen âge, qui aura cru devoir faire aux Tables de Ptolémée le changement partiel que nous indiquons. Mais comme rien n'autorise à modifier les mesures recueillies par Marin, il faut nécessairement rétablir le texte de ce géographe et celui de Ptolémée, comme nous l'avons fait dans la seconde et la troisième section du Tableau N.° V.

(1) Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 13, pag. 16.*—*Suprà, pag. 237, 238.*

Le second itinéraire employé par Marin, devoit conduire, selon lui, de *Curura* à *Palura;* la distance qu'il embrassoit étoit de 9450 stades (1), qui, évalués comme ceux de l'itinéraire précédent, représentent 5 10′ 18″ d'un grand cercle; et les positions intermédiaires se trouvent rangées dans l'ordre et aux distances offerts par le Tableau n.° VI.

Si l'on porte ces mesures sur la carte moderne, depuis le Colh-ram et en suivant la côte, on ne trouvera, aux distances données, aucun nom de lieu qui puisse être rapporté à ceux que Marin indique. Mais on s'aperçoit bientôt que ces lieux ne sont que déplacés; et le nom de *Chaberis*, inscrit deux fois au commencement de cet itinéraire, annonce que son point de départ devoit être plus au midi que le Colh-ram; que ce point devoit répondre au cap de Callimère, méconnu par Marin dans le premier itinéraire (2), et qu'il confond maintenant avec *Curura :* aussi va-t-il employer une seconde fois l'espace de vingt lieues de côtes compris entre le cap de Callimère et le fleuve Colh-ram.

En effet, partant du Callimère (3), on reconnoît, aux distances indiquées, le fleuve *Chaberis*, dans l'embouchure du Cavéry à Négapatnam; *Chaberis emporium*, dans la ville actuelle de Cavéry-patnam: *Sobura* conserve le nom de Subarayen; c'est maintenant un lieu peu connu, placé par d'Anville (4) à environ 1800 toises du rivage, sur la route de Pondichéry à Sadras, et à cinq lieues de cette dernière ville. *Poduce* répondra à l'embouchure du Paler ou Paliar, qui conduit à un lieu assez considérable, appelé Carvé-Pondi; et

(1) Le Tableau n.° VI donne pour cette distance calculée, 9458 stades, au lieu de 9450. Cette différence insensible nous paroît une preuve de l'exactitude de notre méthode, pour retrouver les distances partielles que Marin avoit employées.

(2) *Suprà, pag. 245.*

(3) Voyez le Tableau n.° VI, et la Carte n.° XVI.

(4) D'Anville, *Carte du Coromandel.*

Melange se reconnoîtra dans Mélia-pour, surnommée San Thomé par les Portugais.

Le fleuve *Tyna* paroît être la rivière d'Arimégon; *Cottis* se retrouve dans Cotta-patnam, quoique sa distance de Mélia-pour soit de douze minutes plus grande dans la carte ancienne que dans la carte moderne. *Maliarapha* vient se placer à l'embouchure d'une rivière qui passe à Maréla; et le *Mæsolus*, à l'embouchure occidentale du Kriclina. Nous avons dit (1) que l'ancien nom de ce fleuve s'est conservé jusqu'à nous dans celui de la ville de Masuli-patnam, qui signifie littéralement *Ville du Masuli* ou *du Mæsolus*, et qui est bâtie près de l'embouchure la plus septentrionale de ce grand fleuve.

Contacossyla, que Marin plaçoit sur les bords de la mer, nous paroît répondre à Cotta-pollam, située près de l'endroit où le bras du Krichna qui passe à Masuli-patnam, se détache du canal principal de ce fleuve; et comme les navigateurs abordoient facilement à *Contacossyla*, il n'est pas étonnant que Marin ait cru cette ville sur le bord de l'océan. Nous nous le persuadons d'autant plus, que *Coddura*, qui suit *Contacossyla* dans la carte ancienne, se retrouve sous le nom de Gundur, à quelques lieues au-dessus de Masuli-patnam, et à peu de distance des bords d'une grande lagune nommée Colair: cette lagune communique encore avec la mer, et, dans le temps de l'inondation, elle s'étend jusqu'au-delà d'Ellor, à plus de quinze lieues dans l'intérieur des terres. Les Indiens de ces cantons travaillent sans cesse à la dessécher: jadis plus grande et plus profonde qu'aujourd'hui, elle formoit, entre les embouchures du Krichna et du Gandéwary, une espèce de golfe que les vaisseaux des Grecs parcouroient pour arriver à Ellor, l'ancienne *Allosygne*.

Le lieu d'où partoient les navigateurs pour se rendre dans la

(1) *Suprà, pag. 215.*

Région d'Or [in Chrysen], selon Marin, et non dans la *Chersonèse d'Or*, comme le dit d'Anville, répond, d'après les mesures, à la sortie du lac Colair, près de Muglatore; et *Palura*, que la carte ancienne place un peu plus loin et plus au nord, ne peut être que Pali-koil ou Palicole, située à trois ou quatre lieues de la mer, au-dessus de l'embouchure occidentale du Gandéwary.

D'Anville (1), plaçant à la pointe de Gandéwary le lieu de départ pour la *Région d'Or*, suppose ensuite une erreur considérable sur la position de *Palura*, dans les Tables de Ptolémée. Il rapporte cette ville à celle de *Sipéler*, près de l'embouchure méridionale du Krichna, en faisant rétrograder l'itinéraire que Marin employoit, de quarante lieues vers le midi. Mais on conçoit l'impossibilité d'une pareille hypothèse, qui bouleverseroit d'ailleurs toutes les positions que la carte ancienne indique avec tant d'exactitude.

C'EST à *Palura* que Marin fait commencer le golfe du Gange; il lui donne 13,000 stades d'ouverture, et 19,000 stades de circonférence, jusqu'à *Sada* (2). La grande carte du major Rennell met, entre l'embouchure occidentale du Gandéwary et la côte opposée du Pégu, sur laquelle *Sada* doit se trouver, 12° 30′ de différence en longitude; et comme la route se soutient vers la hauteur du dix-huitième parallèle, l'intervalle entre ces deux points se réduit à 11° 53′ 20″ de l'équateur, valant 13,210 stades de 1111 $\frac{1}{9}$, semblables à ceux qui sont employés dans les itinéraires recueillis par Marin : ainsi la mesure est juste.

Les 19,000 stades du même module donnés au périmètre du

(1) D'Anville, *Antiquité géogr. de l'Inde*, *pag.* 132, 133, 137.

(2) *Suprà*, *pag.* 235.

golfe,

golfe, formeroient aussi, à très-peu près, la distance littorale depuis Pali-koil jusque vers l'endroit où étoit *Sada;* mais tous les points intermédiaires seroient déplacés, et l'on ne trouveroit, dans les noms modernes des lieux où les mesures conduiroient, aucune ressemblance qui pût aider à faire reconnoître les noms anciens. Les plus apparentes de ces ressemblances, les deux seules sur lesquelles d'Anville ait pu s'appuyer, seroient celles de *Cocala* avec Cicacôla, et de *Calliga* avec Calinga-patnam. Mais dans la carte de Marin (1), *Cocala* se trouve à plus de 124 lieues de *Palura,* tandis que Cicacola n'est qu'à 73 lieues de Pali-koil; et *Calliga,* que Marin et Ptolémée plaçoient dans l'intérieur des terres, sur le bord du fleuve *Tyndis,* seroit à plus de 93 lieues de *Palura,* quoique Calinga-patnam ne soit qu'à 78 lieues de Pali-koil : encore faut-il observer que dans Marin de Tyr, *Cocala* est fort loin et au nord de *Calliga,* tandis que Cicacola est près de Calinga-patnam, et plus au midi que cette ville. Nous verrons d'ailleurs *Cocala* et *Calliga* répondre à des lieux très-différens de ceux auxquels on a prétendu les rapporter.

Il n'est donc pas possible d'appliquer l'itinéraire dont nous parlons, aux côtes situées entre Pali-koil et le Gange. On se rappellera d'ailleurs (2) qu'au temps où le *Périple de la mer Érythrée* a été écrit, temps assez peu éloigné de celui où vivoit Marin de Tyr, ces côtes étoient encore habitées par des nations sauvages et anthropophages, chez lesquelles les navigateurs grecs évitoient d'aborder le plus qu'il leur étoit possible. Et quand on voit Marin inscrire sur ces rivages presque autant de villes que sur la côte du Coromandel, on doit le soupçonner d'avoir fait quelque méprise, et penser qu'il peut avoir peuplé ces lieux en y transportant des villes qui appartenoient à une autre contrée.

L'étendue et la disposition des côtes du Coromandel, de celles

(1) *Voyez* le Tableau N.° VII. (2) *Suprà, pag. 212.*

des Circars et d'une partie de l'Orixa (1), rendoient cette erreur assez facile à commettre, quand on ne possédoit encore qu'un petit nombre d'itinéraires de l'Inde. La longueur réunie des trois rivages dont nous parlons, se trouve divisée en deux parties à-peu-près égales par le fleuve Gandéwary; de sorte que la distance est la même de la pointe de Callimère à l'embouchure occidentale du Gandéwary, que depuis ce fleuve jusqu'au Gange; et cette ressemblance dans les mesures pouvoit jeter quelque incertitude sur la portion de côtes à laquelle on devoit rapporter certains itinéraires.

L'EMBARRAS augmentoit encore par une circonstance remarquable; c'est que le nom propre du Gandéwary est *Ganga* ou Gange; et autrefois, comme aujourd'hui, chacune des deux moitiés de la côte orientale de la presqu'île de l'Inde, se trouvoit terminée au nord par un fleuve que les indigènes appeloient Gange. Ainsi, les navigateurs qui partoient des environs du cap de Callimère, et ceux qui partoient des environs de Pali-koil, pour se porter vers le septentrion, arrivoient également à l'embouchure d'un fleuve nommé Gange, après avoir parcouru à-peu-près le même nombre de stades, quoique sur deux côtes très-différentes (2).

Mais aussi, quand deux navigateurs allant des environs du Callimère vers les bouches du *Ganga*, ne touchoient pas aux mêmes points de la côte, et que dans leurs journaux chacun nommoit des lieux différens, il étoit presque impossible aux géographes spéculatifs de ne pas croire que ces journaux offroient les descriptions de deux côtes distinctes, et qu'il suffisoit de les réunir

(1) *Voyez* la Carte N.° XVIII.

(2) Il nous paroît très-vraisemblable que c'est en confondant aussi ces deux fleuves, que Patrocles, Ératosthènes, l'auteur du *Périple de la mer Érythrée* et beaucoup d'autres géographes anciens, ont cru qu'après le Gange, les côtes de l'Asie continuoient de remonter vers le nord; tandis que c'est après le *Ganga* ou Gandéwary, que la côte suit cette direction. *Suprà, pag. 186, 187, 212, 217, 218.*

bout à bout, pour embrasser la totalité des rivages compris entre le cap de Callimère et le vrai Gange.

OR, LA SÉRIE des positions qui succèdent à *Palura*, dans la carte ancienne, fait voir que Marin, trompé par quelques-unes des circonstances que nous venons d'exposer, recommence, après cette ville, une nouvelle description de la côte du Coromandel, en la substituant, dans l'espace de 170 lieues, aux côtes des Circars et de l'Orixa, comprises entre le Gandéwary et la plus occidentale des embouchures du Gange.

Observons que Marin place *Palura* à l'entrée du golfe du Gange, et que c'est au cap de Callimère que commence ce golfe; qu'immédiatement après *Palura*, il nomme deux villes, *Nanigæna* et *Caticardamna*, qui se retrouvent aux distances qu'il indique, et au nord du Callimère, sous les noms peu altérés de Néga-patnam et de Karical. Rappelons-nous (1) qu'Æthicus et Paul Orose ont placé vers l'extrémité méridionale de l'Inde, un promontoire *Caligardamna*, en disant que la Taprobane en étoit voisine, et qu'elle gisoit au sud-est de ce cap : c'est la position de Ceilan par rapport au Callimère; et si, au temps d'Æthicus et d'Orose, cette pointe portoit le nom de *Caligardamna*, il est visible qu'elle l'empruntoit de sa proximité de Karical, qui étoit alors le port le plus renommé de ce canton.

AINSI, tout annonce que le nouvel itinéraire employé par Marin, partoit encore du cap de Callimère. En avançant le long de la côte, et en faisant usage des mesures anciennes (2), nous reconnoissons le fleuve *Manda*, ou *Manada*, comme l'énonce le manuscrit grec de Coislin (3), dans la rivière de Marcana, qui se perd à Alemparvé. On trouve aujourd'hui vers le haut du golfe du Gange, et au vingtième degré de latitude, un grand fleuve appelé Mahanada,

(1) *Suprà, pag. 189.*

(2) *Voyez* le Tableau N.° VII, et les Cartes N.os XVII et XVIII.

(3) *Biblioth. Coislinian. pag. 739.*

dont le nom sembleroit être celui que Marin et Ptolémée ont employé; mais les emplacemens de ces fleuves diffèrent trop pour qu'on puisse les rapporter l'un à l'autre. D'ailleurs, Mahanada, ou plutôt *Mâa nadi*, est un nom purement appellatif; il signifie *la Grande-rivière*, et il peut être appliqué à tous les fleuves qui présentent une certaine largeur, sur-tout à leur embouchure. La rivière de Marcana est fort large, quoique son cours ait peu d'étendue; et elle ressemble plutôt à une vaste lagune prolongée, qu'à un fleuve.

Mapura existe plus loin, sous le nom de Mopur, et sur un ruisseau qui communique à l'embouchure du Pennar. *Minagara* répond à Sinagrua-paléam; et *Cocala*, à la ville de Siccacollam, où les vaisseaux parviennent en remontant de six à sept lieues le bras occidental du Krichna. Nous avons reconnu ce fleuve pour être le *Mæsolus* de l'itinéraire précédent (1): on a vu qu'en le remontant aussi, les navigateurs arrivoient à *Contacossyla;* et c'est pourquoi Marin a cru que cette ville et celle de *Cocala*, se trouvoient sur le bord immédiat de la mer.

Les mesures placent juste le fleuve *Adamas* à celui des bras du Krichna qui vient se rendre près la pointe de Divi. On sait qu'à une douzaine de lieues de cette embouchure se trouvent les mines de diamans de Mongelgéri, à dix lieues plus loin celles de Gani, appelé Coulour par les Persans, et qu'il en existe encore plusieurs autres dans l'intérieur des royaumes de Golconde et de Visiapour. Il n'est donc pas étonnant que le Krichna qui traverse ces pays, ait reçu des anciens le nom d'*Adamas* ou de fleuve des Diamans, puisque c'étoit dans son voisinage qu'ils se procuroient cette pierre précieuse.

Après ce fleuve, la carte de Marin indique la ville de *Cosamba*, qui paroît être celle de Kaumbole, sur les bords du lac Colair; puis

(1) *Suprà, pag. 247.*

une première embouchure du Gange, appelée *Cambusum*, qui répond à la bouche occidentale du *Ganga* ou Gandéwary; et immédiatement après, une nouvelle ville de *Palura*, qui est encore celle de Pali-koil, où se terminoit l'itinéraire précédent: de sorte que la répétition de cette ville, le nom du fleuve qui en est voisin, l'exactitude des distances et l'emplacement des ports que nous avons reconnus, tout fait voir que Marin, trompé par la différence des noms que les navigateurs de son temps appliquoient au Krichna et au Gandéwary, et ensuite par la diversité des lieux que le but de leurs spéculations leur faisoit visiter dans ces parages, ne s'est point aperçu qu'il décrivoit, pour la seconde fois, une côte dont il avoit déjà déterminé l'étendue, et sur laquelle il avoit fixé les quinze positions que nous avons retrouvées plus haut.

Dans le même nombre de lieux qu'il indique de nouveau, nous venons d'en reconnoître dix; et nous pouvons faire voir que quatre de ceux qui ne se sont point rangés sous les mesures précédentes, appartiennent encore aux mêmes rivages, et qu'ils proviennent d'un troisième itinéraire que Marin, ou peut-être un géographe postérieur à lui, a intercalé parmi les deux autres. Seulement, dans ce dernier, les distances se trouvoient données en stades de 500 au degré, tels que Marin les employoit: et si, en se replaçant une troisième fois à la pointe de Callimère, on porte avec ce module, sur la carte moderne, les mesures réelles de la carte ancienne, on reconnoîtra (1) *Cannagara* dans Carengal; *Cottobara* dans Cotapar; *Sippara* dans Sipeler; et le fleuve *Tyndis* dans l'embouchure du Gandéwary, qui aboutit à Bender-Malanca.

La ville de *Calliga*, fixée par Marin et Ptolémée sur le *Tyndis*, sert encore à prouver le déplacement de ce fleuve et son identité

(1) Voyez le Tableau N.° VIII, et la Carte N.° XVII.

avec le *Ganga* ou Gandéwary. Le nom de *Calliga* rappelle incontestablement celui des peuples *Calingæ*, nommés aujourd'hui Talingas, qui, au temps de Pline (1), étoient nouvellement connus des Grecs et des Romains, et qui s'étendoient jusque sur les rivages de la mer. On donnoit aux *Calingæ* le surnom de *Gangarides*, pour indiquer qu'ils habitoient près d'un fleuve nommé Gange; et Pline, en ajoutant (2) que depuis l'embouchure du Gange jusqu'au promontoire *Calingôn* et la ville de *Dandaguda* (3), on comptoit 625 M. P., annonce bien positivement que le *Ganga* ou le Gange des *Calingæ* n'étoit point le Gange proprement dit, mais un autre fleuve du même nom. Or, en comptant 75 mille pas romains pour un degré, comme on en convient assez généralement, et comme nous ferons voir, dans le mémoire sur les Mesures itinéraires, qu'ils doivent être comptés, les 625 M. P. de Pline représenteront 8° 20′ ou 500 minutes d'un grand cercle; et en les portant le long des côtes sur la carte moderne (4), depuis la rivière d'Hougli, la plus occidentale des bouches du Gange, on sera conduit, après 480 minutes, à la pointe de Gandéwary, qui est par conséquent le promontoire *Calingôn;* de même la ville de *Dandaguda* se rapportera à celle de Davagudam, située à quatre ou cinq lieues plus loin, vers le milieu des embouchures du *Ganga* ou Gandéwary.

On voit donc, malgré la similitude des noms, que l'ancienne *Calliga* n'est point la ville de Calinga-patnam d'aujourd'hui, comme d'Anville l'a prétendu (5); que le promontoire *Calingôn* est très-loin de la pointe des Palmiers, à laquelle il le rapporte; que le

(1) Plin. *lib. VI, cap. 21, 22.*

(2) Plin. *lib. VI, cap. 23.*

(3) Nos éditions écrivent *Dandagula:* on trouve dans le Pline *Variorum*, une leçon qui porte *Dandaguda;* nous la croyons préférable.

(4) Voyez la Carte N.° XVIII.

(5) D'Anville, *Antiquité géogr. de l'Inde, pag. 78, 135, 138.*

fleuve *Adamas* n'est point, comme il l'a cru, celui de Sumelpour dans le Bengale, et qu'on ne trouve rien dans Marin, et dans Ptolémée qui annonce que ces auteurs aient eu des notions particulières sur les lieux situés entre Pali-koil et le Gange.

Reste le fleuve *Dosaron*, le seul point, dans cette partie de la description de Marin, que nous ne retrouvions pas. On a vu le Périple de la mer Érythrée (1) indiquer vaguement une contrée *Desarena*, sur la côte qui succédoit à celle de la Mæsolie; d'où il nous a paru que le *Dosaron* pouvoit répondre à l'un des bras du Gandéwary. Selon Marin et Ptolémée, le *Dosaron* précéderoit *Cocala* et le fleuve *Adamas*, c'est-à-dire, Sicacollam et le Krichna: mais alors on auroit rencontré le *Dosaron* avant la Mæsolie, contre le texte formel du Périple; et cette contradiction semble annoncer que, parmi les anciens, il régnoit beaucoup d'incertitude sur l'emplacement de ce dernier fleuve. Néanmoins l'autorité du Périple nous paroît devoir l'emporter sur la carte de Marin, par la raison que sa marche, suivie sans interruption, n'offre presque aucun dérangement dans l'ordre des positions; et d'ailleurs, on a vu (2) Thévenot désigner, dans les environs de Pali-koil et des bouches du Gandéwary, un lieu nommé Dacheron, qui rappelle le fleuve *Dosaron*.

Le *Magnum Gangis ostium*, qui vient après la seconde *Palurà*, dans la carte ancienne, indique, par sa dénomination, qu'il doit être rapporté à la rivière d'Hougli, la première et la plus large des bouches du Gange; et d'après tous les détails précédens, on voit que c'est pour avoir confondu la seconde embouchure du *Ganga* avec la rivière d'Hougli, que Marin a fait disparoître de sa carte la totalité des côtes des Circars et de l'Orixa, en cherchant à rattacher son second et son troisième itinéraire maritime du Coromandel, aux rivages de l'Inde situés à l'est et immédiatement après le véritable Gange. Par

(1) *Suprà, pag. 212, 215, 216.* (2) *Suprà, pag. 215.*

une suite de cette méprise, il ajoute à ce fleuve une bouche de plus qu'il ne devoit avoir, puisque celle d'Hougli est la plus occidentale de toutes. Si, dans sa carte, elle se trouve précédée d'une autre embouchure nommée *Çambusum*, il est visible, d'après les mesures et la répétition de la ville de *Palura* (1), que cette bouche déplacée y représente l'embouchure du *Ganga* la plus voisine de Kaumbole, et par laquelle on parvient à Pali-koil.

La distance que Marin fixe ensuite entre la *Grande* embouchure du Gange et celle qu'il nomme *Antibole*, la plus orientale de toutes, conduit juste à l'entrée de la rivière d'Houringotta, où les mesures de Mégasthènes, de Patrocles et d'Ératosthènes (2), nous ont déjà fait reconnoître le lit occupé par le Gange, dans les siècles voisins du commencement de l'ère chrétienne, et avant qu'il se fût porté dans les lieux où il se jette maintenant.

Après l'embouchure orientale du Gange, la carte ancienne indique le *Catabeda*, qui répond au Mégna ou Brama-poutren, fleuve au moins égal au Gange par le volume de ses eaux et l'étendue de son cours, mais beaucoup moins connu dans tous les temps, parce qu'il traverse les pays très-montueux d'Acham et du Tibet. Aujourd'hui, le Gange et le Mégna se réunissent à leur entrée dans la mer; et l'affluence de leurs eaux, si abondantes dans la saison des crues, paroît avoir emporté quelque portion des terres basses et noyées, qui autrefois prolongeoient de quelques lieues la distance littorale de l'embouchure d'Houringotta à celle du Mégna. Mais les mesures se rétablissent vers la ville de *Baracura*, qui conserve son nom dans celui de Barracoum : elles portent le fleuve *Tocosanna* à la petite rivière de Ramou; le fleuve *Sadus*, à la rivière d'Aracan; et la ville de *Sada*, dans le fond d'une baie où se rend un ruisseau qui n'a point de nom sur nos cartes modernes.

(1) *Suprà, pag 253.* (2) *Suprà, pag. 174, 183, 190.*

D'Anville

D'Anville (1) donne le nom de Sédoa à l'entrée d'une rivière plus méridionale que le point où les mesures nous conduisent pour arriver à *Sada*, et il y place cette ancienne ville. Il appelle Sadumré, l'entrée d'une autre rivière peu éloignée de la première. On trouve le nom de Sédoa appliqué à un cap des mêmes parages, dans la carte de l'Inde de la Rochette (2); d'où il paroît résulter que les dénominations répétées de *Sadus*, *Sada*, Sadum-ré, Sédoa, sont purement appellatives dans ces cantons: d'ailleurs les détails de cette côte sont encore trop peu connus des navigateurs européens, il y reste trop de lieux ignorés, pour que ces dénominations puissent autoriser à abandonner les mesures anciennes, dont l'exactitude s'est soutenue jusqu'à-présent, et ne cessera pas de se soutenir dans la suite de ce Mémoire.

LE POINT où nous nous arrêtons, est éloigné de l'ancienne embouchure du Gange, nommée rivière d'Houringotta, de 380′
De cette embouchure à celle d'Hougli, il y a..... 112.
De la pointe de Callimère jusqu'à la seconde embouchure du *Ganga* ou Gandéwary, près de Bender Malanca, à deux lieues de Davagudam, et que Marin, comme on l'a vu, confondoit avec la rivière d'Hougli..... 528.
TOTAL..... 1020′.

Ces 1020 minutes converties en stades de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré, en valent 18,889, et représentent, sans difficulté, les 19,000 stades que Marin donnoit en nombres ronds aux rivages du golfe du Gange qu'il décrivoit entre *Palura* et *Sada*.

L'emplacement où nous fixons cette dernière ville, s'accorde encore avec les mesures suivantes de Marin: il comptoit de *Sada* à *Temala*, 3500 stades, et de *Temala* au point occidental de la

(1) D'Anville, *Antiq. géogr. de l'Inde, p. 163.* (2) Publiée à Londres en 1788.

Chersonèse d'Or, c'est-à-dire à *Tacola*, où la côte changeoit de direction pour se porter droit à l'orient, 1600 stades (1); en tout, 5100 stades, qui répondent à 275′ 24″; et ces distances, portées sur la carte moderne et le long des rivages, rangent *Temala* vers l'embouchure de la rivière de Dombac, et *Tacola* près de la pointe de Négrais, où la côte se replie subitement pour se prolonger dans l'est, l'espace de plus de soixante-dix lieues.

Avant de quitter les environs du Gange, nous produirons de nouvelles preuves de l'exactitude des mesures anciennes, dans ces parages éloignés. Pline et d'autres auteurs rapportent quelques-unes de ces mesures qui, par leurs dissemblances apparentes, leur ont fait croire qu'elles différoient beaucoup entre elles : mais elles ne sont devenues méconnoissables que par la fausse réduction que ces auteurs ont faite des mesures grecques en mesures romaines, en prenant indistinctement tous les stades pour la huitième partie d'un mille; de manière qu'ils ont quelquefois doublé, par cette opération, la longueur réelle des distances qui leur étoient données.

Pour les rétablir dans leurs valeurs primitives, il ne faut souvent que multiplier par huit le nombre des milles, et l'on aura le nombre des stades puisés par Pline, chez les auteurs grecs. Alors, il suffira de reconnoître le module de ces stades, et d'en faire l'application sur la carte, pour découvrir leur exactitude, et souvent leur identité avec d'autres mesures dont on les croyoit fort différentes. Pline dit:

« Le côté de l'Inde qui est tourné vers l'orient, s'étend en ligne » droite jusqu'au coude où commence la mer Indienne ; sa longueur » est de 1835 M. P. Ensuite, le côté qui regarde le midi et qui s'étend » jusqu'à l'*Indus*, terme occidental de l'Inde, est de 2675 M. P., » comme le rapporte Ératosthènes (2). »

(1) *Suprà, pag. 236.*

(2) . . . . *Quæque pars (Indiæ) orienti*

Suivant Strabon (1) et Arrien (2), Ératosthènes donnoit au côté oriental de l'Inde 16,000 stades qui, à huit stades pour un mille, auroient valu, selon Pline, 2000 M. P.; il comptoit, pour la longueur des rivages méridionaux, 19,000 stades que Pline auroit également convertis en 2375 M. P. Ainsi, aucune des deux mesures du texte actuel de cet auteur, ne se rapporte à celles d'Eratosthènes.

MAIS *il est fort incertain, d'après la construction de la phrase de Pline, que la première mesure de* 1835 M. P. *appartienne à Ératosthènes; et ce seroit trop hasarder, sur un simple soupçon, que de changer dans le texte de Pline, les chiffres* XVIII XXXV, *en* XX. Il est plus simple de reconnoître que les 1835 M. P. de ce passage, provenoient d'une mesure prise, non depuis l'embouchure orientale du Gange, comme celle d'Ératosthènes (3), mais depuis l'embouchure occidentale de ce fleuve, jusqu'au cap Comorin. Or 1835 M. P. représentoient, dans l'opinion de Pline, 14,680 stades; et la carte moderne fournissant 1289 minutes, ou 15,038 stades de 700 au degré, entre la rivière d'Hougli et le cap Comorin, ne donneroit que dix lieues de différence, sur 430 lieues de navigation.

QUANT à la seconde mesure que Pline attribue certainement à Ératosthènes, *elle est écrite dans l'édition d'Hardouin* XXVI LXXV, et dans l'édition dite *Variorum* XXIV LXXV : en multipliant ces sommes par huit, on auroit pour la première 21,400 stades, et pour la seconde 19,800, au lieu de 19,000 stades qu'Ératosthènes avoit assignés à ce côté de l'Inde. Pour rétablir ce dernier nombre dans le texte de Pline, il suffit d'un léger changement dans le troisième ou

adversa recto prætenditur spatio, ad flexum et initium Indici maris XVIII, XXXV *mill. pass. colligit. Deinde qua flectitur in meridiem* XXVI, LXXV *mill. pass. ut Eratosthenes tradit, usque ad Indum amnem, qui est ab occidente finis Indiæ.* Plin. *lib.* VI, *c.* 21.

(1) Eratosth. *apud* Strab. *lib.* I, *pag.* 64.

(2) Eratosth. *apud* Arrian. *Histor. Indic. cap.* 3, *pag.* 552.

(3) *Suprà, pag.* 190, 191.

le quatrième chiffre, et de lire XXIII, au lieu de XXVI ou XXIV, que portent nos éditions. On conçoit comment, dans les manuscrits, le défaut de perpendicularité faisant pencher, d'un côté ou d'un autre, l'une des trois unités qui terminoient ce nombre, les copistes ont pu croire qu'elle devoit être jointe par le bas avec l'une des deux autres, et former les nombres VI ou IV. Nous proposons donc de lire dans Pline *XXIII LXXV*, c'est-à-dire, *2375 M. P.*; et en les multipliant par huit, on retrouvera juste les 19,000 stades d'Ératosthènes, lesquels, à dix lieues près, équivaudront, comme nous l'avons dit (1), aux 533 lieues que donne le trait de la carte moderne entre l'embouchure orientale de l'*Indus* et le cap Comorin.

D'AUTRES géographes, selon Pline (2), assignoient à l'Inde 2850 M. P. du nord au midi. Cette mesure représente 22,800 stades; et comme les 1289 minutes que nous avons comptées, dans l'avant-dernier alinéa, entre l'embouchure occidentale du Gange et le cap Comorin, valent 23,870 stades de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré, pareils à ceux dont Mégasthènes et Déimaque s'étoient servis en décrivant l'Inde, il s'ensuit que la mesure rapportée par Pline, et évaluée d'après ce module, ne différoit, dans son origine, que de dix-neuf lieues du trait de la carte moderne, et que cet écrivain a dénaturé et corrompu cette mesure, en la traduisant en milles romains. En effet, 2850 M. P. vaudroient 2280 minutes, et attribueroient au rivage de l'Inde dont il est question, 760 lieues, c'est-à-dire, 330 lieues de plus qu'il n'a réellement.

AGRIPPA, suivant Pline (3), donnoit à l'Inde 3300 M. P. de longueur, et 2300 M. P. de largeur.

(1) *Suprà, pag. 190, 191.*
(2) Plin. *lib. VI, cap. 21.*
(3) Agrippa, *apud* Plin. *lib. VI, cap. 21.*

Les 3300 M. P. valoient dans l'opinion d'Agrippa 26,400 stades, et représentoient la mesure de 26,000 stades de 1111 $\frac{1}{9}$ que Mégasthènes (1) avoit attribuée en ligne droite à la longueur du côté septentrional de l'Inde, compris entre Alexandrie du Caucase et l'embouchure orientale du Gange. Les 400 stades de différence ne valent que sept lieues sur 468 qu'embrasse cette mesure. Agrippa, par sa fausse évaluation du stade, élevoit cette distance à 880 lieues.

Les 2300 M. P. de largeur, doivent se prendre du midi au nord: *ils valent* 18,400 *stades, et rappellent*, à douze lieues près, *les* 18,000 *stades de* 666 $\frac{2}{3}$ *employés par Patrocles pour exprimer la* distance en ligne droite, depuis Alexandrie du Caucase jusqu'à l'extrémité méridionale de l'Inde (2). L'erreur d'Agrippa, dans cette réduction, est de soixante-treize lieues.

ARTÉMIDORE (3) comptoit 2100 M. P. entre l'*Indus* et le Gange. Cette mesure représente 16,800 stades; et il faut y reconnoître une modification de celle de 16,000 stades qu'Ératosthènes avoit fixée en ligne droite, depuis les sources de l'*Indus*, ou sa sortie des montagnes, jusqu'à l'embouchure orientale du Gange (4). Nous avons vu que cette mesure avoit été prise en stades de 833 $\frac{1}{3}$ au degré (5). L'erreur d'Artémidore, dans la réduction qu'il en fait en milles romains, est de cent soixante-seize lieues.

MAIS Pline nous a conservé d'autres mesures plus étendues, et qui comprennent sans interruption et sans réduction, la totalité des rivages de l'Inde. En les rapportant, nous ajouterons leur valeur en minutes d'un grand cercle de la terre, pour que ces mesures puissent être comparées plus aisément à celles de la carte moderne. Pline dit (6):

(1) *Suprà, pag.* 175-177.
(2) *Suprà, pag.* 181, 182.
(3) Artemidor. *apud* Plin. *ib. VI, cap.* 22.
(4) *Suprà, pag.* 185.
(5) *Suprà, pag.* 190.
(6) Plin. *lib. VI, cap.* 23.

« Depuis l'embouchure du Gange jusqu'au pro-
» montoire *Calingôn* et à la ville de *Dandaguda*,
» on compte..... 625 M. P. = 500'
» De *Dandaguda* à *Tropina*..... 1225..... = 980.
» De *Tropina* au promontoire *Perimula*, où se
» trouve la ville de commerce la plus célèbre
» de l'Inde..... 750..... = 600.
» De *Perimula* à une ville située dans la *Pata-*
» *lene*..... 620..... = 496.
3220..... = 2576'

Le nom de *Perimula*, donné dans le texte actuel de Ptolémée à un port de la *Chersonèse d'Or*, a fait croire à d'Anville (1) que Pline s'étoit trompé sur la direction de l'itinéraire précédent, et qu'au lieu de tracer une route qui portoit à l'ouest du Gange, cet itinéraire conduisoit au contraire à l'est de ce fleuve, sur les côtes de la presqu'île Malayenne, où est une ville nommée Péra ou Pérac, dont le géographe français fait celle de *Perimula*.

MAIS, indépendamment de ce que la mesure de Pline seroit de près de moitié trop longue pour mener du Gange à Pérac, le nom de la *Patalene* dont cet auteur venoit de parler, comme d'une presqu'île formée par les embouchures de l'*Indus*, ne permet pas de croire qu'il pût se tromper sur la position occidentale de ce fleuve, par rapport au Gange. D'ailleurs, on ne trouve rien dans Pline qui annonce qu'il ait eu plus de connoissances sur les pays situés à l'est du Gange, qu'Ératosthènes ne lui en avoit transmis; et l'on a vu (2) qu'elles se bornoient à l'embouchure ultérieure de ce fleuve, près de laquelle cet ancien plaçoit vaguement *Thinæ*, dont Pline ne fait aucune mention. Il faudroit de plus supposer des peuples *Calingæ* sur les côtes du Pégu, et une *Patalene* dans la presqu'île

(1) D'Anville, *Antiq. géogr. de l'Inde, p. 136.* (2) *Suprà, pag. 184, 187, 188.*

de Malaca, contre le texte formel de tous les auteurs de l'antiquité.

L'opinion de d'Anville porte uniquement sur le nom de *Perimula*, qu'il n'a point trouvé sur les côtes occidentales de l'Inde. Mais quand même on ne retrouveroit pas les trois villes citées par Pline, et dont les noms peuvent avoir été altérés, puisqu'ils ne reparoissent dans aucun autre auteur, s'ensuivroit-il qu'un itinéraire qui indique, sans lacune et avec précision, les lieux de départ et d'arrivée, pût être rejeté ou pris à contre-sens!

Nous avons déjà vu (1) les premiers 625 M. P. de cet itinéraire, conduire, à cinq minutes près ou à moins de deux lieues, de l'embouchure occidentale du Gange à la pointe de Gandéwary, indiquer dans ce cap le promontoire *Calingôn* de Pline, dans la ville actuelle de Davagudam l'ancienne *Dandaguda*, et dans le *Ganga* ou Gandéwary, le fleuve qui faisoit donner aux *Calingæ* le surnom de *Gangarides*, ci..... 505'

Ce premier aperçu doit inspirer de la confiance dans la direction que nous donnons à l'itinéraire de Pline. En continuant de prendre les mesures sur la carte moderne, et sans s'astreindre à toucher à tous les points de la côte, comme nous l'avons fait dans nos Tableaux, on trouvera, depuis Davagudam jusqu'à Mahé..... 985.

De Mahé à Souhali..... 600.

De Souhali, en traversant le golfe de Cambaye à la hauteur de l'île Péram, comme le faisoient les navigateurs, selon le Périple de la mer Érythrée (2); et de cette île à Assarpour, à l'entrée de la *Patalene*, sans pénétrer dans le golfe de Cutch..... 495.

TOTAL..... 2585'

(1) *Suprà, pag. 254.*

(2) *Suprà, pag. 205.*

Cette mesure, qui embrasse les rivages de l'Inde dans une course de 861 lieues, diffère seulement de trois lieues environ de celle que Pline nous a conservée. Sa grande exactitude fait voir que *Tropina* se trouvoit sur les confins méridionaux de la Limyrique, vers les lieux où sont maintenant Mahé ou Tellichéry; et que Souhali et le cap du même nom, représentent la ville et le promontoire *Perimula.* On a vu (1) Souhali répondre au port de *Simylla* du Périple et des Tables de Ptolémée: cet auteur nous prévient (2) que les naturels du pays appeloient ce port *Timula*, dénomination qui se rapproche assez de celle de *Perimula* (3) pour laisser soupçonner quelque autre altération dans l'orthographe de ce nom, et pour que l'identité des mesures y fasse reconnoître le port célèbre et le cap de *Simylla.*

SI MAINTENANT on veut avoir sous les yeux toutes les grandes mesures de l'Inde que nous avons rapportées d'après les anciens, on les trouvera réunies dans les deux Tableaux suivans, où elles sont comparées aux mesures prises sur la carte du major Rennell. Le premier contient les mesures astronomiques, c'est-à-dire, celles qui sont données en lignes droites, et qui, par leur grande étendue, ne peuvent avoir été déterminées que par des observations; le second Tableau renferme les mesures prises le long des côtes par les navigateurs.

(1) *Suprà, pag. 225.*
(2) Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 17.*
(3) Ælien, *Histor. animal. lib. XV, cap. 8,* et Tzetzès, *Chiliad. II, Histor. 375, vers. 459,* écrivent *Perimuda.*

MESURES GÉNÉRALES DE L'INDE, PRISES EN LIGNE DROITE. *Voyez la CARTE N.° VII.*	RÉDUCTION des mesures anciennes, en Minutes de Degré.	RÉDUCTION des mesures anciennes, en Lieues de 20 au Degr.	MESURES de la Carte moderne, en Lieues de 20 au Degr.
CÔTÉ DU NORD,			
Depuis Alexandrie du Caucase, près de Candahar, jusqu'à l'ancienne embouchure orientale du Gange, ou la rivière d'Houringotta.			
Selon Mégasthènes, *pag. 175-177*..... 26,000 stad. de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré..	1404.	468.	480.
Selon Diodore de Sicile, *pag. 177*..... 28,000.....	1512.	504.	
Selon Agrippa, 3300 M. P. *pag. 260, 261*. 26,400.....	1426.	475.	
Selon Patrocles, *pag. 181, 182, 183*..... 15,000..... de 666 $\frac{2}{3}$.....	1350.	450.	
CÔTÉ DE L'OCCIDENT,			
Depuis Alexandrie du Caucase jusqu'au cap Comorin.			
Selon Mégasthènes et Déimaque, *pag. 174*. 30,000 stad. de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré..	1620.	540.	550.
Selon Diodore de Sicile, *pag. 174*..... 32,000.....	1728.	576.	
Selon Patrocles, *pag. 181, 182*..... 18,000..... de 666 $\frac{2}{3}$.....	1620.	540.	
Selon Agrippa, 2300 M. P. *pag. 260, 261*. 18,400.....	1656.	552.	
CÔTÉ DE L'ORIENT,			
Depuis le cap Comorin jusqu'à l'ancienne emb. orientale du Gange.			
Selon Mégasthènes et Déimaque, *pag. 174*. 20,000 stad. de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré..	1080.	360.	365.
Selon Patrocles, *pag. 181*..... 12,000..... de 666 $\frac{2}{3}$.....	1080.	360.	
CÔTÉ DU NORD,			
*Depuis l'*Indus *jusqu'à l'ancienne embouchure orientale du Gange.*			
Selon Ératosthènes, *pag. 185, 190*..... 16,000 stad. de 833 $\frac{1}{3}$ au degré..	1152.	384.	390.
Selon Artémidore, 2100 M. P. *pag. 261*... 16,800.....	1210.	403.	
CÔTÉ DE L'OCCIDENT,			
*Parallèle au cours de l'*Indus.			
Selon Ératosthènes, *pag. 185, 190*..... 13,000 stad. de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré..	702.	234.	235.

MESURES GÉNÉRALES DES CÔTES DE L'INDE. *Voyez la CARTE N.° VII.*	RÉDUCTION des mesures anciennes, en Minutes de Degré.	RÉDUCTION des mesures anciennes, en Lieues de 20 au Degr.	MESURES de la Carte moderne, en Lieues de 20 au Degr.
CÔTES OCCIDENTALES, *Depuis l'embouchure orientale de l'*Indus *jusqu'au cap Comorin.*			
Selon Ératosthènes, *pag. 185, 191*..... 19,000 st. de 700 au deg.	1628.	543.	532.
Selon Marin de Tyr et Ptolémée *(Tabl. N.os II, III)* 18,642.....	1598.	533.	
CÔTES ORIENTALES, *Depuis le cap Comorin jusqu'à l'embouchure orientale du Gange, ou la rivière d'Houringotta.*			
Selon Ératosthènes, *pag. 185, 191*..... 16,000 st. de 700.....	1371.	457.	467.
Selon Marin de Tyr *(Tableaux N.os IV, V, VI, VII)* 26,961 st. de 1111 $\frac{1}{9}$...	1456.	485.	
RÉCAPITULATION.			
Selon Ératosthènes. Côtes occident. 19,000 st. de 700. = 1628′ = 543 lieues. Côtes orient... 16,000. ..... = 1371. = 457.....	2999.	1000.	999.
Selon Marin de Tyr. Côtes occident. 18,642. ..... = 1598. = 533..... Côtes orient... 26,961 st. de 1111 $\frac{1}{9}$. = 1456. = 485.....	3054.	1018.	
CÔTES ORIENTALES, *Depuis le cap Comorin jusqu'à l'embouchure occidentale du Gange, ou la rivière d'Hougli.*			
Selon Pline, *pag. 259*..... 1835 M. P. ou 14,680 stad. de 700...	1258.	420.	430.
Selon Pline, autre mesure, *pag. 260*... 2850 M. P. ou 22,800 stad. de 1111 $\frac{1}{9}$.	1231.	411.	
Selon Pline, depuis l'embouchure occidentale du Gange jusqu'à la *Patalene*, sans suivre toutes les sinuosités de la côte, 3220 M. P. *pag. 261-264*.....	2576.	859.	861.
Selon Marin de Tyr, traversée du golfe du Gange, vis-à-vis *Palura*, 13,000 st. de 1111 $\frac{1}{9}$, *pag. 248*.....	702.	234.	238.

En voyant l'étonnante exactitude de la plupart de ces distances, nous ne dissimulons point que nous avons quelquefois craint de nous être fait illusion : d'ailleurs, l'état de nos connoissances dans l'Inde, et sur-tout dans le nord de cette contrée, ne nous sembloit pas encore porté à ce degré de perfection qui ne laisse que peu ou point d'incertitude, et qui seul pouvoit lever nos doutes. Mais en rapprochant, en combinant nos meilleures cartes modernes, nous nous sommes convaincus que si elles offroient des dissemblances dans les détails, elles se concilioient assez en général, pour présenter, dans les distances et l'emplacement respectif de leurs principaux points, des différences peu sensibles : de sorte que si le dérangement de quelques lieux intermédiaires opère des erreurs locales, il n'influe presque pas sur la masse entière des mesures ; ce qui est *en plus* d'un côté, se trouve *en moins* de l'autre, et les résultats généraux sont toujours à-peu-près les mêmes, parce que les emplacemens de Candahar, du cap Comorin, des bouches de l'*Indus* et de celles du Gange, sont les bases fondamentales auxquelles se rattache tout le reste de l'Inde. Au surplus, quand des travaux postérieurs apporteroient quelques changemens dans la carte que nous employons ; quand même nous nous serions trompés de quelques lieues dans la mesure des côtes, de petites erreurs partielles ne détruiroient pas l'exactitude des grandes distances qui nous sont transmises par les anciens.

Revenons à Marin de Tyr, et à ce qu'il avoit dit des rivages de l'Inde situés à l'orient de *Tacola*.

On a vu (1) qu'après cette ville, Marin n'avoit pu se procurer aucune mesure itinéraire : il avoit appris seulement qu'à *Tacola*

(1) *Suprà, pag. 236, 240.*

la côte changeoit subitement de direction, pour se prolonger dans l'est parallèlement à l'équateur; que cette côte appartenoit à la *Chersonèse d'Or;* qu'on la suivoit pendant vingt jours pour arriver à *Zabæ,* et que de cette ville, en se dirigeant vers le sud-est, les navigateurs parvenoient en quelques jours à *Catigara.*

Il n'existe pas d'autres renseignemens pour nous guider dans nos recherches; et la carte, ainsi que les Tables actuelles de Ptolémée loin d'aider à éclaircir ces passages, contredisent formellement ce que cet auteur avoit énoncé dans ses prolégomènes (1).

En effet, la Carte N.° XII présente, entre *Temala* et *Tacola,* un golfe considérable, sous le nom de *Sabaracus,* que Marin et Ptolémée n'ont assurément pas connu, puisqu'ils n'admettoient l'un et l'autre qu'environ 1600 stades de côtes entre ces deux villes, tandis que la carte dont nous parlons en offre aujourd'hui 6988 (2).

A *Tacola,* cette carte fait commencer une grande péninsule, dont les rivages se prolongent dans le midi, et remontent vers le nord pour former le golfe *Perimulus* ou *Perimulicus;* et d'après les contours de cette péninsule, les navigateurs, loin de pouvoir se rendre de *Tacola* à *Zabæ* en dirigeant leur route droit à l'est, comme le vouloient Marin et Ptolémée, auroient fait un circuit considérable qui les eût forcés de parcourir 12,347 stades (3), tandis que le premier de ces géographes avoit évalué cette course hypothétiquement à 10,333 stades, et que le second l'avoit réduite à 5167 stades (4).

Au-delà de *Zabæ,* et avant d'arriver au pays des *Sinæ,* la même carte présente des différences plus considérables encore. On trouve le *Grand golfe,* dont l'ouverture est plus resserrée, mais dont la

(1) Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 13 et 14.* *Voyez* et comparez les Cartes N.os X, XI, XII, XV, XIX.

(2) *Voyez* les Tableaux N.os IX et X.

(3) *Voyez* le Tableau N.° XI.

(4) *Suprà, pag. 236, 240.* — *Voyez* le Tableau N.° IX.

circonférence a plus d'étendue que celle du golfe du Gange. Aussi les rivages compris entre *Zabæ* et *Catigara* y sont-ils prolongés jusqu'à 24,081 stades (1), ou 963 lieues, quoique la distance de ces villes eût été donnée par les navigateurs pour être de *quelques jours* seulement; quoique Marin, par une exagération manifeste, l'eût évaluée à 10,333 stades (2), et que Ptolémée, par le seul desir de terminer symétriquement les parties méridionales de l'Asie à la même longitude qu'il avoit fixée pour la métropole de la Sérique, eût réduit cette distance à 5167 stades, en regrettant même de ne pas oser en retrancher davantage (3).

Il est donc évident que cette portion de la carte ancienne ne peut être l'ouvrage d'aucun de ces deux géographes. Et d'ailleurs, si Ptolémée, en cherchant tous les moyens qui pouvoient l'autoriser à resserrer les distances employées par Marin dans le sens des longitudes, avoit trouvé, dans les écrits ou dans les cartes de cet auteur, le moindre soupçon de l'existence du *Sabaracus*, du *Perimulus*, du *Magnus sinus*, et de la prolongation de la *Chersonèse d'Or* vers le midi, auroit-il répété (4) que les côtes de cette péninsule s'étendoient directement de l'ouest à l'est, et auroit-il négligé de proposer, sur l'étendue et les sinuosités de ces trois golfes, des réductions analogues à celles qu'il avoit faites pour celui d'*Argari* et pour celui du Gange (5)? Ptolémée avoit trop d'intérêt de justifier ses corrections par de nombreux exemples, pour n'avoir pas employé ceux que lui auroit encore offerts la forme de ces golfes. S'il n'en a point parlé, c'est qu'ils lui ont été inconnus; et l'on doit se persuader qu'une grande partie de la configuration de la carte de l'Inde au-delà du Gange, qui se trouve dans la géographie actuelle de

(1) *Voyez* les Tableaux N.os IX, XI, XII, XIII.
(2) *Suprà, pag. 236.*
(3) Ptolem. *Geogr. lib. I, cap. 14, p. 17.*
(4) Ptolem. *Geogr. lib. I, cap. 14, p. 16, 17.*
(5) *Suprà, pág. 237, 238.*

Ptolémée, ainsi que la portion correspondante du texte qu'on lui attribue, sont l'ouvrage de quelque géographe postérieur à lui, qui a voulu ajouter à son livre les connoissances nouvelles qu'il croyoit avoir acquises.

POUR retrouver les lieux indiqués par Marin, il faut donc abandonner ces indications étrangères, s'en tenir aux simples renseignemens que Ptolémée nous a transmis d'après cet ancien, et rétablir, sur les bases de la graduation de ces deux auteurs (1), la forme primitive qu'*ils avoient donnée aux côtes de l'Inde situées* au-delà du Gange; il faut dépouiller la carte ancienne, de la presqu'île et des trois golfes qu'on y a ajoutés; il faut tracer au sud-est, sans sinuosités remarquables, les rivages compris entre *Temala* et *Tacola*, porter ensuite ces rivages dans la direction de l'est jusqu'à *Zabæ*, puis les incliner au sud-est, sans interruption, jusqu'à *Catigara* (2), et, après cette ville, les supposer assez prolongés dans le midi pour avoir fait naître l'idée qu'en tournant à l'ouest, ils pouvoient aller rejoindre ceux de l'Afrique: car telle est incontestablement l'opinion de Marin et de Ptolémée; et c'est ainsi que

(1) *Voyez* les sections III et II du Tableau N.° IX.

(2) En rétablissant, dans le second volume de ce Recueil, le Système géographique de Marin de Tyr, nous avons été long-temps incertains si le *Grand golfe* devoit être figuré dans sa carte. La crainte de paroître trop nous éloigner du texte des Tables actuelles de Ptolémée a prévalu: mais nous sommes actuellement persuadés que Marin n'a connu aucun des golfes que ces Tables indiquent entre *Temala* et *Catigara*.

Il est vraisemblable aussi que l'Inde, dans le système d'Hipparque, suprà, tom. I, Cartes N.os I et II, doit prendre la forme qu'on lui voit dans la Carte N.° VIII de ce volume, puisque cet auteur défendoit, contre la critique d'Ératosthènes, les opinions de Mégasthènes et de Déimaque. Du moins croyoit-il qu'on ne devoit pas rejeter leurs témoignages avant d'avoir acquis de nouveaux renseignemens sur l'étendue de l'Inde, et sur les latitudes des parties septentrionales de cette contrée.

nous avons dû figurer cette côte dans nos Cartes N.os X, XI et XV.

DÈS-LORS, si l'on compare cette description avec le trait de la carte moderne (1), on verra que; dans tous les parages de l'Inde, les circonstances indiquées par ces auteurs ne pouvoient se rencontrer qu'en partant de la pointe de Négraïs, où les mesures des itinéraires précédens nous ont fait placer *Tacola*. A Négraïs, la côte change subitement de direction, pour se porter dans l'est, l'espace de plus de soixante-quinze lieues; puis vers le midi, d'abord jusqu'à *Catigara*, ensuite pendant plus de 280 lieues jusqu'à l'extrémité de la presqu'île Malayenne; et l'on conçoit qu'une si grande étendue, sur laquelle les navigateurs grecs n'avoient encore recueilli que des renseignemens très-vagues, a pu suffire pour faire soupçonner la réunion des côtes de l'Asie avec celles de l'Afrique orientale.

MARIN (2), dans l'incertitude où il étoit de la vraie distance de *Tacola* à *Zabæ*, la fixoit à environ 20° 40′; et comme on a vu jusqu'ici que pour la partie de l'Inde qu'il a refaite, il avoit toujours pris 500 stades au lieu de 1111 $\frac{1}{9}$, pour l'intervalle d'un degré, nous devons réduire sa mesure dans la même proportion, et ne compter pour les 20° 40′, que 9° 18′, ou 558 minutes d'un grand cercle de la terre, valant 186 lieues; encore cette mesure se trouvera-t-elle un peu trop grande. Et en effet, à 160 lieues de Négraïs, on trouve la ville de Tavai, dans laquelle on reconnoît celle de *Zabæ*, en observant que l'orthographe des noms de Ζάβαι, *Dzabai*, *Tzavai*, *Tavai*, ne diffère que d'après une prononciation plus ou moins douce, et par la permutation des consonnes du même organe, si souvent usitée parmi les Orientaux.

C'EST entre *Tacola* et *Zabæ*, que se trouvoit la *Chersonèse d'Or*,

(1) *Voyez* la Carte N.° XVIII. (2) *Suprà, pag. 236.*

dont les côtes se prolongeoient de l'ouest à l'est; et ces indications ne pouvant s'appliquer qu'aux rivages compris entre la pointe de Négraïs et les environs de Martaban, c'est dans l'espèce de péninsule formée par les attérissemens accumulés aux embouchures de la rivière d'Ava, qu'il faut reconnoître la *Chersonèse d'Or* décrite par Marin, et par Ptolémée dans ses prolégomènes. Cette *Chersonèse* n'est plus celle que présente la carte actuelle du dernier de ces géographes; mais les changemens qu'on y a faits, et dont nous parlerons bientôt, n'ont pas effacé entièrement les traces de ce qui pouvoit caractériser cette péninsule, et rappeler l'emplacement qu'elle occupoit.

On aperçoit dans cette carte (1), que peu après *Tacola*, la contrée étoit traversée par un grand fleuve, qui, en descendant du nord, se divisoit en trois bras principaux pour se rendre dans la mer. Ces trois bras, appelés *Chrysoana*, *Palandas* et *Attabas*, se trouvent maintenant, d'après la nouvelle forme qu'on a donnée à la *Chersonèse*, transportés plus au midi que *Tacola;* et comme l'origine de ces trois branches n'est plus indiquée dans le texte de Ptolémée, c'est une preuve qu'en les avançant dans le sud, on les a détachées inconsidérément du fleuve principal auquel elles appartenoient. Ce fleuve est le *Daona*, dont une partie du cours a été changée; mais si on lui restitue ses embouchures, il représentera sans difficulté, par son étendue et sa direction, le Tsanpou ou la grande rivière d'Ava (2). D'ailleurs, une ville de *Daona*, placée par Ptolémée sur le fleuve dont nous parlons, et qui se retrouve aujourd'hui sous le nom de Dana-plû, sur les bords de l'Ava, au-dessus du point où cette rivière se partage, nous semble lever toute incertitude sur ces rapprochemens.

(1) *Voyez* la Carte N.° XIX, ainsi que les N.os X, XI, XII.

(2) *Voyez* la Carte N.° XVIII.

A quelques jours de navigation de *Zabæ*, on rencontroit *Catigara:* de même, à soixante-cinq lieues de Tavai, l'on parvient aujourdhui à la rivière de Chétigua ou Kétigua, dans le nom de laquelle on reconnoît celui de *Catigara*, donné autrefois par les Grecs au port qu'ils visitoient à l'embouchure de cette rivière.

On peut observer que depuis Négraïs jusqu'à Chétigua, la navigation se fait au levant et au midi, ainsi que le disoit Marin. Si cet auteur fait commencer à *Zabæ* le changement de direction dans la route, au lieu de l'indiquer immédiatement après la *Chersonèse d'Or*, c'est, comme il en convenoit lui-même (1), parce qu'il ignoroit le véritable emplacement de *Zabæ*, et sa distance de *Tacola*.

MAIS ce qui justifie plus particulièrement l'identité de *Zabæ* avec Tavai, et celle de *Catigara* avec Chétigua, c'est que dans l'intervalle de ces deux anciennes villes, sur les bords d'un grand fleuve qui descend du nord, et à quelque distance de son embouchure, Marin et Ptolémée plaçoient *Thinæ*, capitale du pays des Sines ou *Sinæ;* et, dans une position entièrement semblable, nous trouvons la ville de Tana-sérim, qui domine encore dans cette partie du royaume de Sian.

Le nom de Sin, Tsin, Sian ou Tsian, qu'une fausse prononciation nous fait écrire Siam, est assurément le même que celui de *Sinæ* ou *Tsinæ*, sous lequel les Grecs ont connu les peuples de ces cantons; comme le nom de Tana-sérim, qui signifie *Peuplade de Tana*, rappelle trop évidemment celui de *Thinæ* pour qu'on puisse le méconnoître.

Ajoutons que le pays des *Sinæ*, selon Ptolémée (2), étoit limité

(1) Marin. Tyr. *apud* Ptolem. *Geograph. lib. I, cap. 14, pag. 16, 17.*

(2) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 3, pag. 111, 112.*

au levant et au midi par des terres inconnues, au couchant par la mer; et l'on verra que la côte occidentale du royaume de Sian est la seule, dans tous ces parages, qui puisse convenir et satisfaire à ces indications. Ceux qui transportent les *Sinæ* dans la Chine, ou même dans la Cochinchine, se trouvent forcés de limiter le pays de ces peuples au levant et au midi par la mer, et au couchant par des terres, en contrariant le rapport formel des navigateurs et des géographes de l'antiquité.

DEUX grandes mesures, prises dans la longueur du continent, servent encore à faire reconnoître la position de *Thinæ* dans celle de Tana-sérim.

La première nous est donnée par Ératosthènes (1). Ce géographe supposant *Thinæ* et le cap *Sacré* de l'Ibérie placés sous le trente-sixième degré de latitude, éloignoit ces lieux l'un de l'autre de 71,600 stades. Or cette mesure, comptée en stades de 300,000 à la circonférence du globe, ou de $833\frac{1}{3}$ au degré d'un grand cercle de la terre, représente, sous le parallèle dont nous parlons, 106° 12′ 6″: la différence en longitude entre le cap Saint-Vincent et Tana-sérim, est connue aujourd'hui pour être de 106° 27′, et ne s'écarte de la détermination ancienne, que de 14 à 15 minutes, ou quatre lieues seulement, sur 1722 lieues de longueur.

LA seconde mesure est rapportée par Cosmas, moine Égyptien, qui a voyagé dans l'Inde vers le milieu du sixième siècle après J. C.; il dit que le pays des *Tsinæ*, situé bien au-delà de la Taprobane, est baigné à gauche, c'est-à-dire à l'ouest, par l'Océan, comme la Barbarie ou la côte orientale de l'Afrique est baignée à droite par la

(1) Eratosth. *apud* Strab. *lib. 1, pag. 64.* — Voyez *notre* Géographie des Grecs analysée, *pag. 13, 14.*

même mer. Il ajoute que les philosophes indiens nommés Brachmanes, assurent que si l'on tendoit une corde depuis *Tsina* jusqu'aux pays de la domination romaine, cette corde partageroit le continent en deux parties à-peu-près égales, et aboutiroit à *Gades*, en passant par l'Inde, par la Perse, par *Nisibis*, par Séleucie, &c. On voit que ce *diaphragme* étoit censé suivre la direction du trente-sixième parallèle, comme celui d'Ératosthènes; sa longueur, selon les Brachmanes, étoit d'environ 400 mansions, ou plus exactement, d'après les mesures partielles, de 393 mansions, de trente milles chacune (1).

Les Indiens n'ayant jamais connu les milles itinéraires, cette dernière évaluation doit appartenir à Cosmas : il ne dit point sur quelle base il l'a établie; mais comme on sait que le mille étoit pris en général pour huit stades, les 393 mansions évaluées 11,790 milles, peuvent représenter 94,320 stades.

Or, nous avons dit (2) que les Indiens donnent à toute l'étendue de la terre, soit en longueur, soit en largeur, 400,000 coss; et qu'il étoit facile de reconnoître, dans cette énonciation, la même mesure que les Grecs, lors de l'expédition d'Alexandre, ont traduite par 400,000 stades à la circonférence du globe. Il y a donc lieu de croire que ce coss, ou ce stade de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré de l'équateur, est la partie élémentaire qui a servi à composer les mansions indiennes, et les milles de Cosmas. Dès-lors, si l'on convertit en

(1) Cosmas Indicopleustes, *Topograph. Christian. inter Patres græc.* Montfauc. *tom. II, pag. 137, 138.*

Il compte de *Tzinitza* ou *Tsina* aux frontières de la Perse, au moins, 150 mansions.
Longueur de la Perse jusqu'à *Nisibis*..... 80.
De *Nisibis* à Séleucie..... 13.
De Séleucie à *Gades*..... 150.
393 mansions.

(2) *Suprà, pag. 57.*

degrés de longitude du trente-sixième parallèle, les 94,320 stades précédens, ils produiront 104° 55′ 38″; et comme le méridien de Tana-sérim est éloigné d'environ 103° 35′ de celui de Cadiz, la distance indiquée par les Brachmanes se trouvera, à une vingtaine de lieues près, sur une étendue de 1698 lieues, être conforme aux résultats des observations modernes, et elle s'accordera avec la mesure donnée par Ératosthènes, pour fixer *Tsina*, ou *Thinæ*, à Tana-sérim.

Il résulte donc de ces rapprochemens et de l'ensemble des indications transmises par les anciens, que la *Chersonèse d'Or* connue de Marin et de Ptolémée, devoit être la péninsule d'Ava; que *Thinæ*, *Catigara*, et le pays des *Sinæ*, se trouvoient nécessairement sur la côte occidentale du royaume de Sian; et qu'à l'époque de Ptolémée, cent cinquante ans après Jésus-Christ, les Grecs d'Alexandrie n'avoient encore aucune connoissance de la presqu'île Malayenne.

Depuis long-temps nous étions arrivés aux conclusions précédentes, en cherchant à déterminer les bornes des connoissances de Ptolémée dans les parages méridionaux de l'Asie: aussi avons-nous indiqué la *Chersonèse d'Or* et l'emplacement de *Thinæ*, dans les lieux mêmes où nous venons de les fixer (1). Mais alors, nous n'avions pas encore trouvé la méthode de décomposer les cartes de cet ancien, d'en extraire les mesures qu'elles renferment, et de les appliquer sur nos cartes modernes; nous suivions l'usage où l'on étoit de deviner la correspondance de quelques positions, sans s'inquiéter des distances qui les séparoient, ni des circonstances intermédiaires que l'on ne pouvoit expliquer. Aujourd'hui que les

(1) Géographie des Grecs analysée, *p. 138 et sequent.*

mesures itinéraires servent de base à toutes nos recherches, il ne nous est plus permis de négliger aucune partie du trait de la carte ancienne; et cette nouvelle méthode doit nécessairement amener quelques résultats nouveaux. Nous conviendrons sans peine que, tout en apercevant, lors de notre premier travail, des contradictions évidentes entre les Prolégomènes de Ptolémée et les parties correspondantes de ses Tables, relatives à la onzième carte de l'Asie attribuée à ce géographe, nous n'avions pas assez clairement distingué les deux opinions très-différentes dont il y étoit question, ni reconnu qu'il étoit impossible de les concilier sans déplacer une portion des lieux renfermés dans cette carte. En revenant sur le même sujet, et en répétant que la presqu'île Malayenne a été inconnue à Ptolémée, nous ajoutons que la onzième carte de l'Asie dont nous parlons, présente des indices suffisans pour annoncer que la connoissance de cette péninsule étoit parvenue aux Grecs d'Alexandrie. Sa découverte paroît avoir été faite dans le siècle qui a suivi la mort de Ptolémée : c'est alors qu'en cherchant à intercaler cette presqu'île dans son ouvrage, on y a introduit une partie des changemens considérables dont nous avons parlé, et que nous tâcherons de débrouiller dans la section suivante.

§. VI.

DÉCOUVERTES POSTÉRIEURES À PTOLÉMÉE.

On vient de voir que tous les renseignemens recueillis par Ptolémée se réunissoient pour fixer à l'embouchure de la rivière de Chétigua, la ville de *Catigara*, ou le terme le plus éloigné des navigations de son siècle dans les parages de l'Inde. Néanmoins les chapitres II et III du septième livre de la Géographie de cet auteur présentent un grand nombre de lieux que l'on ne peut

chercher qu'au-delà de Chétigua, quoique *Catigara* y soit encore donnée pour la dernière ville connue dans les parties orientales et méridionales de l'Asie (1).

NOUS avons déjà dit (2) que les villes de *Temala*, de *Tacola*, de *Zabæ*, de *Catigara*, sur lesquelles Ptolémée avoit établi la construction de sa carte des parties orientales de l'Inde situées au-delà du Gange, ne se trouvoient plus, dans son texte actuel, aux mêmes points où il les avoit fixées originairement; que toutes les positions intermédiaires avoient éprouvé des dérangemens considérables, et qu'on avoit intercalé entre ces villes, des contrées entières, que ce géographe n'avoit certainement pas connues.

La preuve de ces assertions résulte de la comparaison des mesures itinéraires qu'il admettoit entre *Temala* et *Catigara* : il les portoit, dans ses Prolégomènes (3), à 11,434 stades tout au plus, tandis que dans ses Tables actuelles, ces deux villes sont éloignées l'une de l'autre, de 43,416 stades, en suivant les rivages (4).

IL EST donc évident que depuis Ptolémée, on a cherché à ajouter à son texte des découvertes postérieures à lui, et que par une méprise singulière, on a placé ces nouvelles contrées à l'ouest et au nord de *Catigara*, quoiqu'elles dussent se trouver au midi et à l'est de cette ville.

Ces déplacemens sont l'ouvrage de quelque géographe spéculatif, qui, cherchant à combiner la découverte récente de la presqu'île Malayenne, avec les connoissances indéterminées, transmises par Marin de Tyr et Ptolémée, sur la Chersonèse du Pégu, que l'on rencontroit avant d'arriver dans le pays des Sines, ne s'est

(1) *Voyez* la Carte N.° XIX.
(2) *Suprà, pag. 241, 242, 268, 269.*
(3) *Suprà, pag. 239, 240, 242.* — *Voyez* le Tableau N.° IX.
(4) *Suprà, pag. 242.* — *Voyez* les Tableaux N.os IX, X, XI, XII et XIII.

point aperçu qu'il confondoit deux presqu'îles très-différentes, et qu'il alloit transporter à la péninsule Malayenne, la dénomination qui appartenoit à celle du Pégu.

Il faut se rappeler que l'idée de placer aux extrémités orientales de la terre, une île ou une contrée fort abondante en or, paroît aussi ancienne chez les Grecs, que l'opinion qui reléguoit des Champs Élyséens ou des Iles Fortunées vers les extrémités occidentales du continent. Nous avons fait voir (1) qu'ils reculèrent, à *plusieurs reprises, ce Séjour du Bonheur*, à mesure que leurs connoissances s'étendirent davantage dans l'ouest. Le Pays des *Richesses*, ou la position des îles d'Or et d'Argent *(Chryse et Argyre)*, a aussi varié selon les temps et les découvertes progressives de leurs navigateurs.

Quand les Grecs ne connoissoient encore rien au-delà de l'*Indus*, ils placèrent des îles d'*Or* et d'*Argent* immédiatement après les embouchures de ce fleuve (2). Lorsque, sous les premiers Ptolémées, leur navigation s'étendit jusqu'au Gange, ils transportèrent la région ou l'île d'*Or*, à sa proximité (3). Ils l'en éloignèrent, quand ils eurent appris qu'il existoit encore des terres au-delà; et l'emplacement de l'île d'*Or* fut indiqué près du promontoire *Tabis* (4), qu'ils supposoient plus septentrional que le Gange (5), tandis que l'île d'*Argent* resta près de ce fleuve. Mais lorsqu'on fut instruit qu'après le Gange, les côtes de l'Inde ne remontoient pas au nord, qu'elles se prolongeoient au contraire vers le midi, on se hâta de redescendre dans cette direction les lieux qui passoient pour avoir

(1) *Suprà, tom. I, pag. 139 et sequent.*
(2) Plin. *lib. VI, cap. 23.* — Ptolémée donne le nom d'*Aureum* à l'une des embouchures de l'*Indus*.
(3) *Periplus maris Erythræi, pag. 34, 36.*
(4) Pompon. Mela, *lib. III, cap. 7, pag. 280.*
(5) *Suprà, pag. 187.*

de grandes richesses; et les régions d'*Or* et d'*Argent* furent placées dans les terres occupées aujourd'hui par le royaume d'Aracan (1). Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, la région d'*Or* fut portée plus loin, et dans l'espèce de péninsule formée aux embouchures de la rivière d'Ava, où Marin de Tyr et Ptolémée l'ont connue et décrite. Enfin, des navigations postérieures et plus étendues vers le sud, ayant fait connoître la presqu'île Malayenne, donnèrent l'idée d'en former une nouvelle *Chersonèse d'Or*, et d'en insérer la description dans l'ouvrage de Ptolémée, à-peu-près comme les premiers éditeurs de ce géographe, au quinzième et au seizième siècle, crurent devoir ajouter à son livre les découvertes de leur temps.

Ces indications successives expliquent pourquoi les anciens ont tant de fois varié sur l'emplacement des îles d'*Or* et d'*Argent*, ou des pays qu'ils ont décorés des mêmes noms; et elles aident à concevoir les motifs d'après lesquels on a fait au texte de Ptolémée les changemens qui mettent aujourd'hui les chapitres II et III du septième livre de ses Tables, relatifs à sa onzième carte de l'Asie, en contradiction évidente avec les chapitres XIII et XIV de ses Prolégomènes.

L'inspection de nos Cartes N.os XI et XII suffit pour faire voir qu'en laissant subsister une partie de la *Chersonèse d'Or* que Ptolémée avoit décrite, on a transporté son nom à une presqu'île plus éloignée, en y ajoutant des contrées fort différentes de celles dont il avoit parlé. Leurs formes presque méconnoissables laisseroient la plus grande incertitude sur les pays qu'elles doivent représenter, si les mesures itinéraires prises le long des rivages n'aidoient à faire reconnoître quelques-uns de leurs principaux points, et même à expliquer la cause qui a si étrangement altéré leurs contours.

(1) Ptolem. *Geograph. lib. VII, cap. 2.*

Les

Les grands changemens faits au texte de Ptolémée commencent, comme nous l'avons dit (1), après *Temala;* et au lieu d'environ 1600 stades que les navigateurs avoient comptés entre cette ville et celle de *Tacola*, la carte attribuée à cet auteur sépare maintenant ces positions par 6988 stades, ou la valeur de 838′ 35″ (2).

Une si grande différence dans les mesures, annonce clairement qu'elles appartiennent à un système plus récent, et que la ville de *Tacola*, dont il est maintenant question, ne peut être celle que les distances exactes et d'autres renseignemens recueillis par Marin de Tyr fixent près de la pointe de Négraïs (3).

En effet, si, en partant de *Temala*, sur la carte moderne (4), on mesure le long des côtes, et sans toucher à Tavai, la valeur de 840′, on sera conduit dans la baie de Bangri, près de l'entrée de la presqu'île Malayenne, comme, sur la carte ancienne, on rencontre *Tacola* dans un petit golfe, et à l'entrée de la *Chersonèse d'Or.*

Dans ce trajet, les mesures font répondre le promontoire situé au midi de *Temala*, à la pointe de Négraïs; l'emplacement de la ville de *Sabara*, à l'embouchure de la rivière de Barago ou Bragu; le *Sabaracus sinus*, au golfe du Pégu; et la ville de *Besynga*, à l'enfoncement de ce golfe près de Martaban, où une île placée vis-à-vis cet enfoncement, conserve le nom de Buga, qui rappelle celui de *Besynga.*

Ainsi, les géographes postérieurs à Ptolémée, en transportant à la presqu'île Malayenne le nom de *Chersonèse d'Or*, que portoit auparavant la presqu'île du Pégu, ont cru que la ville de *Tacola* devoit aussi être transférée et placée à l'entrée occidentale de la nouvelle péninsule. Puis continuant de croire, d'après les écrits

(1) *Suprà, pag. 278.*

(2) *Voyez* le Tableau N.° X, et la Carte N.° XIX.

(3) *Suprà, pag. 258.*

(4) *Voyez* la Carte N.° XX.

de Marin et de Ptolémée, que les lieux situés entre les positions actuelles de Négraïs et de Bangri, devoient se trouver à l'orient de la *Chersonèse d'Or*, ils ont relégué *Thinæ*, le fleuve *Cotiaris*, *Catigara*, et tout le pays des *Sinæ*, à l'est de la presqu'île Malayenne, et sur un rivage fictif, dont nous parlerons bientôt.

En continuant de prendre les mesures de la carte ancienne (1), on trouvera depuis *Tacola* jusqu'au *Grand promontoire*, 1531′ 40″; et si on les porte sur la carte moderne, en faisant le tour de la presqu'île Malayenne, on sera conduit, à 26 ou 27 minutes près, de la baie de Bangri à la pointe de Ligor, située à l'extrémité nord de l'île Tantalam, qui n'est séparée du continent que par un canal fort étroit.

D'Anville a pensé (2) que le nom de *Grand promontoire* devoit avoir été appliqué à la pointe de Romania, qui termine au sud la presqu'île Malayenne : mais, indépendamment de l'autorité des mesures, le trait de la carte ancienne, en ramenant le *Grand promontoire* à la hauteur de *Tacola*, et de plus à la hauteur du cap *Notium*, pour former avec ce cap l'entrée du *Grand golfe*, nous paroît s'accorder tellement avec le dessin de la carte moderne, où la baie de Bangri, la pointe de Ligor et celle de Camboja se trouvent à très-peu-près sous la même latitude, qu'il est difficile de ne pas y reconnoître les mêmes lieux; d'autant plus que les pointes de Ligor et de Camboja forment aussi l'ouverture du golfe de Sian.

Quant à la configuration de la *Chersonèse d'Or*, à son peu d'étendue vers le sud, si on la compare à celle de la presqu'île Malayenne, cela provient particulièrement de ce que l'auteur de la carte ancienne, cherchant à substituer la mesure du périmètre de cette

(1) *Voyez* les Cartes N.os XIX, XX, et le Tableau N.° XI.

(2) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 167.*

presqu'île, à la mesure de la péninsule du Pégu, décrite par Marin et Ptolémée, crut devoir conserver, dans son dessin, la plus grande partie du rivage que ces auteurs avoient tracé parallèlement à l'équateur. La direction de ce rivage, qu'il comprit dans ses nouvelles mesures, diminua la longueur qu'il auroit pu donner à sa *Chersonèse;* et l'insuffisance des renseignemens qu'il s'étoit procurés, ne lui permit pas de s'apercevoir qu'en laissant *Zabæ* ou Tavaï, dans le lieu où Ptolémée l'avoit mise, il transportoit inconsidérément à l'ouest de cette ville, toute la presqu'île Malayenne.

Le même défaut de connoissance l'empêcha de distinguer le cap qui termine au midi cette grande péninsule. Il en indique l'extrémité à *Sabana,* qu'il fixe à 4° 83′ 35″ de *Tacola;* et cette distance nous porte au cap d'Oulor, près de l'embouchure de la rivière de Pérac : de petits îlots nommés Sambilong, vis-à-vis cette rivière, peuvent rappeler l'ancien nom de *Sabana,* qui en étoit peu éloignée, et qui peut-être occupoit l'emplacement de la ville actuelle de Sama-Saminang.

La position que nous donnons à *Sabana,* est confirmée par celle du promontoire *Malæucolon,* que son nom et les distances font répondre à quelque cap voisin de Malaca; et l'on voit que ce lieu, dans la carte ancienne, ne se trouve transporté sur la côte orientale de la *Chersonèse,* que par suite de l'erreur qui sembloit en fixer l'extrémité méridionale au cap d'Oulor.

Ce dérangement est cause que le cap de Romania ne paroît pas dans la carte ancienne. Le reste du rivage, depuis le *Malæucolon* jusqu'au *Grand promontoire,* n'offre presque aucun lieu que nous puissions reconnoître; il paroît dessiné au hasard, pour former un isthme à la nouvelle *Chersonèse,* et pour ramener ensuite le trait qui la circonscrit, au trait de la *Chersonèse* de Ptolémée, que cet ancien avoit dirigé droit à l'est depuis *Tacola.* C'est pourquoi on

retrouve *Zabæ* à-peu-près dans la même position qu'il lui avoit donnée : mais il est certain que l'intercalation de la presqu'île Malayenne ôte tout moyen de rapporter maintenant cette ville à celle de Tavai (1), comme les mesures empêchent qu'elle puisse représenter la Batu-saber de d'Anville (2), située près du cap de Romania, à plus de deux cent dix lieues au sud de la pointe de Ligor, que Ptolémée n'avoit point connue. Le rapprochement de *Zabæ* et du *Grand promontoire*, étant une suite de ces déplacemens, ne permet pas non plus de confondre ce promontoire avec la pointe de Romania, sans dénaturer le trait et bouleverser l'ensemble des mesures de la carte que nous analysons.

Si l'on excepte la rivière de Pérac, dont les embouchures ont une assez grande largeur, mais dont le cours nous est encore inconnu, la presqu'île Malayenne ne renferme aucun fleuve considérable : et quoique dans les nombreux ruisseaux qu'on rencontre sur ses côtes, on puisse en trouver aux distances où le *Chrysoana*, le *Palandas* et l'*Attabas* sont placés dans la carte ancienne, nous persistons à croire (3) que ces fleuves, par la manière dont ils sont dessinés, ne représentent encore que les trois principales embouchures de la rivière d'Ava, qui divisoit la *Chersonèse d'Or* de Marin et de Ptolémée. Si l'auteur de la carte dont nous nous occupons a transporté ces fleuves dans la nouvelle péninsule qu'il décrivoit, c'est qu'il ne s'est pas douté que cette péninsule étoit différente de l'ancienne *Chersonèse d'Or;* c'est qu'il la confondoit avec elle, et qu'en la disposant sous une autre forme, il croyoit ne changer que son contour extérieur.

(1) *Suprà, pag. 271.*

(2) D'Anville, *Antiq. géogr. de l'Inde, pag. 168.*

(3) *Suprà, pag. 272.*

APRÈS le *Grand promontoire*, la carte ancienne présente le *Grand golfe*, en donnant à son périmètre (1) la valeur de 1966′ 35″, et en le terminant du côté de l'est, par le cap *Notium*, qu'elle place, à quinze minutes près, sous la même latitude que le *Grand promontoire*.

Ces deux caps répondent, comme nous l'avons dit (2), à ceux de Ligor et de Camboja, qui forment l'entrée du golfe de Sian. L'étendue beaucoup trop considérable, que lui donne la carte ancienne, doit être attribuée à la fausse évaluation que son auteur a faite des mesures qui lui étoient transmises. Les 1966′ 35″ précédentes étoient conclues d'une somme d'environ 16,388 stades, qu'il a employés à raison de 500 pour l'étendue d'un degré: mais si l'on reconnoît dans le stade dont il cherchoit à se servir, celui de $1111\frac{1}{9}$ qui nous a donné les distances dans le golfe du Gange, le périmètre de celui-ci se réduira à 884′ 58″; et, à six minutes près ou deux lieues, il offrira la mesure des côtes du golfe de Sian.

Alors, les distances partielles indiqueront la ville de *Sinda*, dans celle de Cini; le fleuve *Serus*, dans le Mé-nam ou la rivière de Sian, placée, comme le *Serus*, au point le plus septentrional du golfe: la limite occidentale du pays des *Sinæ* se trouvera à l'embouchure de la rivière d'Ogmo; le fleuve *Aspithra* pourra répondre à la rivière de Chan-te-ban; la ville de *Rhabana*, à l'embouchure de la rivière Ménotte, et le fleuve *Senus*, à celui de Cancao.

Le petit nombre de lieux que nous retrouvons sur la côte orientale de la presqu'île Malayenne, et dans le golfe de Sian, peut être attribué, en grande partie, à l'insuffisance de nos cartes modernes. Si, en général, elles donnent avec assez d'exactitude la direction et l'étendue de ces rivages rarement visités par les Européens, elles

(1) *Voyez* le Tableau N.° XII. (2) *Suprà, pag. 182.*

sont loin d'offrir les détails que l'on pourroit desirer, puisque dans l'espace d'environ 500 lieues compris entre le cap de Romania et celui de Camboja, nos cartes les plus circonstanciées présentent à peine quarante noms, dont les deux tiers appartiennent à des embouchures de ruisseaux.

Le nom de *Notium promontorium*, ou de cap du Midi, donné par les navigateurs anciens à la pointe de Camboja, annonce qu'ils la reconnoissoient pour l'extrémité la plus méridionale de la côte à laquelle elle appartient; et comme, après cette pointe, les rivages de l'Asie ne cessent plus de remonter vers le nord, ce doit être par une nouvelle méprise, que l'auteur de la carte ancienne ajoute, après le *Notium*, une côte qu'il dirige au sud, et qui n'existe point.

Mais les villes de *Thinæ*, de *Catigara*, placées sur ce rivage fictif, suffisent pour faire reconnoître la cause de son erreur. Elles rappellent les descriptions de Marin et de Ptolémée, et font voir que pour changer le trait de la carte du second de ces auteurs, et pour y insérer la presqu'île Malayenne, on a réuni et confondu cette péninsule avec l'ancienne *Chersonèse d'Or* formée par les bouches de l'Ava, en lui donnant pour périmètre l'étendue de côtes qu'exigeoit la nouvelle distance mesurée depuis la baie de Bangri jusqu'à la pointe de Ligor. Ensuite on a ouvert le rivage à peu de distance de *Zabæ* [Tavai], pour y intercaler le golfe de Sian (1); et comme, par ces fausses combinaisons, ce golfe et toute la presqu'île se trouvoient portés à l'ouest des côtes occidentales du royaume de Sian, tandis qu'ils en sont à l'est et au midi, on ne s'est pas aperçu qu'en laissant le pays des *Sinæ* de Marin à l'orient de la *Chersonèse d'Or*, on employoit une seconde fois les rivages

(1) Comparez les Cartes N.os XI et XII; XIX et XX.

de Martaban et de Tana-sérim, dont l'étendue se trouvoit déjà comprise dans les côtes du golfe *Sabaracus* de la nouvelle carte.

Alors il a fallu ajouter ces pays à la suite du promontoire *Notium*, qui est devenu méconnoissable en cessant d'être le plus méridional de la côte; il a fallu réunir ce promontoire au cap de Martaban, afin de retrouver, dans une côte dirigée au sud, les positions que l'on indiquoit chez les *Sinæ;* et quoique l'on ait continué d'évaluer, sur la carte, les stades à 500 par degré au lieu de 1111 $\frac{1}{9}$, les distances se sont trouvées assez bien combinées pour n'offrir que *douze minutes de différence, et pour que* l'on reconnoisse, d'après notre Tableau N.° XIII, et dans le supplément joint à la Carte N.° XX, le *Ferinus sinus* dans le golfe de Martaban; le *Satyrorum promontorium*, dans le cap de Quekmi; le *Sinarum sinus*, dans l'enfoncement de la côte au midi de ce cap; le fleuve *Cotiaris*, dans l'embouchure méridionale de la rivière de Tana-sérim; la ville de *Thinæ* dans celle de Tana-sérim, et le port de *Catigara*, dans l'entrée de la rivière de Chétigua, comme on l'a vu précédemment (1).

C'EST ainsi que nous expliquons le désordre évident de la carte ancienne. Le transport des peuples *Sinæ*, des côtes occidentales de Sian, à l'extrémité méridionale de celles de Camboja, étoit une méprise d'autant plus facile à commettre, qu'une grande partie de l'Asie méridionale située au-delà du Gange, a porté de temps immémorial, et porte encore, les noms de *Sin*, ou *Tsin*, ou *Tchin* (2), selon la différence de prononciation. Dans les *Instituts* d'Akbar (3), on voit que le Pégu étoit appelé *Tchin* par les anciens auteurs orientaux: nous avons dit que le vrai nom de Siam étoit *Tsian* (4); on

(1) *Suprà, pag. 272, 273.*

(2) *Sin* en arabe, *Tsin* ou *Tchin* en persan.

(3) Ayeen Akbéry, *tom. II, pag. 4. London 1800, in-4.°*

(4) *Suprà, pag. 273.*

trouve dans l'Édrisi (1), que les royaumes actuels de Lao, de Camboja et de Cochinchine, étoient compris dans la région de *Sin* ou *Tsin*. Mais il ne s'ensuit pas, comme le veut d'Anville (2), que l'on doive chercher dans la dernière de ces contrées, les *Sinæ* et la ville de *Thinæ* des anciens. Leur opinion constante étendoit les rivages de ces peuples du nord au midi, et non du midi au nord; ces rivages étoient baignés par la mer à l'ouest, et non à l'est, comme l'exigeroit la disposition des côtes de la Cochinchine: et d'ailleurs, il faut trouver au sud de *Thinæ* et de *Catigara*, des terres qui s'étendent au loin dans le midi, et l'on ne peut les chercher qu'au sud de Tanasérim et de Chétigua.

Ces rapprochemens sont tellement précis, qu'il semble inutile de s'appesantir davantage sur quelques considérations particulières: elles ajouteroient bien de nouvelles probabilités aux témoignages positifs que l'on vient de présenter; mais elles prolongeroient encore ces discussions déjà fort étendues. C'est assez d'avoir suivi, sans interruption, toutes les côtes de la carte ancienne, d'en avoir reconnu les mesures et les points qu'il importoit le plus d'éclaircir, pour espérer que des connoissances ultérieures confirmeront de plus en plus notre opinion, et finiront par faire disparoître quelques incertitudes, que le défaut de renseignemens plus exacts ne nous permet pas de lever aujourd'hui.

QUANT aux îles attribuées à l'Inde au-delà du Gange, par la carte ancienne, où la plus voisine du continent s'en trouve éloignée de cent lieues, nous n'avons presque aucun moyen pour les reconnoître. Les changemens considérables faits à cette carte ne permettent guères de distinguer celles des îles qui originairement

(1) L'Edrisi, *Geogr. Nubiens. Pars IX et X, Climat. 2, p. 67-70.*

(2) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 178-187.*

devoient

devoient appartenir aux rivages de Tana-sérim, de celles que l'on doit chercher sur les côtes de la presqu'île Malayenne. Nous pensons néanmoins que les *Sabadibæ*, placées vis-à-vis *Sabana*, représentent les îles Sambilong dont nous avons parlé (1). Peut-être les trois îles des *Satyres*, fixées à-peu-près sous la même latitude que *Thinæ*, se rapportent-elles à l'archipel de Tana-sérim, et *Iabadii insula*, à l'isla do Mel, vis-à-vis Chétigua.

D'Anville (2) a cru reconnoître dans *Iabadii*, l'extrémité nord de Sumatra; c'est une simple conjecture que rien ne justifie. Si *Iabadii* devoit représenter une des grandes îles de l'archipel de la Sonde, ce ne seroit point Sumatra: *Iabadii*, ou *Iabadia*, ou *Iaba diva*, indiqueroit l'île de Java; mais on ne concevroit pas comment le nom d'une île éloignée de cent cinquante lieues de la péninsule Malayenne, auroit été plus connu des navigateurs et des géographes anciens que celui de l'île de Sumatra qui la borde dans toute sa longueur sans qu'on en trouve le moindre indice sur la carte ancienne.

Les mêmes réflexions se présentent, quand on voit des auteurs, sur la simple analogie des noms, rapporter aux îles de la Sonde et aux Manilles, les petites îles *Sindæ*, *Barussæ*, *Bonæ Fortunæ* et *Maniolæ*, que la carte ancienne dissémine dans l'océan Indien, à l'occident de la *Chersonèse d'Or*, et dont elle place même quelques-unes plus à l'occident que le Gange.

Il paroît que la plupart de ces îles ont été ajoutées, à différentes époques, au texte de Ptolémée, d'après les rapports vagues de quelques voyageurs, qui, en parcourant les parties orientales de l'Inde, auront entendu parler d'îles plus avancées dans le sud que la péninsule Malayenne; et les géographes spéculatifs, faute de notions suffisantes, auront distribué ces îles dans l'océan Indien

(1) *Suprà, pag. 283.*

(2) D'Anville, *Antiq. géogr. de l'Inde, p. 196.*

à-peu-près comme les dessinateurs de nos Portulans, dans le treizième et le quatorzième siècles, dispersoient, dans l'océan Atlantique, des îles qu'on n'a plus retrouvées depuis.

§. VII.

DE LA TAPROBANE.

Les conquêtes de Séleucus Nicator, en portant les Grecs jusqu'aux extrémités méridionales de l'Inde, leur firent connoître, pour la première fois, l'existence de la Taprobane. Cette île s'appeloit alors *Simundi* ou *Palæsimundi* (1); mais ils ne paroissent pas en avoir fait le tour dans les premiers momens de sa découverte, puisqu'ils la prirent pendant quelque temps pour le commencement d'une vaste terre ou d'un autre continent, peuplé par des *Antichthones*, c'est-à-dire par des nations qui, au midi de l'équateur, étoient censées habiter une partie des zones du globe opposées à celles que l'Europe, l'Asie et l'Afrique occupoient dans l'hémisphère septentrional. Cette opinion existoit encore à *Alexandrie*, cent quarante ans après la mort de Séleucus; du moins paroît-il, dans un passage

* *Voyez* les Cartes N.os VIII, IX, X, XIII.

(1) Ptolémée, *lib. VII, cap. 4*, semble dire que la Taprobane s'appeloit autrefois *Simundi insula*; mais, d'après l'auteur du Périple de la mer Érythrée, *pag. 35*, d'après Pline, *lib. VI, cap. 24*, et Marcien d'Héraclée, *pag. 26*, il paroît qu'on doit lire *Palæsimundi insula*. L'auteur du Périple dit que l'île *Palæsimundi* étoit appelée Taprobane par les anciens: mais il parle sans doute des Grecs qui avoient précédé le siècle où il écrivoit, puisqu'au temps de Claude, le nom de *Palæsimundum* étoit encore celui de la ville capitale de cette île. Ptolémée ajoute que, de son temps, la Taprobane s'appeloit *Salice*: ce nom paroît avoir formé celui de *Sélen-dive*, ou île de Sélen, qu'elle porte chez les Orientaux, et celui de Ceilan que lui donnent les Européens.

de Méla, qu'Hipparque (1) n'étoit pas persuadé que la Taprobane fût une île.

NÉANMOINS Onésicrite, le même navigateur qui avoit conduit, avec Néarque, la flotte d'Alexandre depuis l'*Indus* jusque dans la Susiane, avoit visité la Taprobane pendant un nouveau voyage qu'il eut ordre de faire. Il lui attribua 5000 stades d'étendue, sans distinguer, dit Strabon (2), sa longueur de sa largeur. Mais comme cette île étoit voisine des parties méridionales de l'Inde, que dans Ptolémée (3) elle est placée près du promontoire *Cory*, le Ramanan Cor de nos jours (4), et que ces indications ne peuvent se rapporter qu'à Ceilan, nous devons appliquer la mesure précédente aux rivages occidentaux de cette île, comme étant ceux qu'Onésicrite se trouvoit le plus à portée d'examiner.

Or, 5000 stades de 1111 $\frac{1}{9}$ au degré, semblables à ceux que nous avons vus (5) employés par ce navigateur, valent 4° 30′ d'un grand cercle de la terre, ou 270 minutes; et en mesurant sur la nouvelle carte de Ceilan, publiée par M. Arrouwsmith en 1803 (6), la longueur et les sinuosités de la côte occidentale, depuis le cap Calasnane, le plus septentrional, jusqu'au cap Dondra, le plus méridional, on trouvera 277 minutes de degré, qui surpassent seulement de 130 stades, ou de deux lieues et un tiers, les 5000 stades donnés en nombres ronds par Onésicrite.

Et comme on a vu Mégasthènes et Déimaque, tracer la plus grande étendue de l'Inde du nord au midi (7), il paroît certain que, dans l'opinion de ces auteurs, et dans celle d'Onésicrite

(1) Hipparch. *apud* Melam, *lib. III, cap. 7, pag. 280.*—*Suprà, tom. I, pag. 44.*
(2) Onesicrit. *apud* Strab. *lib. XV, p. 691.*
(3) Ptolem. *Geogr. lib. VII, c. 4, p. 212.*
(4) *Suprà, pag. 233.*
(5) *Suprà, pag. 201, 202.*
(6) *Voyez* la Carte N.° XIV.
(7) *Suprà, pag. 173-177, 191.*

leur contemporain, les 5000 stades de longueur qu'il donnoit à la Taprobane, devoient suivre la même direction; et les plus anciens géographes d'Alexandrie ont dû placer dans leurs cartes l'extrémité méridionale de cette île, à peu de distance au nord des limites qu'ils supposoient à la terre habitable. Nous faisons ces remarques, parce que, dans la suite, Ératosthènes crut devoir disposer la Taprobane d'une manière toute différente (1).

DEUX passages, l'un de Strabon, l'autre de Pline, relatifs à ce qu'Onésicrite avoit dit de la distance de la Taprobane au continent de l'Inde, présentent isolément des difficultés et même des erreurs, qu'il est possible d'expliquer, en comparant les expressions de ces auteurs.

Strabon dit (2) : « Onésicrite rapporte que la Taprobane est » éloignée de vingt journées de navigation du continent de l'Inde, » mais d'une navigation lente, parce que les vaisseaux des Indiens » sont mal construits.... » Quelques lignes plus haut, Strabon avoit dit : « Selon Ératosthènes, la Taprobane est à sept journées » de navigation des pays les plus méridionaux de l'Inde, où habitent » les *Coliaci*. »

Pline s'exprime ainsi (3) : « On croyoit autrefois que la Tapro- » bane étoit éloignée de vingt jours de navigation de la nation des » *Prasii*, parce qu'on naviguoit alors sur des barques faites de » papyrus..... Aujourd'hui nos vaisseaux n'emploient que sept » jours dans ce voyage, en traversant une mer remplie de bas- » fonds..... »

EN RAPPROCHANT ces passages, visiblement extraits de la même source, on aperçoit que Strabon et Pline se trompent tous deux dans l'indication des distances qu'ils rapportent :

(1) *Voyez* les Cartes N.os VIII et IX.
(2) Strab. *lib. XV, pag. 690, 691.*
(3) Plin. *lib. VI, cap. 24.*

Le premier, en faisant entendre que les vingt jours de navigation dont parloit Onésicrite, devoient se compter depuis le continent de l'Inde, le plus voisin de la Taprobane, jusqu'à cette île; tandis que cet ancien avoit indiqué la distance de la Taprobane au pays occupé par les *Prasii*;

Le second, en confondant la navigation de sept jours donnée par Ératosthènes pour la distance des parties les plus méridionales de l'Inde à la Taprobane, avec celle de vingt jours qu'Onésicrite avoit comptés pour l'intervalle qui séparoit cette île de la nation des *Prasii*.

Ces peuples habitoient particulièrement les vastes plaines du Bengale, que parcourt le Gange; ils étoient alors les plus nombreux et les plus puissans de l'Inde: leur métropole étoit *Palibothra*; et l'on ignore jusqu'où s'étendoit leur domination vers le midi. Mais supposé qu'ils ne possédassent pas, sur le golfe du Gange, de ports plus méridionaux que celui de Balasor (1), leurs vaisseaux eussent-ils suivi toutes les sinuosités de la côte, ils pouvoient se rendre en vingt jours dans la Taprobane, en faisant quinze à seize lieues en vingt-quatre heures. Pour que les vaisseaux des Grecs eussent achevé ce voyage en sept jours, ils auroient dû franchir régulièrement plus de quarante-six lieues par jour; et nous avons vu (2) que leur marche habituelle, dans une mer libre et pendant la mousson favorable, n'excédoit pas quinze lieues.

La distance du cap Ramanan Cor à Ceilan, n'étant que de quinze à seize lieues, ne pouvoit pas fournir les sept jours de navigation dont Ératosthènes éloignoit cette île du continent. Ils doivent être comptés, ainsi qu'il le dit lui-même, des parties les plus méridionales de l'Inde, c'est-à-dire du cap Comorin, jusqu'où s'étendoient

(1) *Voyez* la Carte N.° XVIII. (2) *Suprà, pag. 196.*

les peuples *Coliaci*. Et comme de ce promontoire à celui de Ramanan Cor et de là à Ceilan, il y a soixante-cinq à soixante-dix lieues, il en résulte que dans cette navigation difficile, à cause des bas-fonds disséminés sur les rivages de Tutacorin, sur ceux de Kilkar, et qui, sous le nom de *Pont d'Adam*, se prolongent jusque vers Manaar et Ceilan, les vaisseaux grecs, loin d'aller aussi vite que Pline se l'imaginoit, n'avançoient pas de plus de neuf à dix lieues par jour.

SELON Onésicrite (1), il existoit plusieurs îles entre l'Inde et la Taprobane : mais celle-ci étoit la plus méridionale. Il indiquoit vraisemblablement les îles de Ramiséram, de Manaar, de Calpentin, celles qui couvrent la partie septentrionale de Ceilan, et qui ne doivent pas être confondues avec cette île, comme elles l'ont été par d'Anville (2), quand il a cru pouvoir y placer le promontoire *Boreum* de Ptolémée. Mégasthènes (3) avoit parlé d'un fleuve qui divisoit la Taprobane; et si on doit le rapporter au plus grand de ceux que renferme Ceilan, cet ancien auroit indiqué le Mowil Ganga, qui se jette dans la baie de Trinquemale.

ÉRATOSTHÈNES, en publiant sa nouvelle carte de l'Inde (4), et en changeant la forme que les historiens d'Alexandre et de Séleucus avoient donnée à cette contrée, disposa aussi la Taprobane autrement qu'ils ne l'avoient représentée. Il supposa toute cette île plus au midi que le cap des *Coliaci*; et prolongeant son étendue de l'est à l'ouest (5), il la transporta à l'occident de ce cap, et le long des rivages du Malabar d'aujourd'hui, qu'il traçoit parallèlement à l'équateur. Il fit la Taprobane de sept à huit mille stades de long,

(1) Onesicrit. *apud* Strab. *lib. XV, p. 691.*
(2) D'Anville, *Antiq. géograph. de l'Inde, pag. 145, 146.*
(3) Megasthen. *apud* Plin. *lib. VI, cap. 24.*
(4) *Suprà, pag. 184, 191.*
(5) Eratosthen. *apud* Strab. *lib. II, p. 130; lib. XV, pag. 690.* — *Voyez* la Carte N.° IX.

sur cinq mille stades de large (1); mais comme il comptoit 700 stades au degré, il ne s'aperçut point qu'il employoit dans la première de ces dimensions, la mesure donnée pour le périmètre entier de l'île, qui, avec ses sinuosités, se trouve en effet de 10° 25′, ou de 7292 stades pareils à ceux dont nous parlons.

Quant aux 5000 stades de largeur, il est visible que c'est la mesure d'Onésicrite (2), qu'Ératosthènes a cru pouvoir donner, comme plus foible que la précédente, à la moindre étendue de la Taprobane: *alors, il s'est vu forcé de placer la plus grande partie de cette île dans la zone qu'il croyoit inhabitable; et c'est* ce que Pline nous paroît avoir exprimé, en disant que la nature avoit relégué la Taprobane au-delà des limites de la terre (3).

Les notions précédentes semblent avoir été à-peu-près les seules que les Grecs et les Romains aient eues sur la Taprobane, jusque vers la cinquantième année de l'ère chrétienne. A cette époque, sous le règne de Claude (4), Annius Plocamus avoit affermé les droits du fisc sur la mer Érythrée : l'un de ses affranchis, naviguant dans les environs de l'Arabie, fut entraîné par les vents au-delà des côtes de la Carmanie, et porté en quinze jours à *Hippuri*, port de la Taprobane. Après six mois de séjour, il fut introduit devant le roi qui l'interrogea, et qui, sur ce qu'il apprit des lois et de la puissance des Romains, se décida à envoyer des ambassadeurs vers Claude, pour solliciter son amitié. On fut instruit par eux,

« Que la Taprobane renfermoit cinq cents villes (5);

(1) Eratosthen. *apud* Plin. *lib. VI, cap. 24; apud* Strab. *lib. XV, pag. 690.* Pline dit *7000 stades;* Strabon dit *8000 stades.*

(2) *Suprà, pag. 291.*

(3) Plin. *lib. VI, cap. 24.*

(4) Plin. *lib. VI, cap. 24.*

(5) Ératosthènes avoit dit, selon Pline, *lib. VI, cap. 24,* que la Taprobane ne renfermoit point de villes, mais que l'on y comptoit sept cents bourgs.

» Qu'elle avoit, sur la côte méridionale, un port et une ville » nommée *Palæsimundum*, la plus célèbre de toute l'île;

» Que le palais du roi renfermoit deux cent mille personnes;

» Que dans l'intérieur de l'île, on trouvoit le lac *Megisba*, de » 375 M. P. de tour. . . . qu'il en sortoit deux fleuves: l'un, de cinq » stades dans sa moindre largeur et de quinze dans sa plus grande (1), » couloit vers le midi, et venoit se rendre, par trois embouchures, » dans le port de *Palæsimundum*, dont il empruntoit le nom; l'autre » fleuve, appelé *Cydara*, couloit vers le nord et l'Inde;

» Que le promontoire de l'Inde le plus voisin de la Taprobane, » étoit le *Coliacum*, éloigné de cette île de quatre journées de navi- » gation: dans cet intervalle, on trouvoit l'île du Soleil; la mer étoit » de couleur verte, et son fond étoit rempli d'arbres, dont les » branches étoient souvent brisées par le gouvernail des navires.

» Notre ciel (continue Pline) paroissoit nouveau à ces étrangers; » ils voyoient avec étonnement la grande Ourse et les Pléiades; ils » assuroient que la lune ne paroissoit chez eux que depuis le huitième » jusqu'au seizième jour, et que toutes les nuits ils voyoient la grande » et brillante étoile nommée *Canope*.

» Mais ce qui les étonnoit le plus, étoit de voir leurs ombres se » diriger vers le nord et non vers le midi; et le soleil se lever à leur » gauche et se coucher à leur droite, tandis que chez eux ils obser- » voient le contraire.

» Ils racontèrent aussi que le côté de la Taprobane tourné vers » l'Inde, et qui est à son levant d'hiver, étoit de dix mille stades de » longueur;

» Que de leur île ils découvroient le pays des *Seres*, situé au-delà

(1) Les cinq stades valoient environ 128 toises, et les quinze, environ 384 toises, d'après la mesure adoptée par les Taprobaniens, comme on le verra bientôt.

» des

» des monts Émodes; que les habitans de la Taprobane commer-
» çoient avec ces peuples; que le père de Rachias, chef de leur
» ambassade, avoit été chez eux; que les *Seres* alloient à la rencontre
» des marchands étrangers (1); que leur taille excédoit la grandeur
» des hommes ordinaires; qu'ils ont les cheveux roux, les yeux bleus,
» la voix effrayante, et qu'ils trafiquent sans parler. Les autres cir-
» constances indiquées par eux, s'accordent (poursuit Pline) avec
» ce que nos négocians ont rapporté des *Seres*: ils déposent leurs
» marchandises sur le bord d'un fleuve; on place auprès celles qu'on
» *leur offre en échange; et si elles leur conviennent, ils les em-*
» portent. . . . . »

Ces détails renferment des fables et des méprises évidentes, dont une partie doit être attribuée à la fausse interprétation donnée par les Romains aux récits des ambassadeurs de la Taprobane.

Il n'est pas vraisemblable, par exemple, *qu'ils aient dit que de* leur île ils découvroient le pays des *Seres, par-delà les monts Émodes.* De Ceilan à ces montagnes, qui font partie de la grande chaîne que traverse le Gange pour entrer dans l'Inde, il y a quatre cent vingt lieues en ligne droite, et plus encore, jusqu'à Séri-nagar, l'ancienne *Sera,* capitale du pays des *Seres* de la Scythie, dont Pline veut parler dans cet endroit (2). Une pareille distance seroit seule un motif suffisant pour persuader que des insulaires, habitans d'un climat très-chaud et très-fertile, devoient ignorer jusqu'au nom d'une contrée placée au milieu des hautes montagnes du Tibet, où le froid est si rigoureux: cette contrée d'ailleurs n'offroit aux commerçans d'alors, comme à ceux d'aujourd'hui, que des pelleteries et des laines, dont les Taprobaniens n'avoient aucun besoin.

(1) C'est-à-dire, qu'ils ne recevoient pas les étrangers chez eux, mais seulement sur les frontières de leur pays.

(2) *Suprà, p. 186-188. Voy.* la Carte N.° IX.

IL FAUT donc qu'il soit ici question d'un peuple de *Seres* fort différent de celui de la Scythie et de celui du Ser-hind, dont nous parlerons dans le volume suivant. Les *Seres* qu'avoit visités le père de Rachias, devoient exister dans le continent de l'Inde qui avoisine Ceilan; et en effet, les lieux qu'ils habitoient nous sont indiqués par les noms de Séra, que portent encore aujourd'hui une ville et une province entière du Maissur, situées au-delà des montagnes qui terminent, à l'ouest, les plaines du Carnate (1). Ces montagnes sont à environ quarante lieues de Ceilan; et il est possible qu'on les découvre des hauteurs de cette île : ainsi tout annonce évidemment que Pline, trompé par la répétition du nom des *Seres*, confond ici en une seule nation les différens peuples de ce nom; et c'est lui qui, en attribuant aux *Seres* du Maissur les mêmes mœurs qu'aux *Seres* de la Scythie, a cru voir les monts Émodes dans les montagnes du Carnate, dont parloient les ambassadeurs de la Taprobane.

Les *Seres* dont il est question, pouvoient bien, il y a dix-huit siècles, ne pas être confinés dans la seule province qu'ils occupent maintenant; et nous croyons entrevoir des vestiges d'une domination plus étendue, dans les noms qu'ils semblent avoir laissés à Séringa-patnam, capitale actuelle du Maissur, et à la ville de Séringham, située sur le fleuve Cavéry, au sommet du *Delta* formé par ses embouchures.

ON DOIT mettre au rang des fables, ou plutôt au nombre des choses mal comprises par ceux qui interrogeoient les ambassadeurs de la Taprobane, les phénomènes rapportés sur le lever et le coucher du soleil, sur la direction des ombres, sur la disparition de la lune pendant les deux tiers de sa révolution, sur leur étonnement à la

(1) *Voyez* les Cartes N.os XIV et XVIII.

vue des Pléiades et de la grande Ourse. De leur temps, la *Claire* des Pléiades avoit environ 16° 15′ de déclinaison boréale; elle s'élevoit par conséquent, sur l'horizon du centre de Ceilan, d'environ 81° 35′; et il étoit impossible que cette constellation y fût inconnue. La grande Ourse se couchoit pour cette île: les Taprobaniens auront remarqué à Rome, qu'elle y restoit visible pendant toutes les nuits; et ils ont pu être frappés de ce phénomène, après avoir vu disparoître, durant leur voyage, *Canope* et les autres étoiles comprises entre le quarante-huitième et le quatre-vingt-deuxième degré sud. Quant à la direction des ombres, ils peuvent avoir dit que chez eux elles se prolongeoient, vers le nord pendant environ sept mois, vers le midi dans le reste de l'année; et sous cet aspect, leur rapport étoit exact.

Les renseignemens qu'ils donnèrent sur quelques localités de la Taprobane, présentent aussi des difficultés. On trouve bien dans Ptolémée, comme nous l'avons dit (1), que cette île avoit porté avant lui le nom de *Simundi* ou *Palæsimundi insula;* on y voit même un cap *Andrasimundi :* mais cet auteur n'a connu, ni la ville de *Palæsimundum*, ni le fleuve du même nom, ni celui de *Cydara*, ni le lac *Megisba*, ni le port d'*Hippuri*, où l'affranchi de Plocamus disoit avoir abordé; et nos connoissances actuelles ne donnent aucun moyen pour s'assurer de l'emplacement de ces lieux. On sait seulement que dans la partie septentrionale de Ceilan, il existe un lac nommé Padiwiel Coélam, d'où sortent deux fleuves, dont l'un dirige son cours vers le nord-est, pour tomber dans le golfe de Cuklay, et l'autre, au sud-est, pour se rendre dans la baie de Trinquemale. Deux autres fleuves ont aussi leurs sources à l'ouest et près de ce lac; l'un se porte directement au nord, l'autre au

(1) *Suprà, pag. 290.*

nord-ouest, jusque dans les environs de l'île Manaar, où il se perd vis-à-vis les côtes de l'Inde. Si l'on pouvoit croire que l'indication vague d'un fleuve qui couloit vers le midi, auroit fait penser aux Romains, et à Pline en particulier, qu'il devoit aboutir à la côte méridionale de l'île, on en concluroit que la baie de Trinquemale est l'ancien port de *Palœsimundum*, et le *Cydara*, l'un des fleuves dont nous venons de parler.

On a vu Ératosthènes fixer à sept jours de navigation la distance de la Taprobane au continent de l'Inde (1). Les habitans de cette île n'employoient que quatre jours dans cette traversée, sans doute parce qu'ils abordoient dans les golfes de Coil ou d'Artingari. Mais un fait important à saisir, parce qu'il doit expliquer l'énorme grandeur que Marin de Tyr et Ptolémée ont attribuée à la Taprobane, c'est l'étendue de *dix mille stades* que les ambassadeurs donnoient au côté de leur île qui étoit tourné vers l'Inde.

Le lecteur conçoit aisément que le nom de *stade* n'est ici qu'un terme vague, traduit et employé par Pline, pour exprimer une mesure étrangère, différente du mille romain, et beaucoup moins longue : de plus, comme Onésicrite, avec le plus petit des stades que les Grecs aient employés, en avoit trouvé cinq mille seulement pour la longueur exacte de ce même côté de la Taprobane (2), il faut conclure du rapport des ambassadeurs, que la mesure itinéraire en usage dans leur île, étoit précisément de moitié plus courte que le stade dont Onésicrite avoit fait usage.

Cette assertion isolée passeroit pour une simple conjecture, si nous ne donnions la preuve que cette petite mesure d'environ 25 toises 3 pieds 11 pouces, ou de $2222\frac{2}{9}$ au degré d'un

(1) *Suprà, pag. 292.* (2) *Suprà, pag. 291.*

grand cercle de la terre, étoit reçue jadis parmi les peuples de la Taprobane. En effet, c'est dans ce module que le périmètre de leur île a été donné à Marin de Tyr et à Ptolémée; et c'est pour avoir employé cette mesure, comme si elle eût représenté des stades de 500 au degré, que la Taprobane occupe, dans les cartes de ces auteurs, une surface douze ou treize fois plus grande que celle qui conviendroit à Ceilan.

Les Tables de Ptolémée, d'après notre Tableau N.° XIV, donnent aux côtes occidentales de la Taprobane, 1237′ 35″ depuis le promontoire *Boreum* jusqu'au promontoire *Orneon*, le plus méridional. Cette mesure, réduite en stades de 500, comme Ptolémée les comptoit, en fournit 10,313, qui représentent sans difficulté, quoique sous un module différent, les *dix mille stades* donnés en nombres ronds par les ambassadeurs taprobaniens. La moitié de cette somme, ou les 5156 stades qui en résultent, répondent également aux cinq mille stades d'Onésicrite; et en les convertissant en minutes d'un grand cercle, on aura 278′ 27″, c'est-à-dire, à 1′ 27″ près, ou moins d'une demi-lieue, la distance que fournit la nouvelle carte de Ceilan, en longeant les côtes depuis le cap Calasgane à son extrémité nord, jusqu'au cap Dondra, à l'extrémité sud de l'île.

Le même Tableau fait voir que le périmètre entier de la Taprobane est, dans Ptolémée, de 2762 minutes, lesquelles, réduites dans la proportion précédente, représentent 621′ 27″, et ne diffèrent de la circonférence entière de Ceilan, que de 3′ 33″.

Ainsi, ces rapprochemens donnent la solution d'un problème inextricable jusqu'aujourd'hui; ils font voir que la fausse évaluation des mesures itinéraires est la seule cause de l'excessive étendue que présente la Taprobane dans la carte de Ptolémée : ils détruisent

toutes les combinaisons, tous les systèmes qu'on avoit imaginés, pour rendre raison de cette singularité; et ils démontrent l'impossibilité de chercher ailleurs que dans l'île de Ceilan, l'antique Taprobane que Mercator a transportée à Sumatra, et que Dominique Cassini a submergée, pour en montrer les débris dans le groupe prolongé des Male-dives (1).

La même méthode d'évaluation pour les mesures, doit faire retrouver les principaux lieux que Ptolémée a placés sur les côtes de la Taprobane; et quoique les noms modernes diffèrent presque tous des noms anciens, les caps, les fleuves et quelques ports sont des points de reconnoissance dont le témoignage ne peut être récusé. Ainsi, après le cap Calasnane, que Ptolémée, à cause de sa position dans la partie la plus septentrionale de Ceilan (2), appelle *Boreum*, nous indiquerons, en nous bornant aux lieux principaux, le promontoire *Galiba*, dans un cap peu éloigné d'une île qui conserve le nom de Galue; le promontoire *Andrasimundi*, dans le cap Monchecatty; le fleuve *Soana*, dans la rivière de Pompairpo; le *Priapidis portus*, dans le port de Chilow; *Anubingara*, dans Négombo; le *Prasodes sinus*, dans les lagunes situées au midi de cette ville; le *Jovis extrema*, dans la pointe de Colombo; le fleuve *Azanus*, dans la rivière d'Hinégam; et le promontoire *Orneon*, comme nous l'avons dit, dans le cap Dondra.

En continuant de suivre la côte, on reconnoîtra *Dana* ou *Dagana*, dans Tangale; le promontoire *Cetæum*, dans la pointe peu saillante d'Arraegamen; le fleuve *Baracus*, dans le Nardel Aar; la ville d'*Abaratha*, indiquée sur une pointe, dans Batacolo, construite au bout

(1) Cassini, *De l'île Taprobane*. A la suite du Voyage de Siam, par La Loubère, *tom. II, pag. 321*.

(2) *Voyez* les Cartes N.os XIII, XIV, et le Tableau N.° XIV.

d'une langue de terre, à l'entrée d'une grande lagune; et le *Solis portus*, dans la baie de Compaposteren.

Au-delà de ce port, la carte ancienne donne quatre positions, parmi lesquelles on remarque le promontoire *Oxia* et le fleuve *Ganges*; que les mesures devroient faire répondre au cap situé à l'entrée de la baie de Trinquemale, et à la rivière nommée Mowil Ganga, qui tombe dans cette baie. Mais la carte ancienne paroît avoir souffert quelque altération dans ce trajet, puisqu'elle fournit vingt-une minutes ou sept lieues de plus que la carte moderne, pour conduire au *Ganges*. Peut-être l'embouchure de ce fleuve est-elle confondue, dans Ptolémée, avec celle de quelque autre rivière qui vient aussi se rendre dans le fond de la baie de Trinquemale. Quoi qu'il en soit, en partant de l'embouchure occidentale du Mowil Ganga et en traversant la baie, l'exactitude des mesures se rétablit, et fait reconnoître le port *Spatana*, à l'entrée de Rio Serto; *Nagadiba*, dans Cuklay; le *Pasi sinus*, dans le golfe de Ramskerk; le fleuve *Phasis*, dans une assez grande rivière, qui n'a pas encore de nom sur nos cartes; *Talacori emporium*, dans le port de Tiagam, situé sur une petite rivière à peu de distance de la mer; et enfin, le promontoire *Boreum*, dans le cap de Calasnane, où nous avions commencé le Périple de Ceilan, et où nous arrivons, après avoir parcouru plus de deux cent huit lieues de côtes, sans trouver de différence sensible dans les mesures, si ce n'est sur l'emplacement du fleuve *Ganges*.

Nous devons dire cependant, qu'en employant les Tables grecques de Ptolémée, et en les corrigeant, d'après l'ancienne version latine, dans cinq endroits où elles sont visiblement corrompues, le *Ganges* se trouveroit à 505 minutes du promontoire *Boreum*, et par conséquent, à une minute ou un tiers de lieue près, au point où la carte moderne fixe l'embouchure occidentale du Mowil Ganga. Mais

comme les Tables grecques auroient dérangé quelques autres positions, nous avons préféré de suivre les Tables latines, comme nous l'avons fait pour l'Inde entière, afin qu'on ne nous soupçonnât point d'avoir cherché à combiner des variantes incertaines, pour ramener les cartes de Ptolémée à notre opinion sur leur exactitude intrinsèque.

CET AUTEUR rapporte (1) que dans les environs de la Taprobane, on trouvoit treize cent soixante-dix-huit îles : parmi ces îles, il en cite dix-neuf seulement, dont les noms étoient connus, et il les place circulairement autour de la Taprobane.

Ce grand nombre d'îles indique les Male-dives, que des voyageurs disent être composées de 1900 (2), ou même de 12,000 petites îles fort rapprochées les unes des autres (3); et l'on ne peut guère douter que ce groupe, et celui des Lake-dives, placé un peu plus haut, vis-à-vis des côtes du Canara et du Malabar, n'aient été rencontrés plusieurs fois par les navigateurs anciens, qui, du golfe Arabique, se rendoient, à travers l'Océan, dans la Limyrique et dans le golfe du Gange.

D'Anville (4), trouvant que les Lake-dives sont au nombre d'environ dix-neuf, a pensé qu'elles représentoient les dix-neuf îles nommées par Ptolémée. Il auroit pu ajouter que deux de ces îles, *Monache* et *Ammine*, semblent conserver aujourd'hui leurs anciennes dénominations dans celles de Minicoi et d'Améni.

Cependant, le milieu des Lake-dives étant à cent cinquante lieues au nord-ouest des côtes occidentales de Ceilan, il n'est pas

(1) Ptolem. *Geogr. lib. VII, c. 4, p. 213.*
(2) Anciennes relations des Indes et de la Chine, par deux voyageurs mahométans, dans le IX.e siècle, *pag. 1.*
(3) Voyage de Fr. Pyrard, *première partie, chap. 10.*
(4) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde, pag. 157, 158.*

vraisemblable

vraisemblable que Marin de Tyr ou Ptolémée aient pu transporter une partie de ces îles à l'est de la Taprobane, s'ils ne les avoient pas confondues avec d'autres îles. Nous penchons à croire qu'en supposant que les noms de *Monache* et d'*Ammine* dussent appartenir exclusivement à deux des Lake-dives, ces noms auront été transportés, par ces anciens géographes, à quelques-unes des îles qui avoisinent Ceilan, et que ces dernières îles sont celles qu'ils ont prétendu décrire. Nos meilleures cartes en nomment dix-sept, depuis la pointe *das Pedras* jusqu'à Calpentin; elles en indiquent d'autres plus petites, de manière que leur nombre s'accorde assez bien avec celui des îles nommées par Ptolémée.

Au reste, l'emplacement de ces îles, sur la carte ancienne, n'étant lié avec aucun des points de la Taprobane, on ne pourroit offrir que des conjectures plus ou moins incertaines sur les noms modernes qu'il conviendroit de leur adapter.

Il n'en est pas de même des positions que nous avons indiquées le long des rivages de l'Inde et de Ceilan; comme elles se succèdent sans interruption, la série des mesures, indépendamment des circonstances locales, a dû persuader que, si nous n'avons pas toujours donné le point précis qu'occupoient les anciennes villes, nous avons du moins fort approché de l'espace dans lequel on devra les chercher. A cet égard, nous n'avons pu commettre de grandes erreurs, puisque, si des positions intermédiaires ont paru quelquefois s'écarter du lieu qui leur convenoit, l'exactitude des distances s'est rétablie peu après. D'ailleurs, il faut bien admettre que les navigateurs grecs ont pu se tromper sur l'emplacement de certains points de la côte, et que les textes de leurs géographes peuvent avoir été altérés dans quelques endroits, comme le prouvent les nombreuses variantes des différens exemplaires de l'ouvrage de

Ptolémée. Il faut s'attendre aussi que des travaux postérieurs et plus exacts que ceux que nous employons, apporteront quelques modifications dans les mesures dont nous avons fait usage d'après nos cartes modernes : mais, nous le répétons, ces changemens ne seront jamais assez considérables pour déranger les bases générales sur lesquelles nous établissons nos Recherches. La plupart des petites erreurs qu'on relevera, se compenseront les unes par les autres; et l'on reconnoîtra, en dernière analyse, que les mesures des anciens, rétablies dans leurs modules primitifs, et comparées aux mesures des modernes, se rapprocheront toujours assez pour offrir des résultats identiques.

TABLEAU N.° I.

CÔTES DE LA *PATALENE.*

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 666 2/3 stades.	POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 666 2/3.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	*D. M.*	*M. S.*	*M. S.*	*Stad.*	*M. S.*		*Minut.*	*Stad.*
SAGAPA Indi ostium	110. 20.	19. 50.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	EMB. ou rivière de Pitty.	0.	0.
Sinthum Indi astium	110. 40.	19. 50.	20. 0.	20. 0.	167.	15. 0.	Rivière de Darraway	15.	167.
Aureum Indi ostium	111. 20.	19. 50.	40. 0.	60. 0.	500.	45. 0.	Rivière d'Hyjamany	44.	489.
Chariphri Indi ostium	111. 40.	19. 50.	20. 0.	80. 0.	667.	60. 0.	Rivière Fetti	60.	667.
Saparages Indi ostium	112. 30.	20. 15.	56. 0.	136. 0.	1133.	102. 0.	Rivière Pongédamy	98.	1089.
Sabalassa Indi ostium	113. 0.	20. 15.	30. 0.	166. 0.	1383.	124. 30.	Rivière de	125.	1389.
Lonibare Indi ostium	113. 30.	20. 15.	30. 0.	196. 0.	1633.	147. 0.	Rivière d'Assarpour	150.	1667.

TABLEAU N.° II.

CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS,		en Stades de 700.	POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 700.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.				
	D. M.	*D. M.*	*M. S.*	*M. S.*	*Stad.*		*Minut.*	*Stad.*
LONIBARE Indi ostium	113. 30.	20. 15.	0. 0.	0. 0.	0.	EMB. or. de l'*Indus* à Assarpour.	0.	0.
Bardaxima civitas	113. 40.	20. 40.	27. 0.	27. 0.	315.	Sundar, port de Bardiano	27.	315.
Syrastra vicus	114. 0.	19. 30.	72. 50.	99. 50.	1165.	Vers le fond du golfe de Cutch.	100.	1167.
Monoglossum emporium	114. 10.	18. 40.	51. 0.	150. 50.	1760.	A l'emb. de la riv. de Morwée.	150.	1750.
Mophides fluvius	114. 0.	18. 20.	22. 25.	173. 15.	2021.	Rivière de Noanagar	172.	2007.
Pacidare oppidum	113. 50.	17. 50.	31. 40.	204. 55.	2391.			
Namadus fluvius	112. 0.	17. 45.	110. 0.	314. 55.	3674.	Rivière de Canswa	317.	3698.
Malæum vel Balæum prom.	111. 0.	17. 30.	61. 50.	376. 45.	4395.	Pointe de Diu	377.	4398.
Camane	112. 0.	17. 0.	67. 10.	443. 55.	5179.	Kerrah	447.	5215.
Nusaripa	112. 30.	16. 30.	42. 30.	486. 25.	5675.	Vers la pointe de Groapnaut.	485.	5658.
Pulipula	112. 30.	16. 0.	30. 0.	516. 25.	6025.	Vis-à-vis Pulo-Péram	514.	5997.
Supara	112. 10.	15. 30.	36. 5.	552. 30.	6446.			
Goaris fluvius	112. 15.	15. 10.	20. 35.	573. 5.	6686.	Emb. du Mahi, ou fl. de Godra.	576.	6720.
Dunga	111. 30.	15. 0.	46. 0.	619. 5.	7223.	Gundar	615.	7175.
Binda fluvius	110. 30.	15. 0.	60. 0.	679. 5.	7923.	Embouchure du Nerbuddah	677.	7898.
Simylla emporium et prom.	110. 0.	14. 45.	33. 35.	712. 40.	8314.	Cap et port de Souhali, pr. Surate.	710.	8283.

TABLEAU N.° III. Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS.			POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.	en Stades de 700.		en Degrés.	en Stades de 700.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
Simylla emporium et prom.	110. 0.	14. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	Cap et port de Souhali, pr. Surate.	0.	0.
Hippocura	111. 15.	14. 0.	87. 30.	87. 30.	1021.	.....	.....	.....
Balipatua	111. 30.	14. 20.	25. 0.	112. 30.	1312.	Baçaim	112.	1307.
Mandagara	113. 0.	14. 0.	92. 10.	204. 40.	2388.	Dabul	203.	2368.
Byzantium	113. 40.	14. 40.	56. 40.	261. 20.	3049.	Rajapour	263.	3068.
Chersonesus	114. 20.	14. 30.	41. 15.	302. 35.	3530.	Presqu'île de Dewgur	303.	3535.
Nanaguna fluvius	115. 0.	14. 20.	41. 15.	343. 50.	4011.	Dans la baie de Goa	348.	4060.
Armagara	115. 30.	14. 20.	30. 0.	373. 50.	4361.	Sur le cap Ramas	374.	4363.
Nitriæ emporium	115. 30.	14. 40.	20. 0.	393. 50.	4595.	Carwar	394.	4597.
Tyndis civitas	116. 0.	14. 30.	31. 35.	425. 25.	4963.	Toundry	425.	4958.
Bramagara	116. 45.	14. 20.	46. 0.	471. 25.	5500.	.....	.....	.....
Callicaris extrema	116. 40.	14. 0.	20. 35.	492. 0.	5740.	.....	.....	.....
Modiris (vel Muziris) empor.	117. 0.	14. 0.	20. 0.	512. 0.	5973.	Mulki	516.	6020.
Pseudostomus fluvius	117. 20.	14. 0.	20. 0.	532. 0.	6207.	Rivière de Mangalor	530.	6183.
Podoperura	117. 40.	14. 15.	25. 0.	557. 0.	6498.	.....	.....	.....
Semne	118. 0.	14. 20.	20. 35.	577. 35.	6738.	.....	.....	.....
Coreura	118. 40.	14. 30.	41. 15.	618. 50.	7220.	Corry	622.	7257.
Bacare	119. 30.	14. 30.	50. 0.	668. 50.	7803.	Parone	672.	7840.
Baris fluvius	120. 0.	14. 20.	31. 35.	700. 25.	8172.	Rivière de Cranganor	700.	8167.
Melenda	120. 20.	14. 20.	20. 0.	720. 25.	8405.	Cochin	723.	8435.
Elancorum emporium	120. 40.	13. 45.	40. 15.	760. 40.	8874.	.....	.....	.....
Cottiara metropolis	121. 0.	14. 30.	49. 20.	810. 0.	9450.	Anjenga	813.	9485.
Bambala	121. 20.	14. 0.	36. 5.	846. 5.	9871.	Bélingoum	847.	9882.
Comaria, promont. et civitas.	121. 45.	13. 30.	39. 10.	885. 15.	10328.	Cap et forteresse de Comorin.	885.	10325.
INSULÆ.						ILES.		
(Simylla promontorium)	110. 0.	14. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	(Cap de Souhali)	0.	0.
Milizigeris insula	110. 0.	12. 30.	135. lat.	135. 0.	1575.	île de Bombay	135.	1575.
Heptanesia insula	113. 0.	13. 0.	180. lon.	315. 0.	3675.	île de Sunderdou	314.	3663.
Tricadiba insula	113. 30.	11. 0.	30. *id.*	345. 0.	4025.	île de Goa	348.	4060.
Peperina insula	115. 0.	12. 40.	90. *id.*	435. 0.	5075.	île d'Onor	437.	5098.
Trinesia insula	116. 20.	12. 0.	80. *id.*	515. 0.	6008.	îles et rocs de Perméra	510.	5950.
Leuce insula	118. 0.	12. 0.	100. *id.*	615. 0.	7175.	île ou roc des Sacrifices	623.	7268.
Nanigeris insula	122. 0.	12. 0.	240. *id.*	855. 0.	9975.	île d'Enéiam	850.	9917.

TABLEAU N.° IV.

Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE				POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
			EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.		en Degrés.	en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	*D. M.*	*M. S.*	*M. S.*	*Stad.*	*M. S.*		*Minut.*	*Stad.*
COMARIA prom. et civit.	121. 45.	13. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	CAP et fort. de Comorin.	0.	0.
Sosicure.....	122. 0.	14. 30.	61. 50.	61. 50.	515.	27. 49.	Idinjacarey.....	30.	556.
Colchi emporium.....	123. 0.	15. 0.	67. 10.	129. 0.	1075.	58. 3.	Coil-patnam.....	56.	1037.
Solenus fluvius.....	124. 0.	14. 40.	63. 20.	192. 20.	1603.	86. 33.	Veyp arrou.....	87.	1611.
Cory vel Calligicum prom.	125. 40.	13. 20.	128. 20.	320. 40.	2672.	144. 18.	Cap de Ramanan Cor...	145.	2685.
Cory insula.....	126. 30.	13. 0.	.....	.....	.....	.....	Ile de Ramanan Cor.....	.....	.....

TABLEAU N.° V.

Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	1.re SECTION. GRADUATION des Tab. actuell. de Ptolémée. Longit.	Latitud.	PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades. Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 111 ⅓ stades.	2.e SECTION. GRADUATION de Ptolémée, retablie. Longit.	Latitud.	PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades. Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 111 ⅓ stades.
	D. M.	D. M.	M. I.	M. I.	Stad.	M. I.	D. M.	D. M.	M. I.	M. I.	Stad.	M. I.
Cori vel Calligicum promontor.	123. 40.	13. 20.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	123. 40.	13. 20.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Argari civitas	125. 15.	14. 20.	65. 0.	65. 0.	5[illegible]2.	29. 15.	123. 40.	14. 20.	60. 0.	60. 0.	5000.	27. 0.
Salur emporium	123. 20.	15. 40.	30. 15.	113. 15.	9[illegible].	51. 52.	123. 40.	13. 10.	30. 0.	90. 0.	7[illegible].	49. 57.
Nigana metropolis	126. 0.	16. 0.	64. 10.	179. 25.	14436.	80. 44.	126. 15.	15. 30.	49. 25.	138. 15.	1319.	71. 13.
Thelchyr	127. 0.	16. 10.	60. 45.	240. 10.	20[illegible].	108. 4.	126. 30.	15. 50.	15. 0.	153. 15.	14[illegible].	77. 58.
Curora vel Carala civitas	128. 0.	16. 0.	60. 45.	300. 55.	2[illegible]8.	135. 29.	127. 0.	15. 40.	31. 35.	204. 50.	1707.	92. 12.

POSITIONS MODERNES, CORRESPONDANTES.	DISTANCE en Degrés.	en Stades de 111 ⅓.
	Minut.	Stad.
Cap Ramanan Cor	0.	0.
Arrongari	14.	259.
Sbatur	26.	482.
Nega-patnam	73.	1352.
Tolenca-patnam	107.	1982.
A l'embouchure septentrionale du Caveri, nommée Colli-ram	165.	3056.

TABLEAU N.° VI.

Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	1.re SECTION. GRADUATION des Tab. actuell. de Ptolémée. Longit.	Latitud.	PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades. Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 111 ⅓ stades.	2.e SECTION. GRADUATION de Ptolémée, retablie. Longit.	Latitud.	PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades. Distance particul.	Distance totale.	en Stades.	en Degrés à 111 ⅓ stades.
	D. M.	D. M.	M. I.	M. I.	Stad.	M. I.	D. M.	D. M.	M. I.	M. I.	Stad.	M. I.
Curura vel Corala civitas	128. 0.	16. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	127. 0.	15. 40.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Chaberis fluvius	128. 10.	15. 45.	25. 0.	25. 0.	208.	12. 23.	127. 25.	15. 25.	29. 15.	29. 15.	244.	13. 10.
Chaberis emporium	129. 0.	15. 20.	47. 30.	72. 15.	602.	32. 51.	128. 10.	14. 50.	43. 0.	72. 15.	602.	32. 51.
Sobora emporium	130. 0.	14. 30.	78. 10.	150. 25.	1253.	67. 41.	129. 25.	[illegible]3. 30.	96. 0.	182. 20.	1519.	82. 3.
Podura emporium	130. 15.	14. 45.	31. 15.	177. 40.	1481.	77. 53.	129. 40.	14. 50.	21. 15.	203. 35.	1697.	91. 37.
Melangr emporium	131. 0.	14. 20.	51. 35.	229. 15.	1860.	100. 28.	130. 40.	13. 30.	69. 30.	273. 5.	2276.	122. 53.
Tyna fluvius	131. 40.	14. 45.	103. 0.	332. 15.	2719.	146. 49.	131. 30.	14. 20.	120. 50.	393. 55.	3283.	177. 16.
Cottis	132. 20.	15. 30.	42. 45.	389. 0.	3073.	166. 3.	132. 10.	15. 10.	54. 10.	448. 5.	3734.	201. 38.
Mediatopha emporium	133. 10.	15. 0.	58. 25.	447. 25.	3562.	192. 20.	133. 15.	14. 25.	73. 0.	521. 5.	4339.	235. 23.
Manelat fluvius	134. 0.	15. 30.	58. 25.	485. 50.	4049.	218. 37.	134. 15.	15. 40.	73. 0.	594. 5.	4958.	269. 8.
Comacouta emporium	134. 30.	15. 30.	30. 0.	515. 50.	4299.	232. 7.	134. 50.	15. 40.	38. 25.	632. 30.	5287.	285. 31.
Cochora	135. 0.	15. 20.	33. 35.	549. 25.	4582.	246. 20.	135. 30.	15. 30.	47. 15.	681. 45.	5681.	306. 49.
Allengre emporium	135. 40.	15. 10.	41. 15.	583. 40.	4906.	264. 34.	136. 20.	15. 45.	54. 35.	736. 20.	6132.	331. 7.
Lecet undè sabenus in Chegore navigantes	136. 20.	15. 0.	41. 15.	625. 35.	5249.	283. 28.	137. 5.	15. 30.	8. 20.	744. 40.	6202.	334. 20.
Polura civitas	136. 40.	14. 30.	36. 5.	661. 40.	5550.	299. 42.	137. 30.	15. 40.	8. 40.	753. 20.	6273.	338. 51.

POSITIONS MODERNES, CORRESPONDANTES.	DISTANCE en Degrés.	en Stades de 111 ⅓.
	Minut.	Stad.
Pointe de Callimere; prise pour Curora	0.	0.
Embouchure du Caveri, à Nega-patnam	22.	389.
Caveri-patnam	49.	907.
Tabenjeri	120.	2222.
Embouchure de la riviere de Carvé-Pandi ou du Palsar	130.	2407.
Meliapour, ou San-Thomé	169.	3130.
Riviere d'Attingeon	223.	4167.
Cotta-patnam	235.	4355.
A l'embouchure de la riviere de Martha	304.	5630.
Embouchure occidentale du Krichna	364.	6742.
Cotta-pollam	384.	7111.
Gondur, près du lac Colair	416.	7704.
Eller, près du lac Colair	436.	8435.
Sortie du lac Colair, près de Muglatore	491.	9093.
Pali-koil, ou Palicate	513.	9500.

TABLEAU N.° VII. Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	1.re SECTION. GRADUATION des Tab. actuell. de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111⅑ Stades.	2.e SECTION. GRADUATION de Ptolémée, rétablie.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111⅑ Stades.	3.e SECTION. GRADUATION de Marin de Tyr.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111⅑ Stades.	POSITIONS MODERNES, CORRESPONDANTES.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 1111⅑.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.			Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.			Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
PALURA civitas	136. 40.	11. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	137. 30.	8. 40.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	150. 40.	8. 40.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	POINTE de Callimère, prise pour *Palura*	0.	0.
Nanigena	136. 20.	12. 0.	36. 10.	36. 10.	301.	16. 16.	137. 5.	9. 20.	47. 13.	47. 13.	394.	21. 16.	150. 15.	9. 40.	47. 10.	47. 10.	393.	21. 13.	Néga-patnam	21.	389.
Cattigardamna	136. 20.	12. 20.	20. 0.	56. 10.	468.	25. 17.	137. 5.	9. 30.	30. 0.	77. 15.	644.	34. 46.	150. 15.	9. 50.	30. 0.	77. 10.	643.	34. 44.	Karical	33.	611.
Cannagara	136. 30.	13. 30.	70. 40.	126. 50.	1057.	57. 4.	137. 15.	11. 25.	95. 40.	172. 55.	1441.	77. 49.	150. 25.	11. 25.	95. 30.	172. 40.	1439.	77. 42.	*	......	......
Manda fluvius	137. 0.	14. 0.	42. 30.	169. 20.	1411.	76. 12.	137. 55.	12. 10.	60. 15.	233. 10.	1943.	104. 55.	151. 25.	12. 10.	75. 0.	247. 40.	2064.	111. 27.	Marcana, rivière	115.	2130.
Cottobara	137. 15.	14. 40.	42. 45.	212. 5.	1767.	95. 26.	138. 10.	13. 20.	71. 35.	304. 45.	2540.	137. 8.	151. 40.	13. 20.	71. 35.	319. 15.	2660.	143. 40.	*	......	......
Sippara	137. 40.	15. 30.	55. 55.	268. 0.	2233.	120. 36.	138. 30.	14. 15.	58. 40.	363. 25.	3028.	163. 32.	152. [illegible]	14. 15.	62. 40.	381. 55.	3183.	171. 52.	*	......	......
Tyndis fluvius	138. 30.	16. 0.	58. 25.	326. 25.	2720.	146. 53.	139. 20.	14. 55.	64. 10.	427. 35.	3563.	192. 23.	153. 25.	14. 55.	85. 0.	466. 55.	3891.	210. 7.	*	......	......
Mapura	139. 0.	16. 30.	42. 30.	368. 55.	3074.	166. 1.	139. 30.	15. 40.	54. 15.	481. 50.	4015.	216. 50.	154. 10.	15. 40.	63. 40.	530. 35.	4422.	238. 46.	Mopar, entrée de la rivière	250.	4630.
Minagara	140. 0.	17. 15.	75. 0.	443. 55.	3699.	199. 46.	140. 50.	16. 40.	85. 0.	566. 50.	4724.	255. 4.	155. 40.	16. 40.	108. 10.	638. 45.	5323.	287. 26.	Sinagrus-palam	288.	5333.
Dosaron fluvius	141. 0.	17. 40.	65. 0.	508. 55.	4241.	229. 1.	141. 30.	17. 15.	69. 30.	636. 20.	5303.	286. 21.	157. 10.	17. 13.	96. 40.	735. 25.	6128.	330. 56.	......	......	......
Cocala	142. 0.	18. 0.	63. 20.	572. 15.	4769.	257. 31.	142. 30.	17. 45.	67. 10.	703. 30.	5862.	316. 35.	158. 40.	17. 45.	94. 50.	830. 15.	6919.	373. 37.	Siccatollam	382.	7074.
Adamas fluvius	142. 40.	18. 0.	40. 0.	612. 15.	5102.	275. 31.	143. 30.	17. 45.	40. 0.	743. 30.	6196.	334. 35.	159. 40.	17. 45.	60. 0.	890. 15.	7419.	400. 37.	Embouchure du Krichna, à la pointe de Divi	399.	7389.
Cosamba	143. 30.	18. 15.	52. 15.	664. 30.	5538.	299. 2.	144. 15.	18. 5.	49. 20.	792. 50.	6607.	356. 46.	160. 30.	18. 5.	72. 50.	963. 5.	8026.	433. 21.	Kaumbole, près du lac Colair	444.	8183.
Cambusum Gangis ostium	144. 30.	18. 15.	60. 0.	724. 30.	6038.	326. 2.	145. 15.	18. 5.	60. 0.	852. 50.	7115.	384. 13.	162. 20.	18. 5.	90. 0.	1053. 5.	8776.	473. 55.	Embouchure occidentale du *Ganga* ou Gandewary	493.	9130.
Palura civitas	145. 0.	18. 30.	33. 35.	758. 5.	6317.	341. 8.	145. 45.	18. 15.	36. 5.	888. 55.	7408.	400. 1.	163. 5.	18. 25.	49. 15.	1102. 20.	9186.	496. 4.	Pali-koil, ou Palicole	513.	9500.
Magnum Gangis ostium	145. 40.	18. 30.	40. 0.	798. 5.	6651.	359. 8.	146. 25.	18. 25.	40. 0.	928. 55.	7741.	418. 1.	164. 5.	18. 25.	60. 0.	1162. 20.	9686.	523. 5.	Embouchure du *Ganga*, confondue avec l'embouch. occid. du Gange	528.	9778.
Cambericum Gangis ostium	146. 30.	18. 40.	51. 0.	849. 5.	7076.	382. 5.	147. 15.	18. 40.	52. 15.	981. 10.	8176.	441. 32.	165. 20.	18. 40.	76. 30.	1238. 50.	10324.	557. 29.	......	......	......
Tilogrammum civitas	147. 0.	18. 30.	31. 35.	880. 40.	7339.	396. 18.	147. 40.	18. 25.	29. 15.	1010. 25.	8420.	454. 41.	165. 55.	18. 25.	38. 5.	1276. 55.	10641.	574. 37.	......	......	......
Pseudostomum Gangis ostium	147. 40.	18. 30.	40. 0.	920. 40.	7672.	414. 18.	148. 25.	18. 25.	45. 0.	1055. 25.	8795.	474. 56.	167. 5.	18. 25.	70. 0.	1346. 55.	11224.	606. 7.	......	......	......
Antibole Gangis ostium	148. 30.	18. 15.	52. 15.	972. 55.	8108.	437. 49.	149. 10.	18. 5.	49. 20.	1104. 45.	9206.	497. 8.	168. 10.	18. 5.	68. 0.	1414. 55.	11791.	636. 43.	Ancienne embouchure du Gange, nommée rivière d'Hooringotta	640.	11852.
Pentapolis	150. 0.	18. 0.	91. 10.	1064. 5.	8867.	478. 30.	150. 45.	17. 45.	87. 10.	1191. 55.	9933.	536. 22.	170. 20.	17. 45.	131. 35.	1546. 30.	12888.	695. 56.	......	......	......
Catabeda fluvius	151. 20.	17. 0.	100. 0.	1164. 5.	9701.	523. 50.	151. 35.	16. 23.	113. 15.	1305. 10.	10876.	587. 20.	172. 20.	16. 25.	144. 15.	1690. 45.	14090.	760. 50.	Embouchure du Megna, ou Brama-poutren	750.	13889.
Baracura emporium	152. 30.	16. 0.	92. 20.	1256. 25.	10470.	565. 23.	153. 5.	15. 0.	110. 20.	1415. 30.	11796.	636. 59.	174. 5.	13. 0.	135. 10.	1825. 55.	15216.	821. 40.	Barracoum	820.	15185.
Tocosanna fluvius	153. 0.	14. 30.	95. 0.	1351. 25.	11262.	608. 8.	153. 30.	13. 0.	122. 40.	1538. 10.	12818.	692. 10.	174. 40.	13. 0.	125. 0.	1950. 55.	16258.	877. 55.	Rivière de Ramou	883.	16352.
Sambra civitas	153. 30.	13. 45.	54. 15.	1405. 40.	11714.	632. 33.	154. 0.	11. 50.	76. 20.	1614. 30.	13454.	726. 32.	175. 15.	11. 50.	83. 10.	2034. 5.	16951.	915. 20.	......	......	......
Sadus fluvius	153. 30.	12. 30.	75. 0.	1480. 40.	12339.	666. 18.	154. 0.	10. 15.	95. 0.	1709. 30.	14246.	769. 16.	175. 25.	10. 15.	95. 0.	2129. 5.	17742.	958. 5.	Rivière d'Aracan	972.	18000.
Sada civitas	154. 20.	11. 20.	86. 0.	1566. 40.	13056.	705. 0.	154. 50.	8. 30.	116. 15.	1825. 45.	15215.	821. 35.	176. 40.	8. 30.	129. 5.	2258. 10.	18818.	1016. 10.	Embouchure d'une rivière	1020.	18889.

Suite

TABLEAU N.° VIII. Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	1.re SECTION. GRADUATION des Tab. actuelles de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE en degrés.		en Stades de 500.	2.e SECTION. GRADUATION de Ptolémée, rétablie.		PLUS GRANDE DISTANCE en degrés.		en Stades de 500.
	Longitud.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.		Longitud.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.	
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.
PALURA civitas..........	136. 40.	11. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	137. 30.	8. 40.	0. 0.	0. 0.	0.
Nanigena..........	136. 20.	12. 0.	36. 40.	36. 40.	301.	137. 5.	9. 20.	47. 15.	47. 15.	394.
Caticardamna..........	136. 20.	12. 20.	20. 0.	56. 10.	468.	137. 5.	9. 50.	30. 0.	77. 15.	644.
Cerangara..........	136. 30.	13. 30.	70. 40.	126. 50.	1057.	137. 15.	11. 25.	95. 40.	172. 55.	1441.
Manda fluvius..........	137. 0.	14. 0.	42. 30.	169. 20.	1812.	137. 55.	12. 15.	60. 15.	233. 10.	1943.
Cottiabara..........	137. 15.	14. 40.	42. 45.	212. 5.	1767.	138. 10.	13. 20.	71. 35.	304. 45.	2540.
Sippara..........	137. 40.	13. 30.	55. 55.	268. 0.	2233.	138. 30.	14. 15.	58. 40.	363. 25.	3028.
Tyndis fluvius..........	138. 30.	16. 0.	58. 25.	326. 25.	2720.	139. 20.	14. 55.	64. 10.	427. 35.	3563.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	3.e SECTION. GRADUATION de Marin de Tyr.		PLUS GRANDE DISTANCE en degrés.		en Stades de 500.	POSITIONS MODERNES, CORRESPONDANTES.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 500.
	Longitud.	Latitude.	Distance particul.	Distance totale.				
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
PALURA civitas	150. 40.	8. 40.	0. 0.	0. 0.	0.	POINTE de Callimère, prise pour *Palura*..........	0.	0.
Nanigena	150. 15.	9. 20.	47. 10.	47. 10.	393.	*..........	......	......
Caticardamna	150. 25.	9. 50.	30. 0.	77. 10.	643.	*..........	......	......
Cerangara	150. 25.	11. 25.	95. 30.	172. 40.	1439.	Carengol..........	180.	1500.
Manda fluvius	151. 25.	12. 10.	75. 0.	247. 40.	2064.	*..........	......	......
Cottiabara	151. 40.	13. 20.	71. 35.	319. 15.	2660.	Cotapar..........	319.	2658.
Sippara	152. 10.	14. 15.	62. 40.	381. 55.	3183.	Sipeler..........	390.	3250.
Tyndis fluvius	153. 25.	14. 55.	85. 0.	466. 55.	3891.	Embouchûre du Gandéwary, à Bendersamalanka..........	467.	3892.

TABLEAU N.° IX. Suite des CÔTES DE L'INDE; CÔTES DE LA *CHERSONÈSE D'OR* ET DU PAYS DES *SINÆ*.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	1.re SECTION. GRADUATION des Tab. actuell. de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE en degrés à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.	2.e SECTION. GRADUATION de Ptolémée, rétablie.		PLUS GRANDE DISTANCE en degrés à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.			Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.		
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.
SADA civitas..........	154. 20.	11. 20.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	154. 30.	8. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Barabanna emporium..........	155. 30.	10. 40.	80. 30.	80. 30.	671.	36. 14.	156. 15.	7. 55.	92. 0.	92. 0.	767.	41. 24.
Temala fluvius..........	157. 30.	10. 0.	126. 35.	207. 5.	1726.	93. 11.	158. 40.	7. 0.	155. 20.	247. 10.	2060.	111. 14.
Temala civitas..........	157. 30.	9. 0.	60. 0.	267. 5.	2226.	120. 11.	158. 45.	3. 55.	65. 0.	312. 10.	2601.	140. 27.
TEMALA civitas..........	157. 30.	9. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	158. 45.	3. 55.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Tacola emporium.......... Voyez le Tableau n.° X.	160. 15.	4. 15.	....	838. 35.	6988.	377. 22.	160. 35.	4. 45.	....	132. 0.	1100.	59. 24.
TACOLA emporium..........	160. 15.	4. 15.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	160. 35.	4. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Zaba civitas.......... Voyez le Tableau n.° XI.	168. 20.	4. 45.	....	1481. 40.	12347.	666. 45.	170. 35.	4. 45.	....	620. 0.	5167.	279. 1.
ZABÆ civitas..........	168. 20.	4. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	170. 35.	4. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.
Cattigara Sinarum statio.......... Voyez les Tableaux n.os XI-XIII.	177. 0.	8. 30.	....	289. 40.	24081.	1900. 21.	177. 30.	2. 35.	....	620. 0.	5167.	279. 1.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	3.e SECTION. GRADUATION de Marin de Tyr.		PLUS GRANDE DISTANCE en Longitude, en degrés à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.	POSITIONS MODERNES, CORRESPONDANTES.	DISTANCE en Degrés.	DISTANCE en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
SADA civitas	176. 40.	8. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	EMBOUCHURE d'une rivière..........	0.	0.
Barabanna emporium	......	......	......	......	......	......	....	......	......
Temala fluvius	......	......	......	......	......	......	....	......	......
Temala civitas	183. 40.	5. 55.	....	420. 0.	3500.	189. 0.	A l'embouchure de la rivière de Dombec..........	190.	3519.
TEMALA civitas	183. 40.	5. 55.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	A L'EMBOUCHURE de la rivière de Dombec..........	0.	0.
Tacola emporium	186. 50.	4. 45.	....	192. 0.	1600.	86. 24.	Dans la baie de Négrais..........	87.	1611.
TACOLA emporium	186. 50.	4. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	DANS la baie de Négrais..........	0.	0.
Zaba civitas	207. 30.	4. 45.	....	1240. 0.	10333.	558. 0.	Tavai..........	480.	8889.
ZABÆ civitas	207. 30.	4. 45.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	TAVAI..........	0.	0.
Cattigara Sinarum statio	228. 10.	2. 35.	....	1240. 0.	10333.	558. 0.	A l'embouchure de la rivière de Chétigna..........	195.	3612.

TABLEAU N.° X. Suite des CÔTES DE L'INDE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS.			POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.	en Stades de 500.		en Degrés.	en Stades de 500.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
Temala civitas	157. 30.	9. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	A L'EMB. de la riv. de Dombac.	0. 0	0.
Promontorium post ipsam	157. 20.	8. 0.	60. 45.	60. 45.	506.	Pointe de Negraïs	87.	725.
Sabara civitas	159. 0.	8. 30.	104. 30.	165. 15.	1377.	A l'emb. de la riv. de Barago	167.	1392.
Besynga emporium	162. 0.	9. 0.	182. 15.	347. 30.	2896.	A l'emb. d'une riv. pr. l'île Buga.	350.	2917.
Besynga fluvius	162. 0.	8. 25.	35. 0.	382. 30.	3187.	Rivière de Choki	380.	3167.
Berobæ civitas	162. 30.	6. 0.	148. 15.	530. 45.	4423.			
Promontorium post ipsam	159. 0.	4. 20.	232. 50.	763. 35.	6363.			
Tacola emporium	160. 15.	4. 15.	75. 0.	838. 35.	6988.	Dans la baie de Bangri	840.	7000.

TABLEAU N.° XI. CÔTES DE LA *CHERSONÈSE D'OR.*

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS.			POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.	en Stades de 500.		en Degrés.	en Stades de 500.
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.		Minut.	Stad.
Tacola emporium	160. 15.	4. 15.	0. 0.	0. 0.	0.	Dans la baie de Bangri	0.	0.
Promontorium post Tacolam	158. 40.	2. 40.	134. 25.	134. 25.	1120.			
Chrysoana fluvius	159. 0.	1. 0.	101. 50.	236. 15.	1969.			
Sabana emporium	160. 0.	3. *aust.*	247. 20.	483. 35.	4030.	Sama Saminang, près du cap d'Oulor et des îles Sambilong.	485.	4042.
Palandas fluvius	161. 0.	2. *aust.*	84. 50.	568. 25.	4737.			
Malæucolon promontorium	163. 0.	2. *aust.*	120. 0.	688. 25.	5737.	Près de Malaca	675.	5625.
Attabas fluvius	164. 0.	1. *aust.*	84. 50.	773. 15.	6444.			
Coli civitas	164. 20.	0. 0.	63. 20.	836. 35.	6971.			
Perimula	163. 15.	2. 40.	173. 0.	1009. 35.	8413.			
Perimulus sinus	162. 30.	4. 35.	105. 5.	1114. 40.	9289.			
Samarande	163. 0.	4. 50.	46. 10.	1160. 50.	9674.			
Pagrasa	165. 0.	4. 50.	120. 0.	1280. 50.	10674.			
Sobannus fluvius	165. 40.	4. 45.	40. 20.	1321. 10.	11010.			
Pithonobaste emporium	166. 20.	4. 45.	40. 0.	1361. 10.	11343.			
Acadra	167. 0.	4. 50.	40. 20.	1401. 30.	11679.			
Zaba civitas	168. 20.	4. 45.	80. 10.	1481. 40.	12347.			
Magnum promontorium	169. 0.	4. 15.	50. 0.	1531. 40.	12764.	Pointe de Ligor	1505.	12542.

TABLEAU N.° XII. CÔTES DU *GRAND GOLFE.*

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.	POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
MAGNUM promontorium	169. 0.	4. 15.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	POINTE de Ligor.....	0.	0.
Thagora.....	168. 0.	6. 0.	121. 0.	121. 0.	1008.	54. 27.	.....	.....	.....
Balonga metropolis.....	167. 30.	7. 0.	67. 10.	188. 10.	1568.	84. 40.	.....	.....	.....
Throana.....	167. 0.	8. 30.	95. 0.	283. 10.	2360.	127. 25.	.....	.....	.....
Daona fluvius.....	167. 0.	10. 0.	90. 0.	373. 10.	3110.	167. 55.	.....	.....	.....
Corgatha metropolis.....	167. 0.	12. 30.	150. 0.	523. 10.	4360.	235. 25.	.....	.....	.....
Sinda civitas.....	167. 15.	13. 40.	71. 30.	594. 40.	4955.	267. 36.	Cini.....	264.	4889.
Pagrasa.....	167. 30.	14. 30.	52. 15.	646. 55.	5391.	291. 7.	.....	.....	.....
Dorius fluvius.....	168. 0.	15. 30.	67. 10.	714. 5.	5951.	321. 20.	.....	.....	.....
Aganagara.....	169. 0.	16. 40.	92. 20.	806. 25.	6720.	362. 53.	.....	.....	.....
Serus fluvius.....	171. 30.	17. 20.	155. 0.	961. 25.	8012.	432. 38.	Embouchure du Mé-nam.	430.	7963.
Limes Magn. sin. v. Sinas.	173. 0.	17. 20.	90. 0.	1051. 25.	8762.	473. 8.	Emb. de la riv. d'Ogmo..	468.	8667.
Aspithra fluvius.....	175. 0.	16. 0.	144. 20.	1195. 45.	9965.	538. 5.	Rivière de Chan-te-ban..	575.	10648.
Bramma civitas.....	176. 40.	12. 30.	232. 55.	1428. 40.	11905.	642. 54.	.....	.....	.....
Ambastus fluvius.....	177. 0.	10. 0.	151. 15.	1579. 55.	13166.	710. 58.	.....	.....	.....
Rhabana civitas.....	177. 0.	8. 30.	90. 0.	1669. 55.	13916.	751. 28.	A l'emb. de la riv. Ménotte.	745.	13796.
Senus fluvius.....	176. 20.	6. 30.	126. 40.	1796. 35.	14972.	808. 28.	Rivière de Cancao.....	780.	14444.
Notium promontorium...	175. 0.	4. 0.	170. 0.	1966. 35.	16388.	884. 58.	Pointe de Camboja.....	879.	16278.

TABLEAU N.° XIII. CÔTES DU PAYS DES *SINÆ.*

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.	POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE en Degrés.	en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latitud.	Distance particul.	Distance totale.					
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.		Minut.	Stad.
NOTIUM promontorium.	175. 0.	4. 0.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	CAP de Martaban.....	0.	0.
Ferinus sinus.....	176. 0.	2. 0.	134. 15.	134. 15.	1119.	60. 25.	Golfe de Martaban.....	50.	926.
Satyrorum promontorium.	175. 0.	0. 0.	134. 15.	268. 30.	2237.	120. 50.	Cap Quekmi.....	125.	2315.
Sinarum sinus.....	178. 0.	2. 20.	228. 15.	496. 45.	4140.	223. 32.	Vers l'emb. de la riv. de Tayai.	230.	4259.
Cotiaris fluvius.....	177. 0.	7. 0.	286. 20.	783. 5.	6526.	352. 23.	Emb. mérid. du Tana-sérim.	356.	6593.
Catigara Sinarum statio.	177. 0.	8. 30.	90. 0.	873. 5.	7276.	392. 53.	Emb. de la riv. de Chétigua.	405.	7500.

TABLEAU N.° XIV.

CÔTES DE LA TAPROBANE.

POSITIONS ANCIENNES, selon Ptolémée.	GRADUATION de Ptolémée.		PLUS GRANDE DISTANCE					POSITIONS MODERNES, correspondantes.	DISTANCE	
			EN DEGRÉS à 500 Stades.		en Stades.	en Degrés à 1111 1/9 stades.	Réduct. de moitié.		en Degr.	en Stades de 1111 1/9.
	Longit.	Latit.	Distance particul.	Distance totale.						
	D. M.	D. M.	M. S.	M. S.	Stad.	M. S.	M. S.		Min.	Stad.
BOREUM promontorium	126. 0.	12. 30.	0. 0.	0. 0.	0.	0. 0.	0. 0.	Cap Calasnane	0.	0.
Galiba extrema	124. 0.	11. 20.	139. 0.	139. 0.	1158.	62. 32.	31. 16.	Cap . . . , et l'île Galue	27.	500.
Margana civitas	123. 30.	10. 20.	67. 10.	206. 10.	1718.	92. 46.	46. 23.	Rivière de	45.	833.
Iogana civitas	123. 20.	8. 50.	90. 45.	296. 35.	2472.	133. 28.	66. 44.	Arripo	68.	1259.
Andrasimundi promont.	122. 0.	7. 45.	103. 0.	399. 35.	3330.	179. 49.	89. 54.	Cap de Monchecatty	86.	1593.
Soana fluvius	122. 20.	6. 15.	92. 5.	491. 40.	4097.	221. 15.	110. 37.	Rivière de Pompairpo	104.	1926.
Sindocanda civitas	122. 0.	5. 0.	77. 40.	569. 20.	4744.	256. 12.	128. 6.	Ounavelly	127.	2352.
Priapidis portus	122. 0.	3. 40.	80. 0.	649. 20.	5411.	292. 12.	146. 6.	Chilow	144.	2667.
Anubingara	121. 0.	2. 40.	85. 0.	734. 20.	6119.	330. 27.	165. 13.	Négombo	166.	3074.
Prasodes sinus	121. 0.	2. 0.	40. 0.	774. 20.	6453.	348. 27.	174. 13.	Lagunes de Négombo	174.	3222.
Jovis extrema	120. 30.	1. 0.	67. 10.	841. 30.	7012.	378. 40.	189. 20.	Pointe de Colombo	184.	3407.
Nubarta	141. 40.	0. 0.	92. 15.	933. 45.	7781.	420. 11.	210. 5.	Caltoura	205.	3796.
Azanus fluvius	123. 20.	1. 0.	116. 50.	1050. 35.	8755.	472. 46.	236. 23.	Rivière d'Hinégame	238.	4407.
Odoca civitas	123. 0.	2. 0.	63. 20.	1113. 55.	9283.	501. 16.	250. 38.	Gendore	250.	4630.
Orneon extrema	125. 0.	2. 30.	123. 40.	1237. 35.	10313.	556. 55.	278. 27.	Cap Dondra	277.	5130.
Dagana civit. Sacra Lunæ.	126. 0.	2. 0.	67. 10.	1304. 45.	10873.	587. 8.	293. 34.	Tangale	293.	5426.
Corcoba	127. 40.	2. 20.	102. 0.	1406. 45.	11723.	633. 2.	316. 31.	Baie d'Hoenne Recelewel	317.	5870.
Dionysii civitas	130. 0.	1. 30.	149. 0.	1555. 45.	12965.	700. 5.	350. 2.	Emb. de l'Audoen Oroen	347.	6426.
Cetæum promontorium	132. 30.	2. 20.	158. 0.	1713. 45.	14281.	771. 11.	385. 35.	Pointe d'Arraegamen	385.	7130.
Baracus fluvius	131. 30.	1. 5.	100. 0.	1813. 45.	15115.	816. 11.	408. 5.	Embouch. du Nardel Aar	409.	7574.
Bocana civitas	131. 0.	1. 20.	36. 5.	1849. 50.	15415.	832. 25.	416. 12.	Paykiri Chene	416.	7704.
Marduli portus	131. 0.	2. 20.	60. 0.	1909. 50.	15915.	859. 25.	429. 42.	Koderipoe	428.	7926.
Abaratha civit. in extrem.	131. 0.	3. 15.	55. 0.	1964. 50.	16374.	884. 10.	442. 5.	Batacolo, sur une pointe	440.	8148.
Solis portus	130. 0.	4. 0.	75. 0.	2039. 50.	16999.	917. 55.	458. 57.	Compaposteren	458.	8481.
Procuri civit. in promont.	131. 0.	5. 40.	116. 50.	2156. 40.	17972.	970. 30.	485. 15.	. . . . .	. . . .	. . . . .
Rhizala portus	130. 40.	6. 30.	54. 5.	2210. 45.	18431.	995. 17.	497. 38.	. . . . .	. . . .	. . . . .
Oxia promontorium	130. 0.	7. 30.	72. 5.	2282. 50.	19024.	1027. 16.	513. 38.	Cap de Cotiar	498.	9222.
Ganges fluvius	129. 0.	7. 20.	60. 50.	2343. 40.	19531.	1054. 39.	527. 19.	Mowil Ganga, fleuve	506.	9370.
Spatana portus	129. 0.	8. 0.	40. 0.	2383. 40.	19864.	1072. 39.	536. 19.	Embouch. de rio Serto	535.	9907.
Nagadiba civitas	129. 0.	8. 30.	30. 0.	2413. 40.	20114.	1086. 9.	543. 4.	Cuklay	542.	10037.
Pasi sinus	128. 30.	9. 30.	67. 10.	2480. 50.	20674.	1116. 22.	558. 11.	Golfe de Ramskerk	551.	10204.
Anubingara civitas	128. 40.	9. 40.	14. 15.	2495. 5.	20792.	1122. 47.	561. 23.	Moeltaoe	561.	10389.
Modutti emporium	128. 0.	11. 20.	108. 10.	2603. 15.	21694.	1171. 28.	585. 44.	Madam	576.	10667.
Phasis fluvius	127. 0.	11. 20.	60. 0.	2663. 15.	22194.	1198. 28.	599. 14.	Rivière de	591.	10944.
Talacori emporium	126. 20.	11. 40.	44. 50.	2708. 5.	22567.	1218. 38.	609. 19.	Tiagam	606.	11222.
Boreum promontorium	126. 0.	12. 30.	53. 55.	2762. 0.	23017.	1242. 54.	621. 27.	Cap Calasnane	625.	11574.

TABLE
DES MATIÈRES.

A.

Abaratha, ville, *pag.* 302, 318.
Ab-Chirin, fleuve, 82, 83, 84, 90, 113, 114, 115, 117, 125, 126, 127.
Abdillah (Chor), 86, 100, 119, 120, 128.
Abd-oulrizac, cité 21.
Abissa, ville, 46.
Abissinie, contrée, 42.
Abulfarage, cité 92.
Abulféda, cité 10, 11, 13, 20, 36, 67, 69, 79, 92, 101, 102, 109, 120, 148, 156, 213.
Abu-Schahar, presqu'île, 80, 113, 123, 125, 126, 127.
Abu-Schahar, ville, 80, 83.
Abyan (Vallée d'), 10. *Voyez* Aden.
Ab-Zal, rivière, 91, 93, 94.
Acabarus, ville, 206.
Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Mémoires de l'), cités 42, 189.
Acadra, ville, 316.
Acham, contrée, 256.
Achidana, fleuve, 109, 112, 126.
Adam (Pic d'), montagne, 142.
Adam (Pont d'), 294.
Adamas, fleuve, 252, 256, 272.
Adari, ville, 128.
Adel (Royaume d'), 194.
Aden, ou *Aden-Abyan*, ville, 9, 10, 11, 20, 27. Signification du mot *Aden*, 10.
Aden-Laah, canton et château, 10.
Aden (Mont d'), 26, 44, 45.
Adicara, ville, 128.
Adjar, ville, 103, 104. *Voyez* Hadjar.
Adramitæ ou *Atramitæ*, peuples, 12, 33, 34.
Ægidiorum, île, 207.
Ælien, cité 264.
Æthicus, cité 171, 188, 189, 191, 251.
Afrique, 1, 6, 8, 15, 193, 194, 197, 201, 236, 239, 270, 271, 274, 290.
Aftan, fleuve, 121.
Agamanisphæ, vicus, 45
Aganagara, ville, 317.
Agathémère, cité 6.
Agimère (Province d'), 171.
Aglnis, village, 88.
Agra (Province d'), 170.
Agrippa, cité 177, 260, 261, 265.
Agris, ville, 166.
Ahsa ou *Lahsa*, ville, 102, 103.
Ahsa (Golfe d'), ou *Golfe d'Hadjar*, 102, 103. *Voyez* Hadjar.
Ahwaz, ville, 92.
Ai-cotta, forteresse, 228.

Aii, peuples, *pag.* 228.
Ajan, contrée, 193, 194.
Akbar (Instituts d'), cités 287.
Alabagium, promontoire, 155, 156, 160, 161, 162, 166.
Alambater, promontoire, 161
Alemparvé, ville, 215, 251.
Alexandre *le Grand*, 2, 3, 15, 37, 50, 57, 58, 61, 65, 67, 69, 70, 72, 74, 76, 79, 80, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 106, 107, 111, 112, 118, 121, 129, 130, 131, 132, 136, 141, 144, 172, 174, 175, 176, 180, 201, 202, 203, 275, 291, 294. Son itinéraire dans l'Inde, 176.
Alexandre (Île d'), ou *Aracia*, 123.
Alexandre (Port d'), 132, 133, 134, 149, 153, 157, 165, 221. *Voyez Naustathmus* et *Canthi*.
Alexandre, navigateur, cité 236.
Alexandrie *d'Égypte*, ville, 4, 7, 8, 140, 156, 161, 178, 191, 192, 197, 198, 218, 226, 227, 276, 277, 290, 292.
Alexandrie *du Caucase*, ville, 174, 175, 176, 261, 265.
Al-Hhad (Ras). *Voyez* Ras al-Hhad.
Allitrochadès, roi des Prasiens, 173.
Allosygne, ville, 247, 310.
Al-Sind, 200. *Voyez Indus*.
Ambastus, fleuve, 317.
Ambisama, ville, 45.
Améni, île, 304.
Ammien Marcellin, cité 42, 95, 116.
Ammine, île, 304, 305.
Ammonii, promontoire, 26, 44, 45.
Anamis, fleuve, 62, 63, 65, 66, 68, 69, 70, 110, 111, 112, 125.
Andanis, fleuve, 110, 111, 112.
Andanius, fleuve, 110, 111, 112, 126.
Andarvia, île, 77, 125.
Andrasimundi, promontoire, 299, 302, 318.
Androcottus, roi des Prasiens, 173.
Androsthènes *de Thase*, cité 3, 98.
Ané Malley, montagnes, 142.
Angan, île, 72, 73, 125.
Ange, *vicus*, 46.
Angrias, peuples, 227.
Anjenga, ville, 228, 308.
Anonyme *de Ravenne* (L'), cité 191.
Anthropophages voisins de l'*Indus*, 170.
Anthropophages de l'Inde, 212, 249.
Antibole Gangis ostium, 256, 312.
Antichthones, peuples, 290.
Antiochus *Épiphanes*, roi de Syrie, 95, 106.
Antiochus *Soter*, roi de Syrie, 181.
Anubingara, ville, 302, 318.
Anubingara, autre ville, 318.
Anville (D'), cité 9, 10, 11, 12, 15, 18, 57, 58, 59, 60, 67, 73, 76, 77, 79, 80, 81, 84, 88, 90, 91, 92, 93, 96, 97, 101, 103, 104, 116, 117, 120, 123, 136, 156, 171, 198, 204, 208, 209, 213, 214, 215, 217, 225, 227, 232, 246, 248, 249, 254, 257, 262, 263, 282, 284, 288, 289, 294, 304.
Aparctias, vent, 237.
Aphar, ville, 34, 85.

APOLLON *Tauropole* (Temple d'), *pag.* 99, 101.
APOLOGUS, ville, 198.
APOSTANA, port, 75, 77, 78, 125.
APPHANA, île, 123.
ARA (L'), île, 123.
ARABA, contrée, 133, 158, 165.
ARABA, ville, 158.
ARABA, fleuve, 133, 134, 135, 136, 158, 164, 165, 199.
ARABA (Cap d'), ou cap de *Malan*, 50, 144, 158, 159, 160, 166.
ARABA *Hormara*, ville, 158.
ARABES (Les), 15, 17, 18, 19, 20, 31, 36, 85, 87, 119, 121.
ARABIA Felix, ville, 4, 5, 8, 9, 10, 11, 12, 22, 26, 27, 44, 45, 192.
ARABIE, contrée, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 39, 40, 43, 44, 60, 61, 62, 65, 66, 67, 68, 71, 81, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 121, 124, 125, 162, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 199, 204, 295. Description des côtes méridionales de cette contrée, selon le *Périple de la mer Érythrée*, 7-22, 44; selon *Ptolémée*, 23-38, 45, 46.
ARABIE *Heureuse*, contrée, 4, 38.
ARABIE *Pétrée*, 43.
ARABIENS, peuples. *Voyez* ARBIENS.
ARABIQUE (Golfe), 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 23, 26, 44, 71, 105, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 204, 304.
ARABIS, fleuve. *Voyez ARBIS.*
ARABITI, peuples. *Voyez* ARBIENS.
ARABIUS, fleuve, 136, 157, 158, 159, 164, 166.
ARACAN (Royaume d'), 256, 280, 313.
ARACHOTÈS, peuples, 51.
ARACIA, île, ou l'*île d'Alexandre*, 123.
ARAD, île, 104.
ARADUS, île *du golfe Persique*, 99, 103, 104, 105, 106, 122, 124.
ARADUS, autre île *du golfe Persique*, 104.
ARADUS, île *de la Méditerranée*, 106.
ARBIENS, ou *Arqbiens*, ou *Arbii*, ou *Arabiti*, ou *Arbiti*, peuples, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 56, 58, 131, 132, 135, 137, 140, 154, 157, 158, 159, 165. Mesure de la côte habitée par ces peuples, selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 133, 165; selon *Strabon*, 48, 53; selon *Pline*, 53, 56. Description de la côte des *Arbiens*, selon *Néarque*, 133-135, 165; selon *Ptolémée*, 156-159, 166.
ARBII, 158. *Voyez* ARBIENS.
ARBIS ou *Arabis*, fleuve, 50, 133, 134, 135, 136, 157, 158, 165.
ARBIS, ville, 158.
ARBITI, 158. *Voyez* ARBIENS.
ARCHIAS, cité 3, 98, 99, 100, 101, 123, 124.
ARCHIMÈDES, cité 141, 190.
AREK ou l'*Arek*, île, 103, 122, 124.
AREON, torrent, 75, 77, 78, 125, 127.
ARGALI, contrée, 211, 214. *Voyez ARGARI.*
ARGARI, ville et contrée, 214, 244, 245, 269, 310. *Voyez ARGALI.*
ARGARICUS, golfe, 214, 235, 237, 244, 245, 269.
ARGENT (Région d'), 280.
ARGENT (Ile d'), 279, 280.

ARGYRE, île, *pag.* 279.
ARIE, contrée, 50, 52.
ARIMÉGON (Rivière d'), 247, 311.
ARISTOBULE, cité 99, 101, 201, 203.
ARISTOTE, cité 5, 15, 57, 130, 141.
ARMAGARA, ville, 226, 308.
AROMATA, promontoire, ou *Cap des Aromates*, 14, 15, 195, 239, 240.
AROSIS, fleuve, 75, 76, 77, 81, 82, 83, 84, 85, 90, 113, 115, 125, 127.
ARRAEGAMEN (Pointe d'), 302, 318.
ARRIEN, cité 2, 3, 5, 8, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 75, 76, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 92, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 111, 113, 131, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 150, 161, 175, 177, 185, 190, 201, 259. Explication d'un passage de cet auteur, 136. Lacunes dans son texte, 63, 65, 75, 76, 133. Sa méprise sur l'île d'*Icare*, 100, 101.
ARRIPO, ville, 318.
ARROUWSMITH (M.), cité 291.
ARTÉMIDORE *d'Éphèse*, cité 6, 104, 261, 265.
ARTINGARI (Golfe d'), 214, 244, 300.
ARTINGARI, ville, 214, 244, 311.
As, ou *Ass*, ou *Assab*, ou *As-Sab* (Béni), peuples, 37, 122. *Voyez SABÉENS orientaux.*
ASABI, peuples, 36, 122.
ASABORUM, promontoire, 35, 36, 44, 46, 121, 122, 124, 128.
ASABORUM vel Melanes montes, 35, 44, 46.
ASCITÆ, peuples, 31.
ASHTOLA, île, 144, 164.
ASICHON, ville, 8, 9, 14, 19, 30, 31, 44.
ASIE, 1, 50, 97, 167, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 218, 233, 234, 250, 269, 271, 276, 278, 280, 286, 287, 290. La onzième carte de *l'Asie* de Ptolémée n'est plus celle que cet ancien avoit tracée, 277-290.
ASIE *mineure*, contrée, 184.
ASLO (Golfe d'), 78, 125.
ASLO, ville, 126.
ASPITHRA, fleuve, 285, 317.
ASS (Béni). *Voyez As.*
ASSAB ou *As-Sab* (Béni). *Voyez As.*
ASSARPOUR, ville, 263.
ASSARPOUR (Rivière d'), 202, 221, 307.
ASSYRIE, contrée, 167.
ASTA, ville, 203, 206.
ASTACAMPRON, promontoire, 205, 206.
ASTHÆA, île, 164.
ASTOA, vicus, 46.
ATLANTIDE, île, 41.
ATLANTIQUE (Océan), 290.
ATRAMITÆ ou *Adramitæ*, peuples, 12, 33, 34.
ATTA, vicus, 128.
ATTABAS, fleuve, 272, 284, 316.
ATTENE, contrée, 101.
AUAL, île, 104, 105, 123. *Voy. TYLOS.*
AUDOEN-OROEN, rivière, 318.
AURENGA-BENDER, ville, 200, 204.
AUREUM Indi ostium, 279, 307.

Ausara, ville, *pag.* 46.
Ausinza, ville, 126.
Ava (Rivière d'), ou *Tsanvou*. 272, 280, 284, 286.
Ava (Presqu'île d'), 276, 280.
Avienus (Rufus Festus), cité 69.
Azanus, fleuve, 302, 318.

B.

Bab al-mandeb, (Détroit de), 4, 5, 6, 7, 12, 27, 71, 107, 192, 193.
Bab al-mandeb (Cap septentrional de), 23, 24, 26, 44, 45.
Babylone, ville, 2, 15, 55, 56, 99.
Babylonie, contrée, 181.
Baçaim, ville, 208, 226, 229, 308.
Bacare, ville, 211, 228, 308.
Bacchus, 167.
Bactres, ville, 180, 181.
Bactriane, contrée, 172, 173, 174, 179, 180, 182, 184.
Bactriens, peuples, 169.
Badara, ville, 160, 166.
Badis, cap et port, 62, 66, 67, 124, 125, 150, 152, 153, 163, 165.
Bæones, île, 203, 204.
Bæton, cité 58.
Bagia, île, 143, 147, 148, 165.
Bagia, cap, 162, 166.
Bagisara, port, 143, 144, 165.
Bagradas, fleuve, 109, 112, 113, 126, 127.
Bahraïn, contrée, 102, 103, 104, 105.
Bahraïn (Iles de), 101, 103, 104, 105, 106, 124.
Bakoui, cité 11.
Balæum ou *Malæum*, promontoire, 219, 222, 223, 224, 225, 307.
Balasor, ville, 216, 293.
Balcéti ou *Barcéti* (Iles, Cap et Port de), 204, 208, 223, 225.
Baléa-patnam, ville, 213.
Baleine rencontrée par Néarque, 147.
Balipatna ou *Palæpatma*, ville, 206, 208, 209, 226, 229, 308.
Balita, ville, 211, 213.
Balomus, rivage, 143, 145, 146, 165.
Balonga, ville, 317.
Bambala, ville, 228, 308.
Bamian (Détroit de), 174, 177, 183.
Bandali, rivière, 110, 111, 126.
Bangri (Baie de), 281, 282, 286, 316.
Barabonna, ville, 314.
Barace (Iles, Promontoire et Port de), 203, 204, 223.
Barace ou *Mons Pyrrhus*, ville, 207, 210, 211.
Baracura, ville, 256, 312.
Baracus, fleuve, 302, 318.
Barago ou *Bragu* (Rivière de), 281, 316.
Barbaricum Indi ostium, 200, 230.
Barbaricum, ville, 200, 203, 229, 230.
Barbarie, contrée, 274.
Barcéti. *Voyez* Balcéti.
Bardaxima, ville, 222, 307.
Bardiano, ville, 222, 307.
Bardistan, cap, 79, 113.
Bargysi, peuples, 212.
Baris, fleuve, 228, 308.

Barna, village, *pag.* 143, 145, 165.
Baroukia, ville, 205, 224.
Barracoum, ville, 256, 313.
Barussæ, îles, 289.
Barygaza, ville, 203, 204, 205, 206, 208, 220, 224, 225.
Barygazenum, promontoire, 203, 204, 206, 207, 223, 230.
Barygazenus sinus, ou *Golfe de Barygaza*, 203, 204, 209, 222, 223, 224, 225.
Basra, ville, 83, 119, 198.
Batacolo, ville, 302, 318.
Batu-saber, ville, 284.
Bélingoum, ville, 228, 308.
Bélotches *Séthiens* et *Sindhiens*, peuples, 199, 200.
Bender Granis, ville, 81.
Bender Madjour, 84.
Bender-Malanca, ville, 253, 257, 315.
Bender (Pour), ville, 224.
Bender Regh. *Voyez* Regh.
Bender Tibben, ville, 78, 125.
Bengale, contrée, 185, 255, 293.
Bengale (Golfe de), 188, 189, 194.
Béni As, peuples. *Voyez As* et Sabéens *orientaux*.
Berenice, ville *du golfe Arabique*, 195, 196.
Berobæ, ville, 316.
Besynga, ville, 281, 316.
Besynga, fleuve, 316.
Béyah, fleuve, 172.
Bibacta, île, 133, 134, 165.
Bichaver, ou *Binaï-Chabour*, ou *Boshavir*, ville, 80.
Bilæna, ville, 128.
Binaï-Chabour, ou *Bichaver*, ou *Boshavir*, ville, 80.
Binda, fleuve, 224, 225, 226, 307.
Bisantagan, ville, 209.
Blanche (Rivière), ou *Tanka-Banka*, 163, 166.
Bocana, ville, 318.
Bochart, cité 10, 14, 34, 42, 104.
Bokira, ville et rivière, 224, 225.
Bombarek (Cap de), 151. *Voyez* Jask (*Cap de*).
Bombay (Ile de), 208, 229, 308.
Bonæ Fortunæ, îles, 289.
Bonne-Espérance (Cap de), 194.
Boreas, vent, 235, 237.
Boreum, promontoire *de la Taprobane*, 294, 301, 302, 303, 318.
Boreum, promontoire *de la Scythie*, 188, 189.
Bosara ou *Coseude*, ville, 46.
Boshavir ou *Bichaver*, ville et fleuve, 80.
Brachmanes (Diaphragme tracé dans la longueur du continent, selon les), 275, 276.
Bragu ou *Barago* (Rivière de), 281, 316.
Bramagara, ville, 308.
Brama-poutren ou *Megna*, fleuve, 256, 313.
Bramma, ville, 317.
Brisoana, fleuve, 113, 126, 127.
Brizana, torrent, 75, 76, 77, 81, 82, 113, 125, 127. A la *page 127*, le nom de ce fleuve est écrit *Brisana*; lisez *Brizana*.
Bubéân, île, 100.

BUGA, île, *pag.* 281, 316.
BUSTION, ville, 73.
BYZANCE, ville, 140.
BYZANTIUM, ou *Byzantium Toparon*, ville de l'Inde, 206, 208, 209, 226, 308.

C.

CABANA, ville *de l'Arabie*, 121, 128.
CABANA, lieu *de la côte des Oritæ*, 135, 165.
CABUBATHRA, mont, 26, 44, 45.
CADIZ, ville, 276.
CAICANDROS, île, 75, 77, 125.
CALÆI, îles, 8, 9, 21, 22, 44.
CALAÏAT ou *Kalhat*, ville, 21.
CALAÏAT ou *Kalhat* (Cap de), 21.
CALAÏAT ou *Kalhat* (Iles de), 21.
CALAMA, village, 143, 144, 145, 146, 159, 165.
CALAMAT ou *Calaméta*, ville et fleuve, 144, 146, 159, 160, 165, 166.
CALASNANE, cap, 291, 301, 302, 303, 318.
CALICUT, ville, 191.
CALIDARDAM, promontoire, 189. *Voyez COLIS.*
CALIGARDAMNA, promontoire, 189, 251. *Voyez COLIS.*
CALINGA-PATNAM, ville, 249, 254.
CALINGÆ, peuples, 254, 262.
CALINGÆ Gangarides, peuples, 254, 262, 263.
CALINGÔN, promontoire, 254, 262, 263.
CALINIPAXA, ville, 176.
CALLIAN, ville, 208.
CALLICARIS, promontoire, 308.
CALLIENA, ville, 206, 208.
CALLIGA, ville, 249, 253, 254.
CALLIGICUM, promontoire, 189, 245, 309, 310. *Voyez CORY* et *COLIS*, promontoire.
CALLIMÈRE (Cap ou Pointe de), 189, 214, 244, 245, 246, 250, 251, 253, 257, 311, 313, 315.
CALPENTIN, île, 294, 305.
CALTOURA, ville, 318.
CAMANE, ville, 205, 223, 225, 307.
CAMAR (Gébel), 27.
CAMAR (*Ghobb ul-*), ou *Cote de la lune*, 18.
CAMARA ou *Carmara*, 211, 214.
CAMA-VARAM, village, 214.
CAMBAYE (Golfe de), 191, 194, 204, 205, 208, 222, 223, 225, 226, 263.
CAMBAYE, ville, 205, 208.
CAMBERICHUM Gangis ostium, 312.
CAMBIL, ville, 146, 147, 160, 161, 165, 166.
CAMBOJA (Pointe de), 282, 285, 286, 287, 317.
CAMBOJA (Royaume de), 288.
CAMBUSUM Gangis ostium, 253, 256, 312.
CAMMONI, village, 205.
CANARA, contrée, 185, 194, 195, 196, 210, 226, 304.
CANASIDA, ville, 143, 148, 149, 165.
CANATE, 143, 149, 165.
CANA-TYSA, ville, 148.
CANCAO (Rivière de), 285, 317.
CANDAHAR, ville, 174, 177, 183, 265, 267.

CANE, ville, *pag.* 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 44, 45.

CANE, promontoire, 44, 45.

CANICULE, époque du lever héliaque de cette étoile dans la haute Égypte, au temps de Pline, 195.

CANIPSA, ville, 128.

CANITARUM, île, 206.

CANNAGARA, ville, 253, 312, 314.

CANSWA (Rivière de), 222, 224, 307.

CANTHAPIS, 166.

CANTHI, golfe et ville, 221. *Voyez NAUSTATHMUS* et ALEXANDRE (Port d').

CAPELLA (Martianus), cité 188, 189, 191.

CARBIS, rivage, 143, 145, 146, 165.

CARENGAL, ville, 253, 315.

CARIÇAL. *Voyez* KARICAL.

CARIUS, fleuve, 112, 126.

CARMANIÆ angulus, 151. *Voyez* JASK (Cap de).

CARMANIÆ fines, 160, 166.

CARMANIE, contrée, 2, 38, 40, 47, 75, 76, 98, 106, 129, 145, 150, 151, 154, 159, 160, 197, 198, 199, 295. Mesures des côtes de la *Carmanie*, selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 62-74, 125; selon *Strabon*, 48-53; selon *Pline*, 53-56. Description de la côte, selon *Néarque*, 62-74, 125; selon *Ptolémée*, 109-112, 126.

CARMANIE (Promontoire de la), 62, 63, 65, 66, 67, 125, 151. *Voyez CARPELLA* et JASK (Cap de).

CARMARA ou *Camara*, ville, 211, 214.

CARMINNA, île, 164.

CARNATE, contrée, 215, 298.

CARNINE, île, 143, 144, 164, 165.

CARPELLA, promontoire, 65, 109, 124, 126, 143, 151, 154, 155, 162, 163, 166.

CARVÉ-PONDI, ville, 246, 311.

CARVÉ-PONDI (Rivière de), ou *Paler*, ou *Paliar*, 215, 246, 311.

CARWAR, ville, 208, 226, 308.

CASAUBON, cité 89, 175.

CASPATYRE, ville, 1, 169, 172.

CASPIENNE (Mer), 112, 181, 186, 187, 188, 212, 217.

CASPIENNES (Portes), 50, 184.

CASSANDRE, roi de Macédoine, 3, 38, 41.

CASSINI (Dominique), cité 302.

CATABEDA, fleuve, 256, 312.

CATADERBIS, lac ou golfe, 83, 84, 125, 127.

CATÆA, île, 62, 66, 74, 75, 77, 82, 125.

CATARA, ville, 103, 120, 121.

CATHRAPIS, fleuve, 112, 126.

CATICARDAMNA, promontoire, 189. *Voyez COLIS.*

CATICARDAMNA, ville, 251, 312, 314.

CATIGARA, ville, 233, 235, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 268, 269, 270, 271, 273, 276, 277, 278, 282, 286, 287, 288, 314, 317.

CATURA, ville, 121, 128.

CAÜA-CANIM, golfe, 11, 12. Fausse interprétation de ce nom, 11.

CAUCASE, mont, *pag.* 173, 174, 175, 176, 179, 180, 181, 182, 183, 190.
CAUMANA, station, 131.
CAVÉRY, fleuve, 244, 246, 298, 311.
CAVÉRY-PATNAM, ville, 246, 311.
CEILAN, île, 251, 290, 291, 293, 294, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 305.
CETÆUM, promontoire, 302, 318.
CHABERIS, ville, 246, 310.
CHABERIS, fleuve, 214, 246, 310.
CHABOUR, fils d'*Ardsjir*, ou *Sapor I*, roi de Perse, 80.
CHALDÉENS, peuples, 86, 99.
CHAN-TE-BAN (Rivière de), 285, 317.
CHARAX ou *Karax*, ville, 49, 53, 54, 56, 85, 95, 96, 107, 116, 117, 118, 126, 127. Surnommée *Alexandria*, 95; *Antiochia*, 95; *Pasini*, 95, 96, 116, 126, 127; *Vallum Pasini*, 126.
CHARAX (Rivière de), 95, 117.
CHARIBAËL, roi des Homérites, 12.
CHARIPHRI, *Indi ostium*, 307.
CHARTAN, île, 19. *Voy.* KURIA-MURIA.
CHATRAMITÆ ou *Chatrambitæ*, peuples, 34.
CHAT UL-ARAB, ou *Fleuve des Arabes*, 87, 88, 90, 91, 114.
CHAÛL, ville, 209.
CHERMA, île, 164.
CHERSONÈSE D'OR de Marin de Tyr et de Ptolémée, 236, 237, 239, 240, 248, 258, 268, 269, 271, 272, 273, 276, 283, 284, 286, 314. La *Chersonèse d'Or* du texte actuel de *Ptolémée* n'est plus celle que cet ancien avoit décrite, 262, 268, 269, 271, 272, 273, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 289, 316.
CHERSONÈSE ou *Presqu'île du Pégu*. Voyez PÉGU (Presqu'île du).
CHERSONÈSE ou *Presqu'île Malayenne*. Voyez MALAYENNE (Presqu'île).
CHERSONESUS, sur la côte *occidentale* du golfe Persique, 120, 128.
CHERSONESUS promontorium, sur la côte *orientale* du golfe Persique, 113, 123, 126, 127.
CHERSONESUS, sur la côte de l'Inde, 226, 308.
CHÉTIGUA ou *Kétigua* (Rivière de), 273, 277, 278, 287, 288, 289, 315, 317.
CHEVAL (Montagne du), ou *Kho-asp*, 93.
CHIFFLET (Manuscrit de), cité 55.
CHILOW, ville, 302, 318.
CHINE, contrée, 234, 274.
CHINE (Mers de la), 189.
CHIRIN (Ab-), fleuve. *Voyez* AB-CHIRIN.
CHIUR (Rud), ou *Rivière Salée*, 112, 126.
CHOASPES, fleuve, 89, 92, 93, 94, 117. *Voyez EULÆUS* et *ULAI*.
CHOKI (Rivière de), 316.
CHRYSE ou *Aurea regio*, 247, 248, 310.
CHRYSE, île, 279.
CHRYSOANA, fleuve, 272, 284, 316.
CICACOLA, ville, 234, 249.
CILLUTA, ou *Psiltucis*, ou *Scillustis*, île, 131.
CINI, ville, 285, 317.

CINNAMOME (Pays où croît le), *pag.* 5, 6.
CIRCARS (Les), contrées, 185, 216, 250, 251, 255.
CIRRADÆ, peuples, 212.
CLAUDE I.er, empereur romain, 290, 295.
CLÉOMÈDES, cité 183.
COCALA, ville des *Oritæ*, 135, 136, 165.
COCALA, ville de l'Inde, 249, 252, 255, 312.
COCHIN, royaume, 142.
COCHIN, ville, 228, 308.
COCHINCHINE, contrée, 274, 288.
CODANE, île, 164.
CODDURA, ville, 247, 310.
CODE des lois des Gentoux, cité 57.
CŒLÉSYRIE, contrée, 39.
COÏAMBA, ville, 159, 166.
COIL, ou Koil, ou Cor. Signification de ces mots, 233.
COIL. *Voyez* RAMISÉRAM COIL.
COIL (Golfe de), 214, 300.
COIL (Porto), 232.
COIL-PATNAM, ville, 232, 309.
COISLIN (Manuscrit de), cité 251.
COLAIR, lac ou lagune, 247, 248, 252, 311, 313.
COLCHI, peuples, 211, 214.
COLCHI, ville, sur la côte *occidentale* de l'Inde, 211, 213, 214, 309.
COLCHI, ville, sur la côte *orientale* de l'Inde, 213, 214, 232.
COLCHICUS sinus, 214, 232.
COLECHI, ville, 213.
COLH-RAM, rivière, 244, 246, 311. *Voyez* CAVÉRY, fleuve.
COLI, ville, 316.
COLIACI, peuples, 292, 294.
COLIACUM, promontoire, 179, 180, 185, 188, 190, 233, 294, 296. Voyez *CORY* et *COLIS*.
COLIS, promontoire, 187, 188, 189, 233. *Voyez CORY* et *COLIACUM*, promontoire.
COLOMBO (Pointe de), 302, 318.
COLTA, 143, 144, 165.
COLYAT, ville, 208.
COMAR, ville et port, 211, 213, 216.
COMAREUM, cap, 223. *Voy. MALÆUM.*
COMARIA, promontoire et ville, 213, 225, 228, 230, 231, 234, 245, 261, 308, 309.
COMBANA, ville, 163.
COMHARI (Ras), 213. *Voy.* COMORIN, cap.
COMORIN (Cap et Forteresse de), 174, 178, 183, 185, 190, 191, 194, 213, 214, 220, 225, 228, 229, 231, 243, 259, 260, 261, 265, 266, 267, 293, 308, 309.
COMPAPOSTEREN, ville, 303, 318.
COMR, forteresse, 213. *Voy.* COMORIN.
CONCAN, contrée, 185, 194, 209, 226, 227.
CONGAN ou *Congon*, ville, 78, 125, 127.
CONGO (Bender), 112, 126.
CONGON (Rivière de), 113, 125, 126, 127. *Voyez* CONGAN.
CONTACOSSYLA, ville, 247, 252, 310.
COPHANTA, port, 143, 146, 147, 160, 161, 165, 166.
COPHES, fleuve, 176.

COPRATAS, fleuve, *pag.* 93, 94.
COR, promontoire et île. *Voyez CORY* et RAMANAN COR.
CORCOBA, ville, 318.
COREATIS, station, 131.
COREURA, ville, 227, 308.
CORGATHA, ville, 317.
CORODAMUM, promontoire, 25, 32, 33, 35, 42, 44, 46.
COROMANDEL, contrée, 185, 214, 249, 251, 255.
COROMANIS, ville, 128.
CORRY, ville, 228, 308.
CORULA ou *Curura*, ville, 244, 310. *Voyez CURURA.*
CORY, île, 214, 309
CORY ou *Calligicum*, promontoire, 189, 218, 219, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 241, 242, 243, 244, 245, 291, 309, 310. *Voyez COLIACUM* et *COLIS.*
COSAMBA, ville, 252, 312.
COSEUDE ou *Bosara*, ville, 46.
COSMAS *Indicopleustes*, cité 274, 275.
COTAPAR, ville, 253, 315.
CÔTE DE LA LUNE, ou *Ghobb ul-camar*, 18.
COTIAR (Cap de), 318.
COTIARIS, fleuve, 282, 287, 317.
COTTA-PATNAM, ville, 247, 311.
COTTAPOLLAM, ville, 247, 311.
COTTIARA, ville, 228, 308.
COTTIS, ville, 247, 310.
COTTOBARA, ville, 253, 312, 314.
COTTONARA, contrée, 210, 226.
COULOUR ou *Gani*, mine de diamans, 252.
CRANGANOR (Ville et Rivière de), 228, 308.
CROCALA, île, 132, 134.
CROTCHEY (Baie de), 132, 133, 134, 149, 150, 157, 158, 163, 164, 165, 166, 221.
CRYPTUS, port, 46.
CUIZA, ville, 147, 148, 162, 165, 166.
CUIZA (Cap de), 162, 166.
CUKLAY, ville et golfe, 299, 303, 318.
CUMARUM, cap, 223. *Voyez MALÆUM.*
CURIA-MURIA, îles. *Voyez* KURIA-MURIA.
CURURA ou *Corula*, ville, 235, 237, 238, 241, 242, 244, 245, 246, 310, 311.
CUTCH (Golfe de), 171, 191, 194, 203, 204, 208, 221, 222, 230, 263, 307.
CYDARA, fleuve, 296, 299, 300.
CYIZA, ville, 143, 146, 147, 162, 165, 166.
CYSA, village, 143, 145, 165.

D.

DABUL, ville, 208, 226, 308.
DACHANOS. Signification de ce mot, 206.
DACHERON, ville, 215, 255.
DACHIN-ABADES, contrée, 206.
DAFAR, ville, 34, 86, 110.
DAGANA ou *Dana*, ville, 302, 318.
DAGASIRA, 143, 150, 165.
DAHHR-ASBAN, montagnes, 78.
DAKIN ou *Dékan*, contrée, 206.

DANA ou *Dagana*, ville, *pag.* 302, 318.
DANA-PLÛ, ville, 272.
DANDA, ville, 209.
DANDAGUDA ou *Dandagula*, ville, 254, 262, 263.
DANIEL, cité 92. Son tombeau, 92.
DAONA, ville et fleuve, 272, 317.
DAPRÈS, cité 156.
DARA ou *Daras*, fleuve, 112, 126.
DARA-BIN, cap, 78, 112, 125.
DARA-BIN, rivière, 112, 126.
DARAM, ville, 145, 160, 161, 165, 166.
DARIUS, *fils d'Hystaspès*, roi de Perse, 1, 92, 129, 168, 169, 172.
DARRAWAY (Rivière de), 307.
DAUSAR, ville, 215.
DAVAGUDAM, ville, 254, 257, 263.
DÉCAN ou *Dakin*, contrée, 206.
DÉIMAQUE, cité 173, 174, 179, 181, 182, 231, 260, 265, 270, 291.
DÉKIAN (Rivière de), 79. *Voyez* KIÉRAZIN.
DÉLEM, ville, 85, 116.
DÉLEM (Rivière de), 82.
DÉLEM (Golfe de), 84, 85, 110, 115, 116, 125, 126, 127.
DELHI (Province de), 170.
DELTA du Cavéry, 298; *du Nil*, 201; *du Tigre*, 89, 107.
DENDROBOSA, ville, 143, 145, 146, 161, 165.
DENIS *Périégète*, cité 69, 105, 199.
DERAN-OBILA ou *Deren-obilla*, ville, 145, 160, 161, 166. *Voyez DENDROBOSA.*
DESARENA, contrée, 212, 215, 216, 255.
DÉVI-PATNAM, ville, 244.
DEWGUR (Presqu'île de), 226, 308.
DIAMANS (Fleuve des), 252.
DIANE (Ile consacrée à), 99, 100, 101.
DIAPHRAGME tracé dans la longueur du continent, selon *Ératosthènes*, 274; selon les *Brachmanes*, 274-276.
DIDYMI montes, 32, 35, 44, 46.
DILLA ou *Dilly*, mont, 228. *Voyez* MONTHÉLI.
DINDELA, ville, 80.
DIODORE *de Sicile*, cité 3, 38, 40, 71, 93, 94, 167, 171, 174, 177, 265.
DIOGÈNES, navigateur, cité 239.
DIOGNÈTE, cité 57, 58.
DIONYSII civitas, 318.
DIOSCORIDES, île, 14, 28, 46.
DIOSCORIDIS civitas, 46.
DIOSCORUS, navigateur, cité 239, 240.
DIRIDOTIS ou *Teredon*, village, 86, 87, 88, 90, 99, 117, 125. *Voyez TEREDON.*
DIU, île, 204, 205.
DIU (Pointe de), 204, 207, 222, 223, 307.
DIVI (Pointe de), 252, 313.
DIZFOUL, ville, 91.
DJERRA, ville. *Voyez GERRA.*
DODWELL, cité 57.
DOFFIR, ville, 85.
DOMÆ, île, 133, 134, 165.
DOMBAC (Rivière de), 258, 315, 316.
DONDRA, cap, 291, 301, 302, 318.
DORIUS, fleuve, 317.
DOSARON, fleuve, 215, 216, 255, 312.
DRANGIANE, contrée, 50.
DUNGA, ville, 224, 307.

DURAK (Rivière de), *pag.* 85.
DZABAI, ville, 271. *Voyez* TAVAI.

E.

EDEN ou *Aden*. Signification de ce mot, 10.
ÉDRISI (L'), cité 13, 15, 17, 18, 19, 20, 31, 36, 69, 80, 92, 102, 120, 121, 148, 157, 158, 213, 288.
ÉGYPTE, contrée, 2, 3, 4, 11, 17, 39, 40, 43, 178, 194, 195, 196, 201.
ÉGYPTIENS (Les), 4, 5, 39, 40.
ELABACARE, ville, 211. *Voy. BACARE.*
ELANCORUM emporium, 228, 308.
ELBURZ, mont, 22, 110, 199.
ÉLÉASUS, roi des *Adramitæ*, 12, 13.
ÉLÉPHANS (Montagne des), 142.
ÉLI (Mont d'), 228. *Voyez* MONTHÉLI.
ELLOR, ville, 247, 311.
ELYMÆI, peuples, 116.
ELYMAÏS, contrée, 85, 117.
ELYSÉENS (Les Champs), 279.
EMBOLUM, vicus, 30, 45.
ÉMODES ou *Emodus mons*, 173, 188, 297, 298.
ENDIAN (Rivière d'), ou *Mes*, ou *Tab*, 76, 82, 84, 85, 86, 90, 116, 126, 127.
ÉNÉIAM (Ile d'), 229, 308.
EPIODORUS, île, 211, 214.
ÉRATOSTHÈNES, cité 5, 6, 37, 42, 47, 63, 64, 65, 67, 70, 76, 98, 104, 124, 140, 141, 145, 175, 176, 178, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 212, 217, 220, 229, 230, 233, 250, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 270, 274, 275, 276, 292, 293, 294, 295, 300. Étendue et forme qu'il donnoit à *l'Inde*, 184-191, 229, 265, 266. Longueur du continent, selon cet ancien, 274.
ERISTHE, ville, 45.
ÉRYTHRAS, 64, 70.
ÉRYTHRÉE (Mer), ou *mer Rouge*, 2, 4, 8, 70, 71, 105, 185, 198, 200, 212, 236, 295. Origine de ce nom, 70, 71. *Voyez* PÉRIPLE *de la mer Érythrée.*
ÉTHIOPIENS (Les), 17, 169.
ÉTIENNE *de Byzance*, cité 31, 104.
ÉTIENNE (Henri), cité 94.
EULÆUS, fleuve, 89, 92, 93, 94, 95, 97, 115, 117, 126, 127. *Voyez CHOASPES.*
EUPHRATE, fleuve, 48, 54, 55, 56, 60, 83, 84, 86, 89, 99, 100, 101, 103, 117, 119, 125, 127, 198.
EUPHRATE (Marais de l'), 55, 87, 89.
EUROPE, 129, 187, 290.
EURUS, vent, 238.
EUSTATHE, cité 104, 105, 199.
ÉVHÉMÈRE, cité 3, 4, 38, 40, 41, 42.

F.

FALG, ou *rivière de Julfar*, 121.
FARS, contrée, 125, 126.
FARTAK (Ville et Cap de), 6, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 44, 45, 195.
FAVONIUS, vent, 16.
FERINUS sinus, 287, 317.

FETTI, rivière, *pag.* 307.
FIGUÉROA (Garcias de Sylva), cité 21, 70, 71, 105.
FINES Carmaniæ, 160, 166.
FINES Gedrosiæ, 157, 166.
FLEUVE DES ARABES. *Voyez CHATUL-ARAB.*
FORTUNÉES (Iles), 279.
FOURMONT l'aîné, cité 43.
FRÉRET, cité 57.

G.

GADARA, ville, 121, 128.
GADES, ville, 275.
GALIBA, promontoire, 302, 318.
GALUE, île, 302, 318.
GANDÉWARY ou *Ganga*, fleuve, 215, 216, 247, 248, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 263, 313, 315.
GANDÉWARY (Pointe de), 248, 254, 263.
GANGA, fleuve de l'Inde. *Voyez* GANDÉWARY.
GANGA (Mowil), fleuve de Ceilan, 294, 303, 318.
GANGARIDES, peuples, 171.
GANGARIDES Calingæ, peuples, 254, 263.
GANGE, fleuve, 142, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 181, 183, 185, 186, 189, 190, 191, 192, 212, 216, 217, 218, 231, 234, 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 267, 269, 270, 278, 279, 287, 288, 289, 293, 297, 312, 313.
GANGE (Golfe du), 235, 237, 238, 248, 251, 257, 266, 269, 285, 293, 304.
GANGE *des Calingæ*, fleuve, 254. *Voyez* GANDÉWARY ou *GANGA*.
GANGES ou *Gange regia*, ville, 212, 217.
GANGES, fleuve *de la Taprobane*, 303, 318.
GANI ou *Coulour*, mine de diamans, 252.
GÉBEL CAMAR, monts, 27.
GEDROSIÆ fines, 157, 166.
GÉDROSIE, contrée, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 56, 58, 59, 66, 192, 198, 201. Recherches sur les côtes de *la Gédrosie*, 129-166. Mesures des côtes de cette contrée, selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 165; selon *Strabon*, 48-53; selon *Pline*, 53-56. Description des côtes de *la Gédrosie*, selon *Néarque*, 143-153, 165; selon *Ptolémée*, 153-164, 166.
GÉDROSIENS, peuples, 50, 58.
GENDORE, ville, 318.
GENNABA, ville, 84.
GENTOUX (Code des lois des), cité 57.
GÉOGRAPHIE *des Grecs analysée*, citée 274, 276.
GERBILLON (Le P.), cité 58.
GERRA, ville et golfe, 99, 100, 101, 102, 103, 120, 121, 124, 128.
GERRAÏCUS sinus, 103.
GERRÉENS, peuples, 104, 106, 121.
GÉRUN, île, 68, 70, 125. *Voy.* ORMUS.
GHÉLA, ville, 195.

GHÉRD, cap, *pag.* 73, 125.
GHOBB UL-CAMAR ou *Côte de la lune*, 18.
GILLA, ville, 77, 110, 125.
GIÛN AL-HASCISC ou *Golfe des herbes*, 19.
GOA (Ile de), 229, 308.
GOA, ville, 209, 226.
GOA (Baie de), 226, 308.
GOADEL (Golfe de), 147, 154, 162.
GOADEL (Cap de), 147, 156, 160, 166.
GOARIS, fleuve, 224, 226, 307.
GODRA, contrée, 224.
GODRA (Rivière de), 226, 307. *Voyez* MÂHI.
GOGANA, ville, 75, 77, 78, 125, 127.
GOLCONDE (Royaume de), 252.
GOLIUS, cité 34, 102.
GRÂ ou *Grân*, ville, 80.
GRÂ ou *Grân* (Fleuve de), 80, 113, 114, 125, 126, 127.
GRÂN (Golfe de), 101, 120, 128.
GRAND GOLFE (Le), 268, 269, 270, 282, 285, 317.
GRANDPRÉ (De), cité 200.
GRAND PROMONTOIRE (Le), 282, 283, 284, 285, 316, 317. *Voyez* *MAGNUM PROMONTORIUM*.
GRANIS (Bender), ville, 81.
GRANIS, fleuve, 75, 77, 80, 81, 113, 125, 127.
GRÈCE (La), contrée, 169.
GRECS (Les), 4, 7, 11, 14, 15, 16, 17, 19, 31, 32, 33, 40, 47, 61, 70, 90, 94, 95, 106, 119, 121, 129, 156, 167, 172, 173, 178, 181, 191, 192, 193, 196, 198, 201, 202, 207, 213, 214, 226, 231, 233, 237, 247, 254, 273, 275, 276, 277, 179, 290, 293, 295, 300. Leurs premières navigations dans *l'Inde*, 191-197.
GROAPNAUT (Pointe de), 205, 307,
GRONOVIUS (Jacques), cité 135.
GUARDAFUI (Cap de), 6, 14, 194, 195.
GUDELUR, ville, 245.
GUÈBRES (Les), peuples, 225, 110.
GUNDAR, ville, 224, 307.
GUNDUR, ville, 215, 247, 311.
GUTTER, ville, 148.
GUTTER (Rivière de), 149, 166.
GUTTER (Golfe de), 154, 162, 166.
GUTTER (Ile de), 164, 165.
GUZERAT, contrée, 171, 172, 185, 194, 205, 209, 225.
GYRINE ou *Gyris*, île, 69, 70.

H.

HADJAR, contrée, 101.
HADJAR, ville, 102, 120, 128. Plusieurs villes de ce nom, 102. *Voyez* ADJAR.
HADJAR (Golfe d'), ou *golfe d'Ahsa*, 103, 120, 121.
HADRAMAÛT, contrée, 6, 12, 13, 20, 30, 33, 34.
HALDE (Le P. du), cité 58.
HANBEL, ville, 30, 45.
HARDOUIN (Le P.), cité 43, 55, 57, 65, 111, 259.
HARGIAH, ville, 11, 12, 13, 26, 27, 44, 45, 192.

HARGIAH (Cap d'), *pag.* 26, 44, 45.
HARMOZIA, contrée et ville, 67, 68, 125.
HARMOZUM, promontoire, 67, 68, 109, 122, 123, 126.
HARMUZ ou *Hormuz*, ville, 68, 69, 110, 126. Signification de ce nom, 68.
HARMUZ (Plaine d'), 125.
HARMUZA, ville, 110, 126.
HARMUZIENS, peuples, 70.
HASEC, ville, 9, 14, 19, 20, 30, 31, 32, 34, 44, 45, 46.
HASEC (Golfe d'), 30.
HAÜR ou *Hor*, contrée, 158.
HAÜR ou *Hor*, ville, 157, 199.
HAÜR ou *Hor*, fleuve, 136, 157, 158, 159, 166, 199.
HÉBREUX (Les), 6, 171.
HÉMIARITES, peuples, 102.
HEPTANESIA, île, 229, 308.
HERATEMIS, fleuve, 75, 79, 115, 125, 127.
HERBELOT (D'), cité 92.
HERBES (Golfe des), ou *Giun al-hascise*, 19.
HERCULE, 167.
HERMÈS, 39, 40.
HÉRODOTE, cité 1, 2, 5, 71, 92, 105, 106, 129, 167, 168, 170, 171, 172.
HERONE, écueils, 205.
HESIDRUS, fleuve, 176.
HIERATIS, ville, 75, 76, 77, 79, 115, 123, 125, 127.
HIÉRON *de Solis*, cité 3, 98.
HINDOUSTAN, contrée, 219. *Voyez* INDE.
HINÉGAM (Rivière d'), 302, 318.
HIPPALUS, navigateur, 192, 193, 194, 199.
HIPPALUS (Vent), 16, 193, 195.
HIPPARQUE, cité 178, 180, 181, 218, 270, 291.
HIPPIOPROSOPI, peuples, 212.
HIPPOCURA, ville, 225, 308.
HIPPURI, ville, 295, 299.
HISTOIRE *générale des Voyages*, citée, 15.
HOENNE RECELEWEL (Baie de), 318.
HOLLANDOIS (Les), 215.
HOMÉRITES ou *Homeritæ*, peuples, 12, 34.
HOR ou *Haür*, contrée, 158.
HOR ou *Haür*, ville, 157, 199.
HOR ou *Haür*, fleuve, 136, 157, 158, 159, 166, 199.
HORÆA, ville, 198, 199.
HORMUZ, ville, 68. *Voyez* *HARMUZ*.
HORMUZ ou *Ormus*, île, 69. *Voyez* GÉRUN et ORMUS.
HOUGLI (Rivière d'), ou *Embouchure occidentale du Gange*, 234, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 263, 266, 313.
HOURINGOTTA (Rivière d'), ou *ancienne Embouchure orientale du Gange*, 174, 177, 190, 191, 216, 234, 256, 257, 259, 261, 265, 266, 313. *Voyez* GANGE, fleuve.
HUET, cité 6, 10, 42.
HYDASPES, fleuve, 129, 176.
HYDRACÈS, pilote, 145, 147.

Hydriaces, fleuve, *pag.* 148, 162, 164, 166.
Hyjamany (Rivière d'), 307.
Hypanis ou *Hypasis*, fleuve, 172, 173, 176.

I.

Iabadia ou *Iabadii*, ou *Iaba diva*, île, 289.
Iakau, ville, 113, 126, 127.
Ibérie ou *Espagne*, contrée, 274.
Icare (Ile d'), 99, 100, 101.
Ichara, île, 123.
Ichthyophages *de l'île de Serapis*, 20, 40.
Ichthyophages *de la Gédrosie*, 48, 49, 50, 52, 53, 142, 143, 150, 152, 154, 165, 198. *Voyez* Gédrosie.
Ichthyophages *du Mékran*, 144, 198.
Ichthyophages *du golfe Arabique*, 121.
Ichthyophages *des bouches de l'Indus*, 168, 170.
Ichthyophagorum sinus, 121.
Idinjacarey, ville, 232, 309
Iémama, contrée, 102, 121.
Ila, ville, 75, 76, 77, 125.
Il-mend, fleuve, 158.
Imaüs, mont, 173.
Inachus, 106.
Inde, contrée, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 15, 16, 39, 60, 129, 130, 136, 139, 142, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 300, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317. Recherches sur les côtes de l'*Inde*, 167-317. Étendue et forme de l'*Inde*, selon *Mégasthènes* et *Déimaque*, 173-181; selon *Patrocles*, 181-184; selon *Ératosthènes*, 184-191. Mesures générales de l'*Inde*, selon divers auteurs anciens, 258-266. Premières navigations des Grecs dans l'*Inde*, 191-196. Côtes de l'*Inde*, selon le *Périple de la mer Érythrée*, 197-218; selon *Marin de Tyr* et *Ptolémée*, depuis l'*Indus* jusqu'au promontoire *Cory*, 218-233, 307, 308, 309; depuis le promontoire *Cory* jusqu'à *Catigara*, 233-276, 310-314. Une grande partie de l'*Inde* de *Ptolémée* a été refaite, 240, 269-276. Découvertes postérieures à *Ptolémée*, insérées dans son texte, 277-290, 316, 317.
Indes (Mer des), 7, 130, 137, 185, 200, 258, 259.
Indien ou *Méridional* (Océan). *Voyez* Océan *Indien*.
Indiens (Les), 4, 5, 57, 136, 137, 138, 139, 168, 169, 172, 186, 192, 201, 233, 247, 275, 292, 293. Étendue de la Terre, selon les *Indiens*, 57, 275.
Indo-Scythes ou *Scythes méridionaux*, peuples, 199.
Indus, fleuve, 1, 16, 48, 50, 51, 52, 55, 60, 61, 66, 88, 100, 129, 130, 131, 134, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 145, 153, 156, 157, 158, 162, 164, 167, 168, 170, 171, 172, 176, 179, 180, 182, 184, 185, 187, 190, 192, 194,

195, 197, 198, 199, 200, 201, 203, 210, 218, 219, 220, 221, 225, 229, 230, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 279, 291, 307.
Iocara, ville, *pag.* 128.
Iogana, ville, 318.
Iomanes, fleuve, 176.
Ionaca, ville, 113, 123, 126, 127.
Irinus, golfe, 203, 221.
Irus, mont, 132, 134.
Isidore *de Séville*, cité 188, 191.
Istakar (Ruines d'), 114.
Istriana, ville, 128.
Itamos, port, 128.
Ithar ou *Thar*, ville, 101, 120, 120.

J.

Jallindar, contrée, 172.
Japon (Mers du), 189.
Jask (Cap de), 50, 51, 59, 60, 61, 64, 65, 66, 67, 109, 111, 125, 126, 150, 151, 152, 163, 165, 166. *Voyez* Carmanie (Promontoire de la).
Jask (Port de), 67, 125, 152, 165.
Java, île, 289.
Jean (Cap Saint-), 204.
Joseph (Flavius), cité 71.
Jovis extrema, 302, 318.
Juba *le jeune*, roi de Mauritanie, cité 54.
Jujubier *des Lotophages*, 41.
Julfar, ville, 37, 121.
Julfar (Rivière de), ou *Falg*, 121.
Jumboo-deeb, ou *la Terre*. Sa grandeur, selon les *Indiens*, 57.
Jupiter *Triphylien*, 39, 40.
Justin, cité 173.

K.

Kadhéma (Golfe de), 120, 128.
Kælat ou *Kalat*, ville, 149, 150, 163, 165, 166.
Kahwa-khaneh. Signification de ces mots, 11. *Voyez* Caüa-canim.
Kalat ou *Kælat*, ville, 149, 150, 163, 165, 166.
Kalba, *ville*, 121, 128.
Kalfat, golfe, 18, 44.
Kalhat ou *Calaïat*, ville, 21.
Kalhat ou *Calaïat* (Cap de), 21.
Kalhat ou *Calaïat* (Iles de), 21, 44.
Καλὸς ou *Pulcher*, *mons*, 21, 22, 44.
Karax, ville. *Voyez* *Charax*.
Karek, île, 123.
Kargo, île, 123.
Karical ou *Carical*, ville, 189, 251, 313.
Karuez (Baie de), 72, 125.
Karun, *ville*, 95, 96, 97, 116.
Karun (*Rivière de*), 85, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 116, 126, 127.
Karzin, ville, 79.
Katif, ville, 120.
Katif (Golfe de), 101, 120, 128.
Kattar, ville, 103, 120.
Kaumbole, ville, 252, 256, 313.
Keish, île, 74, 77, 112, 125.
Kerkhah, rivière, 91, 93, 94.
Kerman, contrée, 22, 66, 125, 126, 151. *Voyez* Carmanie.
Kermésir, contrée, 81.
Kerrah, ville, 205, 223, 307.

KÉSEM, ville, *pag.* 6, 9, 13, 14, 20, 23, 24, 27, 44, 45.
KÉSEM (Baie de), 14.
KÉTIGUA, rivière, 273. *Voyez* CHÉTIGUA.
KHANEH-SITAN, canton, 79.
KHO-ASP ou *Montagne du Cheval*, 93.
KHOR-ABDILLAH, 86, 109, 119, 120, 128.
KHOR-MOUSA, fleuve, 94.
KHOS-ISTAN, contrée, 91, 92, 93, 125, 126. *Voyez* SUSIANE.
KIATIB TCHÉLÉBY, cité 69, 79, 80, 84, 91, 92, 93, 116, 148.
KIÉRAZIN ou *Kiarézin*, ville, 79, 115, 123, 125, 127.
KIÉRAZIN (Rivière de), ou *Rivière de Dékian*, 79, 115, 123, 125, 126, 127.
KILKAR, ville, 232, 294.
KIRKÈS, rivière, 148, 162, 163, 166.
KISMIS ou *Vroct*, île, 71, 72, 73, 112, 122, 125.
KODERIPOE, ville, 318.
KOIL. *Voyez* COIL.
KORNA, ville, 87, 116.
KRICHNA, fleuve, 215, 247, 248, 252, 253, 255, 311, 313.
KUHESTEK, port, 67, 125.
KUHESTEK (Cap de), 109, 122, 123, 126.
KURFÉKAN (Cap de), 22, 35, 44, 46.
KURIA-MURIA (Golfe de), 12, 19, 30, 33.
KURIA-MURIA, îles, 19, 20, 31, 46, 105.
KURIAT (Cap de), 32, 35, 44, 46.
KURYAN, île, 19. *Voyez* KURIA-MURIA.

L.

LAAH, contrée, 10.
LAHSA, ville et golfe. *Voyez* AHSA.
LAKE-DIVES, îles, 304, 305.
LA LOUBÈRE, cité 302.
LAMNÆUS, fleuve, 205, 224.
LAO, royaume, 288.
LAR, fleuve, 121, 124, 128.
L'ARA, île, 123.
LARCHER (M.), cité 168.
L'AREK ou *Arék*, île, 103, 122, 124.
LA ROQUE, cité 11.
LATINS (Les), 213, 233.
LEANITES sinus, 120, 128.
LEES, vicus, 45.
LÉONAT, lieutenant d'Alexandre, 58, 136.
LEUCE, île, 207, 229.
LEUCE, île, autre que la précédente, 229, 308.
LEUCO-NOTUS, vent, 193
LEVANT *d'hiver* (Le). Son inclinaison au midi de l'équateur, dans la Rose des Vents des anciens, 239.
LIBA, île, 164.
LIBO-NOTUS, vent, 16.
LIGOR (Pointe de), 282, 284, 285, 286, 316, 317.
LIMA, ville, 121.
LIMA (Montagnes de), 121. *Voyez* RAS OL-LIMA.
LIMES Magni sinûs versùs Sinas, 285, 317.

LIMYRIQUE, contrée, *pag.* 191, 196, 197, 207, 209, 210, 211, 212, 226, 228, 264, 304.
LINNÉ, cité 41.
LISLE (Guillaume de), cité 57.
LOCUS undè solvunt in Chrysen navigantes, 247, 248, 310.
LONIBARE Indi ostium, 221, 307.
LOTOPHAGES (Jujubier des), 41.
LUNE (Côte et Montagnes de la), 18.

M.

MÂA NADI ou *Mahanada*, fleuve, 251, 252.
MACÆ, peuples, 37, 121, 122.
MACÆ ou *Maceta*, promontoire, 37, 62, 66, 67, 68, 98, 99, 103, 119, 121, 122, 125.
MACCALA, ville, 30.
MACÉDOINE, contrée, 3, 38.
MACÉDONIENS (Les), 96, 97, 145, 147, 149, 150.
MACEIRA (Iles de), 39, 40, 42.
MACEIRA (La grande), ou *Midjaré*, île, 20, 21, 34, 40, 41, 42, 44, 46, 65.
MACEIRA (La petite), île, 42, 43, 46.
MACETA ou *Macæ*, promontoire, 37, 62, 66, 67, 68, 98, 99, 103, 119, 121, 122, 125.
MACROPROSOPI, peuples, 212.
MADA, vicus, 45.
MADAM, ville, 318.
MADJOUR (Bender), 84.
MADOCE, ville, 45.
MADURÉ (Royaume de), 142.
MADURÉ, ville, 233.
MÆOTIDES (Palus), 212, 217.
MÆSOLIE, contrée, 255.
MÆSOLUS, fleuve, 215, 247, 252, 310.
MÆTHATH, vicus, 45.
MAGINDANA, ville, 128.
MAGNUM Gangis ostium, 255, 256, 312. *Voyez* HOUGLI (Rivière d').
MAGNUM LITTUS, 45.
MAGNUM PROMONTORIUM, 282, 316, 317. *Voyez* GRAND PROMONTOIRE.
MAGNUS SINUS, 269, 317. *Voyez* GRAND GOLFE.
MAGORUM sinus, 120, 128.
MAHANADA ou *Mâa nadi*, fleuve, 251, 252.
MAHÉ, ville, 263, 264.
MÂHI, ou *Rivière de Godra*, 204, 224, 226, 307.
MAHRAH, contrée, 18, 20, 33, 40, 71.
MAHUDWACH, ville, 223.
MAÏS, fleuve, 203, 204, 205, 224.
MAISSUR, contrée, 298.
MALABAR, contrée, 185, 192, 194, 195, 197, 213, 294, 304.
MALACA (Presqu'île de), 262, 263. *Voyez* MALAYENNE (Presqu'île).
MALACA, ville, 283, 316.
MALÆUCOLON, promontoire, 283, 316.
MALÆUM ou *Balæum*, promontoire, 219, 222, 223, 224, 225, 307.
MALAIS (Les), 273.
MALAN, contrée, 165.
MALAN, ville, 136, 146, 150, 158, 165.

MALAN, cap, ou *cap d'Araba*, pag. 50, 144, 158, 159, 160, 166.
MALANA, ville, 135, 136, 138, 139, 142, 143, 144, 165.
MALANCA (Bender), 253, 257, 315.
MALAYENNE (Presqu'île), ou *Presqu'île de Malaca*, 262, 263, 271, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 289.
MALEA, montagne, 142.
MALE-DIVES, îles, 302, 304.
MALEUS, mont, 141, 142.
MALIARAPHA, ville, 247, 310.
MALLABA, ville, 128.
MALORO, île, 73, 123, 125.
MANAAR, île, 294, 300.
MANDA ou *Manada*, fleuve, 251, 312, 314.
MANDAGARA ou *Mandagora*, ville, 206, 208, 226, 308.
MANDELSLO, cité 72.
MANGALOR (Ville et Rivière de), 227, 308.
MANILLES (Les), îles, 289.
MANIOLÆ, îles, 289.
MAPURA, ville, 252, 312.
MARCANA, rivière, 251, 252, 313.
MARCIEN *d'Héraclée*, cité 17, 85, 115, 145, 161, 290.
MARDACHE, ville, 45.
MARDULI portus, 318.
MAREB, ville, 12.
MARÉLA (Ville et Rivière de), 247, 311.
MAREUM, promontoire, 223. *Voyez MALÆUM.*
MARGANA, ville, 318.
MARGANISTAN. Signification de ce nom, 84.
MARGASTANA, île, 84.
MARIN *de Tyr*, cité 6, 15, 27, 29, 212, 216, 218, 219, 220, 233, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 276, 278, 280, 281, 282, 283, 284, 286, 300, 305, 311, 313, 315. Ses mesures des côtes de l'Inde, depuis l'*Indus* jusqu'au promontoire *Cory*, 218-233, 266, 307-309; depuis le promontoire *Cory* jusqu'à *Catigara*, 233-274, 266, 310-315. Construction de la carte de l'Inde de Marin, et changemens que Ptolémée y a faits, 235-244.
MARIUM, cap, 223. *Voyez MALÆUM.*
MARKALLA, ville, 30.
MARSEILLE, ville, 140.
MARTABAN, ville, 272, 281, 287.
MARTABAN (Golfe de), 281, 287, 317.
MARTABAN (Cap de), 287, 317.
MARTAN, île, 19. *Voyez* KURIA-MURIA.
MASALIA, contrée, 211, 215. *Voyez* MÆSOLIE.
MASCAT, ville, 18, 20, 36, 71, 105.
MASINDA, ville, 166.
MASULI, fleuve, 215, 247. *Voy. MÆSOLUS.*
MASULI-PATNAM, ville, 215, 247. Signification de ce nom, 215.
MAURITANIE, contrée, 54.
MÉDIE, contrée, 167.

MÉDITERRANÉE (Mer), *pag.* 16, 105, 106, 193.
MÉGASTHÈNES, cité 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 190, 231, 256, 260, 261, 265, 270, 291, 294. Dimensions de l'*Inde*, selon cet auteur, 173-178, 265. Correction d'un passage de Mégasthènes, 175-177.
MEGISBA, lac, 296, 299.
MEGNA ou *Brama-poutren*, fleuve, 256, 313.
MÉKRAN, contrée, 50, 112, 144, 148, 151, 153, 156, 165.
MEL (Isla do), 289.
MÉLA (Pomponius), cité 69, 70, 87, 186, 187, 191, 233, 279, 291.
MELAN, mont, 45.
MELANES vel *Asaborum montes*, 35, 44, 46.
MELANGE, ville, 247, 310.
MELENDA, ville, 228, 308.
MÉLIA-POUR ou *San-Thomé*, ville, 247, 311.
MELIZIGARA, île, 206, 208. *Voyez MILIZIGERIS.*
MÉ-NAM, fleuve, 285, 317.
MEN-HABER, fleuve, 158.
MÉNOTTE, rivière, 285, 317.
MER *vaseuse*, 83, 85, 125.
MERBAT (Cap de), 29.
MERCATOR, cité 302.
MÉROÉ, ville, 137, 139, 140, 179.
MÈS, rivière, 85, 116, 126, 127. *Voyez* ENDIAN (Rivière d').
MESAMBRIA, péninsule, 75, 79, 125, 127.
MESANITES, golfe, 118, 119, 128.
MESENE, contrée, 119.
MESEUS, fleuve, 116. *Voyez MOSÆUS.*
MÉSOPOTAMIE, contrée, 60.
METACUM, *vicus*, 46.
MEZBOUR, rivière, 91, 93, 94.
MIDI (Cap du). *Voyez NOTIUM*, promontoire.
MIDJARÉ, île, 20. *Voyez* MACEIRA (La grande).
MILIZIGERIS ou *Melizigara*, île, 206, 208, 229, 308.
MINA, ville, 68, 69, 110, 111.
MINA (Rivière de), 68, 69, 110, 111, 125, 126.
MINAGARA, ville, 252, 312.
MINIÇOI, île, 304.
MIRJI, ou *Mirjou*, ou *Mirzeou*, ville, 227.
MOÇANDON, cap, 35, 37, 44, 46, 60, 61, 67, 98, 103, 121, 122, 124, 125, 128.
MODIRIS, ville, 227, 230, 308. *Voyez MUZIRIS.*
MODURA Pandionis regia, ville, 233.
MODUTTI, ville, 318.
MOELTAOE, ville, 318.
MONACHE, île, 304, 305.
MONCHÉCATTY, cap, 302, 318.
MONGELGÉRI (Mine de diamans de), 252.
MONOGLOSSUM emporium, 222, 307.
MONS PYRRHUS, ville, 211. *Voyez BARACE.*
MONTAGNE DU CHEVAL ou *Kho-asp*, 93.
MONTAGNES DE LA LUNE, 18.

MONTAGNES NOIRES, *pag.* 22, 35.
MONTHÉLI (Fort et Cap de), 213, 228.
MONZE (Cap), 133, 134, 157, 166, 199.
MOPHIDES, fleuve, 222, 307.
MOPUR, ville, 252, 313.
MOPUR (Rivière de), 252, 313.
MORONTOBARA ou *le Port des Femmes*, 133, 134, 157, 165. *Voyez RHIZANA.*
MORWÉE ou *Morphi* (Rivière de), 222, 307.
MOSÆUS, fleuve, 85, 116, 126, 127.
MOSARNA, port, 143, 145, 146, 160, 161, 165.
MOSCHA, ville, 8, 9, 17, 19, 30, 32, 36, 44, 45.
MOSCHECH, ville, 19, 30, 45.
MOULTAN, ville, 183.
MOUSSON *du Nord-est*, 134, 194, 196.
MOUSSON *du Sud-ouest*, 193, 196.
MOUZA (Khor), 94.
MOWIL GANGA, fleuve, 294, 303, 318.
MUGLATORE, ville, 248, 311.
MUKSA (Cap et Ruisseau de), 67, 151, 152.
MULIERUM PORTUS, 157, 159, 166. *Voyez MORONTOBARA.*
MULKI, ville, 196, 207, 210, 227, 308.
MURYAN, île, 19. *Voyez* KURIA-MURIA.
MUSA, ville, 81.
MUSARNA, ville, 160, 161, 166. *Voyez MOSARNA.*
MUXIRIS, ville, 227. *Voyez MUZIRIS.*
MUZERIS, ville, 227. *Voyez MUZIRIS.*
MUZIRIS, ville, 195, 196, 207, 209, 210, 227, 230, 308.
MYOS-HORMOS, ville, 6.
MYRRHE (Pays qui produit la), 6.

N.

NABAN (Cap de), 78.
NABAN (Golfe de), 127.
NABAN (Rivière de), 78, 109, 112, 126, 127.
NACHÊLO, ville, 78, 125.
NAGADIBA, ville, 303, 318.
NAGANA-GUDA, rivière, 110, 126.
NAKCHI-RUSTAM (Ruines de), 114.
NAMADUS, fleuve, 222, 224, 225, 307.
NANAGUNA, fleuve, 226, 308.
NANIGÆNA, ville, 251, 312, 314.
NANIGERIS, île, 229, 308.
NARDEL AAR, rivière, 302, 318.
NAURA, ville, 207, 208. *Voy. NITRIÆ.*
NAUSTATHMUS statio, 149, 153, 154, 155, 157, 158, 159, 162, 166, 221. *Voyez ALEXANDRE* (Port d'), et *CANTHI*, golfe.
NÉARQUE, cité 2, 3, 37, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 118, 123, 124, 125, 127, 129, 130, 131, 132, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 201, 202, 203, 221, 291. Époque de son voyage, 61. Valeur du stade dont il s'est servi, 57. Son Périple; côte des *Arbiens*, 133-139; côte des *Orites*,

pag. 135-143; côte de la *Gédrosie*, 143-153; côte de la *Carmanie*, 61-74; côte de la *Perse*, 75-83; côte de la *Susiane*, 83-87. Sa navigation depuis *Diridotis* jusque dans le *Pasitigris*, 87-97. Sa navigation sur les *côtes occidentales* du golfe Persique, 98-106.
NÉCHOS, roi d'Égypte, 1.
NÉGA-PATNAM, ville sur le Cavéry, 246, 251, 311, 313.
NÉGA-PATNAM, ville, autre que la précédente, 244, 311.
NÉGOMBO, *ville*, 302, 318.
NÉGOMBO (Marais de), 302, 318.
NÉGRAIS (Baie de), 315.
NÉGRAIS (Pointe de), 258, 271, 272, 273, 281, 282, 316.
NELCYNDA, ville, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 228.
NÉLISURAM, ville, 207, 210, 213, 216, 228.
NEOGILLA navale, 46.
NEOPTANA, rivage, 62, 66, 68, 125.
NEPTUNE (Ile consacrée à), 62, 63, 66, 72, 125.
NERBUDDAH, fleuve, 205, 206, 208, 224, 226, 307.
NEWTYA, ville, 227.
NIEBUHR, cité 14, 15, 18, 19, 21, 30, 37, 78, 79, 80, 102, 103, 113, 120, 122, 200.
NIGAMA, ville, 244, 310.
NIL, fleuve, 201.
NINUS, roi d'Assyrie, 167
NISIBIS, ville, 275.
NITRIÆ ou *Naura*, ville, 207, 208, 209, 226, 227, 229, 308.
NOANAGAR, ville, 222.
NOANAGAR (Rivière de), 222, 307.
NOIRES (Montagnes), 22, 35.
NOMBANA, ville, 163.
NOMMANA, ville, 163.
NOTIUM, promontoire, 282, 285, 286, 287, 317.
NUBARTA, ville, 318.
NUSARIPA, ville, 307.

O.

OARACTA, île, 62, 63, 64, 65, 66, 69, 70, 71, 72, 73, 111, 122, 125.
OBOLEH, ville, 198.
OCÉAN, 2, 4, 8, 33, 38, 50, 51, 52, 53, 71, 131, 132, 186, 195, 196, 199, 200, 202, 274, 304.
OCÉAN *Atlantique*, 290.
OCÉAN *Méridional* ou *Indien*. Ce que c'est chez les anciens, 174, 185, 186, 187, 189, 258, 259, 289.
OCÉAN *Oriental* des anciens. Ce que c'est, 181, 185, 186, 187, 188, 189, 218.
OCÉAN *Septentrional* ou *Scythique*, 186, 187, 188, 217.
OCÉAN *Sérique*, 188.
OCELIS, ville, 8, 9, 11, 22, 23, 195.
OCHUS, mont, 75, 76, 77, 78, 125.
ODOCA, ville, 318.
OGMO (Rivière d'), 285, 317.
OGYRIS, île, 69, 70.
OMAN, contrée, 18, 21, 32, 33, 35, 37, 148.
OMAN, ville, 36.
OMANA, golfe *de l'Arabie*, 17, 18, 44.

OMANA, ville *de la Carmanie*, pag. 163, 166, 198, 199.
OMANITÆ, peuples, 18, 32, 33, 36.
OMANITICA regio, 163.
OMANUM, ville, 36.
OMANUS, golfe, 36.
OMANUS, fleuve, 46.
OMMANA, ville, 163.
ONÉSICRITE, cité 55, 61, 64, 89, 129, 201, 202, 203, 291, 292, 293, 294, 295, 300, 301. Époque de son voyage, 61.
ONOR (Ile d'), 229, 308.
OPHIR, ville, 85.
OR (Chersonèse d'). *Voy. CHERSONÈSE D'OR.*
OR (Ile d'), 217, 279, 280.
OR (Région d'), 212, 217, 248, 279, 280.
ORA, ville, 159.
ORACULUM Dianæ, 46.
ORCHÉNIENS, peuples, 86.
ORETES, peuples, 141, 142.
ORGANA, île, 42, 46, 62, 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 111, 125.
ORIENTAL (Océan). *Voyez OCÉAN Oriental.*
ORITES ou *Oritæ*, peuples, 48, 49, 52, 53, 56, 58, 154, 157, 158, 159. Mesure de la côte des *Orites*; selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 135, 165; selon *Strabon*, 48-53; selon *Pline*, 53-56. Description de la côte de ces peuples, selon *Néarque*, 135-142.
ORIXA, contrée, 185, 216, 250, 251, 255.
ORMUS, île, 42, 65, 69, 70, 71, 100, 103, 104, 105, 124, 125, 152. *Voyez* GÉRUN.
ORNEON, promontoire, 301, 302, 318.
OROATIS, fleuve, 49, 90, 113, 114, 115, 123, 126, 127.
OROSE (Paul), cité 188, 189, 191, 251.
ORTÉLIUS, cité 21.
ORTHAGORAS, cité 64.
OUDE (Province de), 170.
OULOR (Cap d'), 283, 316.
OUNAVELLY, ville, 318.
OVINGTON, cité 15.
OXIA, promontoire, 303, 318.

P.

PACIDARE, ville, 307.
PACTYICE, contrée, 169, 172.
PACTYICES, peuples, 172.
PADARGUS, torrent, 75, 76, 77, 79, 80, 125, 127.
PADDA, nom donné au Gange, 171.
PADDAR, fleuve, 171, 222.
PADÉENS, peuples, 168, 170, 171, 172.
PADIWIEL COELAM, lac, 299.
PADUS, nom donné au Gange, 171.
PAGALA, 135, 165.
PAGRASA, ville, 316.
PAGRASA, ville, autre que la précédente, 317.
PALÆPATMA, ville, 206, 208, 209, 229. *Voyez BALIPATNA.*
PALÆSIMUNDI ou *SIMUNDI*, île, 211, 290, 299. *Voyez* TAPROBANE.

PALÆSIMUNDUM, ville, *pag.* 290, 296, 299, 300.
PALÆSIMUNDUM, fleuve, 299.
PALANDAS, fleuve, 272, 284, 316.
PALER ou *Paliar*, ou rivière de Carvé-Pondi, 215, 246, 311.
PALIBOTHRA, ville, 173, 176, 177, 293.
PALICOLE ou *Pali-koil*, ville, 215, 216, 248, 249, 250, 253, 255, 256, 311, 313.
PALINDROMOS, cap, 23, 24, 25, 26, 33, 44, 45.
PALIURUS (Fruit du), 39, 41.
PALLA, île, 164.
PALMETUM. Signification de ce mot, 68.
PALMIERS (Pointe des), 216, 254.
PALURA, ville, 235, 237, 238, 241, 242, 246, 248, 249, 251, 256, 257, 266, 310, 312, 313, 314, 315.
PALURA, répétition de la ville précédente dans Ptolémée, 253, 255, 256, 312.
PALUS MÆOTIDES, 212, 217.
PANARA, ville, 39.
PANCHAIA ou *Panchaïe*, île, 4, 41, 42.
PANCHÉENS, peuples, 39, 40, 41, 42.
PANDION, roi de l'Inde, 211, 233.
PAPIÆ, îles, 21, 22, 44.
PAPICA, ville, 205, 206, 223.
PAPICA, promontoire, 203, 206, 223. *Voyez BARYGAZENUM*, promontoire.
PARAGON ou *Paragonites*, golfe, 154, 156, 161, 163, 164, 199. *Voyez TERABDON.*
PARALIA, région, 211, 213.
PARONE, ville, 228, 308.
PAROPAMISE, mont, 180
PARVUM LITTUS, 45.
PASI sinus, 303, 318.
PASINÈS ou *Spasinès* ou *Pasinus*, prince arabe, 95, 116.
PASINI (Charax), forteresse, 116, 127. *Voyez CHARAX.*
PASINUS, contrée, 198.
PASIRA, village, 143, 144, 165.
PASIRES, peuples, 50.
PASITIGRIS, fleuve, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 117, 153.
PASKIN, village, 144, 165.
PATALA ou *Patalene*, contrée, 16, 179, 180, 194, 201, 202, 203, 220, 262, 263, 266. Mesures de cette contrée, 201, 220, 307. Signification du mot *Patala*, 201.
PATAN, ville, 209.
PATROCLES, cité 181, 182, 183, 186, 217, 220, 250, 256, 261, 265. Forme et étendue qu'il donnoit à l'*Inde*, 181-184; 261, 265. Correction proposée à un passage de cet auteur, 182.
PATTUN, province, 171.
PAULMIER, cité 94.
PAYKIRI CHENE, ville, 318.
PEDRAS (Pointe *das*), 305.
PÉGU, contrée, 248, 262. Ancien nom du Pégu, chez les Orientaux, 287.
PÉGU (Presqu'île du), 278, 279, 281, 283.
PÉGU (Golfe du), 281.

PELODES sinus, pag. 115, 116, 125, 126, 127.
PÉLOPONNÈSE, contrée, 106.
PÉLORO, île, 73, 125.
PÉLUDJE, île, 101, 123.
PENJ-AB, contrée, 183.
PENNAR, fleuve, 252.
PENTAPOLIS, ville, 312.
PEPERINA, île, 229, 308.
PÉRA ou PÉRAC, ville, 262.
PÉRAC (Rivière de), 283, 284.
PÉRAM, île, ou Pulo-Péram, 205, 206, 223, 263, 307.
PERIMUDA, ville, 264. *Voyez PERIMULA*.
PERIMULA, promontoire et ville, 262, 263, 264, 316.
PERIMULICUS ou *PERIMULUS*, golfe, 268, 269, 316.
PÉRIPLE *de la mer Erythrée*, cité 4, 5, 7, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 40, 41, 44, 110, 156, 163, 192, 193, 196, 197, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 249, 250, 255, 263, 264, 279, 290. Côtes méridionales de l'*Arabie*, selon ce Périple, 7-22. Côtes de l'*Inde*, selon ce Périple, 197-218. Lacunes et corrections dans les mesures données par ce Périple, 9, 13, 26, 30, 206, 211. Valeur du stade employé dans ce Périple, 9, 204.
PÉRIPLE *de Néarque*. Voyez NÉARQUE.
PERMÉRA (Iles et Récs de), 229, 308.
PERSANS (Les), 72, 94, 252.
PERSE, contrée, 2, 3, 20, 40, 60, 62, 74, 84, 86, 92, 98, 105, 106 112, 113, 114, 115, 117, 118, 123, 125, 126, 127, 129, 167, 170, 198, 275. Mesures des côtes de la *Perse*, selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 75-83, 125, 127; selon *Strabon*, 48-53; selon *Pline*, 53-56. Description des côtes de la *Perse*, selon *Néarque*, 75-83; selon *Ptolémée*, 113, 114, 126, 127.
PERSE (Mer de), 21, 22.
PERSEPOLIS, ville, 94, 113, 114.
PERSES (Les), 5, 39, 40, 68, 81, 105, 129, 168, 169, 170, 172, 199.
PERSIQUE (Golfe), 2, 5, 9, 17, 18, 21, 22, 35, 37, 44, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 125, 126, 128, 129, 148, 151, 152, 162, 197, 198. Description des côtes *orientales* de ce golfe, selon *Néarque*, 61-97, 125, 127; selon *Ptolémée*, 106-118, 126, 127. Description des côtes *occidentales* de ce golfe, selon *Archias*, *Néarque*, *Androsthènes* et *Hiéron*, 98-106; selon *Ptolémée*, 118-124, 128. Longueur de ce golfe, selon *Pline*, 56. Mesure de son ouverture, 197, 199. Pourquoi *Ptolémée* a donné trop d'étendue au golfe Persique, 107, 108.
PEUCOLAÏS, ville, 176.
PHASIS, fleuve, 303, 318.
PHÉNICIE, contrée, 39.
PHÉNICIENNES (Colonies), 105.
PHÉNICIENS (Les), 1, 105.
PHILOSTRATE, cité 5, 130.
PHŒNICON. Signification de ce mot, 68.

PIEUX (Baie des), *pag.* 115. *Voyez PELODES sinus.*
PIRATES (Côte des), 209, 226.
PITHONOBASTE, ville, 316.
PITTY (Rivière de), 202, 307.
PLATON, cité 41.
PLINE, cité 12, 16, 28, 31, 34, 37, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 64, 65, 68, 69, 70, 71, 75, 85, 86, 89, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 110, 111, 112, 117, 119, 131, 135, 141, 142, 151, 175, 176, 177, 185, 188, 191, 193, 195, 196, 200, 201, 202, 209, 227, 233, 254, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 279, 290, 292, 294, 295, 296, 297, 298, 300. Corrections proposées à quelques passages de nos éditions de Pline, 54, 55, 56, 64, 68, 259, 260.
PLOCAMUS (Annius), cité 295, 299.
PLUTARQUE, cité 42, 131, 132.
PODOPERURA, ville, 308.
PODUCE, ville, 211, 214, 215, 246, 310.
POLYBE, cité 42, 71, 104, 106, 107.
POLYCLÈTES, cité 89.
POMPAIRPO (Rivière de), 302, 318.
PONDICHÉRY, ville, 246.
PONGÉDAMY, rivière, 307.
PONT D'ADAM, 294.
PONT-EUXIN, 212.
PORT DES FEMMES (Le). *Voyez MORONTOBARA.*
PORTO-COIL, ville, 232.
PORTO NOVO, ville, 214.
PORTUGAIS (Les), 247.
POSIDIUM, promontoire, 45.
POSIDONIUS, cité 183.
POUR-BENDER, ville, 224.
PRASII ou *Prasiens*, peuples, 141, 173, 292, 293.
PRASODES sinus, 302, 318.
PRASUM, promontoire, 236, 239, 240.
PRIAPIDIS portus, 302, 318.
PRION, fleuve, 31, 45.
PRIONOTUS, mont, 14, 27, 29, 30, 44, 45.
PRISCIANI Periegesis, citée 69.
PROCURI, ville, 318.
PROMONTOIRE *de la Carmanie* (Le grand), 62, 63, 66, 67, 68, 125, 143, 151, 165. *Voyez BADIS* et *CARPELLA.*
PROMONTORIUM post Berobas, 316.
PROMONTORIUM post Tacolam, 316.
PROMONTORIUM post Temalam, 281, 316.
PSEUDOSTOMUM Gangis ostium, 312.
PSEUDOSTOMUS, fleuve, 227, 308.
PSILTUCIS ou *Cillûta*, île, 131.
PTOLÉMÉE *Philadelphe*, roi d'Égypte, 4, 6, 192, 196, 279.
PTOLÉMÉE *Évergètes*, roi d'Égypte, 6.
PTOLÉMÉE. Sa Géographie citée, 6, 7, 10, 11, 14, 15, 18, 19, 22, 44, 45, 46, 50, 51, 60, 61, 65, 71, 81, 85, 90, 92, 96, 97, 99, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 126, 127, 128, 136, 141, 142, 145, 146, 148, 149, 151, 171, 188, 189, 199, 201, 202, 205, 207, 208, 209, 211, 213, 214,

215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 291, 294, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 312, 314, 316, 317, 318. Sa description des côtes méridionales de l'*Arabie*, pag. 23-42, 44, 45, 46; des côtes orientales du *golfe Persique*, 109-118, 126, 127; des côtes occidentales du *golfe Persique*, 118-122, 128; *des îles du golfe Persique*, 122-124; des côtes de la *Gédrosie*, 153-164, 166; des côtes de l'*Inde*, depuis l'*Indus* jusqu'au promontoire *Cory*, 218-233, 307, 308, 309; depuis le promontoire *Cory* jusqu'à *Catigara*, 233-276, 310, 312, 314. Changemens faits par Ptolémée à la carte de l'*Inde* de Marin de Tyr, 235 et suivantes. Changemens faits à la carte de l'*Inde* de Ptolémée, pour y intercaler des découvertes postérieures à ce géographe, 277-290, 316, 317. Sa description des côtes de la *Taprobane*, 301-306, 318. Ses méprises sur la valeur des stades qu'il employoit, 24, 25, 45, 46, 107, 198, 118, 119, 126, 128, 154, 166, 203, 231, 232, 233, 234, 235, 266, 307, 309, 310, 312, 314, 317, 318.

PULCHER mons, 21, 22, 44.

PULIPULA, 205, 223, 307.

PULO-PÉRAM, île, 205, 206, 223, 263, 307.

PYLORA, île, 62, 66, 73, 125.

PYRARD (François), cité 304.

PYRRHUS mons, ville, 211. *Voyez* BARACE.

Q.

QUEKMI, cap, 287, 317.

QUINTE-CURCE, cité 64, 71, 94.

R.

RACHIAS, chef de l'ambassade des Taprobaniens, 297, 298.

RAJAPOUR, *ville*, 208, 226, 308.

RAMANAN-COR ou *Ramisséram-Coil*, cap, 214, 231, 232, 233, 243, 244, 245, 291, 293, 294, 309, 311.

RAMANAN-COR ou *Ramisséram-Coil* (Ile de), 214, 232, 233, 294, 309.

RAMAS, cap, 226, 308.

RAMISSÉRAM-COIL. *Voyez* RAMANAN-COR.

RAMOU (Rivière de), 256, 313.

RAMSKERK (Golfe de), 303, 318.

RAPTUM, promontoire, 239, 240.

RAS AL-HHAD, 7, 9, 16, 18, 21, 32, 35, 44, 46. Signification de ces mots, 32.

RAS COMHARI, 213. *Voyez* COMORIN (Cap).

RAS OL-LIMA, 121, 122, 128.

RAS VIRÉ, 30, 32, 33, 44, 45, 46.

RAVENNE (L'Anonyme de), cité 191.

REGH (Bender), 81, 82, 83, 115, 126, 127.

REGH (Rivière de), 81, 113, 125, 127.

REGH (Cap de Bender), *pag.* 126, 127.
RÉGHUIAN (Sita), fleuve, 79, 125, 127.
REGMA, ville, 128.
REIDER, ville, 30.
RENNELL (Le major), cité 60, 170, 171, 174, 177, 191, 202, 219, 227, 248, 264.
RHABANA, ville, 285, 317.
RHÆDA, ville, 30.
RHAGIRANA, ville, 159, 166.
RHAMNUS-LOTUS, 41.
RHIZALA, port, 318.
RHIZANA, port, 157, 166. *Voyez* MORONTOBARA.
RHODAPHA, ville, 176.
RHODES, ville, 140.
RHOGANA, ville, 166.
RHOGOMANES, fleuve, 113, 126, 127.
RHOGONIS, torrent, 75, 77, 81, 83, 113, 125, 127.
RICHER (Presqu'île de), 80.
RICHER, ville, 80.
ROCHETTE (La), cité 257.
ROMAINS (Les), 172, 193, 254, 295, 297, 300.
ROMANIA (Pointe de), 282, 283, 284, 286.
ROME, ville, 299.
RONDE (Montagne) ou *Montagne de Sémiramis*, 110.
ROSE *des Vents*, des Grecs d'Alexandrie, citée 237, 239.
ROUGE (Mer) ou *mer Érythrée*, 71, 105. *Voyez* ÉRYTHRÉE (Mer) et PÉRIPLE *de la mer Érythrée*.
RUD CHIUR ou *Rivière salée*, 112, 126.

S.

SABA (Les descendans de), 37, 122. *Voyez* SABÉENS *orientaux*.
SABADIBÆ, îles, 289.
SABALASSA Indi ostium, 307.
SABANA, ville, 283, 289, 316.
SABARA, ville, 281, 316.
SABARACUS, golfe, 268, 269, 281, 287.
SABBATHA, ville, 13, 14.
SABÉENS *orientaux*, peuples, 22, 36, 37, 122. *Voyez* AS.
SABER, mont, 10.
SABIS, fleuve, 110, 111.
SABIS, ville, 111.
SABLE (Port de), 81, 115. *Voy.* REGH (Bender).
SABLE (Rivière de), 81. *Voyez* REGH (Rivière de).
SABO, mont, 21, 22, 37, 197.
SACALA, rivage, 133, 134, 165.
SACER, golfe, 120, 128.
SACHAL, 16. *Voyez* SACHALITÆ.
SACHALITÆ, peuples, 16, 17, 18, 19, 33.
SACHALITES, région, 17, 18.
SACHALITES, golfe, 12, 13, 14, 16, 17, 29, 30, 31, 42. Ce que c'est, selon le *Périple de la mer Érythrée* et *Marin de Tyr*, 13, 14, 29; selon *Ptolémée*, 29, 30.
SACQUES, peuples, 187.
SACRA Solis extrema, 121, 128.
SACRÉ (Cap), de l'Ibérie, 274.

SACRÉE (Ile), *pag.* 38, 39.
SACRIFICES (Iles ou Rocs des), 229, 308.
SADA, ville, 235, 237, 238, 239, 241, 242, 248, 249, 256, 257, 312, 314.
SADJAR ou *Sedger*, ville, 17. *Voyez* SÉGER, ville.
SADRAS, ville, 215, 246.
SADUMRÉ, rivière, 257.
SADUS, fleuve, 256, 257, 312.
SAGANUS ou *Saganos*, fleuve, 110, 111, 112, 126.
SAGAPA Indi ostium, 307.
SAGAR ou *Séger*, contrée, 17, 19, 20, 29, 30, 31, 33, 71.
SAGAR ou *Séger*, ville, 9, 17, 29.
SAGDIANA, île, 123.
SAHAL ou *Sahel*. Signification de ce mot, 16. *Voyez SACHALITES.*
SALÉE (Rivière) ou *Rud Chiur*, 112, 126.
SALICE, île, 290. *Voyez* TAPROBANE.
SALSOS, fleuve, 112.
SALUR, ville, 244, 245, 310.
SAMARA, promontoire, 189. *Voyez TAMOS.*
SAMARANDE, ville, 316.
SAMA-SAMINANG, ville, 283, 316.
SAMBILONG, îles, 283, 289, 316.
SAMBRA, ville, 312.
SAMYDACE, ville, 162, 163, 166.
SAMYDACES, fleuve, 162, 163, 166.
SANINA, ville, 45.
SAN THOMÉ ou *Mélia-pour*, ville, 247, 311.
SAPARAGES Indi ostium, 307.
SAPHAR, ville, 34.
SAPHARITÆ, peuples, 34.
SAPOR I.er roi de Perse, 80.
SARANGA, rivage, 133, 134, 165.
SARCOA, ville, 128.
SARUS, fleuve, 163, 166.
SARUUM, ville, 30.
SATYRES (Iles des), 289.
SATYRORUM promontorium, 287, 317.
SAUMAISE, cité 34, 55, 90, 104, 111.
SCHIBAM, ville, 13.
SCHITWAR, île, 78, 125.
SCHMIEDER (*M.*), cité 89, 138, 139.
SCHULTENS, cité 10, 11.
SCILLUSTIS ou *Cilluta*, île, 131.
SCIORM (Montagnes de), 32.
SCYLAX *de Caryande*, cité 1, 2, 3, 5, 84, 129, 130. Avoit écrit un *Période* ou Voyage par terre dans l'*Inde*, 5.
SCYTHES, peuples, 186, 187.
SCYTHES, peuples voisins de l'*Indus*, ou *Indo-Scythes*, ou *Scythes méridionaux*, 199.
SCYTHIE, contrée, 186, 217, 297, 298.
SCYTHIE, contrée voisine de l'*Indus*, ou *Indo-Scythia*, 198.
SCYTHIQUE (Océan). *Voyez* OCÉAN *Septentrional.*
SCYTHIQUE (Promontoire), 187, 188.
SÉDOA, rivière et cap, 257.
SÉER, contrée, 37.
SÉER, ville, 121, 122.
SÉER (Rivière de), 121, 124, 128.
SÉGER ou *Sagar*, contrée, 17, 19, 20, 29, 30, 31, 33, 71.
SÉGER ou *Sagar*, ville, 9, 17, 29.

SÉGER (Golfe de), *pag.* 14, 17, 18, 19, 33.
SÉLEN ou *Sélen-dive*; île, 290. *Voyez* CEILAN.
SÉLEUCIE *de Piérie*, ville, 275.
SÉLEUCIE, ville *sur le Tigre*, 106.
SÉLEUCUS *Nicator*, 170, 173, 175, 176, 181, 290, 294. Son itinéraire dans l'*Inde*, 176.
SÉMIRAMIS, 167.
SÉMIRAMIS (Montagne de), 21, 22, 110, 197, 199.
SEMNE, ville, 308.
SEMYLLA, ville, 206, 208. *Voyez SIMYLLA*.
SENUS, fleuve, 285, 317.
SEPTENTRIONAL ou *Scythique* (Océan). *Voyez* OCÉAN *Septentrional*.
SERA, ville *de la Scythie*, 217, 269, 297.
SÉRA, ville et contrée *de l'Inde*, 298.
SERAPIS (Ile de), 8, 9, 20, 21, 34, 40, 42, 44, 46.
SERAPIS (Temple de), 40, 42.
SERES, peuples de *la Scythie*, 217, 297, 298.
SERES, peuples du nord de *l'Inde*, 172, 186, 187, 298.
SERES, peuples du midi de *l'Inde*, 296, 297, 298.
SER-HIND, contrée, 172, 298.
SERICA Indica, contrée, 172.
SÉRI-NAGAR, ville, 297.
SÉRINGA-PATNAM, ville, 298.
SÉRINGHAM, ville, 298.
SÉRIQUE, contrée du nord de *l'Inde*, 172, 188, 269. *Voyez SERES*.
SERPENS *des mers de l'Inde*, 290.
SERTO, rivière, 303, 318.
SERUS, fleuve, 285, 317.
SESECRIENÆ, îles, 206.
SÉSOSTRIS, roi d'Égypte, 167.
SÉTHIENS (Bélotches), peuples, 200.
SÉVIN (L'abbé), cité 42.
SHAÏMA, ville, 162, 163, 166.
SHARMA, ville, 9.
SHATUR, ville, 244, 311.
SIAM. *Voyez* SIAN.
SIAN (Royaume de), 273, 274, 276, 286, 287.
SIAN (Golfe de), 282, 285, 266.
SIAN (Rivière de) ou *Mé-nam*, 285, 317.
SICCACOLLAM, ville, 252, 255, 313. A la pag. 255, *lig.* 11, au lieu de Sicacollam, *lisez* Siccacollam.
SIDODONA, ville, 62, 66, 73, 106, 125.
SIDON, ville, 106.
SIMUNDI ou *Palæsimundi*, île, 290, 299. *Voyez* TAPROBANE.
SIMYLLA, ville, 206, 208, 209, 219, 221, 225, 264, 307, 308.
SIMYLLA, promontoire, 219, 221, 225, 229, 264, 307, 308.
SIN, contrée, 273, 287, 288.
SINÆ ou *Sines*, peuples, 212, 217, 273, 274, 287, 288, 317.
SINÆ ou *Sinarum regio* ou *pays des Sines*, 212, 268, 276, 278, 282, 285, 286, 314, 317.
SINAGRUA-PALÉAM, ville, 252, 313.
SINAÏ, mont, 43.
SINARUM sinus, 287, 317.
SIND (Al-), fleuve, 200. *Voy. INDUS*.
SINDA, ville, 285, 317.

SINDÆ, îles, *pag.* 289.
SINDHIENS (Bélotches), peuples, 200.
SINDOCANDA, ville, 318.
SINDUS, fleuve, 167, 200. *Voy. INDUS.*
SINTHUM Indi ostium, 307.
SINTHUS, fleuve, 198, 200, 203. *Voyez INDUS.*
SIPELER, ville, 248, 253, 315.
SIPPARA, ville, 253, 312, 314.
SIRAF, ville, 112, 126.
SITA ou *Sita-réghuian*, fleuve, 79, 125, 127.
SITACUS, fleuve, 75, 77, 79, 113, 125, 127.
SITAN (Khaneh-), canton, 79.
SOANA, fleuve, 142, 302, 318.
SOANI, peuples, 142.
SOBANNUS, fleuve, 316.
SOBURA, ville, 215, 246, 310.
SOCOTRA, île, ou *Diu-Socotra*, 14, 15, 28, 46.
SOHAR (Ville et Château de), 36.
SOHAR (Iles de), 22, 44.
SOLEIL (Ile du), 296.
SOLEIL (Ile consacrée au), 147, 148.
SOLEIL (Promontoire consacré au), 121, 128.
SOLENUS, fleuve, 232, 233, 309.
SOLIN, cité 188, 191.
SOLIS portus, 303, 318.
SOLIS (Sacra) extrema, 121, 128.
SOLSTICE *d'Été* (Époque du), au temps de Pline, 195.
SONDE (Iles de la), 289.
SOPATMA, ville, 211, 214, 215.
SOPHTHA, île, 123.
SORÆ, Soretes ou *Soretani*, peuples, 142.
SORET, contrée, 222.
SOSICURE, ville, 232, 309.
SOUHALI (Port et Cap de), 208, 221, 225, 229, 263, 264, 307, 308.
SOUIR, ville, 30.
SPASINÈS ou *Pasinès* ou *Pasinus*, prince arabe, 95, 116.
SPATANA, port, 303, 318.
STADES. Valeur des stades employés,
Par *Néarque*, sur les côtes de *la Gédrosie*, 132, 165; dans *le golfe Persique*, 57, 63, 125, 127;
Pour les dimensions générales de *l'Inde*, par *Mégasthènes* et *Déimaque*, 174-178, 265; par les plus anciens géographes de l'École d'Alexandrie, 178-181; par *Patrocles*, 181-184, 265; par *Ératosthènes*, 184-191, 265, 266; par *Diodore de Sicile*, 177, 265; par *Artémidore*, 261, 265; par *Agrippa*, 260, 261, 265; par *Pline*, 258-264, 266;
Par l'auteur du *Périple de la mer Érythrée*, pour les côtes méridionales de *l'Arabie*, 9; pour les côtes de *l'Inde*, 204, 207, 230;
Par *Marin de Tyr*, pour les côtes occidentales de *l'Inde*, 218, 219, 266; pour les côtes orientales de *l'Inde* et *le golfe du Gange*, 243, 266, 311, 313, 315;
Par *Ptolémée*, pour les côtes méridionales de *l'Arabie*, 24, 44, 45, 46; pour *le golfe Persique*, 107, 108, 119, 126, 127, 128; pour les côtes de *la Gédrosie*, 154, 155,

156, 166; pour les côtes de *la Patalène*, pag. 220, 221, 307; pour les côtes occidentales de *l'Inde*, 231, 266, 307, 308, 309; pour les côtes orientales de *l'Inde* et *le golfe du Gange*, 243, 266, 310, 312, 314; pour les côtes de *la Taprobane*, 300, 301, 318;

Par des géographes postérieurs à Ptolémée, pour les côtes de *la Chersonèse d'or*, du *Grand-golfe* et du pays des *Sinæ*, 281, 285, 316, 317.

On trouvera à chaque article, la rectification des mesures, quand les auteurs se seront trompés sur la valeur des stades.

STELOAS sinus, 115. *Voyez PELODES sinus.*

STRABON, cité 3, 5, 6, 42, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 75, 86, 89, 91, 92, 93, 98, 99, 100, 104, 105, 117, 132, 140, 147, 151, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 191, 201, 203, 259, 291, 292, 295. Corrections proposées à son texte, 48-52, 175.

STUKIUS, cité 10, 18, 21.

STURA, l'une des branches de *l'Indus*, 131.

SUARI, peuples, 141, 142.

SUBARAYEN, ville, 215, 246, 311.

SUIDAS, cité 5, 71, 104, 106.

SUMATRA, île, 289, 302.

SUMELPOUR (Fleuve de), 255.

SUMNAT, ville, 208, 209.

SUNDAR (Port et Golfe de), 222, 307.

SUNDERDOU, île, 229, 308.

SUPARA, ville, 206, 208, 223, 307.

SURATE, ville, 208, 221, 225, 307, 308.

SUS, ville, 91, 92, 93.

SUSE, ville, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 97.

SUSE (Rivière de), 92.

SUSIANE, contrée, 2, 48, 49, 53, 54, 56, 61, 62, 76, 81, 82, 88, 89, 90, 91, 93, 98, 106, 125, 126, 127, 129, 291. Mesures des côtes de la *Susiane*, selon *Néarque* et *Arrien*, 48, 83, 125, 127; selon *Strabon*, 48, 53; selon *Pline*, 53, 56. Description de la côte, selon *Néarque*, 83-87; selon *Ptolémée*, 114-118, 126, 127.

SUTRAPARAH, ville, 204.

SYAGROS, promontoire, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 44, 45, 46, 194, 195. *Syagros* du Périple de la mer Érythrée, 13, 19, 27, 29, 44; de Marin de Tyr, 29; de Ptolémée, 29, 30, 45.

SYÉNÉ, ville, 137, 139, 140.

SYRASTRA, vicus, 222, 307.

SYRASTRENE, contrée, 222.

SYRIE, contrée, 106.

SYRIENS (Les), 17.

T.

TAB, ou *Mès*, ou *Rivière d'Endian*, 82, 84, 85, 86, 90, 116, 126, 127.

TABIANA, île, 123.

TABIS, promontoire, *pag.* 187, 188, 189, 279.
TACOLA, ville, 237, 240, 241, 242, 258, 267, 268, 270, 271, 272, 273, 278, 281, 282, 283, 314, 316.
TAÏZ, ville, 148. *Voyez* TIZ.
TALACORI, ville, 303, 318.
TALINGAS, peuples, 254.
TALMENA, ville, 143, 148, 149, 152, 162, 165.
TAMOS, promontoire, 187, 188, 189.
TANA-*SÉRIM*, *ville*, *273*, *274*, *276*, 287, 288, 289.
TANA-SÉRIM (Rivière de), 287, 317.
TANA-SÉRIM (Archipel de), 289.
TANGALE, ville, 302, 318.
TANKA-BANKA ou *riv. Blanche*, 163, 166.
TANTALAM, île, 282.
TAOCE, ville, 75, 77, 80, 81, 127.
TAOCE, promontoire, 114, 123, 125, 126, 127.
TAOCENE, contrée, 114.
TAPROBANE, île, 142, 211, 233, 251, 274, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 304, 305, 318. Recherches sur les côtes de la *Taprobane*, 290-304. Son étendue, selon *Onésicrite*, 291 ; selon *Ératosthènes*, 294, 295 ; selon les *Taprobaniens*, 296, 300 ; selon *Marin de Tyr* et *Ptolémée*, 301, 318. Cause de l'erreur de ces deux géographes, 300-302, 318.
TAPTI, rivière, 221, 225.
TARBE, ville, 30.
TARSIAS, promontoire, 62, 66, 73, 74, 125.
TARTARES, peuples, 68.
TARTARIE, contrée, 58.
TARÛT, ville, 101, 120, 128.
TAÜG ou *Taüag*, ville, 80, 114, 125, 127.
TAURUS, mont, 140, 173, 184, 185, 187, 188.
TAVAI, ville, 271, 273, 281, 283, 284, 286, 315.
TAVAI (Rivière de), 317.
TAXIANA, île, 123.
TAXILA, ville, 176.
TCHIL-MINAR, 114.
TCHIN, contrée, 287.
TÉHAMA de l'Arabie, 81.
TELLICHÉRY, ville, 264.
TEMALA, ville, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 257, 258, 268, 270, 278, 281, 314, 316.
TEMALA, fleuve, 314.
TENAGOS arenosus, 115, 126, 127.
TENGA-PATNAM, ville, 228, 229.
TERABDON, golfe, 156, 163, 198, 199. *Voyez PARAGON*, golfe.
TEREDON ou *Diridotis*, village, 86, 87, 88, 90, 99, 100, 101, 103, 117, 124. *Voyez DIRIDOTIS*.
THABANE, ville, 30.
THABBA, ville, 30.
THAGORA, ville, 317.
THAR ou *Ithar*, ville, 101, 120, 128.
THARO, île, 123, 124.
THELCHYR, ville, 244, 310.
THÉOPHILE, navigateur, cité 239.
THÉOPHRASTE, cité 104.
THÉVENOT, cité 72, 77, 78, 79, 80, 81, 85, 93, 115, 152, 200, 215, 216, 255.
THIALEMATH, *vicus*, 45.

THIEFFENTHALER (Le P.), cité *pag.* 200.
THINA ou *Thinæ*, ville, 188, 212, 217, 262, 273, 274, 276, 282, 286, 287, 288, 289.
THROANA, ville, 317.
THURIFERA regio, 33, 36.
TIAGAM, ville, 303, 318.
TIBBEN (Bender), 78, 125.
TIBET, contrée, 256, 297.
TIBI, ville, 30.
TIGRE, fleuve, 87, 88, 89, 90, 91, 94, 95, 96, 102, 103, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 126, 127, 128, 198.
TIGRE (Lac où passoit le), 88, 89, 90, 95, 96.
TILOGRAMMUM, ville, 312.
TIMULA, ville, 264. *Voyez SIMYLLA.*
TISA, ville, 148, 149, 162, 166.
TIZ ou *Taïz*, ville, 148, 149, 150, 162, 163, 165, 166.
TOCOSANNA, fleuve, 256, 312.
TOLESCA-PATNAM, ville, 244, 311.
TOMBO (Grand-), île, 72, 73.
TOMERUS, torrent, 135, 136, 165.
TOPARON. Voyez BYZANTIUM.
TOSTAR, ville, 92. *Voyez* TUSTER.
TOUNDRY, ville, 207, 210, 226, 227, 308.
TRAPERA, ville, 203, 204, 206.
TRAVANCORE, ville, 213.
TRETE, ville, 46.
TRETOS, ville, 30, 45.
TRICADIBA, île, 229, 308.
TRINESIA, île, 229, 308.
TRINQUEMALE (Ville et Baie de), 294, 299, 300, 303.
TRIPHYLIEN (Jupiter), 39, 40.
TRÎS, ville, 30, 45.
TRISTAN *d'Acunha*, cité 14.
TRŒSOS ou *Trœsus*, ville, 143, 149, 150, 165.
TROPINA, ville, 262, 264.
TRULLA, port, 45.
TSANPOU, ou *rivière d'Ava*, 272, 284, 286.
TSIAN, contrée, 273, 287. *Voy.* SIAN.
TSIN, contrée, 273, 287, 288.
TSINA, ville, 275, 276. *Voy. THINA.*
TSINÆ, peuples, 273, 274. *Voyez SINÆ.*
TURGANA, île, 42, 46.
TURKISTAN, contrée, 68.
TURON-SHAH, cité 69, 70, 152.
TURUN ou *Ormus*, île, 70, 104, 124. *Voyez ORMUS.*
TURUN-BAQUE, canton de l'île *d'Ormus*, 70. *Voyez ORMUS.*
TUSTER ou *Tostar*, ville, 91, 92, 93, 95.
TUSTER (Rivière de), 93, 94, 95.
TUTACORIN, ville, 232, 294.
TYLOS (La grande), île, 98, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 123, 124.
TYLOS (La petite), île, 101, 106.
TYNA, fleuve, 247, 310.
TYNDIS, ville, 207, 209, 210, 226, 227, 229, 230, 308.
TYNDIS, fleuve, 249, 253, 312, 314.
TYRANNOBOAS, ville, 206.
TYRINE, île, 64, 70.
TYRUS ou *Tylus* ou *Tyros*, île du golfe Persique, 70, 99, 100, 103, 104, 105, 106, 124.

TYRUS, île de la Méditerranée, *pag.* 106.
TZAR, île, 123, 124.
TZAVAI, ville, 271. *Voyez* TAVAI.
TZETZÈS, cité 5, 130, 264.
TZINITZA, ville, 275. *Voyez THINA.*

U.

ULAI, fleuve, 92. *Voyez EULÆUS.*
UMERCHERRY (Rivière d'), 213.
UPPARA, ville, 206, 208. *Voyez SUPARA.*
UXIENS, peuples, 94.

V.

VAISSEAUX. Evaluation de la marche des vaisseaux anciens, dans *le golfe Arabique*, 196; dans *la mer des Indes*, 196, 293, 294.
VALLUM Pasini, 126. *Voyez CHARAX.*
VASEUSE (Baie), 115. *Voyez PELODES sinus.*
VASEUSE (Mer), 83, 85, 125.
VAY ARROU ou *Vayg*, fleuve, 233, 244.
VENN ARROU, fleuve, 244.
VERBIEST (*Le P.*), cité 58.
VEYP ARROU, fleuve, 232, 233, 309.
VINCENT (Cap de Saint-), 274.
VINCENT (M.), cité 59, 60, 65, 67, 72, 73, 74, 76, 81, 83, 84, 85, 87, 88, 91, 92, 93, 97, 111, 112, 116, 117, 131, 133, 134, 136, 140, 146, 148, 151, 152, 163.
VIRÉ, cap. *Voyez* RAS VIRÉ.
VISIAPOUR (Royaume de), 252.
VIZINDRUK, ville, 209, 227.
VOROCHTHA, île, 71, 122.
VOSSIUS (Isaac), cité 10, 42, 64, 68, 69, 123.
VOYAGEURS *mahométans*, cités 304.
VROCT ou *Kismis*, île, 71, 72, 73, 112, 122, 125.
VULTURNUS, vent, 196.

W.

WESSELING, cité 94.

X.

XYLENOPOLIS, ville, 131.

Y.

YÉMEN, contrée, 10, 11, 34, 81.

Z.

ZABÆ, ville, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 268, 269, 270, 271, 273, 278, 283, 284, 286, 314, 316.
ZANGUEBAR, contrée, 193.
ZARÉIM (Cap et Rivière de), 146, 160, 161, 165, 166.
ZARNAKE (Baie de), 134, 157, 165, 166.
ZARNAKE, île, 164, 165.
ZÉINI, village, 88.
ZÉMIN-MOUSSOUNDAR. Ce que c'est, 58.
ZENOBII insulæ, 19, 31, 32, 34, 46.
ZORAMBA, fleuve, 160, 161, 166.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME TROISIÈME.

AVIS AU RELIEUR

LES VINGT CARTES, comprises en neuf feuilles séparées, devront être placées après la Table des matières, suivant l'ordre de leurs numéros, savoir :

I. *ARABIÆ PARS, juxta Ptolemæum.*

II. Pour les Recherches sur les CÔTES MÉRIDIONALES DE L'ARABIE.

III. *SINUS PERSICUS, ex Tabulis Ptolemaïcis.*

IV. Pour les Recherches sur le GOLFE PERSIQUE.

V. *CARMANIÆ ET GEDROSIÆ PARTES MERIDIONALES, ex Tabulis Ptolemaïcis.*

VI. Pour les Recherches sur les *CÔTES DE LA GÉDROSIE.*

VII. Pour les MESURES GÉNÉRALES DE L'INDE, recueillies par Mégasthènes, Déimaque, Patrocles, Ératosthènes, Artémidore, Diodore, Agrippa, Pline, Marin de Tyr et Ptolémée.

VIII. PARTIES ORIENTALES DE L'ASIE, selon les plus anciens géographes de l'École d'Alexandrie, d'après leur fausse évaluation des mesures recueillies par Mégasthènes, Déimaque et Onésicrite.

IX. PARTIES ORIENTALES DE L'ASIE, selon l'hypothèse d'Ératosthènes, suivie par Strabon, Pomponius Méla, Pline, Solin, Æthicus, Paul Orose, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne et Isidore de Séville.

X. *INDIA MARINI TYRII, ex prolegomenis Ptolemæi enucleata.*

XI. *INDIA PTOLEMÆI, ex prolegomenis ejus eruta.*

XII. *INDIA, ex hodiernis Tabulis Ptolemaïcis.*

XIII. *PARS INDIÆ MARITIMÆ, juxta Marinum Tyrium et Ptolemæum.*

XIV. Pour les Recherches sur les CÔTES DE L'INDE.

XV. *PARS INDIÆ MARITIMÆ, juxta Marinum Tyrium.*

XVI. Pour les ITINÉRAIRES DE MARIN DE TYR, depuis le promontoire *Cory* jusqu'à *Palura.*

XVII. Pour les ITINÉRAIRES DE MARIN DE TYR, depuis *Palura* jusqu'au *Gange.*

XVIII. Pour les Recherches sur les CÔTES DE L'INDE.

XIX. *AUREA CHERSONESUS ET SINARUM REGIO, ex Tabulis hodiernis Ptolemæi.*

XX. Pour les Recherches sur LA CHERSONÈSE D'OR ET LE PAYS DES SINES, des Tables actuelles de Ptolémée.

N°1.

N°2.

Les Noms Anciens sont en caractères Romains, les Noms modernes en caractères Italiques.

N° III.

SUSIANA
PERSIS
CARMANIA DESERTA
SINUS PERSICUS
ARABIA
SINUS PERSICUS
VI TIRRIS PROLUMBITIS

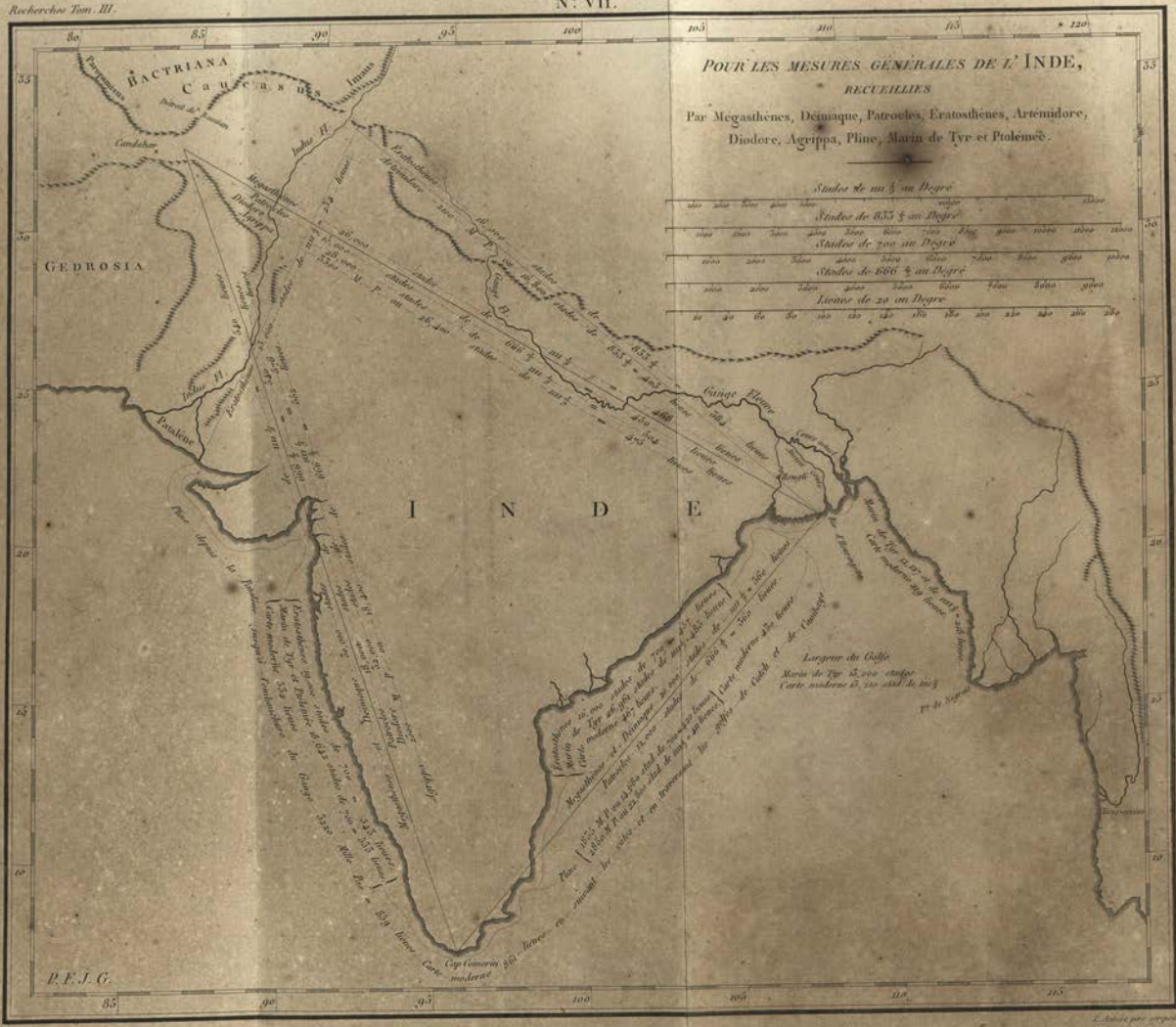
N° IV.

GOLFE PERSIQUE
ARABIE
CARMANIA
POUR
LES RECHERCHES
SUR
LE GOLFE PERSIQUE,

N°VI.

Dans cette seconde Carte les Noms anciens sont en caractères Romains les Noms modernes en caractères Italiques

N° VII.



Chaumont sculpsit, Rue de la Harpe N° 35.

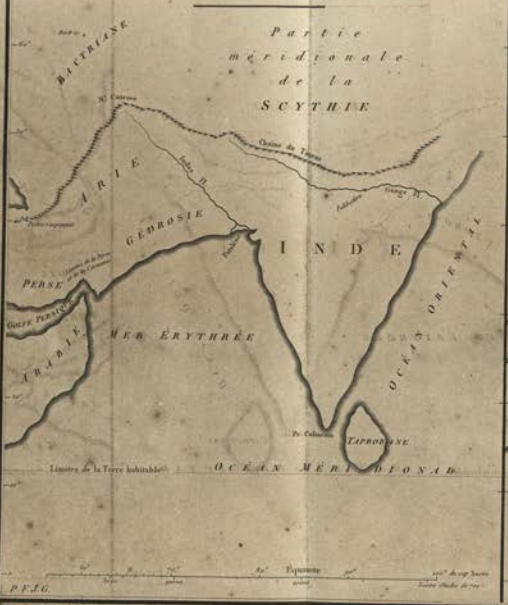
L. Aubert pinx. sculpsit.

N.° VIII.

PARTIES ORIENTALES DE L'ASIE,

SELON LES PLUS ANCIENS GÉOGRAPHES DE L'ÉCOLE D'ALEXANDRIE.

D'après leur fausse évaluation des mesures recueillies par Mégasthènes, Déimaque et Onésicrite.

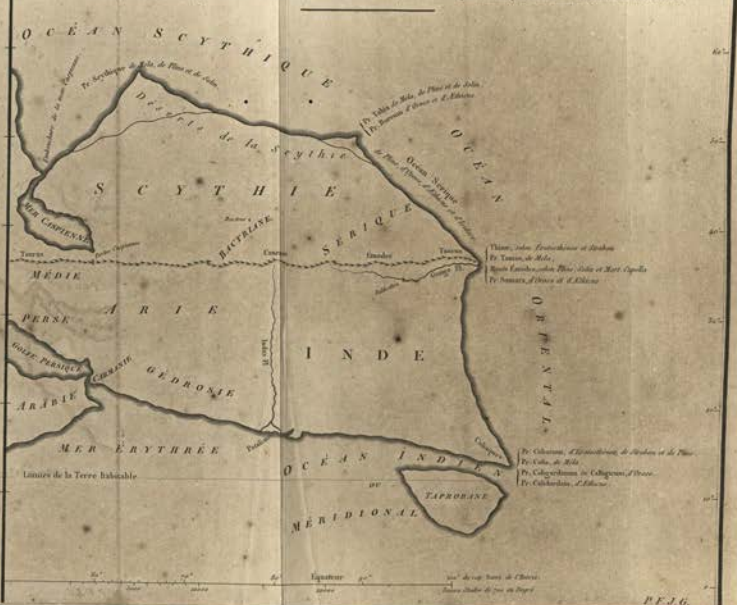


N.° IX.

PARTIES ORIENTALES DE L'ASIE,

SELON L'HYPOTHÈSE D'ÉRATOSTHÈNES,

Suivie par Strabon, Pomponius Méla, Pline, Solin, Æthicus, Paul Orose, Martianus Capella, l'Anonyme de Ravenne et Isidore de Séville.



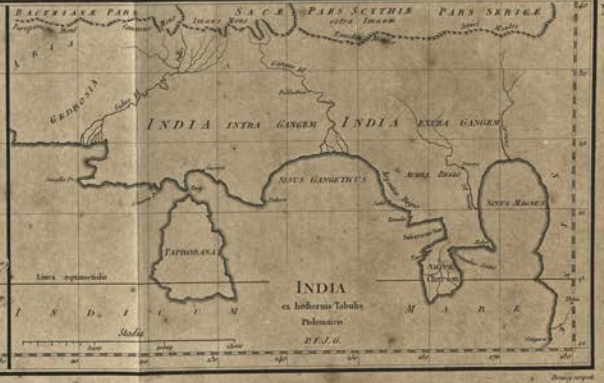
N.° X.

BACTRIANE PARS
SACÆ
PARS SCYTHIÆ extra Imaum
PARS SERICÆ
Imaus Mons
Sacarum Mons
Sericum Mare
ARIA
GEDROSIA
Indus Fl.
Ganges Fl.
Palibothra
INDIA INTRA GANGEM
INDIA EXTRA GANGEM
Auream Regio
Sinus Gangeticus
Auream Chersonesus
TAPROBANA
Linea æquinoctialis
INDICUM MARE
INDIA
MARINI TYRII
ex Prolegomenis Ptolemæi
enucleata.
P.F.J.G.
Stadia
Terra meridionalis incognita

N.° XI.

BACTRIANÆ PARS
SACÆ
PARS SCYTHIÆ extra Imaum
PARS SERICÆ
ARIA
GEDROSIA
INDIA INTRA GANGEM
INDIA EXTRA GANGEM
Sinus Gangeticus
Aurea Regio
Auream Chersonesus
TAPROBANA
Linea æquinoctialis
INDICUM MARE
INDIA
PTOLEMÆI
ex Prolegomenis ejus
excusa.
P.F.J.G.
Stadia

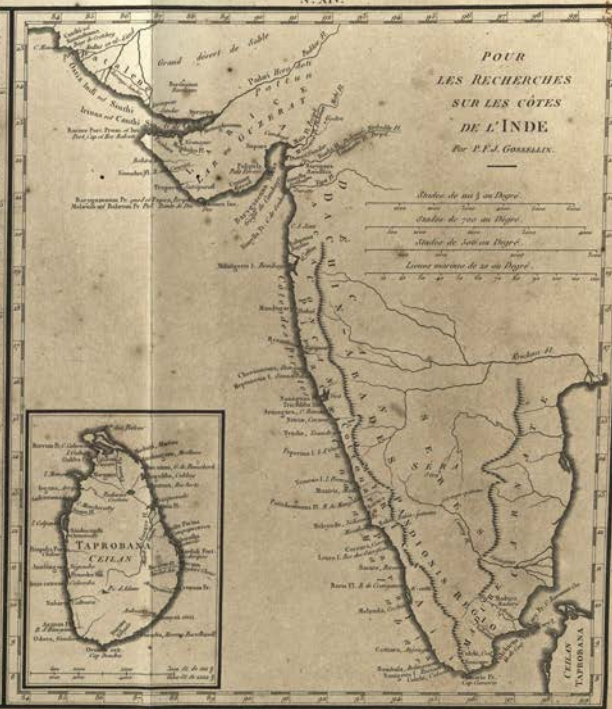
N.° XII.


BACTRIANÆ PARS
SACÆ
PARS SCYTHIÆ extra Imaum
PARS SERICÆ
ARIA
GEDROSIA
INDIA INTRA GANGEM
INDIA EXTRA GANGEM
Sinus Gangeticus
Aurea Regio
Sinus Magnus
TAPROBANA
Linea æquinoctialis
INDICUM MARE
INDIA
ex hîcherus Tabulis
Ptolemaïcis
P.F.J.G.
Stadia

N.° XIII.

CATTHI SEDI
BARYGAZENI SEDES
ARIACA
MYRICA
CAREI
PANDIONIS REGIO
BATI
Argyrieus Sinus
Colchicus Sin.
Borreae
Gubbi
Maabati
Nagadibi
Anurogrammi
TAPROBANA
quae olim
SIMUNDI INSULA
dicebatur;
nunc autem
SALICE
Elephantites pecora
Rhogandini
Nanagiri
Orontis Fluvius
Ante Taprobanam multitudo insularum jacet, quae dicunt esse numero 378
PARS
INDIAE MARITIMAE
Juxta
Marinum Tyrium
et
Ptolemaeum.

N.° XIV.


POUR
LES RECHERCHES
SUR LES CÔTES
DE L'INDE
Par P.F.J. GOSSELLIN.
Station de 10 à 9 au Degré.
Station de 10 à 10 au Degré.
Station de 10 à 11 au Degré.
Lieue marine de 20 au Degré.
Grand Désert de Sable
Pabal, Barygaza
Pabal, Barygaza Portus
Sinus inde nat. Sinthi
Irrisus nat. Canthi
Regnum Pori, Proma. et Isl.
Port. Lupi et Rex Baltae
Regnum Pori. Proma. et Isl.
Port. Lupi et Rex Baltae
Barygazenum Pr. quod et Promontorium Regis Baltae
Malabathri aut Baltarum Pr.
Tundi Pr.
Mandagora Pr.
Muziris Pr.
Nitrias I.
Nelcynda
Comari Pr.
Taprobana
Ceilan

N.° XV.

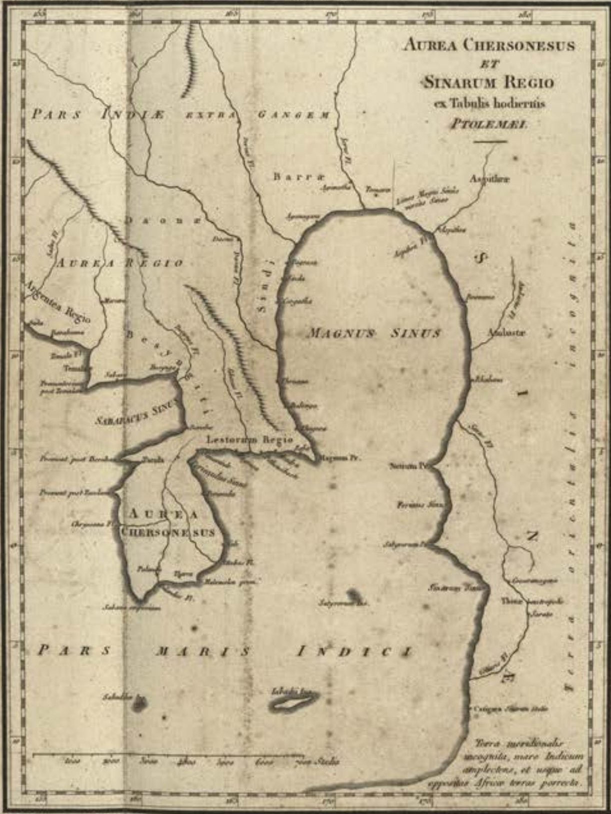
N.° XVIII.

N.° XVII.

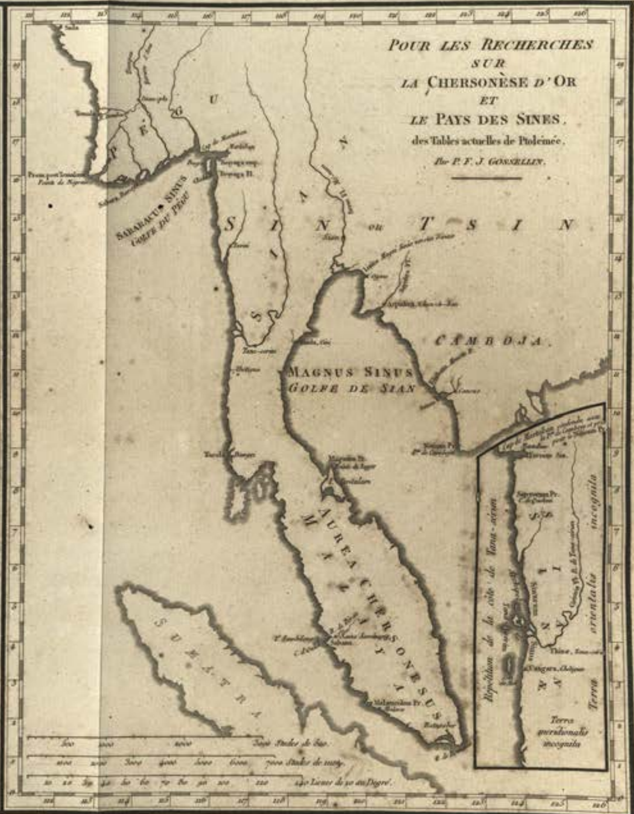
N.° XVII.

Dans les Cartes N.os XV, XVI, XVII et XVIII, les noms anciens sont en caractères Romains, les noms modernes, en caractères Italiques.

N.° XIX.


AUREA CHERSONESUS
ET
SINARUM REGIO
ex Tabulis hodiernis
PTOLEMÆI
PARS INDIÆ EXTRA GANGEM
Barræ
Aspithræ
Daonæ
AUREA REGIO
Argentea Regio
Besyngiti
MAGNUS SINUS
Ambastæ
SABARACUS SINUS
Lestorum Regio
Magnum Pr.
AUREA
CHERSONESUS
PARS MARIS INDICI
Terra orientalis incognita
SINÆ
Terra meridionalis incognita, mare Indicum amplectens, et usque ad oppositas Africæ terras porrecta.

N.° XX.


POUR LES RECHERCHES
SUR
LA CHERSONÈSE D'OR
ET
LE PAYS DES SINES,
des Tables actuelles de Ptolémée.
Par P. F. J. GOSSELLIN.
PEGU
SABARACUS SINUS
GOLFE DU PEGU
SIAN
SINÆ ou TSIN
MAGNUS SINUS
GOLFE DE SIAN
CAMBOJA
AUREA CHERSONESUS
MALAYA
SUMATRA
Terra orientalis incognita
Terra meridionalis incognita

00081443

O
913
Gos/Rec
81443

Gosselin, Pascal-
François-Joseph
Recherches sur la
géographie systémati-
que et positive des
anciens; pour servir
à l'histoire
de la géographie

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 22 February, 2020